

ÉDITION N°32

DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)

ISSN 2726-6818

AUTOMNE

- 2025 -

- PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF -
- MARCO ANDREACCHIO -
- NICCOLÒ ARGENTIERI -
- ABDELKADER BACHTA -
- JEAN-PIERRE LLEDO -
- LUCIEN OULAHBIB -
- GÉRARD DELÉPINE -
- NICOLE DELÉPINE -
- ISABELLE SAILLOT -
- BAPTISTE RAPPIN -
- LILIANE MESSIKA -
- ULRICH METENDE -
- LIAH GREENFELD -
- CLAUDE KAYAT -
- DAVID CUMIN -
- MICHEL GAY -



DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)

ISSN 2726-6818

COMITÉ ÉDITORIAL



CHIEF EDITOR - Dr. HDR Lucien Samir Oulahbib

French thinker, author, sociologist, and political philosopher who teaches in Lyon, France. In past he was a host at radio Paris 80 and was a reporter, also Lucien Oulahbib was an editor of Magazine Sans Nom, Citizen K. and Technikart, and worked as a freelance journalist for Esprit Critique, Dogma, Marianne and Tumulte.



ASSISTANT EDITOR - Isabelle Saillot

Docteur du MNHN, fonde le Réseau Janet en 2011 et en est depuis la coordinatrice. C'est après une Maîtrise de Physique (Univ. Paris-7) suivie de quelques années au sein d'un laboratoire de physique du CNRS, qu'elle effectue un DEA puis un Doctorat de psycho-anthropologie.

MEMBERS OF THE EDITORIAL BOARD



Liah Greenfeld

«The great historian of nationalism», is an Israeli-American Russian-Jewish interdisciplinary scholar engaged in the scientific explanation of human social reality on various levels, beginning with the individual mind and ending with the level of civilization.



Sylvain Gouguenheim

Historien médiéviste et essayiste français. Son ouvrage *Aristote au mont Saint-Michel*, publié en 2008, a fait l'objet de vives discussions dans les médias. Il a été maître de conférences à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne et membre du Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris, professeur des universités à l'ENS Fontenay-Saint-Cloud (ENS LSH de Lyon).



Oleg Maltsev

World-renowned European scholar, head of the the Memory Institute, named after G.S. Popov; author of exceptional scholarly works in criminology, psychology, and philosophy. Presidium member of the European Academy of Sciences of Ukraine. He has been engaged in scientific work for nearly 30 years and conducting field research with “Expeditionary Corps” worldwide since 2014 to explore how different nations and rulers attained power throughout history.



Elvira Groezinger

German literary scholar, journalist and translator. studied at the University of Heidelberg German Literature and Translation (Translator’s Diploma) and at the University of Frankfurt on the Main German Literature and Jewish Studies. Doctorate in General and Comparative Literature from the Freie Universitaet Berlin. She was scientific researcher at several Research Institutes, including the Deutsches Polen Institut in Darmstadt.



Claude Kayat

Franco-suédois, né en 1939 à Sfax, Tunisie, et vivant en Suède depuis 1958, j’ai publié à ce jour 9 romans dont 4 primés et 2 traduits en plusieurs langues. Je suis aussi l’auteur de 29 pièces de théâtre: Mohammed Cohen, (Éditions du Seuil 1981, Prix Afrique Méditerranéenne 1982, traduit en anglais, en allemand et en suédois (4 éditions) et en hébreu.



Marco Andreacchio

Titulaire d’un doctorat (Université de l’Illinois) conféré pour son interprétation des classiques de la philosophie sino-japonaise en dialogue avec leur contrepartie occidentale, ainsi que d’un doctorat (Université de Cambridge) conféré pour son travail sur l’interprétation par Dante de l’autorité religieuse.



William Neria

Doctor of Philosophy from Paris-Sorbonne University and Ph.D. from Laval University in Quebec City, Canada. He defended thesis in 2017: The myth of the cave. It published by editions du Cerf in 2019, titled: “Le mythe de la caverne”. He wrote a Master 2 thesis in philosophy at the Sorbonne, titled: *The overcoming of reason and the Experience of the Absolute*.



Isabelle Grazioli-Rozet

Germaniste, maître de conférences à l'université Jean-Moulin-Lyon III. Elle a écrit de nombreux articles sur Ernst Jünger dans diverses revues d'idées, comme *Enquête* sur l'histoire et un ouvrage, paru en 2007 chez Pardès : *Ernst Jünger*, dans la collection « Qui suis-je ? ». Elle revient pour PHILITT sur la rencontre intellectuelle entre Ernst Jünger et Mircea Eliade qui aboutit à la création de la revue *Antaios*.



Chantal Delsol

Philosophe (philosophie politique et histoire des idées politiques), romancière, éditorialiste, professeur émérite de philosophie politique et membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques). Elève et disciple de Julien Freund, elle prépare avec lui sa thèse d'Etat ès-Lettres en philosophie « Tyrannie, Despotisme, Dictature dans l'antiquité greco-romaine ».



Pierre-André Taguieff

Philosophe, politologue et historien des idées, est directeur de recherche au CNRS, rattaché au Centre de recherche politique de Sciences Po (CEVIPOF, Paris). Il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris de 1985 à 2005. Ses domaines de recherche vont du racisme et de l'antisémitisme au nationalisme, au populisme et à l'eugénisme.



Benoît Rittaud

Enseignant-chercheur en mathématiques, maître de conférences à l'université Paris 13, au sein du laboratoire d'analyse, géométrie et applications (Institut Galilée). Il a écrit de nombreux ouvrages de vulgarisation. Il est en particulier l'auteur du *Mythe climatique* (Seuil, 2010). Il est aujourd'hui directeur de la collection « Grandeur Nature » aux éditions de l'Artilleur.



Liliane Messika

Essayiste, conférencière, traductrice, romancière, a publié de nombreux articles sur le Moyen-Orient et adapté pour le public français le best-seller de Mitchell Bard, *Mythes et réalités des conflits du Proche-Orient*. Elle a commencé par des études de langues et de sciences humaines (psychologie) avant d'intégrer la vie professionnelle dans le secteur de la distribution.

CONTENT

MESSIANISME, RÉALISME, CONCEPTUALISME	8
<i>Dr. Lucien Samir Oulahbib, Dr. Isabelle Saillot</i>	
CONCEPTUALISME, MESSIANISME ET RÉALISME :	
LES DEUX MAMELLES DE LA POLITIQUE... ET SON SOUTIEN-GORGE	15
<i>Par Liliane Messika</i>	
INTERVIEW (EXPLOSIVE) SUR L'ALIMENTATION	32
<i>Par Dr. Lucien Samir Oulahbib</i>	
EXISTENTIALISME MINEUR ET ESTHÉTIQUE DE LA VIOLENCE DANS LA PROSE OBSCÈNE DU PREMIER BOOBA (2000-2002)	38
<i>Par Ulrich Metende</i>	
TECHNOLOGY: MINIMALIST PORTRAIT OF OUR PLANETARY MESSIANISM	49
<i>By Marco Andreacchio</i>	
LES PERROQUETS ET LEURS PROCUREURS ONT PRIS LE POUVOIR EN ISRAËL	58
<i>Par Jean-Pierre Lledo</i>	
LES LEÇONS FACTUELLES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA CATASTROPHE COVID	81
<i>Par Dr. Gérard Delépine</i>	
PROBLÉMATIQUES DU DROIT DE LA GUERRE DANS LA BANDE DE GAZA	99
<i>Par David Cumin</i>	
IL ÉTAIT UNE FOIS THALÈS (PARTIE II). ORIGINE DE LA GÉOMÉTRIE ET GÉNÉALOGIE DES KRISIS (DE HUSSERL)	107
<i>Par Niccolò Argentieri</i>	

CONTENT

IMPLICATION CITOYENNE ET OBSTRUCTION.	
SUIVI DE ÉLOGE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE	140
<i>Par Michel Gay</i>	
CYBERNÉTIQUE ET AMÉRIQUE – LA POSTMODERNITÉ SELON	
MICHEL FREITAG	147
<i>Par Baptiste Rappin</i>	
COMMENT DÉFINIR LA DERNIÈRE VAGUE ANTIJUIVE ?	163
<i>Par Pierre-André Taguieff (CNRS)</i>	
CANCER ET BUSINESS. LE TRAITEMENT DU CANCER NE DEVRAIT	
PAS ÊTRE UN SUPERMARCHÉ	170
<i>Par Dr. Gérard Delépine, Dr. Nicole Delépine</i>	
ABUSING “FASCISM”. WHAT EXACTLY DON’T WE LIKE ABOUT IT?	182
<i>By Liah Greenfeld</i>	
100-100-300 : DIAFOIRUS À L'OMS. OU COMMENT NOTRE MÉDECINE	
HIPPOCRATIQUE CONTINUE DE NOUS EMPOISONNER	
DEPUIS L'ANTIQUITÉ	187
<i>Par Dr. Isabelle Saillot</i>	
LE BOURREAU ET SON APPRENTI (EXTRAIT)	209
<i>Roman de Claude Kayat, à paraître aux éditions France Univers</i>	
LA MAGIE : LES RAISONS HUMAINES D'UNE	
POPULARITÉ PERMANENTE	216
<i>Par Abdelkader Bachta</i>	

« MESSIANISME, RÉALISME, CONCEPTUALISME »

Éditorial



Dr. Lucien Samir Oulahbib



Dr. Isabelle Saillot

Comme l'indique cette couverture d'un livre de « coloriage »¹ ces trois termes se confondent, alors qu'ils peuvent paraître « logiquement » opposés sous divers aspects: ainsi seul le drapeau « palestinien » apparaît cousu sur l'épaule droite d'un enfant (muni d'un keffieh OLP autour du cou) tandis qu'une part du drapeau de l'Afrique du Sud forme le fond de culotte de celui de gauche² ou le réel fantasmé d'une « nation arc-en-ciel » sous dominance conceptuelle d'une direction d'action celle d'aller *de* « la » rivière à « la » mer, ce qui est un « messianisme » puisque est présupposé que cette fusion « arc-en-ciel », sous un seul drapeau, apportera la « liberté » écrite à droite sur le mur d'un immeuble, illustrant en fait l'imaginaire arabo-djihadiste classique: tous les peuples « protégés » peuvent aspirer à marcher côte

à côte entourés de colombes (non blanches) en direction d'un « soleil » symbolisant par excellence la Promesse (messianisme) d'un avenir radieux...



1 <https://www.lejdd.fr/Societe/from-the-river-to-the-sea-un-livre-anti-israel-de-coloriage-pour-enfants-suscite-la-polemique-160871>

2 <https://www.alamyimages.fr/photo-image-republique-d-afrique-du-sud-ou-d-un-drapeau-noir-jaune-vert-blanc-rouge-et-bleu-sur-fond-de-bois-de-banniere-144396995.html>

History of Conflict in the Land of Israel Since 1948			
Year	Conflict Name	Who Started it?	Who Was Attacked?
1948	Arab-Israel War		
1948-1967	Fedayeen		
1967	Six Day War		
1967-1970	War of Attrition		
1973	Yom Kippur War		
1971-1982	Palestinian Insurgency in South Lebanon		
1985-2000	South Lebanon Conflict		
1987-1993	First Intifada		
2000-2005	Second Intifada		
2006	Lebanon War		
2008	Gaza War		
2012	Israeli Gaza Operation		
2014	Gaza War		
2021	Israel Palestine Crisis		
2023	Israel Hamas War		

Source: Wikipedia

Cette présence ainsi intriquée entre un fantasme de « réel », sa conceptualisation indiquant une direction d'action et sa finalité eschatologique (le « soleil » et les « oiseaux ») s'avère être elle aussi bien ancrée y compris dans les sociétés dites « avancées ». Pour preuve d'ailleurs le fantasme de faire reconnaître l'Imaginaire de ce livre de coloriage par l'adepte Président français du jeu de YU-GI-OH!³ lors d'une cession onusienne...

³ <https://www.20min.ch/fr/video/mondial-de-yu-gi-oh-macron-a-sorti-sa-plus-belle-carte-lors-d-une-cere-monie-a-paris-103407527> ; <https://fr.wikipedia.org/wiki/Yu-Gi-Oh!>

Certes, la « raison » (cette combinaison de logique et d'éthique : si *a* alors *b* si et seulement si *a doit* aller vers *b*) apparaît de plus en plus prédominante aujourd'hui, (filigrane de la Charte des Nations Unies et de divers Traités et Conventions) en particulier par sa pointe la plus « aboutie », à savoir la démarche dite "scientifique" basée sur un cycle d'hypothèses-vérifications validé par tel système de références (de mesures) qui "doit" cependant être reconnu par tous, tout en sachant cependant que la validité d'une démonstration ne peut pas se faire par un vote ou par autorité ; d'où d'ailleurs l'ambiguïté du terme de "consensus" (qui

voit des "contestataires" perdre crédits et postes...) et comme il est vu également dans l'exemple malgré la démonstration du refus et ce depuis des lustres de tout partage en « Palestine »⁴ provenant plutôt du côté arabe que juif, l'aspect « messianique » semble prévaloir sur sa dimension « raisonnable » y compris au sein des partisans occidentaux de « la » paix....



Cette prédominance peut être également repérable dans la "croyance" en tel remède censé délivrer tel ou tel mal (alors qu'il peut le propager); de même la croyance en telle "solution" sinon miracle du moins définitive tel le scientisme prétendant résoudre les affres de la condition humaine en la médicalisant progressivement ; ou encore (également aujourd'hui) telle « conception » qui se présente comme la solution "scientifique" définitive non seulement de tel conflit mais du conflit humain lui-même...

De même en Relations Internationales il peut s'observer par exemple que ces « monstres froids » que sont les États déploient des « consensus » sur telle ou telle « réalité » (santé, climat, énergie, paix au Proche et extrême Orient, en Afrique, Amérique centrale, cause des flux migratoires et inégalité des échanges internationaux...) alors que de plus en plus d'observations démentent qu'il y ait, *réellement*, de tels « accords » sur ces « faits »; d'autant que les États n'ont que des intérêts et guère des actions désintéressées; mais, à

l'opposé, il s'avère que le « coût de sortie » de ces « consensus » est tel qu'il est préférable pour certains États de rester sous leur hégémonie par peur de perdre subsides et soutiens...

Aussi il semble bien que selon la "conception" que l'on a de tel "réel" et aussi de l'élasticité que l'on est prêt à accorder à sa discussion "démocratique" va découler une certaine action dont les diverses modalités peuvent basculer sous la dimension de la seule croyance durcie par la prédominance d'une seule perception : concepts et percepts sont les deux faces d'une même médaille, celle de la raison, elle-même dédoublée en logique et éthique, mais toujours en vue d'un but dernier légitimant l'ensemble (la dimension « messianique » ou eschatologique) mais pouvant se durcir en idéologie idéocratique agissant alors sous forme de "destinée" impérative... : ainsi « *il faut de toute urgence sauver la Terre par la décroissance* » (alors que le développement économique, au-delà de ses contradictions internes comme le dumping social et l'absence de « normes miroirs », a permis de diminuer considérablement la misère l'inconfort la mortalité infantile dans le monde) ; « *il faut de toute urgence une transition énergétique* » (alors que nous avons le nucléaire) il « *faut une solution à deux États* » en Juda-Israël (alors que la partie arabe le refuse), « *il faut démembrer la Russie, l'Ukraine* » (alors que les accords de Minsk I et II permettaient une large autonomie et que depuis 2000 la Russie cherche à collaborer avec l'OTAN), « *il faut enseigner la langue arabe, l'islam, parmi les populations immigrées en Europe* » (alors que ces dernières sont en majorité d'origine Amazigh et africaines et que l'intégration/assimilation ne se fait pas ainsi)...

4 https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1958_num_23_1_2457#:~:text=Le%20%C2%AB%20retour%20%C3%A0%201947%20%C2%BB%20signifierait,qui%20pr%C3%A9f%C3%A8rent%20rester%20en%20exil

Et toutes ces injonctions sont tout autant du « messianisme » au sens destinal là-aussi qui peut être certes acceptable en régime « démocratique » s'il y a aussi possibilité de sa critique y compris radicale (au sens classique d'aller au fondement, à la « racine » : « critique de la raison pure » ou « critique du calcul infinitésimal⁵ »...) au lieu de clore ainsi « la » pensée et dans ce cas basculer dans une société de plus en plus « close » (« totalitaire »?) alors que « nous » étions censés « vivre » sinon la « fin de l'Histoire »⁶, du moins de plus en plus dans une « société ouverte », mais, d'ailleurs, "ouverte" jusqu'où ?... Telle pourrait être alors aussi « la » question séculaire chez les Grecs, les

5 https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-4105_1986_num_39_3_4477

6 <https://www.institutmontaigne.org/expressions/democratie-la-fin-dun-modele-grand-entretien-avec-francis-fukuyama>

Romains, sans fondement ailleurs ou la place de « l'étranger » comme non-sens aujourd'hui également en Nouvelle-Calédonie, en Amazonie⁷

Messianisme, réalisme, conceptualisme, trois termes en interaction permanente...



INFORMATION : dorénavant (depuis le numéro 16, été 21...) et suite à de nombreuses demandes, DOGMA est enfin disponible en version papier, mais, pour le moment, uniquement sur le site d'Amazon

7 <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/08/peuples-non-contacts-en-marge-du-monde>

TABLEAU COMPARATIF :

**DÉSHUMANISATION DES JUIFS DANS LA PROPAGANDE
NAZIE ET DANS L'ISLAMO-NAZISME DU HAMAS**

- MÉCANISME DE L'INVERSION VICTIMAIRE -

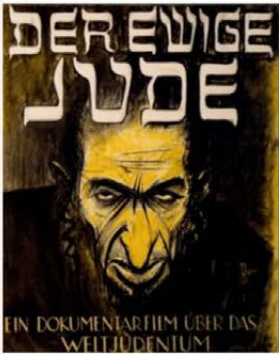
Ce tableau met en parallèle les mécanismes de déshumanisation déployés par la propagande nazie dans les années 1930-40 et ceux observables dans la rhétorique du Hamas et le traitement des otages depuis le 7 octobre 2023 (méga-pogrom en Israël). Il vise à éclairer les homologues idéologiques dans des contextes historiques différents. Le massacre du 7 octobre a révélé avec brutalité la haine constitutive du Hamas envers Israël et les Juifs.

Le massacre du 7 octobre 2023, suivi de la guerre à Gaza, a déclenché dans le monde, la plus forte vague d'antisémitisme depuis la Seconde Guerre mondiale. Cette haine s'exprime massivement dans le monde arabo-musulman, de l'Iran et ses relais (Hamas, Houthis) jusqu'aux pays sunnites dits modérés comme la Turquie ou le Qatar. Elle se manifeste dans la presse, les caricatures, les discours politiques, et sur les réseaux sociaux, où circulent affiches et appels à attaquer les Juifs/Sionistes.

DIMENSION	PROPAGANDE NAZIE (ANNÉES 1930 ET 40)	PROPAGANDE DU HAMAS (AVANT ET APRÈS LE 7/10 2023)
DISCOURS / SLOGANS	« Ensemble nous les écraserons » ; « L'invasion des Juifs » ; « Le Juif voleur » ; « N'achetez pas aux Juifs » ; « Le Juif est un rat » ; « Le Juif est un bâtard », “Le juif égorge nos enfants”, “Le juif égorge cruellement les animaux” [abattage rituel] “complot judéo-maçonnique” ou “complot judéo-bolchévique”	« Les Juifs sont des colons » ; « envahisseurs » ; « impurs » ; “Ils tuent nos enfants”, “ils affament les Palestiniens”; slogans tels que “sionisme mondial”, “sioniste = terroriste”, « De la rivière à la mer » ; usage d'otages comme instrument de communication politique. “complot sioniste mondial”
MÉCANISME CENTRAL	Déshumanisation radicale : le Juif assimilé à un parasite ou un animal nuisible, menaçant la survie nationale et contre lequel l'Allemagne doit se défendre. Bestialisation, pathologisation et diabolisation	Le Juif assimilé à un animal ; déshumanisation : figure de l'otage dans les tunnels, comme un “rat”, il n'est plus un individu singulier mais une monnaie d'échange, un outil de propagande, voire un symbole à humilier et en ce sens il faut le montrer. Bestialisation, pathologisation et diabolisation
MATRICE IDÉOLOGIQUE	Antijudaïsme chrétien Antisémitisme racial	Antijudaïsme islamique Antisionisme islamiste Judéophobie
SUPPORTS DE DIFFUSION	Affiches, films, presse, discours d'État, éducation scolaire et périscolaire (jeunesses hitlériennes)	Réseaux sociaux, vidéos de propagande, sermons religieux, endoctrinement de la jeunesse et notamment par le biais des manuels scolaires.
OBJECTIF POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE	Justifier l'exclusion sociale, la spoliation, puis l'extermination (« Solution finale »).	Légitimer la violence, délégitimer Israël et refuser toute reconnaissance de l'État Juif nommé “entité sioniste”. Détruire Israël.

EFFACEMENT DE L'INDIVIDUALITÉ	Effacement de l'individu : le Juif n'est plus une personne mais une abstraction négative. Il sera dans les centres de mise à mort, un “stück” (un “morceau”) Identification des victimes A Auschwitz, tatouage d'un matricule	Effacement de l'individu : les otages sont réduits à leur identité de “juif” c'est-à-dire de non humain et privé de leur statut d'humain, réduit à un “rat des tunnels” creusant son “trou” Identification des victimes Des otages libérés le 27 novembre 2023,
-------------------------------	---	---

SUPPORTS DE DIFFUSION	Affiches, films, presse, discours d'État, éducation scolaire et périscolaire (jeunesses hitlériennes)	Réseaux sociaux, vidéos de propagande, sermons religieux, endoctrinement de la jeunesse et notamment par le biais des manuels scolaires.
OBJECTIF POLITIQUE ET IDÉOLOGIQUE	Justifier l'exclusion sociale, la spoliation, puis l'extermination (« Scharia »).	Légitimer la violence, délégitimer Israël et refuser toute reconnaissance de l'État juif nommé « entité sioniste ».

EFFETS SUR LES VICTIMES	Effacement de l'individualité : le Juif n'est plus une personne mais une abstraction négative. Il sera dans les centres de mise à mort, un "stück" (un "morceau") <i>Identification des victimes</i> A Auschwitz, tatouage d'un matricule sur l'avant-bras à l'aide de tampons similaires à ceux que l'on utilisait pour le bétail.	Effacement de l'individualité : les otages sont réduits à leur identité de "juif" c'est-à-dire de non humain et privé de leur statut d'humain, réduit à un "rat des tunnels" creusant son "trou" <i>Identification des victimes</i> Des otages libérés le 27 novembre 2023, détenus par le Hamas dans les tunnels ont révélé un étrange rituel de « marquage » utilisé par les terroristes. Les enfants otages à Gaza ont été placés à l'arrière d'une moto, contre le pot d'échappement, pour y provoquer des brûlures. Cette méthode permettait de les identifier en cas de tentative de fuite.
EFFETS SUR UNE MAJORITÉ DE PERSONNES TÉMOINS DE CETTE PROPAGANDE	Annihilation de l'empathie Déni des faits	Annihilation de l'empathie Déni des faits
CONSÉQUENCES	Génocide industriel et planifié par la déportation, rhétorique d'éradication pour protéger le "peuple Allemand"	Usage de la terreur par enlèvements et massacres, rhétorique d'éradication pour libérer la Palestine. Reprise en Europe du slogan "Free Palestine" qui signifie : libérer cette terre de la présence juive, la "purifier" Remplacer l'Etat d'Israël par un Etat islamique
EXEMPLES D'IMAGES DE PROPAGANDE (CARICATURES)	 Le Juif éternel ou Le Péril juif (Der Ewige Jude) est un film allemand de propagande nazie, antisémite, sorti en 1940 et supervisé par Joseph Goebbels.	Al-Bilad, November 26, 2023 (Bahrain) The cartoon's title: "The Ugliness of Artificial Beauty."  Source : https://www.adl.org/resources/report/antisemitism-arab-cartoons-during-israel-hamas-war-chronology-dehumanization-jews "Antisemitism in Arab Cartoons during the Israel-Hamas War: A Chronology of Dehumanization of Jews and Demonization of Zionism and Israel"

Pour approfondir le sujet, lire Pierre-André Taguieff, *L'invention de l'islamo-palestinisme*, Odile Jacob, Paris, 2025.

Conception : Céline Masson, professeure des universités



1922 | Une femme juive polonaise, Sima Stopek, est née à Varsovie. Elle s'est installée en France. En juillet 1942, elle a été déportée à Auschwitz depuis Pithiviers. Elle n'a pas survécu.

CONCEPTUALISME, MESSIANISME ET RÉALISME :

LES DEUX MAMELLES DE LA POLITIQUE... ET SON SOUTIEN-GORGE

Par Liliane Messika¹

Liliane.messika@gmail.com



Messianisme, réalisme et conceptualisme sont dans un bateau

Trois concepts, un seul bateau : l'humanité. Peuvent-ils partager le même espace ? Ils le doivent car l'Homme n'a pas le choix. Mais si réalisme tombe à l'eau, les deux autres se pincet à nous faire mourir.

Expliquées à ma fille, ces trois notions se résument, la première en l'attente d'un être providentiel envoyé par un dieu, un diable ou Saint-Marx, la deuxième en une conviction que la connaissance du réel est constitutive du réel lui-même et la troisième conceptualise que les concepts sont les produits d'une construction de l'esprit, donc pas forcément réalistes, mais pourquoi pas messianiques.

Quand le conceptualisme est à l'œuvre, le réalisme subit des atteintes qui peuvent

s'avérer létales (hommes enceints, femmes boxeurs, mosquée construite 2000 ans avant le temple sur les ruines duquel elle s'élève...)

Quand le réalisme l'emporte, le messianisme tombe à l'eau. Qu'importe : le Messie est, par définition, une créature conceptuelle ou révélée, donc insensible aux fluctuations du réel, de la rivière à la mer et de la caverne à la cime montagnaise.

L'habitat naturel du messianisme est le monothéisme

En l'absence de Tinder, les Grecs en mal d'amour priaient Aphrodite pour un jour, ou Héra pour toujours. Les Grecques, elles, avaient Athéna pour modèle, Déméter comme influenceuse, Eros dans le viseur et si elles votaient massivement pour Apollon, elles finissaient quand même toutes chez Hadès. Les Romains

¹ <https://www.amazon.fr/stores/author/B004N2WU4K/allbooks>

idem avec, en version latine, Vénus, Junon, Minerve, Cérès, Cupidon et Pluton.

Les premiers à considérer que leur dieu était Un furent les Juifs. Ils discutent depuis plus de 3000 ans sur le sens de chacun des mots de la Torah, car l'hébreu ne possédant pas de voyelles, il ouvre un champ illimité aux interprétations.

Chassés du paradis et responsables des actes inspirés par leur libre-arbitre, ils espèrent un Messie dont il existe autant de versions que de Juifs (15 millions environ sur la planète Terre). Pour les uns, c'est un descendant de David, un roi qui mettra un terme à la domination extérieure et fera advenir des temps nouveaux de justice et de paix.

Pour d'autres, c'est un phare, qui éclaire le chemin sur lequel l'Homme avance en essayant de s'améliorer, afin de participer à la réparation du monde.

Le Messie n'est pas humain et encore moins inhumain. Il est, par essence, celui qui adviendra, l'avenir éternel. Si un Messie se déclare, dans l'ici et maintenant, il joue l'oxymore, sa présence au présent étant preuve de sa fausseté.

Le messianisme est une attente, active chez les Juifs, advenue chez les chrétiens, passive chez les musulmans (passive/agressive chez certains), génocidaire pour le Hamas et consorts.

Le messianisme ne se réduit pas au Messie

Le messianisme est une espérance annoncée par les prophètes qui, eux, interviennent aussi bien dans les domaines moral et eschatologique que politique.

Si la Torah, la Bible, est le livre d'Histoire des juifs, leur Dieu n'exige pas pour autant d'eux qu'ils croient en lui, du mo-

ment que Lui, croit en eux. La Torah, elle-même, prend plusieurs formes et d'innombrables sens : on peut la lire au sens historique littéral, ou l'interpréter comme métaphore pédagogique, voire comme un secret cabalistique à élucider sans interruption jusqu'à la fin des temps.

Les prophètes, qui parlaient en hébreu de leur dieu au peuple juif, se distinguaient plus par le contenu de leurs messages que par leur éloquence ou par leur habit (à l'époque, c'est-à-dire du VIII^e au VI^e siècles avant Jésus-Christ, il ne risquait pas de faire le moine).

L'Histoire des Hébreux est faite d'exils, de persécutions et de tentatives de génocides. Le messianisme est constitutif du ciment qui a rassemblé les exilés épars et qui a conservé le peuple dans ses commandements jusqu'à nos jours.

Entre 597 et 538 avant notre ère, Nabuchodonosor a déporté l'élite juive de Jérusalem et du Royaume de Juda à Babylone. Au cours de cette période, connue comme « l'exil de Babylone », Amos, Osée, Jérémie et Ézéchiél, prophètes de leur état, ont prévu/raconté/annoncé une ère messianique où les Juifs retrouveraient leur État.

Dogme et liberté d'opinion

La particularité du premier des monothéismes est l'absence d'un dogme rigide et inquestionnable. Puisque leur Dieu a concédé aux Juifs le libre arbitre, il en subit les conséquences : interprétations interminables du texte par les religieux, négociation des prophètes avec le Boss au sujet des délits et de leurs sanctions...

Cela avait déjà commencé avec Abraham, à qui son Dieu avait annoncé les crimes de Sodome et Gomorrhe et la

sanction qu'il leur appliquerait sous forme de destruction des villes tout entières. « Mais s'il se trouve 50 justes, dans ces villes, cela ne rachète-t-il pas les pécheurs ? » avait demandé le premier patriarche, se faisant l'avocat des pécheurs et donc du diable. Et 40 ? Et 30 ? La négociation avait été bouclée à dix Justes, mais même ces dix-là n'ont pas été découverts dans le chapitre 18 de la Genèse (versets 20-21). Exit Sodome et Gomorrhe.

On est là dans l'extrême opposé du « Mektoub » musulman, qui signifie littéralement « C'est écrit ». Ce qui est écrit dans le Coran est buriné dans le marbre d'une croyance aveugle au réel et sourde à la raison, a fortiori à la science. Peut-être faut-il voir dans cette différence d'approches la prédilection des Juifs pour la science et leur succès dans les Prix Nobel, qui sollicitent la raison. À l'inverse, tout papillon musulman qui tente de frôler le Coran, même en lui murmurant une simple contextualisation, est passible de mort.

Le XX^e siècle avait été prophétisé religieux par André Malraux.

Sa prophétie s'est accomplie, mais la foi majoritaire ne s'incarne pas dans les monothéismes traditionnels, seulement dans la religion palestiniste.

« *Le palestinisme est une foi : une ivresse sacrificielle, une religion sans dogme mais avec un tabou suprême - celui du questionnement².* »

Le messianisme de la nouvelle croyance répand son dogme inébranlable par le

verbe, par le glaive et par le ventre des femmes. L'Histoire est réécrite en temps réel : tout ce qui est fait au nom de l'islam est pacifique, y compris la guerre. Tout ce qui touche de près ou de loin les Juifs ou Israël est diabolique, y compris les vaccins et les technologies de sauvetage écologique. Nuire au « petit Satan » plaît à Allah et rapproche le croyant du paradis aux 72 vierges.

De dieu et du diable, de la science et des cieux...

Au Moyen-Âge, à la science était superposée la religion. Plus la première a évolué et plus le domaine de la seconde a rétréci. À la fin du XVIII^e siècle, Urbain Le Verrier, astronome, mathématicien spécialisé dans l'infiniment grand (la mécanique céleste), est à l'origine de la météorologie moderne. Contrairement à certains politiciens du XXI^e siècle, il ne s'est pas pris pour Dieu, mais il s'en est approché : « *j'ai vu Dieu avec le télescope !* » Son contemporain, Pasteur, évoluant dans l'infiniment petit, a vu la même chose, mais à l'aide d'un autre outil : « *J'ai vu Dieu avec le microscope !* » Leur aîné, Jean-Baptiste Biot, a synthétisé leurs visions : « *Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène.* »

Ce n'est pas le cas de la politique, bien que le messianisme y soit très présent, surtout du côté gauche de l'Hémicycle. Notre Père est aux cieux, mais le Petit père des peuples était à Moscou et son influence est encore prégnante dans la patrie des Arts et des Lettres, devenue celle des larrons et des traîtres.

Les idéologies sont incompatibles avec la science : celle-ci postule que la preuve d'un phénomène s'obtient en donnant le même résultat chaque fois que l'expérience

2 Charles Rojzman - www.causeur.fr/palestinisme-entre-khaybar-et-golgotha-315206

est renouvelée dans les mêmes conditions. Le réel s'acharne en effet à montrer que les idéologies totalitaires ruinent les pays et abaissent leurs habitants. Qu'importe ! Les idéologues « progressistes » des pays dits « libres » ne croient pas en le réel.

Après avoir adoré Staline, idolâtré Mao et admiré Pol Pot, ils se sont enamourés de Mahmoud Abbas et plus encore de la clique Hamastique, persuadés qu'une fois nantis de leur État labellisé par l'ONU, ces « combattants de la liberté » se transformeront tous en démocrates pacifistes.

Plus qu'un messianisme dévoyé, l'observateur y voit une pathologie létale, nourrie de tambouille sinistre et sennestre, à base de préjugés, de haines, de rancunes et de jalousies. Ce quartette est le socle de valeurs de LFI et consorts : haine des riches, rancunes de perdants, préjugés contre les « colonialistes » (en français : « les Blancs ») et jalousie malade des Juifs, considérés comme Blancs au carré, qui trustent les banques, les médias, les gouvernements et les métiers qui rapportent un pognon de dingue.

Le communisme a fait mourir d'innanition 20 millions de Soviétiques. Il a condamné à la prison à vie et aux travaux forcés la moitié d'un continent pendant 70 ans. Trente ans après la chute du mur de Berlin, au Venezuela (dont le sous-sol renferme 300 milliards de barils d'or noir³), un régime communiste a produit une faillite et une famine, provoquant la mort et/ou la fuite de plusieurs millions de citoyens. À Cuba, *« la colère de la population, harassée par les pénuries, grandit contre le régime. Les habitants*

de l'île subissent de longues coupures d'électricité et doivent patienter des jours durant ou faire des queues interminables pour avoir une chance de se procurer des produits de base⁴ » écrivait Le Monde, quotidien ouvertement islamogauchiste, en mars 2024.

La science postule et prouve que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Cela n'empêche pas les messianistes/progressistes de militer vigoureusement, voire violemment, pour installer un régime communiste/bolivarien en France.

Un tronc commun : la décapitation

L'Histoire enseigne que tous les pays qui ont persécuté ou chassé leurs citoyens juifs ont ensuite subi une dictature qui les a affaiblis aux plans social, économique et culturel. Et alors ? Alors, les messianistes/progressistes de nombreux pays se donnent la main pour promouvoir un programme « antisioniste » d'extrême-gauche, qui double les malchances d'aboutir à la catastrophe.

Pierre-André Taguieff, philosophe, politologue, historien des idées et directeur de recherches au CNRS, analyse cette fuite en avant dans la folie (selon la définition d'Einstein : faire toujours la même chose et s'attendre, chaque fois, à un résultat différent).

« Les adeptes de la religion wokiste se rallient à toutes les mobilisations à motifs victimaires en se prenant pour des "résistants" face à toutes les formes de "domination". C'est leur manière de confirmer

3 www.connaissancedesenergies.org/afp/petrole-au-venezuela-age-dor-corruption-effondrement-et-sanctions-240721-0

4 www.lemonde.fr/international/article/2024/03/19/a-cuba-la-colere-de-la-population-harasee-par-les-penuries-grandit-contre-le-regime_6222893_3210.html

Indice de démocratie dans le monde (167 pays) en 2024

Rang	Continent	Pays	Démocraties à part entière	Démocraties imparfaites	Régimes hybrides	Régimes autoritaires	Score moyen
1	Europe occidentale	21	15	5	1	0	8,38
2	Amérique du Nord	2	1	1	0	0	8,27
3	Amérique latine et Caraïbes	24	2	10	8	4	5,61
4	Europe de l'est et Asie centrale	28	2	13	5	8	5,35
5	Asie et Océanie	28	4	10	6	8	5,31
6	Afrique subsaharienne	44	1	6	14	23	4,00
7	Moyen-Orient et Afrique du Nord	20	0	1	2	17	3,12
	Monde	167	25	46	36	60	5,29

1. France, Italie, Belgique, Malte et Chypre classés "démocratie imparfaite" ; Turquie classée "régime hybride"
2. États-Unis classés "démocratie imparfaite"
3. Costa Rica et Uruguay, seuls classés "démocratie à part entière"
4. République tchèque et Estonie, seules classées "démocratie à part entière"
5. Australie, Japon, Nouvelle Zélande et Taïwan seuls classés "démocratie à part entière"
6. L'île Maurice seule classée "démocratie à part entière"
7. Israël classée "démocratie imparfaite", Tunisie et Maroc classés "régimes hybrides"

www.ilissos.com/tb.php?indic=7

leur appartenance au camp du Bien. Or, dans la propagande antisioniste, "le Palestinien" est la figure par excellence de la victime innocente qu'il faut défendre inconditionnellement. Et, corrélativement "le sioniste" est la figure du méchant et du bourreau, criminalisé et diabolisé en tant que "raciste", "colonialiste", "impérialiste" et, désormais, "génocidaire". C'est donc mécaniquement que les militants wokistes ont pris parti pour les prétendus "résistants palestiniens" incarnés par les islamo-terroristes du Hamas, en dépit des massacres que ces derniers n'ont cessé de commettre depuis la fin des années 1980.⁵ »

Messianisme et bouc émissaire

Le bouc émissaire est à la politique ce que le placebo est à la médecine. Il suffit qu'il existe pour que le patient/citoyen se sente

mieux. En politique, « placebo » se dit « yaka-faukon », et se prescrit au même dosage : une inaction de la part des décideurs, qui finissent par croire que leur description du réel peut... réellement se substituer au réel.

L'outil préféré des dirigeants contre le réel est leur bouclier en bouc émissaire massif.

Les États arabo-musulmans, qui se situent pratiquement tous dans le bas du classement des démocraties, tirent cette stratégie du Coran lui-même.

Le Coran absout d'avance les musulmans de tous leurs péchés et en reporte la sanction sur les Juifs et les chrétiens :

« Le Prophète (que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui) a dit : "Le jour du jugement des gens parmi les musulmans vont venir avec des péchés comme des montagnes, Allah va leur pardonner et va mettre leurs péchés sur les juifs et les chrétiens".⁶ »

⁵ www.lexpress.fr/idees-et-debats/pierre-andre-taguieff-face-aux-fanatiques-du-djihad-la-recherche-de-la-paix-a-tout-prix-nest-que-PSEK2R46TRDP7AUJB-6QLIS2MVY/

⁶ Rapporté par Mouslim dans son Sahih n°2767 [Muslim, riyad as-salihin n°432]

La France, dont les futurologues prétendent qu'elle sera devenue un 59^{ème} État musulman avant que soit créé un État de Palestine viable, a adopté la méthode du bouc émissaire avec enthousiasme. À la fin de la deuxième guerre mondiale, elle a d'ailleurs exfiltré le Grand Mufti de Jérusalem, Mohammed Amin al-Husseini, proche d'Hitler, auto-proclamé « *voix politique du peuple arabe de Palestine*⁷ » et parent n°1 des Frères musulmans, dont Hassan al-Banna, son fils spirituel, est le parent n°2.

« *Les Juifs sont les pires ennemis des musulmans. Il existe des similitudes entre les principes de l'islam et ceux du national-socialisme* » expliquait al-Husseini, le 21 janvier 1944, à des SS bosniaques musulmans. Une déclaration que ne renierait pas le millimètre à penser de la France Insoumise (mais soumise à Allah), qui lui, a vu dans la défaite aux élections britanniques de son ami Jeremy Corbyn :

« *les accusations de complaisance envers l'antisémitisme lancées par "une poignée de blairistes", par "le grand rabbin d'Angleterre" et par "divers réseaux d'influence du Likoud", le parti de Benyamin Nétanyahou.*⁸ »

Observation réaliste du messianisme politique

Les militants islamogauchistes qui revendiquent une sixième République voient en Jean-Luc Mélenchon un prophète, voire le

messie. Leur opium du peuple est plus épicé que celui des démocrates-chrétiens de la Troisième, qui vénéraient travail, famille et patrie, mais aussi un couple d'ennemis de la Gauche : Propriété et Épargne.

Ces valeurs besogneuses laissaient peu de temps pour les destructions de statues et les études de genre aussi, dans tout l'échiquier politique, le dialogue et les controverses se faisaient-ils à coup d'arguments, sans disqualifier les opposants et les contradicteurs au motif de leur naissance, de leur couleur ou de leur religion.

Ce qui a changé, c'est que la Gauche, aujourd'hui, est calcifiée dans la certitude d'être dans le camp du bien, mieux : d'être le Bien incarné. L'Autre aura sa haine, mais pas l'aumône de sa parole. Ceux qui ne partagent pas le point de vue du peuple élu des droits-dans-leurs-bottes-de-gauche sont des ennemis, et les ennemis, on ne leur parle pas, on les tue.

Les esprits ont rétréci, le courage également. Quant aux moyens des ambitions, ils se résument à l'exécution des libres penseurs sur les réseaux sociaux.

Argumenter sur le fond serait perte de temps puisque la vérité est Une, indivisible et parfaite. Rien ne vient entamer cet absolu, surtout pas le réel. Quand un sujet est atteint de cette pathologie absolutiste, il n'a ni limite, ni concurrent, ni sens de la relativité, ni conscience de l'Autre. Le nazisme, le communisme et l'islamisme partagent les mêmes caractéristiques absolutistes, constitutives du totalitarisme.

Que les leaders scandent « Ein Reich, ein Führer ! », « Pas un pas en arrière ! » ou « Mort aux Juifs ! », une même certitude les habite, comme elle envahit leurs militants, à qui elle sert de boussole, de morale, d'idéal et de doudou transitionnel. Leurs idéologies peuvent varier, voire s'opposer,

7 <https://www.revuepolitique.fr/les-trois-sources-de-lis-lamo-palestinisme-jihadiste-haj-amin-al-husseini-hassan-al-banna-sayyid-qutb-et-le-massacre-du-7-octobre-2024/>

8 https://www.liberation.fr/france/2019/12/16/melenchon-corbyn-et-les-juifs_1769622/

chacune détient sa vérité, pas UNE vérité, mais LA Vérité incarnée en son Messie.

Il est paradoxal que l'on nomme monothéisme un système où l'Être suprême a des caractéristiques anthropomorphiques et où il est entouré par autant de saints et de prophètes que les Grecs avaient de Dieux et de héros : « *Si Dieu a fait l'homme à son image, nous le lui avons bien rendu* », remarquait Voltaire.

Dans la sphère politique, l'idolâtrie ne se nomme pas monothéisme ou paganisme, mais « culte de la personnalité ». Le réalisme consiste à s'en rendre compte et à se féliciter que les *Lider minimos* n'aient pas les moyens de leurs ambitions.

Un conflit exemplaire entre un concept messianique et le réalisme © Macron

Un État se définit par trois critères : un territoire, une population et une puissance publique (ou un pouvoir organisé) qui exerce sa souveraineté sur ce territoire et cette population. L'administration se construit et démontre ses capacités politiques avant de faire reconnaître l'État qu'elle dirige par la communauté internationale : elle subvient à ses propres besoins (recettes) et élabore le budget qui remplira les missions régaliennes vis-à-vis de sa population (dépenses).

Ces critères et cette démarche sont le droit commun international. La seule exception à la règle est la « Palestine », sur le territoire des Royaumes d'Israël et de Juda. Pour punir les résistants à l'empire de ce territoire rebelle, les occupants Romains avaient rebaptisé leur pays Palaestina, du nom de ses ennemis définitivement éteints, les Philistins. Goliath est le seul souvenir de ce peuple qui figure encore dans la mémoire judéo-chrétienne. Après les Ro-

maines, les colonisateurs de la région furent légion : Byzantins, Perses, Omeyyades, Turcs (Empire ottoman) ...

D'un empire à l'autre, un bond en avant pour arriver à 1917 et à la chute de l'Empire ottoman, allié des Allemands pendant la guerre de 1914-18.

Le droit commun en matière de conflits stipule que le vainqueur d'une guerre dispose des territoires qu'il a conquis selon son bon vouloir.

C'est ainsi que les possessions moyen-orientales de l'Empire ottoman furent partagées entre la France et la Grande-Bretagne, la première héritant de la Syrie et du Liban et la seconde de l'Irak et de la Palestine.

Une précision s'impose : la Palestine de l'époque comptait 120 000 km² qui devaient devenir le Foyer national juif. Selon les mots de Lord Balfour, Ministre des Affaires étrangères britannique, Sa Majesté envisageait :

« *l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civiques et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays*⁹ ».

En 1922, Churchill, « *d'un trait de plume, un dimanche* » en a soustrait 77% qu'il a offerts au sultan Hachémite en remerciement de ses services pendant la Première guerre mondiale. C'était la Transjordanie,

⁹ <https://mjp.univ-perp.fr/constit/il1917.htm>

devenue en 1947 le Royaume Hachémite de Jordanie.

Les États n'ont pas d'amis, seulement des intérêts. En 1947-48, ceux de l'URSS impliquaient de faire tomber le nouvel État juif d'Israël dans son escarcelle. D'où la réaction soviétique, quand cinq pays arabes attaquèrent l'État juif, le jour même de sa déclaration d'indépendance :

« Les armées arabes ont attaqué l'État d'Israël dès son établissement en dépit du fait qu'il a été créé sur la base des décisions prises par les Nations-Unies dont font partie plusieurs États Arabes. L'action des États Arabes ne saurait être considérée autrement que comme une agression non provoquée, une atteinte aux droits légaux du peuple juif et une violation des principes mêmes de la Charte des Nations-Unies.¹⁰ »

Dessine-moi un glouton

En 1917, les frontières avaient été dessinées par les conquérants, à la règle, sans tenir compte des populations ni de leurs organisations sociales ou politiques.

Premier choc civilisationnel : les Occidentaux sont structurés en États, les Arabes musulmans en familles, clans et tribus. Les États occidentaux s'allient et forment éventuellement des ensembles méga-étatiques (Commonwealth, Union européenne...), mais les clans arabes ne reconnaissent, au-dessus d'eux, qu'un seul état, qui n'est pas un État : la Oumma, la communauté des croyants en Allah.

Le résultat des manipulations territoriales européennes, séparant des clans et des tribus de part et d'autre de frontières

artificielles et mélangeant des ennemis irréductibles dans un seul espace, fut une situation de conflits permanents entre ces structures dénuées de sens pour leurs habitants. Cette situation perdure aujourd'hui.

Les conflits interarabes ne cessent que quand les adversaires s'unissent contre un ennemi commun. Ils en ont un à portée de Kalachnikov : Israël, État d'un peuple non-arabe et non-musulman (puisque son existence précède l'invention de l'islam d'au moins deux millénaires), État re-né de ses cendres en 1948 à l'emplacement même de ses anciens royaumes.

Un autre bond en avant de 78 ans et nous voici en 2025, date à laquelle le roi-let français, délégitimé par sa politique, espère se refaire une popularité en amalgamant sa reconnaissance d'un État palestinien à celle des 148 pays (les soumis à Allah et les soumis à Moscou) qui avaient déjà procédé à cette cérémonie virtuelle.

La manœuvre picrocholine ne présente d'autre intérêt que de fournir un parfait exemple des interférences entre conceptualisme, messianisme et réalisme.

Palaestina jacta est

Pourquoi le timing de la manœuvre du Président français en sursis instable est-il la seule note qui sonne juste dans sa démarche ?

Pour le savoir, il faut commencer par étudier les concepts erronés qui ont conduit à une théorie messianique dont il est le héraut (mais se croit se croit le héros). La stratégie bien ordonnée de Macron commence par la Palestine parce que les dirigeants occidentaux (alias « la communauté internationale ») ont été convaincus, par la pédagogie de la répétition, de pré-supposés erronés. Liste non exhaustive :

¹⁰ Communiqué de la *Pravda*, 31 mai 1948, paru dans *L'Humanité* du 1er juin 1948.#

Un CONCEPTUALISME hors sol

- a) **Le conflit** planétaire opposant une Oumma de deux milliards de croyants à 15 millions de Juifs est un conflit territorial. Résoudre leur antagonisme est simple : il faut et il suffit de diviser la surface co-convoitée par X. Reste à déterminer quelle est la surface et quelle sera la proportion d'icelle allouée à chaque partie.
- b) **Les Juifs ont en commun une religion, rien d'autre.** Cela fait du sionisme une aspiration messianique, terme sulfureux dans la France laïque. L'Église et l'État ont divorcé en 1905, donnant l'exemple au monde entier de ce que doit être une civilisation évoluée. Les Juifs ont un État par la grâce de la tolérance internationale : leur dirigeant élu « *ne doit pas oublier que (ce) pays a été créé par une décision de l'ONU¹¹* ». Toute la planète a complété le sous-entendu : ce que l'ONU a fait en 1948, elle peut le défaire aujourd'hui.
- c) **Les Palestiniens, eux, sont un peuple** a fortiori le peuple indigène dont les opinions publiques mondiales sont persuadées qu'il a eu un État, on ne sait où, quand ou comment, mais que les Juifs ont volé.
- d) **Les Palestiniens revendiquent un État depuis toujours.** Israël le leur a toujours refusé.
- e) **La violence**, qui déchire la région depuis toujours résulte de la frustration de CE peuple, qui ne peut pas disposer de lui-même. Si on lui donne un État, il sera satisfait et hop ! la violence dis-

paraîtra comme une tache dans une publicité pour lessive.

Une fois avalés ces axiomes, roulement de tambour et entrée des stars, un prophète hors de son pays et un Messie international.

Un MESSIANISME personnalisé

Les deux parties en conflit (l'État juif et le futur 58^{ème} État musulman) s'avérant incapables de négocier calmement pour faire la paix, il convient de faire intervenir le messie, Sainte ONU, pour les y contraindre. C'est à cette fin (et à la faim de suffrages banlieusards) que s'emploie le prophète, président en sursis d'un pays à mi-pente du toboggan menant au sous-développement.

Apport du REALISME dans l'autopsie d'un suicide de masse

a) **Conflit territorial ?** Comme on l'a vu plus haut, le concept d'État-nation est une idée occidentale projetée sur des familles, des clans et des tribus. Dès la genèse de l'islam, les conflits entre eux étaient la norme et la paix l'exception. Mahomet a introduit le concept de Oumma pour mettre fin à cette belligérance.

En 1917, les États créés dans l'urgence du démembrement de l'Empire ottoman ne possédaient aucune des caractéristiques qui rendent viables les États européens, qui ont eu des siècles pour maturer leurs identités, leurs Histoires et leurs langues en commun.

La Oumma est fondée sur des concepts inconnus des Européens : le waqf, selon lequel toute terre touchée par un musulman est une terre islamique jusqu'au jugement dernier. Lequel n'advient qu'après que le dernier juif aura été tué :

11 www.lemonde.fr/international/article/2024/10/15/benyamin-netanyahou-ne-doit-pas-s-affranchir-des-decisions-de-l-onu-declare-emmanuel-macron-en-conseil-des-ministres_6352771_3210.html

« *L'Heure ne viendra pas avant que les musulmans n'aient combattu les Juifs (c-à-d que les musulmans les aient tués), avant que les Juifs ne se fussent cachés derrière les pierres et les arbres et que les pierres et les arbres eussent dit : "Musulman, serviteur d'Allah ! Un Juif est caché derrière moi, viens et tue-le ! Un seul arbre aura fait exception, le gharqad qui est un arbre des Juifs". (Hadith rapporté par al-Bukhari et par Muslim).*¹² »

Autre concept méconnu de notre côté de la Méditerranée, celui de « dhimma », littéralement : « protection ». Il s'applique aux citoyens de seconde zone dans les territoires où règne l'islam : les Juifs et les Chrétiens, appelés « dhimmis ». Ils y survivent en échange d'un impôt spécifique et d'innombrables humiliations quotidiennes qui soulignent leur infériorité statutaire, notamment l'interdiction de se défendre s'ils sont attaqués. Ils sont un fusible commode pour les dirigeants de ces dictatures, qui lancent un pogrom de temps en temps, quand ils ont besoin de détourner l'agressivité de leurs sujets.

Quant au concept d'État palestinien, tel qu'il est défini dans les Chartes de l'OLP et du Hamas, il repose sur trois fondements : 1) la destruction d'Israël, pour respecter les concepts de waqf et de dhimma, car la souveraineté des dhimmis offense Allah, a fortiori dans un waqf. 2) La construction d'une Palestine arabe en lieu et place de l'État juif (quelle que soit la structure étatique ou la nature du régime de cette Palestine, qui ne sont jamais précisées et dont personne ne s'inquiète.) 3) La dilution du peuple palestinien temporaire

dans une Oumma planétaire éternelle : le nouveau califat.

L'union des Arabes de toutes origines et de toutes opinions en un peuple qui n'a en commun que d'avoir vécu dans ce qui deviendrait Israël entre 1946 et 1948¹³, s'est faite CONTRE Israël, aucunement POUR la Palestine.

b) Les Juifs sont les adeptes d'une religion, pas un peuple

Le judaïsme est une religion. Il a engendré un peuple, le peuple juif. Les antisionistes s'accrochent à la solution à deux concepts car, comme l'explique Philippe Val, qui fut rédacteur en chef de Charlie, « *ne pouvant plus s'exprimer de façon religieuse ni idéologique, (leur antisémitisme) s'est manifesté dans la haine d'Israël.*¹⁴ »

Même si le concept est insupportable pour les anti-juifs et anti-État juif, les Juifs sont un peuple. La transition de religion à peuple date du XIIe siècle av. J.-C., lorsque les Hébreux ont quitté l'Égypte, où ils étaient esclaves, sous la conduite d'un leader messianique que la Bible nomme Moshé en V.O., Moïse en V.F.

Dans *Le Contrat social*, Jean-Jacques Rousseau définissait le concept de peuple comme la communauté des gens qui se sentent faire peuple autour de valeurs communes, formalisées en règles de droit. Les Juifs, comme les Chinois ou les Américains, se reconnaissent à travers ce même sentiment d'appartenance.

Le sionisme n'est pas une religion, ni une race et pas non plus une idéologie. C'est un nationalisme. Mais contrairement

¹² Charte du Hamas Chapitre VI, art.7 - www.senat.fr/rap/r08-630/r08-630-annexe2.pdf

¹³ https://www.un.org/fr/events/unrwa_at_60/pdf/info.pdf

¹⁴ www.causeur.fr/philippe-val-islamisme-passer-a-l-offensive-292992

à tous ceux du XIXe siècle, qui sont à l'origine de la plupart des pays créés au XXe, « *le peuple d'Israël ne se trouvait pas sur sa terre lorsqu'il a entrepris de reconquérir son ancienne patrie.* » Ce phénomène unique procède de ce qui dépasse la religion juive et unit le PEUPLE juif : une responsabilité à nulle autre pareille. Ainsi la décrivait David Ben Gourion, premier Premier ministre de l'État d'Israël :

« L'autorité souveraine nous impose aussi une responsabilité pesante, qui était inconnue des Juifs dans ce monde depuis des centaines d'années : nous portons la pleine responsabilité de notre destin et de notre avenir et nous devons payer un prix très élevé pour assumer cette responsabilité.¹⁵ »

La loi du Retour, qui sert de marchepied aux antisionistes pour mettre un signe « égale » entre sionisme et racisme, n'est rien de plus que la procédure simplifiée qui permet aux enfants, nés à l'étranger de parents français, d'être automatiquement naturalisés : le droit du sang. Les Juifs, eux, sont automatiquement naturalisés Israéliens par l'État juif, s'ils peuvent prouver qu'ils appartiennent au peuple juif. Pour être considéré comme juif sur le plan religieux, il suffit d'avoir une mère juive. Pour appartenir au peuple juif, il suffit d'avoir le sentiment d'en faire partie. Mais comme il fallait un critère pour bénéficier de la Loi du retour, l'État juif a choisi celui par lequel Hitler condamnait à mort des hommes, des femmes, des enfants ou des convertis à une autre religion : le seul fait d'avoir un grand-parent juif.

15 <https://mabatim.info/2024/08/22/une-ode-a-david-ben-gourion-interpretee-par-super-lurcat/>

Le peuple juif est celui qui est donné en exemple par le Larousse à la définition de « peuple », car il est le plus ancien peuple connu qui soit toujours tel qu'en lui-même.

Malgré les exils, il a conservé sa langue : l'hébreu, qu'il récite dans ses prières et qu'il a mélangé aux langues locales des pays où se sont installées des diasporas : ladino = hébreu + l'espagnol, yiddish = allemand + espagnol, judéo-arabe = hébreu + arabe.

Les mœurs communes sont les traditions que respectait Jésus (Yehoshua ben Iosef dans la langue qui l'a vu naître) : calendrier des fêtes, circoncision, bar-mitzwa, cacherout, mariage, rituels de la mort et de l'enterrement... Ce sont celles que respectent les Juifs du XXIe siècle, comme c'est le cas de leurs valeurs d'éducation, de solidarité et de justice.

Si l'inconscient collectif du peuple juif est structuré par la Bible, il possède aussi en une dimension psychologique faite d'inquiétude, comme l'explique Daniel Horowitz, belgo-suisse et juif athée ashkénaze :

« ce que je porte en moi est plus profond, plus ancien, plus diffus : ce n'est pas un souvenir, c'est une empreinte. Une civilisation ashkénaze dont les couches sédimentées m'habitent. Elle n'est pas faite de blessures individuelles, mais d'une mémoire du soupçon. Ce que je porte ne m'appartient pas en propre. Il m'a été transmis, parfois sans mot, parfois sans le vouloir. Une inquiétude ancienne, un regard porté sur soi à travers le regard des autres.¹⁶ »

16 <https://danielhorowitz.com/blog/index.php/2025/05/18/israel-et-lexil-en-heritage/>

c) Le peuple palestinien est un peuple qui remonte à la nuit des temps.

Croire que les Palestiniens sont un peuple qui aspire à obtenir un État, comme le peuple juif et aux côtés de celui-ci, demande une certaine obstination dans l'aveuglement, mais les opinions publiques y étant déjà conditionnées, ce n'est pas impossible.

Toutefois, les faits sont là : quand il s'est avéré que le jeune État d'Israël ne reviendrait pas sur son choix de l'allié américain plutôt que soviétique, « le peuple palestinien » a été créé à Moscou par le KGB, avec l'aide de son satellite roumain.

Le général Ion Pacepa, chef de la DGSE roumaine, a joué un rôle de premier plan dans cette création. En 1978, il a fait défection et a fourni à la CIA une masse d'informations, à commencer par les conditions dans lesquelles la charte fondatrice de l'OLP a été élaborée à Moscou, en 1964. Ce document ne revendiquait ni la Judée-Samarie ni la bande de Gaza, qu'il reconnaissait, l'une comme jordanienne et l'autre comme égyptienne¹⁷. Il statuait que son objectif était seulement le territoire appartenant aux Juifs. Après la guerre de 1967, lorsqu'Israël a chassé les colons jordaniens et égyptiens, les services de propagande soviétiques ont rebaptisé la Judée-Samarie et la bande de Gaza « territoire palestinien occupé ».

Ion Pacepa a écrit un livre où il raconte cette époque, vue de sa fenêtre de responsable du Renseignement roumain :

« Le 28 mai 1964, le premier Conseil de l'OLP était composé de 422 représentants palestiniens, tous triés sur le volet par le

KGB. Ce Conseil a approuvé la Charte nationale palestinienne elle-même rédigée à Moscou. La Constitution palestinienne a elle aussi, vu le jour à Moscou, avec l'aide d'Ahmed Choukeiry, un agent d'influence du KGB qui devint aussi le premier président de l'OLP.¹⁸ »

C'est aussi le KGB qui a relooké Yasser Arafat en Che Guevara moyen-oriental :

« Ce bourgeois égyptien est devenu marxiste sous l'influence du KGB. Le service de renseignement soviétique a formé Arafat à l'école des opérations spéciales Balashikha de Moscou, au milieu des années 1960 ; pour le préparer à devenir le futur chef de l'OLP. Pour commencer, le KGB a détruit tous ses actes de naissance et les a remplacés par des faux : le chef de l'OLP a cessé d'être un citoyen égyptien né au Caire, pour devenir un Palestinien né à Jérusalem ».

La première mention d'un « peuple palestinien » en référence aux Arabes de Palestine apparaît dans cette charte. Auparavant, en



Yasser Arafat et Leonid Brejnev à Moscou

¹⁷ Leurs annexions par ces pays étaient illégales et n'avaient été reconnues que par l'URSS et ses satellites.

¹⁸ www.amazon.fr/Horizons-rouges-Pacepa-Ion/dp/2258026075/ref

particulier pendant la période du mandat britannique, le terme « Palestiniens » désignait les Juifs en attente de la création de leur Foyer national.

d) Les Palestiniens ont toujours revendiqué un État, refusé par les Israéliens.

Plus on s'éloigne du terrain et de la date des faits et plus il semble facile de convaincre les opinions publiques que les faits n'ont pas existé et que la Terre est plate.

Ce qu'on appelle aujourd'hui « peuple palestinien » est constitué de deux groupes distincts. Il y a d'une part, des Égyptiens, car au moment de signer le traité de paix avec l'État juif en 1979, lorsqu'Israël a proposé de rendre tous les territoires conquis pendant la guerre des Six-jours, Anouar el-Sadate a refusé de reprendre Gaza, qui était, auparavant, sous domination égyptienne. L'autre sous-partie, c'est-à-dire les habitants arabes de Judée-Samarie, ont été citoyens jordaniens jusqu'au 31 juillet 1988. Ce jour-là, le roi Hussein leur a annoncé, dans un discours télévisé, la déchéance de leur citoyenneté et la disparition de la rive occidentale du Jourdain sur la carte officielle de la Jordanie.¹⁹ La déchéance collective de citoyenneté était tout aussi illégale que l'avait été l'annexion de la Judée-Samarie en 1949.

Ces Palestiniens, pour la plupart, étaient arrivés dans les années précédentes, quand

les Juifs, ayant peu à peu rendu la terre cultivable et commencé à construire des kibboutzim et des villes, avaient offert des bassins d'emplois attractifs. Sous le mandat anglais, plus de 200 000 y étaient venus d'Arabie.

Le recensement anglais de 1922 montrait que les « Arabes de Palestine » avaient des origines syriennes, libanaises, bédouines, égyptiennes, soudanaises, libyennes, turques, circassiennes, druzes, kurdes, arméniennes, berbères, grecques, maltaises, chypriotes, etc.²⁰ Au temps pour les Palestiniens, peuple indigène des 22 000 km² sous lesquels on découvre encore chaque jour des vestiges du Temple de Salomon...

Le Congrès National palestinien de 1964, à Jérusalem, auquel n'avait participé aucun représentant des camps de réfugiés, a validé la proposition de création de l'OLP proposée par l'Égypte lors du sommet de la Ligue Arabe au Caire, en janvier 1964.

Les Palestiniens sont le seul peuple au monde qui réclame sans arrêt un État et qui le refuse chaque fois qu'on le lui offre, y compris quand Israël a accédé à toutes leurs exigences.

En 1947, Ernest Bevin, ministre britannique des Affaires étrangères avait résumé la situation devant la Chambre des Communes :

RÉPONSES PALESTINIENNES AUX OFFRES d'échanger un ÉTAT contre la PAIX							
1937	1947	1967	2000	2001	2008	2012	2020
Comm° Peel	Partition ONU	Réunion Khartoum	Camp David	Négo° Taba	Propos° Olmert	Négo° directes	Deal Trump
NON	NON	3 NON	NON	NON	NON	NON	NON

19 https://www.lemonde.fr/archives/article/1988/08/09/le-desengagement-en-cisjordanie-le-roi-hussein-annonce-que-les-palestiniens-garderont-leur-passeport-jordanien-jusqu-a-la-creation-de-leur-etat_4-089349_1819218.html

20 J. B. Barron, *Palestine: Report and General Abstracts of the Census of 1922*, Gov. of Palestine, 1922, 58 p.

« Pour les Juifs, le point essentiel est la création d'un État juif souverain, un État juif viable dans une partie adéquate de la Palestine. Pour les Arabes le point essentiel est de résister jusqu'au bout à l'établissement d'une souveraineté juive.²¹ »

La situation du côté arabe n'a guère évolué en près de 80 ans. Au temps pour le sionisme, idéologie colonialiste, agressive et impérialiste.

e) Si on crée un État palestinien, la violence cessera

L'article 22 de la Charte de l'OLP, rédigée en 1964, donc avant l'occupation par Israël de la Bande de Gaza égyptienne et de la Judée-Samarie jordanienne, qualifiait ainsi l'État d'Israël :

« Le sionisme est un mouvement politique, organiquement lié à l'impérialisme mondial et opposé à tous les mouvements de libération et de progrès dans le monde. Le sionisme est par nature fanatique et raciste. Ses objectifs sont agressifs, expansionnistes et coloniaux. Ses méthodes sont celles des fascistes et des nazis. Israël est l'instrument du mouvement sioniste. C'est une base géographique et humaine de l'impérialisme mondial qui, de ce tremplin, peut porter des coups à la nation arabe pour combattre ses aspirations à la libération, à l'unité et au progrès. Israël est une menace permanente pour la paix au Proche-Orient et dans le monde entier.²² »

Son article 24 précise que « L'OLP n'exerce aucune souveraineté territoriale sur la Cisjordanie, dans le Royaume hachémite de Jordanie, dans la Bande de Gaza ou la zone d'Afula dans le sud de Tibériade ». Rien à voir avec un État, donc.

Les « Intifada » (« soulèvements » en français) ont toujours érupté pendant des négociations de paix et jamais pendant des périodes de *business as usual*.

D'ailleurs, en 2000 à Taba, puis en 2008, Ehud Olmert a offert à Arafat tout ce qu'il demandait : un État sur 100% de Gaza et 96% de la Judée-Samarie + 6% pour compenser les 4% restant israéliens et Jérusalem comme capitale. Comme toutes les autres propositions, celle-ci a été refusée. Qui fait encore semblant de croire que le concept d'État auquel les Palestiniens aspirent est une nation pacifique et non l'addition de deux bases de lancement d'attaques génocidaires contre les Israéliens pris entre leurs deux feux ?

Yves Mamou observe les faits avec réalisme. Chaque fois qu'Israël s'est retiré d'un territoire conquis militairement pour préserver une solution à deux États, voire chaque fois qu'il s'est retiré unilatéralement d'un territoire qu'il avait occupé à la suite d'une guerre d'agression, une nouvelle guerre a éclaté : à Gaza, occupée de 1967 à 2005, les incessantes attaques du Hamas, post-départ des Juifs, ont entraîné des représailles coûteuses en hommes, en temps et en armes : « Plomb durci » (2008), « Pilier de défense » (2012), « Bordure protectrice » (2014), « Gardien des murs » (2021), « Épées de fer » (depuis le 7 octobre 2023).

Au Liban, afin de protéger ses civils des attaques permanentes, Israël a occupé la région sud de 1985 à 2000. Depuis qu'il s'en est retiré unilatéralement, le Hezbollah a lancé deux guerres (2006 et 2023-2024).

21 <https://api.parliament.uk/historic-hansard/commons/1947/feb/18/palestine-conference-government-policy>

22 <https://nuitdoriente.com/n21151.htm> - Médiapart 5 juillet 2017 – Édition du matin, article publié a posteriori.

En *Judée-Samarie* (que les Français s'obstinent à nommer Cisjordanie, bien que la Jordanie, qui l'avait annexée sous ce nom en 1949, y ait renoncé en 1988), les accords d'Oslo (Arafat-Rabin, 1993) prévoyaient le retrait graduel d'Israël en échange de la cessation permanente des attaques palestiniennes. Depuis 2000, ces attaques n'ont jamais cessé en provenance de Jénine, Naplouse, Ramallah, Hébron...²³

Daniel Hervouët²⁴, de son côté, précise que ces conflits ne se situent pas dans une logique du droit de la guerre tel que le conçoit l'Occident, mais d'un conflit asymétrique avec, d'une part,

*« des groupes terroristes totalitaires à puissance militaire quasi-étatique et à vocation religieuse et, de l'autre, un État démocratique et tolérant (Juifs, musulmans, druzes et chrétiens y cohabitent), membre de la communauté internationale et respectueux des règles de droit. Autrement dit un combat de boxe à mort dans lequel Israël a une main liée dans le dos par le droit humanitaire, dont ses ennemis se soucient comme d'une guigne. »*²⁵

Enfin, la violence est constitutive de l'éducation des Palestiniens. L'Europe peut en revendiquer sa part de responsabilité, car outre le fait qu'elle ne cherche pas à savoir ce que ses protégés font des sommes

astronomiques qu'elle leur verse, c'est elle qui finance les manuels scolaires dans lesquels les élèves Palestiniens apprennent que 2 colons tués + 2 martyrs = 4 raisons de faire la fête²⁶.

Le Danemark avait accueilli 321 Palestiniens en 1992. En 2017, un rapport du ministère de l'immigration montrait que sur ces 321 personnes, 204 avaient été condamnées par la justice, dont 31% à des peines de prison.²⁷ C'est ce qui a justifié, en septembre 2025, le refus de la Première ministre d'accueillir de nouveaux Palestiniens sur son sol.

Religieux ou athée, un mouvement messianique conteste un ordre qu'il considère comme injuste. L'islamo-gauchisme considère qu'il est injuste de ne pas laisser s'installer les Palestiniens là où ils le désirent sur la planète, tout comme il estime que l'état d'Israël n'a pas lieu d'exister.

La défense des « victimes » de l'injustice choisie par chaque mouvement messianique et progressiste « justifie » son combat et, si le mouvement réussit (c'est-à-dire s'il obtient une notoriété qui lui garantit un certain pouvoir de nuisance), il étend son action à tous les déshérités de la planète. Au Danemark, la social-démocrate Mette Frederiksen a rangé le conte de fées au grenier, quand elle a vu le compte des méfaits dont ses compatriotes souffraient de la part des Réfugiés les plus gâtés au monde.

Ailleurs, quand les « victimes », qu'elles soient indigènes ou immigrées, sont assez habiles, ou quand elles ont des alliés assez manipulateurs, elles obtiennent des résultats qui croissent et se multiplient avec

23 <https://mamou.substack.com/p/annexer-gaza>

24 Ancien officier des forces spéciales et des renseignements, Daniel Hervouët est Contrôleur général des armées et professeur associé à l'université Paris 2, Légion d'honneur (chevalier en 1995 et officier en 2007), officier de l'Ordre national du mérite et chevalier de l'Ordre des Palmes académiques (2017).

25 <https://mamou.substack.com/p/annexer-gaza/comments>

26 www.impact-se.org/wp-content/uploads/Gazas-Educational-Frameworks.pdf

27 www.europe1.fr/international/pourquoi-le-danemark-refuse-daccueillir-des-blesses-palestiniens-sur-son-sol-770166

chaque succès remporté (les leurs ou ceux de leurs sponsors). Cette stratégie rencontre peu d'échecs : le réalisme n'est pas la chose au monde la mieux partagée. Le Danemark a constaté que quelque chose était pourri en son royaume, mais il est l'exception qui confirme la règle.

En témoigne la « victime » majuscule, champion olympique de victimitude toutes catégories ici-bas et là-haut à la droite d'Allah, Yasser Arafat, qui a déclaré en 1995 :

« Les Palestiniens recevront tout territoire qu'Israël leur remettra, puis l'utiliseront comme tremplin pour procéder à d'autres gains territoriaux jusqu'à ce qu'ils obtiennent la libération totale de la Palestine.²⁸ »

Rendre à César...

Toutes les utopies politico-messianiques ont soulevé d'immenses espoirs de lendemains qui chanteraient le bonheur, la justice et la paix, mais elles se sont toutes heurtées au réel, qui est fait d'humains.

Les leaders messianiques de la Révolution ont toujours été persuadés de la justesse de leur cause et de la pertinence de leurs méthodes. Les millions de cadavres qu'ils ont tous laissé derrière eux sont les témoins de la différence entre conceptualisme, messianisme et réalisme en politique.

Les Juifs attendent toujours leur Messie salvateur ; les chrétiens ont vu le leur mourir pour leurs péchés, sans effet notable sur l'état du monde ; les musulmans espèrent

accélérer la venue du leur en détruisant l'État juif...

Seuls les informaticiens sont heureux de l'avènement de leur Messie ad hoc : elle est née, la divine IA, jouez hautbois, résonnez musettes !

Elle va nous régler la situation de l'Humanité vite fait en trois coups de clavier : et d'une, reléguer le conceptualisme à l'architecture, et de deux, cantonner le messianisme au cinéma et de trois, unir le réalisme à la politique avec un contrat de mariage en béton.

Si seulement...



²⁸ www.controverses.fr/pdf/n8/joel.pdf - P.15



Colonie El

INTERVIEW (EXPLOSIVE) SUR L'ALIMENTATION

Dr. Isabelle Saillot

mail@isabellesaillot.net



1/ Chère Isabelle Saillot¹, tu affirmes que nous faisons complètement fausse route depuis le néolithique concernant notre régime alimentaire, comment peux-tu être aussi affirmative alors qu' en plus aujourd'hui l'espérance de vie a depuis décuplé ?...

– Comme l'ont établi les préhistoriens depuis quelques décennies – en particulier grâce aux mesures isotopiques dentaires – et ainsi que le rappelait J.J. Hublin dans son cours au Collège de France en 2018

¹ Après un master en Physique fondamentale puis un master et un doctorat en Paléanthropologie, I. Saillot fonde puis anime pendant 10 ans l'Institut Pierre Janet (devenu **Réseau Janet**), qui acquiert rapidement une reconnaissance inter-nationale. En parallèle de son activité d'enseignante libérale (physique et maths), elle contribue, depuis, à la recherche sur P. Janet en publiant dans des revues à comité de lecture ou en communiquant lors de congrès de psychologie ou de psychotrauma. Il y a 10 ans elle se forme dans le domaine de la nutrition, un champ à la croisée de ses connaissances en psychologie et en préhistoire... dont elle vient récemment de faire une première synthèse. Un domaine qu'elle projette maintenant de diffuser auprès du grand public, des spécialistes, et dans la re-cherche. Elle est rédactrice adjointe de Dogma.

(« L'homme prédateur »), notre espèce et ses ancêtres avant elle se sont alimentés principalement des produits de la chasse depuis deux millions d'années. Cette durée représente environ 100.000 générations, soit nettement assez pour que des adaptations à une alimentation carnée riche en acides gras s'inscrivent dans nos gènes, dans notre anatomie et dans notre physiologie. C'est donc en tant qu'espèce de chasseurs que nous avons inventé, il y a 10.000 ans, de remplacer notre viande quotidienne par des céréales, notre « pain quotidien ».

Les effets désastreux sur la santé ont été immédiats (quelques centaines d'années), et sont très bien documentés par les archéologues : notre taille moyenne a perdu 8 cm, notre cerveau a perdu 10% de son volume, notre musculature a fondu, nos os ont perdu en densité, notre espérance de vie a chuté, et une foule de maladies sont apparues comme les caries et abcès dentaires, l'arthrose et les rhumatismes...

Les textes, statues et momies égyptiennes, une civilisation à l'alimentation

lourdement céréalière, font partie des témoignages archéologiques qui nous révèlent le mieux cette tragique dégradation de la santé, qui à l'époque n'avait encore que 3 à 5.000 ans d'ancienneté : sur les statues on voit les scribes en surpoids marqué (gros ventre et gynécomastie caractéristiques), et les momies portent des pathologies qu'on appelle aujourd'hui – de façon si ridicule – des « maladies de civilisation », qui en fait ont explosé dès le Néolithique : diabète, cancer, athérosclérose, hyperostose... L'abandon de notre alimentation génétique, carnée, la seule dont nous pouvons extraire facilement tous les nutriments dont notre organisme a besoin, a marqué le début de la généralisation de ce qu'on appelle maintenant les maladies métaboliques, découlant directement de multiples carences et surtout d'une surconsommation prolongée de glucides conduisant inexorablement à l'insulinorésistance.

– Quant à l'espérance de vie, j'ai mal choisi mon terme : il faut plutôt parler de longévité pour éviter les mirages statistiques ; en effet l'espérance de vie inclut les morts en bas-âge (30 à 50% des naissances jusqu'au 19^{ème} siècle), ce qui l'abaisse de façon ridicule. La longévité, qui est l'âge statistique auquel meurent les adultes âgés, est bien loin d'avoir décuplé car de récentes études montrent qu'elle était déjà de plus de 70 ans au Paléolithique, comparable à celle de certains pays aujourd'hui. Si elle a été fortement allongée dans les pays occidentalisés, c'est grâce à la généralisation des vaccins et antibiotiques/antiseptiques, et à la forte réduction des accidents invalidants ou mortels (travail, chasse, guerre).

2/ N'adoptes-tu pas plutôt le régime alimentaire dit « paléolithique » plutôt « carnivore » (et à base d'animaux sauvages) alors que nous sommes dit « omnivores » ?...

– Comme la plupart des régimes à la mode, le régime dit « Paléolithique » ou plus souvent « Paléo » n'a pas d'enregistrement officiel, il en existe autant que de nutritionnistes. Mais pour simplifier, il consiste à éliminer tous les aliments préparés et à ne consommer que ce qu'on pourrait trouver dans la nature à l'état sauvage, donc il reste : viande & produits de la mer, fruits et légumes. C'est un régime sous lequel vous pouvez avoir des alimentations totalement différentes en termes nutritionnels : vous pouvez faire un paléo végan, carné, ultra-glucidique ou sans glucides... Bref ce terme ne veut pas dire grand-chose, et surtout, il se fonde sur une méconception historique : au Paléolithique il n'existait aucun de nos fruits et légumes contemporains. Tous ont été complètement transformés par l'horticulture (sélection artificielle) pour être plus gros, plus sucrés et sans pépins, et une grande part d'entre eux n'ont jamais existé en Europe, ayant été importés très récemment à l'échelle historique. Donc si vous prenez un steak, des haricots verts et une orange en croyant manger « Paléo », tout votre apport végétal est une création récente de l'ingénierie botanique et en outre, à base de plantes n'ayant pas existé en Europe avant l'époque des grandes explorations : il n'y a vraiment rien de « Paléo » à ça... Il faut dire néanmoins que globalement ce régime ne peut être que bénéfique à la santé en éloignant les gens de la « malbouffe ».

Donc non je n'adopte pas ce régime, ni aucun régime d'ailleurs. Comme environ un million de personnes dans le monde (valeur estimée) je ne fais que renouer avec l'alimentation humaine génétique : les lions mangent comme des lions depuis qu'ils sont lions, les gazelles mangent comme des gazelles depuis qu'elles sont gazelles, il est temps que l'homme remange comme un homme, ainsi qu'il le faisait depuis qu'il est homme !

2.1. C'est-à-dire ?...

– La paléanthropologie nous indique que depuis plus de deux millions d'années, les espèces successives du genre *Homo* ont consommé sans cesse plus de viande. De charognards occasionnels vers trois millions d'années, nos ancêtres deviennent de puissants chasseurs avec *H. Erectus*, aussi intelligent que bien outillé, qui ne tarde pas à incarner le super-prédateur de son écosystème.

À partir de ce moment, la signature isotopique de l'espèce humaine traduit une alimentation encore plus riche en viande que celle des loups et des hyènes ! On estime qu'un chasseur paléolithique consommait de 2.000 à 4.000 kcal. par jour de produits de sa chasse représentant au moins 80% de protéines et graisses animales, légèrement augmentées de quelques tubercules et baies essentiellement à l'automne ou en période de disette.

Contrairement aux animaux carnivores, dès le début l'espèce humaine a privilégié les parties les plus grasses, et nous sommes les seuls carnivores à avoir systématiquement brisé les os et les crânes pour en extraire moelle et cerveau :

en Allemagne, une véritable « usine à graisse » des Néandertaliens (–125.000 ans) vient d'ailleurs d'être publiée dans *Science advances*. Ces données expliquent que le volume de notre cerveau, constitué à plus de 60% de graisses saturées et de cholestérol, a littéralement explosé en à peine 1.5 million d'années.

– Mais l'adaptation à une alimentation ultra-carnée peut être prouvée de façon encore plus simple : par la structure de notre système digestif. L'acidité de l'estomac (en bonne santé) est d'environ 1.5 (pH), plus forte que celle d'un lion et équivalente à celle des vautours... charognards comme nos ancêtres ! Notons que la quasi-suppression de la viande rouge de nos régimes modernes explique la véritable pandémie de reflux gastrique/acide en pleine progression aujourd'hui ; ensuite, notre intestin grêle s'est considérablement allongé pour pouvoir absorber les acides gras et aminés décomposés par l'acidité stomacale, tandis qu'au contraire notre côlon, doté de la fonction de fermentation des végétaux, s'est réduit à la portion congrue ; enfin, la disparition des plantes de notre alimentation paléolithique rend compte de la présence de l'appendice, inutile vestige de nos ancêtres herbivores. Notre système digestif de pur chasseur explique, entre autres, les innombrables pathologies digestives apparues à l'adoption d'une alimentation génétiquement erronée au Néolithique, dont aujourd'hui la véritable explosion des cas de cancer du côlon est peut-être la pire expression. Des pathologies qui, pourtant, ne cesseront de s'étendre avec l'occidentalisation mondiale... jusqu'à ce que l'humanité redécouvre – enfin ! – son alimentation génétique.

2.2. Tu affirmes que l'on aurait perdu 8 cm de taille, mais ne dit-on pas que les générations depuis le « baby-boom » (remplacé il est vrai actuellement par le « papy-boom ») avaient grandi bien plus que celles qui les précédaient ?...

– Tu m'entraînes un peu loin de notre thème, mais je me souviens avoir vu passer des informations selon lesquelles la hausse de la taille moyenne des populations après la seconde guerre mondiale ne ferait que compenser, statistiquement, la diminution qui était intervenue à partir du début de la révolution industrielle : à cette époque, l'Europe connaît une explosion de sa population ouvrière et un abaissement considérable de la qualité de vie moyenne. Pauvreté, dénutrition et carences, détresse et maladies infectieuses se multiplient, au premier rang desquelles la tuberculose, autant de facteurs provoquant un retard de croissance chez les enfants ; je crois même me souvenir que cette diminution de taille, en particulier à cause de la tuberculose, pouvait présenter quelque avantage sélectif du point de vue de l'adaptation... d'intéressantes références à retrouver. Donc la hausse de la taille moyenne des populations depuis 3 ou 4 générations pourrait n'être qu'un effet de la quasi-disparition de ces pathogènes. De même, la chute de la taille moyenne au Néolithique a été due aux effets combinés d'une profonde dégradation de l'alimentation – comme nous l'avons évoqué – entraînant carences, insulino-résistance et toutes les pathologies en découlant, mais également de l'apparition des premières épidémies infectieuses – facteurs de retards de développement – par promiscuité entre sédentaires et entre sédentaires et bétail.

3/ Tu affirmes aussi que la culture céréalière et végétale à base d'ailleurs du régime « végétale » (et de la « viande » du même nom produite par un Bill Gates ayant acheté d'énormes quantités de terre aux US et ailleurs pour ce faire) détruit les sols (en Amazonie par exemple), dont les prés autrefois pétris par les bovins petits mammifères et vers de terre...

– La destruction des sols par l'agriculture industrielle est bien documentée, et paradoxalement, ceux qui la critiquent le plus sont les mêmes qui prônent de ne manger que des plantes... Un vaste mouvement fourre-tout-à-l'aveugle de l'anticapitalisme du moment. Les monocultures intensives nécessitent des déforestations et assèchements et des épandages de pesticides, pas seulement en Amazonie mais partout dans le monde : les unes chassent et font disparaître les organismes adaptés aux forêts et zones humides (mammifères, oiseaux, batraciens, insectes et bactéries), les autres éradiquent sélectivement les insectes et par là-même déstructurent tout la chaîne alimentaire : sans insectes plus d'oiseaux, sans oiseaux plus de petits mammifères... En France, la chute de biodiversité dont les médias nous assomment – disparition des abeilles et des oiseaux - tient en grande partie à l'agriculture intensive... quand dans le même temps – miracle des ondes – gouvernement et médias à l'unisson nous enjoignent de manger toujours plus de végétaux...

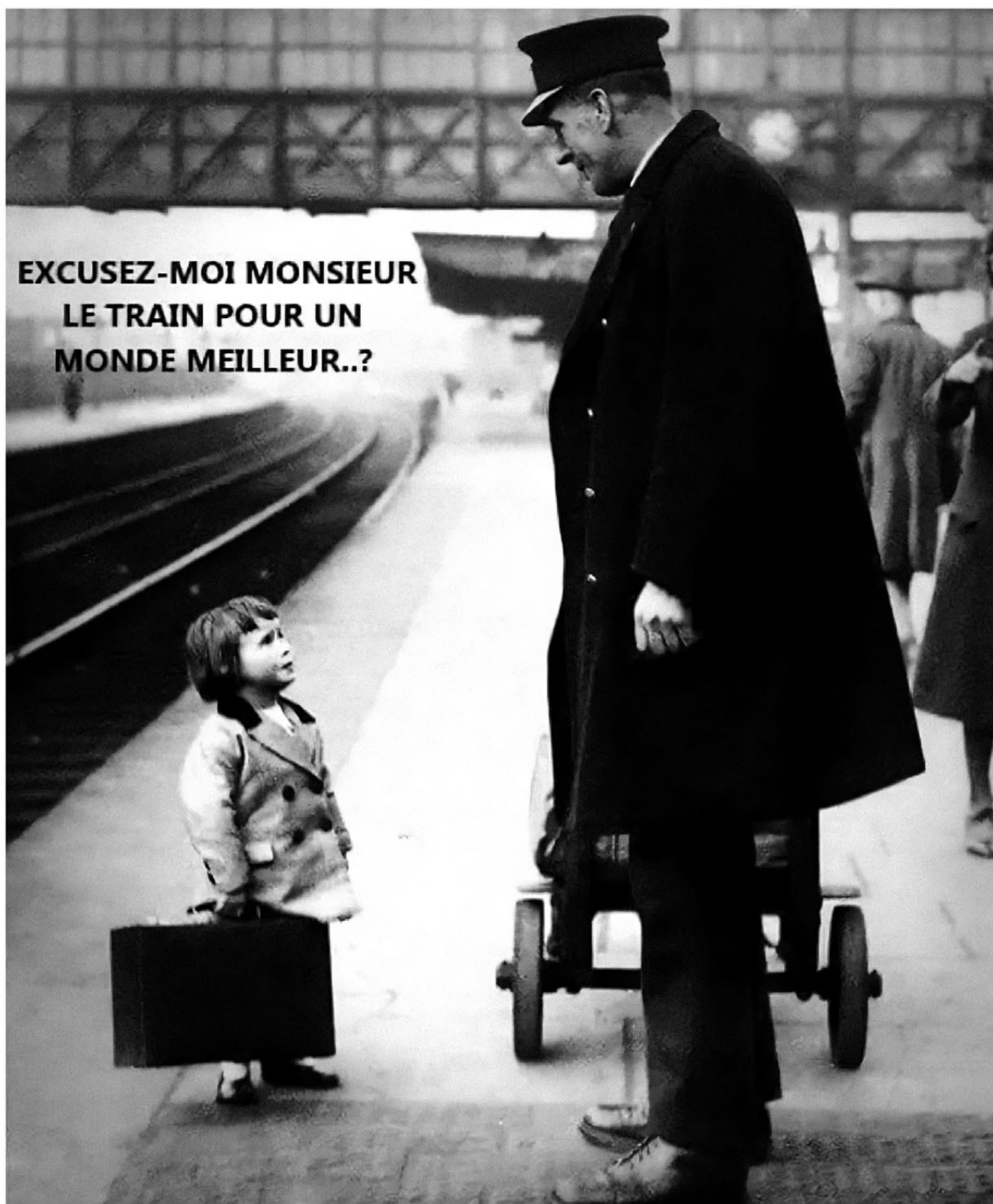
– Fournir à l'humanité l'alimentation carnée qui était spontanément la sienne jusqu'au Néolithique nécessiterait de retourner à des terres de pâturage, des sols naturels encore enrichis par les bovins et ovins, rendant toute sa riche biodi-

versité aux milieux. Certes les pâtures remplacent elles aussi les forêts, mais à la faveur d'un enrichissement considérable des sols et une multiplication de leurs hôtes mammifères, oiseaux, vers et bactéries. N'oublions pas enfin que les forêts ne sont nullement le « poumon du monde », le taux d'oxygène atmosphérique étant statistiquement stable sur Terre depuis la fin du Protérozoïque il y a plus de 500 millions d'années.

Interview réalisée par Lucien Oulahbib



**EXCUSEZ-MOI MONSIEUR
LE TRAIN POUR UN
MONDE MEILLEUR..?**



EXISTENTIALISME MINEUR ET ESTHÉTIQUE DE LA VIOLENCE DANS LA PROSE OBSCÈNE DU PREMIER BOOBA (2000-2002)

Par Ulrich Metende¹

ulrichmetende@gmail.com



Résumé : Comment (re)écouter et se réapproprier les textes de Booba dans le cadre des études noires de nos jours ou mieux comment le (re)découvrir dans le contexte social et politique actuel. Si l'écriture de Booba est d'un style particulier, de par le fait qu'il soit un rappeur atypique, écouter Booba s'avère cependant bouleversant, notamment parce qu'il construit un langage qui reflète à la fois l'état actuel de la société, mais aussi exprime son vécu, son rapport au politique, aux institutions et même à la musique. Si le Rap est généralement considéré comme une sous-culture, la mise à nu du texte de Booba, notamment l'intérêt qu'elle a suscité tout récemment auprès de nombreux linguistes, mérite que nous revenions à la fois sur la trajectoire de cet

artiste iconoclaste, sur les mutations de son écriture ses variations thématiques. Tout « commence dans la cour de récréation/ Malabar, Choco BN, sale Noire ! ma génération/Enfant seul, sans problème sauf à la maison/j'ai pris la par derrière sans m'imposer de question » (Extrait de Pitbull), il s'est plus que jamais imposé aujourd'hui comme une figure incontournable de la scène « rapologique » dans le monde francophone. En quoi l'obscénité dans la prose du premier Booba est-il vecteur d'un existentialisme mineur ?

Mots-clés : Banlieue, Booba, Existentialisme mineur, Esthétique de la violence, Politique de l'obscène, Rap Game.

Introduction

De l'histoire du rap français, à travers les codes qu'il élabore et le style qui le structure, ce qui en fait d'ailleurs aujourd'hui un classique en ce sens qu'il a donné une

¹ PhD en Philosophie (Bioéconomie et politiques du vivant)
Gertrude F. Weathers fellow en Etudes Francophones à
Indiana University-Bloomington
Chercheur associé au Fonds Eboussi Boulaga (UCAC)

nouvelle dimension au Rap français en inaugurant ce qu'on appelle aujourd'hui le *rap Game*. Les lyrics de *Temps mort* sont essentiellement caractérisée par les « punchlines » qui répondent à un style bien particulier, celui des freestyles propres au rap de la rue. La « punchline » en tant qu'unité sémantique et sonore ne participe pas seulement de la rythmique, au contraire, elle est la composante essentielle des textes de Booba. Il parle, raconte, dit la rue en utilisant une prose qui heurte, choc, excite et fascine tout à la fois. Booba pourrait donc être un acteur de ce jeu sur la *parrhèsia*, pour reprendre les termes de Foucault (2009:161). Il ne joue pas avec les mots, il arbore un franc-parler pour traduire la vérité au risque de la violence.

L'esthétique de provocation chez Booba devrait ainsi se lire comme un moment subversif qui donne à pénétrer les codes de notre société, lesquels prennent bien évidemment la figure de l'obscénité, sans doute pour exprimer l'irruption de la violence dans le quotidien de ceux qui sont comme lui, c'est-à-dire viennent de la marge à travers leurs origines ou le statut social auquel on les identifie. Le choc esthétique et le récit cruel servent alors de moyen de communication pour passer le message, traduire en écrivant les existences marginalisées. L'autonomie, car d'une part, à cette période, Lunatic revendique une forme d'indépendance vis-à-vis de l'industrie musicale. D'autre part, Booba évoque sans le dire une approche existentialiste qui met le sujet face à son destin et dans le cas qu'il évoque, les marginalisés, les « racisés », etc. Il fait du rap un outil de résistance à travers la figure du « *roi sans couronne* », c'est-à-dire ce souverain solitaire mais exposé aux violences, aux regards, rejets, discriminations et

autres. Partant de ces postulats théoriques, nous voulons accorder une attention particulière à la manière dont la prose de ce que nous qualifions de premier Booba à travers les textes de ses deux premiers albums — *Mauvais Œil* et *Temps Mort* — au moyen de sa prose, saturée de crudité, de punchline, de freestyle s'inscrit dans la tradition de la pensée de l'existence et plus précisément d'un existentialisme mineur. En adoptant une approche méthodologique à mi-chemin entre la philosophie et l'esthétique, nous nous concentrerons sur les deux albums mentionnés plus haut en vue d'analyser l'expérience historique, culturelle et politique du sujet noir chez Booba.

L'objectif de cet article est de démontrer que la prose obscène de Booba constitue aussi bien une littérature mineure au sens de Deleuze et Guattari et une philosophie existentielle qui fait du langage subversif, un cadre d'expression de la condition des minorités en contexte postcolonial. Partant de l'hypothèse selon laquelle, l'esthétique de la violence dans la prose obscène de Booba, ne constitue pas seulement un effet de la provocation, mais aussi un dispositif philosophique et phénoménologique, permettant d'exprimer l'angoisse existentielle des sujets marginalisés, nous voulons questionner la manière dont la transgression du langage et des normes sociales participe à la problématisation de la condition des sujets marginalisés et racialisés. En d'autres termes, dans quelles mesures l'esthétique de la provocation dans les punchlines devient un cadre de matérialisation du vécu minorisé dans un contexte de domination, d'oppression et d'exclusion ? Mieux, la mise à nu d'un monde violent et excluant, au-delà du jeu de mots et des ré-

sonances lyriques, ne constitue-t-il pas en soi l'essence même de la poétique de la défiance que le rappeur met en scène? Pour répondre à ces questions, nous examinerons tour à tour comment la prose obscène véhicule l'existentialisme mineur (1), Ensuite, nous évoquerons le sens d'une poétique et d'une politique de l'obscène dans une approche existentialiste (2), et enfin, nous envisagerons les dialectiques de la liberté que propose l'existentialisme mineur (3).

0.1 Cadre théorique

Nous nous servons du concept de littérature mineure (Deleuze/Guattari, 1975) en guise de cadre théorique, ceci en considérant les textes de Booba comme une pratique littéraire, qui s'écarte des normes de la langue dominante tout en exprimant la condition d'une communauté marginalisée. Cette littérature mineure est à la fois politique et déterritorialisée, car elle impose un rythme nouveau et une intensité qui met en exergue le poids de la marginalité. Au-delà de l'aspect stylistique, la minorisation de la langue, des lieux et du discours chez le premier Booba, produit une poétique de l'urgence, laquelle fonde la critique sociale sur la relecture des principes de l'existentialisme comme doctrine philosophique et manière d'être au monde. Nous voulons également montrer que le discours de Booba en plus de tenir compte de la liberté qui anime l'existentialisme, articule à la fois marginalité et esthétique de la violence. La lecture mineure de l'existentialisme que nous proposons ici a pour terrain la marginalité urbaine et la fonction du Rap en contexte postcolonial, notamment parce que la liberté y est constamment menacée par la

précarité et toutes les formes de violences qui s'exercent sur les sujets marginalisés. Ainsi, Booba ne représente pas seulement cette violence, il en fait à la fois un élément constitutif de son style et une esthétique.

1.2 Cadre méthodologique

Notre approche analytique s'articulera autour de l'analyse littéraire et esthétique à travers l'interprétation de la prose de Booba comme texte philosophique, raison pour laquelle nous mettrons en résonance les concepts comme l'existentialisme, l'esthétique de la violence, la politique de l'obscène, sous l'angle de la sociocritique, c'est à dire en situant le premier Booba dans le temps (début des années 2000) et dans l'espace (banlieues, politiques de la race, violence de l'État colonial). Le corpus autour duquel notre analyse sera construite est composé de deux Albums principaux : *Mauvais Œil* (avec Lunatic, 2000) et *Temps Mort* (2002). De manière spécifique, nous mettrons en exergue des extraits de morceaux emblématiques de ces Albums où sont abordés la violence, l'obscénité, l'absurdité, etc. (*Le crime paie, Ma définition, Repose en paix, Strass et paillettes, etc.*). Notre méthode d'analyse se fera suivant trois grands axes : l'analyse thématique (violence, sexe, argent, banlieue, etc.), ensuite stylistique (lexique de l'obscénité, esthétique de la violence, crudité des paroles, etc.). Enfin philosophique en croisant les extraits des textes de Booba avec des penseurs comme Frantz Fanon, Georges Bataille, Lewis Gordon, bell hooks, etc. Notre positionnement critique consistera donc à ne pas réduire les textes du premier Booba à un narratif socio-historique, mais à les saisir comme une pensée existentielle.

1. Booba ou l'écriture de la voix

La reconnaissance de l'influence de Booba dépasse d'ailleurs le seul cadre musical, car même dans le milieu académique, on lui reconnaît une certaine influence à travers des travaux qui lui sont consacrés : Thomas Ravier (2003), Jovensel Ngamaleu (2021), etc. Pour une bonne partie, il s'agit des mémoires de fin d'étude en littérature, nous ne nous y attarderons pas, et pour l'autre, des articles publiés dans les revues académiques. Ce deuxième volet nous intéresse davantage puisqu'il consiste à réinscrire l'œuvre de Booba dans une dynamique intellectuelle, critique constructive aux antipodes d'un ordre du discours ambiant. Thomas Ravier dans un numéro *Nouvelle Revue française* a consacré un texte croissant à l'analyse sémantique et stylistique de l'œuvre de Booba. S'il s'intéresse aux images qui transparaissent dans les textes de Booba (2003:37-56), c'est parce qu'il trouve que dans le mode narratif de ce dernier apparaît une forme de lucidité noire pensée pour être la matrice d'un message adressé directement au système nerveux pour attaquer dans le but de produire un effet de choc explosif. Suivant de près l'analyse de Thomas Ravier, si les spécialistes jugent Booba de « hardcore », « gangsta », « gore », réaliste », « provocateur » (*Ibid.* : 46), estimant par ailleurs qu'il renverrait à la société une image négative, c'est en réalité parce que la langue du bitume que pratique Booba est avant tout une sorte de « métagore », c'est-à-dire un mélange entre métaphore et « égotripe ». En réalité, Booba se constitue en image de ce qu'il écrit, car il écrit sa voix et trace les sillons d'un horizon en tenant compte du fait que la violence est constitutive de son environnement, et nécessite qu'on

la décrive avec les mots qui conviennent sans tabous, sans gants, ou barrière. Dans « nuit noire », il dit par exemple ceci:

« On vit dans l'noir, nos rêves sont en taule »

« On sort les armes pour régler des dettes d'honneur »

Il est encore plus explicite dans *Temps mort* en affirmant que:

« On n'a pas les mêmes vies, pas les mêmes destins »

« J'rappe la haine, le vice, la rue et ses cicatrices »

Et qui voit ainsi les différences existentielles d'accroître vis-à-vis des lieux qui se situent en dehors de ce cadre restrictif. Séparation, mémoire et radicalité constituent ainsi les cadres à partir desquels se pense et s'écrit l'existence en banlieue par exemple. Le sujet y vit comme étant enfermé dans une nuit de la vie, et pour envisager un horizon radieux, il s'approprie des armes dont il dispose pour lutter dans ce système oppressant. Le Rap constitue ainsi une arme et dans l'œuvre de Booba, les textes ne sont pas qu'une compilation des mots, des phrases et de rimes. Il fait de son écriture le porte-étendard de sa voix et celle des marginalisés, raison pour laquelle son environnement, c'est-à-dire la « [s]a banlieue » est omniprésente dans le message qu'il véhicule. Dans *Temps Mort* par exemple, on est passé d'Elie Yaffa ou encore de « Kopp », à un véritable locuteur qui écrit à partir de sa singularité, qui transgresse sans cesse les normes classiques d'écriture pour façonner une œuvre qui raconte sa personne. L'album *Temps Mort* ne révèle pas seulement son potentiel en solo, il est aussi un espace de transcription de sa voix,

de la langue de son lieu d'énonciation. La punchline lui sert ainsi de matrice à partir de laquelle il peint les conditions sociales et politiques de la banlieue (Morin, Fortin, Despres, 2000). Il semble donc que pour Booba, le rap, ce n'est pas que de la musique, des paroles ou encore un tempo (Bazin: 1995), c'est un moment au cours duquel, le locuteur qui n'est pas fondamentalement un sujet historique, se découvre et dévoile sa voix pour la faire entendre par le plus grand nombre. Il ne cherche pas tant à donner un sens à la vie comme on l'attendrait dans les discours des rappeurs, il articule *ethos*, esthétique et lyrics.

Si « le rap constitue une prise de parole publique, fortement contextualisée sur le plan social et qui a pour vocation d'être diffusée » comme le pensent Fayolle et Masson-Floch (2002:72), cette définition s'applique à la démarche de Booba, car toute la posture de *Temps mort* consiste à marquer l'auditeur à travers un vocabulaire accrocheur:

« Je vis au jour le jour, car j'sais pas d'quoi demain sera fait »
 « Ma solitude est une meuf que j'baise toutes les nuits »
 « Le temps c'est d'l'argent, j'ai pas l'temps donc j'suis riche »
 « J'me sens seul, comme un musulman dans un bar »
 « J'suis venu en paix, mais j'vais repar-tir en guerre »

Cette vision tragique et crue de l'existence en banlieue, mobilise un ensemble de procédés stylistiques qui s'articulent autour d'une esthétique de la violence. Dans *Temps Mort*, Booba rappe « *sa pu-tain d'époque* », sa génération, son milieu

où règne incontestablement une espèce de guerre des marginaux contre le système mais aussi eu sein de la marge à travers le désir de réussite, lequel fonde l'appât du gain comme horizon indépassable. Le caractère hyperbolique de certaines images qu'il met en exergue, la nature des analogies choisies, en font un véritable démon des images comme dirait Thomas Ravier.

Dans *Temps mort* et même un peu avant avec *Mauvais Œil*, on comprend le sens du terme « punchline ». Booba en fonde d'une certaine manière l'essence tout en faisant l'essence du rap game, c'est-à-dire un moment choc, de confrontation et de rivalités entre différents rappeurs. Mais Booba ne choque pas seulement, il interpelle surtout, s'indigne, scandalise sans aucun doute et surtout il heurte avec toute la brutalité du verbe qui y correspond. En effet, celui que nous nommons le premier Booba déploie une poétique de l'obscène et une esthétique de la violence. Son langage est cru, véridique, sexualisé et chargé de plusieurs images. Il exalte la nudité: « *J'la déshabille par les mots* » il veut mettre les corps à nu, mais aussi la société en dévoilant ce qu'elle cache sous son voile à travers ses lois injustes et le système de domination qui la structure. La provocation est à dessein chez lui : « *Flics partout, mais jamais là quand t'as besoin* » dit-il dans *Le bitume avec une plume*. Entre provocation, obscénité et esthétique de la violence, Booba dit l'existence en banlieue dans toute sa nudité. C'est en ce sens que son approche relève d'une forme d'existentialisme mineure, c'est-à-dire une reprise de ce que Sartre démontrait en rappelant que l'existence se donne dans sa facticité brute sans une réelle justification (Sartre, 1943). Ce que nous appelons existentialisme mineure chez Booba renverrait alors à une lecture

philosophique de ses textes par le biais de la réflexion qu'ils suscitent sur l'existence, la liberté, et le devenir des marginaux dans le contexte de domination coloniale et raciale. Cet existentialisme réside également dans la capacité que peuvent avoir ses textes dans l'optique de la transformation des expériences marginales. Ce serait en même temps une forme de philosophie de la survie, de la lucidité avec un accent particulier sur la collectivité.

La prose obscène de Booba fonctionne donc comme une stratégie de dévoilement, car comme nous l'avons démontré ; il dit le corps, le sexe, l'argent, les violences de toutes sortes, sans froideur. Il refuse toute soumission à l'ordre idéologique et politique d'une société qui veut absolument nous maintenir à genoux, nous empêchant de respirer, de nous tenir debout et d'avancer sereinement comme l'ensemble des autres humains. A l'image de Georges Bataille ([1943], 1978), les textes du premier Booba constituent un terrain privilégié pour interroger les rapports entre l'écriture, la transgression et l'extase. Si la transgression s'exprime mieux à travers l'obscénité dans l'écriture et le discours, c'est parce que Booba veut se défaire de tous les cadres contraignants et astreignants pour nous rappeler sans cesse la part maudite et éphémère de l'existence. L'obscène chez lui devient un espace de dévoilement de la vérité, un terrain où se croisent les corps, les désirs de vie et la mort.

2. Poétique de l'obscène et existentialisme mineur

L'existentialisme mineur chez le premier Booba se traduit par une abondante allusion à la question noire dans la société

française en général. S'il y a une forte coloration de l'absurde dans ses textes, c'est parce qu'il écrit et décrit la banlieue comme un horizon limité, enfermé qui évoque nécessairement un labyrinthe sans issue possible. La banlieue ghettoïsée porte en elle, les empreintes d'une identité mutilée, elle constitue un « ici » qui s'oppose toujours à « l'ailleurs », ce dernier symbolisant l'espoir d'une vie meilleure avec plus de considération et d'intégration dans la sphère universelle. En même temps, la banlieue représente une sorte de tiers-lieux (Pecqueur et Klein, 2022), c'est-à-dire ces lieux qui ne sont ni les lieux d'habitation ni de travail mais où les personnes qui s'y rencontrent socialisent dans l'optique d'un but précis. Même si la banlieue est un espace d'habitation, il n'en demeure pas moins qu'elle cristallise des acteurs qui partagent une existence commune et s'y rencontrent pour exprimer ce vécu. Au-delà des considérations liées à la mobilité et à la rencontre, ce que peint Booba, c'est une mosaïque qui apparaît à travers plusieurs identités fragmentées, notamment du fait du poids historique et traumatique du vécu noir qui symbolise cet existentialisme mineur, car nous dit Booba : « J'ai vu l' passé kidnapper l'avenir/ Le présent sucer des bites et tous mes négros sur un navire ». Si beaucoup découvrent Booba comme un leader d'opinion aujourd'hui à travers ses prises de position sur les fléaux comme les « influvateurs » comme il surnomme les acteurs du phénomène de l'influence dans les réseaux socio-numériques, il faut relever que déjà dans ses débuts, aucun texte de l'artiste ne nous paraît neutre, c'est-à-dire qu'il a toujours écrit de manière historiquement et politiquement situé. Il a toujours été un acteur de la révolution et du changement

social et c'est en cela qu'il rejoint d'une certaine manière des penseurs influents comme Frantz Fanon et Lewis Gordon pour ne prendre que ces deux exemples. Le premier, notamment dans *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961), démontrait déjà comment la condition noire était marquée par une dynamique de dépossession ontologique du fait justement de la systématisation des politiques de la race et du colonialisme.

La conscience noire comme conscience mineure apparaît donc chez lui comme étant sans cesse soumise aux pressions de la négation de leur existence au sens authentique. Le refus d'une existence authentique aux plans politique et historique contribue à l'élaboration de ce Lewis Gordon présente dans *Bad Faith and Antiracist Racism* (1995), comme une expérience de vie particulière qui consiste pour les marginalisés à vivre dans un monde où on leur assigne une non-existence. Cette non-existence que Booba exprime à travers sa prose obscène, brute et violente se veut l'écho de ce monde où être noir, arabe, habiter la banlieue signifie toujours être un non-être, c'est à dire un sujet présent et non existant. C'est d'ailleurs parce qu'il est présent qu'il fait l'objet de suspicion, d'accusation, qu'il est toujours coupable:

« On nous accuse de tous les maux, négros sous écrous » (le crime paie)
 « Trop d'frères tombent pour des délits qu'ils n'ont pas commis » (HLM 3)
 « Trop de juges veulent m'voir coupable, négro je suis marqué »
 (Strass et paillettes)
 « Ici les keufs t'arrêtent parce que ta gueule leur revient pas » (Ma définition)

Ces quelques punchlines évoquent cette condition marquée par le stigmatisation et d'interminables injustices. La criminalisation systématique des Noirs et des personnes racisées en général y apparaît comme le leitmotiv du déploiement du système judiciaire oppressif et des institutions comme la police « les keufs », qui traquent et contrôlent au faciès parce qu'en amont, les personnes racisées ont été fabriquées comme étant des ennemis de la République. Le simple fait d'être Noir, arabe, originaire d'un quartier dit populaire te confère automatiquement le statut de coupable. Il y apparaît donc une forme de systématisation du racisme dont ces violences institutionnelles et collectives témoignent du désir permanent d'avoir un ennemi pour légitimer son existence. Comme le dirait Achille Mbembe, nous vivons ici dans une sorte d'« arrangement avec le monde – ou encore d'usage du monde – qui, en ce début de siècle, consiste à tenir pour rien tout ce qui n'est pas soi-même. Ce procès a une généalogie et un nom : la course vers la séparation et la déliaison » (Mbembe, 2016: 8). Cette course en tant que processus politique et culturel fait implicitement référence à ces politiques de stigmatisation, d'isolement et d'exclusion dont sont victimes les personnes racisées. Le lieu d'expression et d'expérimentation de ce processus de rupture et de séparation reste, en tout état de cause, le corps. Et chez Booba, il occupe une centralité dans son écriture, il évoque sans cesse le corps sexuel, le corps violenté, le corps incarcéré, le corps contrôlé, et même le corps virilisé. Il associe ainsi existentialisme et phénoménologie, car en référence à Maurice Merleau-Ponty,

notamment dans *Phénoménologie de la perception* (1945), le corps est le marqueur de l'existence et c'est pour cette raison qu'il demeure en toutes circonstances un espace vulnérable susceptible de faire l'expérience de la faim, de la fatigue, de l'exclusion, du rejet, de la séparation, de contrôle, et même de commercialisation. Rapper chez le premier Booba c'est aussi discourir sur le corps. Dans le titre *Temps Mort*, extrait de l'Album portant le même titre, il emploie plusieurs images qui présentent le corps comme un enjeu central de la violence systémique et structurelle. Le corps est non seulement synonyme de force physique, mais aussi une arme de survie tout en étant un marqueur de l'existence. Il reflète la réalité dans les marges:

« Une putain d'époque mon pote, ici faut des putains de dorsaux »
« Un putain de morceau et tous les blocs ont leurs Glocks sous les doudounes, 'poc poc !' »
« Mon putain de quartier, une balle dans le thorax c'est ce que t'auras »

Mais si Booba évoque ces marqueurs de l'existence dans les quartiers populaires, c'est aussi parce qu'en plus de parler librement, il veut impulser une révolution à travers la libération vis-à-vis des structures sociales et politiques. L'existentialisme s'exprime donc ici doublement: se défaire du regard de l'autre sur soi et dire ouvertement ce que l'on pense sans filtre. L'absence de filtre marque ainsi la présence de l'obscénité comme ordre du discours transgressif dans l'écriture de l'artiste. En faisant de l'obscénité dans l'écriture sa marque de fabrique, Booba exprime ainsi sa liberté, une liberté sans cesse hantée par le néant d'être, d'exister et de se projeter.

Il ne fatalise pas l'existence en banlieue, au contraire son discours apparaît comme une force de réarmement politique et psychologique pour s'affirmer dans ce monde en s'appropriant sa liberté comme arme de lutte.

3. Existentialisme mineur : politique de l'obscène et dialectique de la liberté

De ce qui précède, il apparaît que l'obscène ne produit pas uniquement une esthétique de la violence, il est aussi et surtout un moyen d'expression et de libération au sens politique du terme. En effet, en disant le sexe, la rue, la drogue, la violence, etc., Booba met en lumière le visage de la République refoulée. Son discours, sans valoriser la République au sens institutionnel et politique, dévoile tout simplement comment les processus de ségrégation, de ghettoïsation, d'exclusion, portent les germes d'un racisme systémique, lequel astreint certaines vies à la « silenciation » au nom de ce qu'elles ne cadrent avec l'idéal de la République. Booba se sert de la vulgarité de l'argot pour mettre la banlieue sous le feu des projecteurs.

À l'image de Césaire et de Senghor, il fait de sa prose obscène, une forme contemporaine de politique critique de la race au sein de laquelle se jouent les formes d'émancipation et de devenir du sujet opprimé et marginalisé. Continuellement, Booba à travers sa prose obscène, qui devient en fait une politique, impose une parole noire et mineure qui refuse de se soumettre au récit que le dominant produit sur elle. Cette parole use des stratégies qui sont à sa portée pour faire entendre sa propre voix, sa vérité et pour construire sa propre voie, une existence qu'il ne réclame à personne, une

affirmation de soi inaliénable. Ce que nous qualifions de politique de l'obscène consiste donc chez à procéder à l'exposition crû des réalités de la banlieue. Il défie les canons linguistiques traditionnels en vue de refléter son être authentique, raison pour laquelle cette obscénité n'est pas gratuite mais à pour fonction de visibiliser les invisibilisés en les présentant tels qu'ils parlent, vivent et se projettent. La prose du premier Booba construit ainsi une liberté paradoxale. D'une part, elle traduit la volonté d'exister pleinement dans un univers racial et colonial qui nie cette existence en l'assignant à une zone de non-être pour reprendre cette formule célèbre de Fanon. D'autre part, cette liberté forge des espaces de résistances; le tiers-lieu en étant un, tout comme le corps, la mémoire et la force psychologique.

En mobilisant tous ces éléments, la liberté dans le discours du premier Booba se déploie à travers une double action: la subversion par l'usage d'un langage non-commun et ensuite par une critique acerbe et continue des institutions politiques et sociales. Au fond, Booba ne revendique pas une quelque forme de reconnaissance, il ne quémade pas de la considération, il affirme qui est-ce qu'il est et décline sa trajectoire politique et historique qu'il explicitera encore plus tard dans un titre comme "Au bout de mes rêves" en affirmant: « *Je n'ai jamais su ce qu'était mon rôle dans la vie, à part être riche et avoir une piaule à Miami Beach* ». Collective, c'est-à-dire que ses punchlines ne sont pas exclusivement l'écho de sa voix, mais un haut-parleur exprime les sentiments de toutes les voix de l'ombre. Le Booba de *Mauvais Œil* et de *Temps mort*, construit ainsi la marginalité comme une

force politique et poétique. Les images qu'il emploie confère une certaine densité à ses récits, dont le style est tout aussi original et s'inscrit dans le cadre d'une politique de l'obscène, laquelle s'interprète comme une forme d'expression de la liberté des sujets minorisés et invisibilisés. Depuis ses débuts, Booba ne rappe pas seulement, il a progressivement construit un laboratoire au sein duquel se pense l'existentialisme mineur en tant qu'espace de croisement des corps, de la mémoire, du langage et de l'histoire des sujets opprimés et animés pour un désir d'émancipation.

Conclusion

Le premier Booba n'est pas seulement un provocateur et un simple acteur de l'industrie qui cherche uniquement à vendre des disques. Ses textes et la manière qu'il a de les écrire et de rapper, s'inscrivent dans la tradition philosophique de l'existentialisme et plus particulièrement de l'existentialisme mineur, au regard de la manière dont l'obscène rime avec la vérité et les conditions sociales et politiques de la marge. Bien qu'il soit un des pionniers du *Rap Game*, Booba, à travers sa prose, développe une forme de philosophie brute qui articule liberté, refus de soumission, affirmation de soi dans un contexte colonial et racial. Son esthétique qui se nourrit bien évidemment de l'histoire coloniale et postcoloniale, des traumatismes de la mémoire des personnes racisées en France plus exactement, lui donne la possibilité de penser une forme d'existentialisme mineur avec comme fondements; une philosophie du ghetto, une esthétique de la violence et une politique de l'obscène, car au final ce qu'il cherche à traduire, c'est l'absurdité

de l'existence, la violence du racisme et globalement des politiques de la race, en faisant du droit d'exister pour tous les sujets, un impératif politique.

Références bibliographiques

Bazin, Hugues. (1995), *La culture hip-hop*, Paris, Desclée de Brouwer. Booba (2002), *Temps mort* [Album], 45 Scientific.

Booba (2004), *Ouest side* [Album] Tal-lac Records.

Bataille, Georges ([1943] 1978), *L'expérience intérieure*, Paris, Gallimard. Fanon, Frantz (1952), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil. Fanon, Frantz (1961), *Les Damnés de la Terre*. Paris, François Maspero.

Deleuze, Gilles, Guattari, Félix (1975), *Kafka : Pour une littérature mineure*, Paris, Éditions de Minuit.

Fayolle, Vincent et Masson-Floch, Adeline (2002), « Rap et politique », in *Mots. Les langages du politique*, 70, 79–99.

Foucault, Michel (2009), *Le gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France* (1982-1983), Paris, Gallimard/Seuil, coll. « Hautes Études ».

Gordon, Lewis Ricardo (1995), *Bad Faith and Antiracist Racism*. Atlantic Highlands, NJ, Humanities Press.

hooks, bell (2015), *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme* (Trad. Olga Potot et préface Amandine Gay), Cambourakis.

Lunatic (2000), *Mauvais œil* [Album], 45 Scientific.

Merleau-Ponty, Maurice (1945), *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard. Mbembe, Achille (2016), *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte.

Morin, Dominique, Fortin, Andrée, Després, Carole (2000), « À des lieux du stéréotype banlieusard : les banlieues de Québec construites dans les années 1950 et 1960 », in *Cahiers québécois de démographie*, 29(2), 335.

Ngamaleu, Armel Jovensel (2021), « Poésie et discours social dans le rap français et camerounais : Booba, La Fouine, Valsero et Maalxox le Viber ». *Itinéraires* [En ligne], n° 2020-3.

Pecqueur, Bernard, Klein, Juan-Luis (2022), « Les tiers-lieux : une option pour la reconfiguration des rapports travail-communauté ? », in *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research*, 13(2), 101–110.

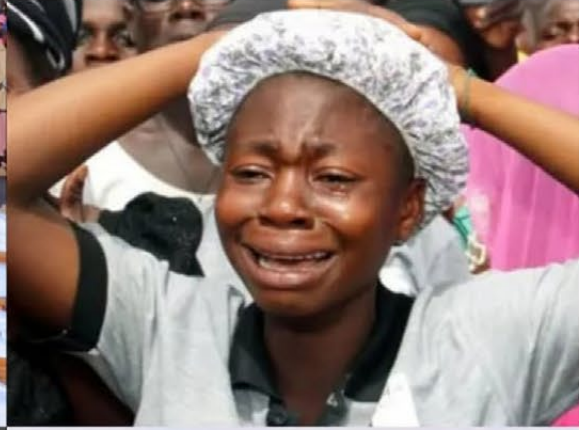
Ravier, Thomas A. (2003), « Booba ou le démon des images », in *La Nouvelle Revue française*, 567, 37–56.

Sartre, Jean-Paul (1943), *L'Être et le Néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard.

*

*

*



MINDSETOF
THECHURCH

**DID YOU KNOW 125,000 CHRISTIANS
HAVE BEEN M*RDERED AND 19,000
CHURCHES DESTROYED BY MUSLIMS
IN NIGERIA IN THE LAST 15 YEARS?**

FOLLOW @MINDSETOFTHECHURCH AND @SACREDCHRISTIANS ON IG

TECHNOLOGY: MINIMALIST PORTRAIT OF OUR PLANETARY MESSIANISM

By Marco Andreacchio (USA)¹

marcoandreacchio@ymail.com



First things first: what is “technology” and whence cometh it? Let us return to a formal dawn: Descartes's *ego*.

There is something revolutionary about Descartes's *cogito ergo sum*: the Frenchman is marking the birth of the modern “subject” defining itself as autonomous seat of thought.² Then quickly and strategically Descartes appeals to “God” as guarantor of Descartes's authority. God as the new subject's ideal, which no traditional, pious

Christian is likely to object to. Seamless Machiavellian move. Man turns into a subject. What does this mean? Traditionally the subject is a subject-matter (Aristotle's *hypokeimenon*), a foundation, which is ultimately God. But now the subject is given in advance, clearly and distinctly, thrown-under words, numbers, symbols — a new mathematical symbolic language that is supposed to empower, improve the Cartesian subject as finite will. Man will learn to “realize” his new “true” formulas as the language fit for a factually “objective” world — a language we are all responsible to stand under, quasi-religiously. Herein we find the dawn of modern science, or “technology” *in vitro*. Technology as modern science “out of the closet”?

Descartes's revolution and its formal reduction of nature to a value-free, “scientifically” quantifiable matter (*res extensa*) sits on the shoulders of an earlier modern giant: Machiavelli. It was the anti-Platonist Florentine who had first dared to publicly defend the denial of any purity in nature against traditional Christianity. Such a denial is not evident to all in the early modern phenomenon of what Galileo called “the

¹ <https://voegelinview.com/author/marco-andreacchio/>

² “I think therefore I am” (*cogito ergo sum*) suggests that my thinking is the (certifying) *proof* of my being; that I *am* in a way that is unlike that of material objects in my surroundings; that my “privileged” being is defined by my thought alone; that I *must be* insofar as I think, or insofar as thinking belongs *autonomously* to me. *Cogito ergo sum* introduces an *agenda* or *program* involving the passage from a *formal* being defined by *mere* thought to a *concrete* being that is filled with the world embraced by thought. For what is thought it not here properly the self/*ego*, but all that is not the ego, namely *res extensa*, or the world insofar as it relates to the ego. My being as thinking-thing (*res cogitans*) coincides with my mandate to *conquer* the world of quantifiable things through thought; to “transform” the world from mere quantity into a qualitative quantity, a quantity that is used to benefit the ego, or rather a collectivity of egos. In this sense, Cartesian man is called to give value to the world—to turn an inherently meaningless world into a fully meaningful place.

new science” (*nuova scienza*), but it is in modern science's coming of age as technology.

Technology is an essentially modern phenomenon rooted in the radical rejection of an absolutely pure good — a good untainted by any evil; the Biblical God read Platonically, rather than foolishly. In this crucial respect, technology is retraceable, via the likes of Descartes, to Machiavelli, for whom good and evil are fundamentally mixed. We need both, he advocates, to strive. Our striving is not purely good, but it points, if only tacitly, to the establishment of a new good — a brave new world involving “new ways and orders” (*modi e ordini nuovi*), a world that feeds off of the mixing of good and evil, or the corruption of all goodness. The new world, the new good, evolves or grows over corruption; it needs corruption; it is fueled by it; it justifies it. What the new world justifies is not the good, but evil. Not any absolute evil, but the evils of the past — empirical evils. How are these justified or redeemed? By being used in the interests of the making of a new world in which the old pure good is replaced by a universal mask of all evils. Now, this new world is Technocracy, an order of things that replaces The Good with an indefinite multiplicity of evils by defining these evils as goods. Here Technocracy or “The Regime of Technology”—the regime of systematic control and manipulation of “good and evil”—represents an absolute or pure evil. As pure evil, it appears as consummate good: the consummate good as consummate imposture.

But let us reflect further on the question of manipulation and control. Beneath the thin veil of propaganda insisting that technology shall set us free, technology

is a system of hegemony founded on the conversion of political life and order — of human beings considered collectively or as a mass — into a chaos to be managed through fueling and channeling. Chaos or the mixture of good and evil is necessary for the establishment of a world in which the threat of evil is neutralized, or where evil is used relentlessly and progressively to create a supposed good. Evil must be made useful. Our very earthly passions must be fueled so that they may be channeled and so controlled in the interests of a Machine managing all passions cut off or alienated from any pure good. The Machine “frees” our passions from the pure good, by way of tying them to what ultimately stands as a pure evil.

Modernity's technology stands then as universal *mediator* of our ordinary life experience, leading us to abandon a classical/Platonic notion of mediation as pointer to an original, pure good. While classical mediation is a poetic invitation to the contemplative life, or a journey of discovery of the good in the element of pure reflection, modern “technological” mediation shuts us to classical contemplation on the way to redefining man as *homo faber*, the “maker” of a world beyond transcendence — a world as technological cage. Hereupon, all that does not “fit” the program of universal construction is deemed absolutely expendable, or worthy of extermination. As an unwelcome virus. For objection to the System is no longer accepted (as it would be in pre-modern ages) as possible reminder of a good beyond the System. Play itself, or comedy, must be either placed in the service of construction, or it is left behind as meaningless. Whatever is not historically useful does not deserve to linger. Man may even

be re-defined as an irrational *homo ludens* who seeks in “play” a way to transcend the limits of his society. But play is still acceptable as long as it helps us “get back on track,” forgetting our pain and so — as sleep — restoring our capacity to serve the imperative of construction.

To be sure, in technocracy our supreme duty is systematically presented as serving the interests of our *rights*. Even in Elementary schools we are taught that we obey the law insofar as laws are needed to protect the rights of citizens. Duties serve rights. But what are our rights as citizens? Whence do they come? What defines them? As long as we agree that they are defined by an immutable nature, we might stand on safe grounds. Yet, as soon as we reject any immutable nature as nothing more or better than a nominal mask for our ignorance, we are left falling into the voluntarist camp of those reducing rights to laws mechanistically conceived.

How is this the case? By assuming that rights are retraceable to a mutable will — where “right” amounts to “power”—we are compelled to accept law as a *deus ex machina* that limits and so defines/determines our rights for no end in itself aside from *empowerment* or the open-ended growth of our power. In effect and as Shakespeare reminds us most poignantly in his *Twelfth Night, Or What You Want* (a play dedicated to exploring the nature of the will), modern law serves as consummate instrument of flattery: we accept it insofar as it flatters us into believing that by serving it we are really serving the interest of the “growth” (a term Shakespeare insists upon) of our own freedom/power/right. Yet, in working towards growing freedom, we are *de facto* working for a machine that promises us growth

while imposing itself as the supreme limit of growth and so of our very nature. The supreme guarantor of our nature conceived in terms of power emerges as the supreme end of our power — as waterfalls into which all currents of desire converge, all the more where we remain oblivious to our destination by remaining enthralled by modern promises.

In technocracy our so-called civil rights become the baits used by the Regime to turn us into its slaves, using our lives as fuel for the triumph of a will cut off from any transcendent mind — a *mechanical* will, or the Logic of the Machine. Hence the importance of a machinery of propaganda fueling our passions quasi ubiquitously. A machinery that sells our rights “for free”. “Do what you will!” So it tells us, if only in silence, on the way to seducing us into relying on it as one and only true source of freedom. We are now tied to a blind necessity that, in the words of St. Augustine, is our “second death” (*City of God*, 21.3), or the consummate oblivion of the soul — a death never-ending that stands to everlasting life as Satan stands to God.

To understand what the Bishop of Hippo means by “second death” (*secunda mors*), we should consider the true nature of our “first death” (*prima mors*). The language of blind necessity, personified by Satan, leads the soul to a “second death” by distracting us from the proper end of our “first death,” the death that drives the soul out of the body (*e corpore*). Distraction entails flattery, or the presentation of false ends that alienate us from our natural end. The false ends grant a false satisfaction that drives us ever-more into losing trust in our natural end as meaningful reality. We no longer see our “first death” as

inherently meaningful and so as “speaking” to us. Death is now silenced, treated as a mechanical event, an accident devoid of intelligible content. The “Serpent” flatters us into believing that we can will our ends and so find satisfaction or peace autonomously of our first death. We are then flattered by cunning (represented notably by the character Maria in Shakespeare’s aforementioned play) into believing ourselves masters of our own destiny, living *as if* we could determine our future, while in reality we are merely sinking ever-more into a life of compulsion where our only ends are those affirmed by a mind enslaved to blind necessity — a will (*animus*) compelled to affirm itself and to bury itself in its own self-affirmation. The dream of worldly success, as that of short-term satisfaction, serves now as distraction from death as our natural and meaningful end, and so too from the God of eternal life.

As the Logic of Satan, technology stands to guarantee everlasting death/strife, just as the biblical God stands as guarantor of everlasting life or true peace. When we say we obey laws because they protect our rights and so keep us “safe,” we tend to mistake safety for goodness itself, or we tend to forget the good as such in the name of safety. The question of the good is left publicly unaddressed and so privatized, as if each one of us could decide in private what is good for him as long as one’s good does not interfere with that of others.

On what grounds are we supposed to decide what is good for us? If our good is in nature, then the safety guaranteed by laws should be understood as a function of the pursuit of more than *civil* rights. Civil rights should be tied directly to right as a capacity to ascend to a good in nature, or

to nature as *the* good. But our schools say nothing of such a good. Their “laws” protect our freedom insofar as it is inscribed by laws. Is this not to say that the laws call freedom our service of laws? Or is the service to be understood in a progressive context, as the work needed to establish a regime of ever-better laws, a regime in which laws and rights tend to coincide? But is this not what our classics would call heaven? Are our rights to be understood in terms of a freedom to produce a society in which freedom is fully incarnated in laws, or in which freedom is realized in legal terms? Is this not what is meant by Technocracy, where “technology shall set us free”? Is the technology that is supposed to set us free not a logic that excludes a pure good in nature? Does technology not signal the apotheosis of “growth,” which turns out to coincide with the mechanization of nature? Is our society calling students to live for the conversion of nature into the product of the human *autonomous* will, a will whose autonomy is guaranteed by modern machines and their logic? Is this logic the consummate mediator of our modern freedom?

One might think of capitalism as promising happiness as a *result* of the indefinite accumulation of capital. Private happiness is in question. *De facto*, worldly pleasure; “this-worldly” satisfaction. Money is needed for the elevation of pleasure to the rank of highest good — our *summum bonum*. This, too, we find spelled out in Shakespeare’s play, where Maria, the false-muse or siren, needs “more money” to succeed in cutting off an already corrupt will from a truly immortal good. Yet, as one focuses on money to secure pleasure, one tends to identify pleasure with the pursuit of money itself. For we tend to seek pleasure in

what we are habituated to. Habit leads to acceptance, which entails a kind of satisfaction or peace, even in the midst of pain. For habit is a kind of garment (*habitus*) we wear and that shelters us from the unfamiliar, including the sight of all we ignore or forget. Habit is our certainty insofar as it helps us distinguish ourselves from others, allowing us to identify ourselves. Without “other habits,” what would be habitual to me? If everyone had my habit, then I would seek a new habit to help me find myself or be certain that I *am*. There is no way for me to certify my being other than by establishing a habit and so determining myself as a *certain* way of living. Aside from my habit, my being would remain altogether uncertain for me.

While leaving the door open to a good beyond the strife of cunning competition, unfolding in the shadow of Machiavelli, capitalism invites us to dream of justifications for strife or war; it flatters us into positing “ideals” in private, while driving us to “enjoy” a life of compulsion that soon becomes our *de facto* end, the *habit* that defines the “value” of all ends conceived as “ideals”.

The upshot of capitalism's success is an age of Philistine obscurantism or decadence in which quality is systematically defined by quantity, until quality is fully identified with “growth”. This we see, for instance, in the realm of “religion,” today, where we are generally compelled to relate to the divine (“the realm of ends,” often appealed to as an amorphous “higher power”) as to the supreme nominal guarantor of our all-too-earthly passions and prejudices. God becomes by and large the supporter of our growth or “empowerment”. The God of capitalist success, of glamour, of the limelight, of our effort

to build the future, to make the world “a better place,” a place beyond borders. God becomes the mask of an Open Border Society (Dewey's “Great Society” or today's “Global” one) and its “will to power”; of the progressive Society of Power, of a “growth” whose most respectable name is “God”.

Today's “Religion of Power” finds its concrete guarantor in technology as coming of age of the modern impulse to convert our natural limitations into an asset or fuel for our empowerment. Technology properly so called transforms “raw material/nature” turning it into a “tool” supporting the life dedicated to unlimited growth and so indefinite “progress”—not progress towards any transcendent end (for all transcendence is reduced nominally to the mere “ideal” mask of growth), but progress as true end. Progress as “the way of power”.

Our current situation is retraceable — as we began seeing in the opening of the present discussion — to a Cartesian *ego*, a self that is merely-formally “backstage” with respect to the self as actor in a Cartesian world. The classical (viz. Platonic/Aristotelian) distinction between a self-as-actor (“I” in the world) and a self “off stage” or outside of the “Cave” of our “fallen world” is replaced with the distinction between 1. a *symbolic*/formal or “analytic” self-devoid of any substance other than a thought that aims at ordering the world in the service of the self's transformation, and 2. the self-resulting from the process of said transformation. By the same token, the “Platonic” path leading to reconciliation between the self “in the Cave” (in the City as Cave) and the self “outside of the Cave” is now replaced with the establishment of a new transcendence

within or *under* the Platonic Cave. The path leading to the consolidation of what Leo Strauss called our “Second Cave” replaces the ascent from what St. Augustine called “the earthly city” to the Bishop’s “city of God” (*civitas dei*). For Descartes’s “program” responds most emphatically to the Christian guise of Platonism, rather than to Plato himself. The reason is that with Christianity what is outside of the city-as-cave is proclaimed as *present* in our fallen world. The City of God is not merely in the heavens, but already or still operational in our fallen world. Socratically speaking, the *civitas dei* is the realm of souls dedicated to truth and nothing but the truth — a city of philosophers. Yet, such philosophers are not prophets of what Leo Strauss aptly called “egalitarian natural right” (*Natural Right and History*, p. 118). For they do not accept that the city as such is a cave to be transcended, or that freedom is essentially incompatible with duty. The city is a “cave” only insofar as its “earthly” corruption is concerned. Yet, St. Augustine calls for recognition of the presence of the heavenly city within our fallen world — a presence functioning as light in darkness. There is thus no appeal to flee duty in a “Realm of Freedom” (*Reich der Freiheit*, as per Marx); even less is there any sympathy for the conversion of freedom into our supreme duty (as we find most notably with the likes of Machiavellian or neo-Averroist Kant). On the contrary, duty is seen as mirror for the purification of freedom in terms of divine intelligence, or the perfection of virtue.

There is nothing essentially unnatural about the *civis* for the Platonist St. Augustine, who consequently does not subscribe to the view that all men are by nature free and equal (Strauss, *ibid.*). The demands

that the *polis* places upon us are not incompatible with our *return* to our original perfection in God. They certainly should not be conceived as calling us to sacrifice our freedom in the name of the establishment of a realm in which freedom is fully incarnated in its “historical” *institutions* (*pace* Hegel).

St. Augustine has, to be sure, sharpened Plato’s own stance *vis-à-viz* egalitarians, by *confirming* the presence of a divine order within the Cave. Plato had not presented that order in terms of a divine *city*, a move that would have likely struck pagan Athens as impious. Instead, Plato suggests that *signs* of the redemption of the *polis* are given in the person of philosophers of the caliber of Socrates. Whence such philosophers should come is a matter faintly touched upon, for instance, when Socrates intimates that he might rejoin noble spirits after his death (in this regard, it is helpful to recall the *nobile castello* or “castle of nobility” we read of in Dante’s *Inferno* 4).

Plato, in sum, does not speak formally of “two cities” (the heavenly and the earthly), but only of a *corrupt* city (*viz.* Athens) begging for (philosophical) *correction* in light of “the ideas,” though it turns out that the realm of ideas (what is outside of “the cave”) is the realm of the city *itself*, the city *in the light of the sun*, and so the city in the element of pure reflection.

All of this is rejected by “egalitarians,” who see all men as by nature equal and free, or who see the city as originally against nature. In the modern case, egalitarians seek to reconstruct the city in conformity with a “material” foundation. It is not enough for modern egalitarians to flee the city in private contemplation, or

even to secure riches protecting their right to private contemplation (if only by teaching some young men to follow into their footsteps). The city itself must be radically reformed — a plan that begins ostensibly with Machiavelli's re-reading of ancient Rome. The equality of all men is to be vindicated by or through *competition* and so inequality, in the service of a regime in which we may all be winners: a capitalist fantasy. Universal freedom and equality conquered through universal service of “new ways and orders” (Machiavelli) and inequality given rampant competition driven by government-sponsored promises of happiness.

As Marx intuited, capitalism's “rat race” is not an alternative to the rise of a universal, communistic society. Instead, capitalism is the path through which the communistic ideal is to be realized, even though dreamers of communism are likely to find more than they had bargained for. Why, if Plato is right, then the rise of Communism will be *against our nature*; it will be trans-natural, involving systematic *violence* against humanity, or the phenomenon of *dehumanization* that is most evident in today's Technocracy. The triumph of Communism that capitalists unwittingly serve would then coincide with the establishment of a worldly replica of what St. Augustine called “second death” (*secunda mors*) on earth — an earthly/carnal prison for souls condemned to abide in strife indefinitely. Indefinitely, to be sure, rather than eternally, insofar as our Global Society, or the Society of universal freedom and equality, is the mere image of a Christian hell.

We live, today, under a regime that formally and systematically abolishes the very notion of a realm “outside of the

Cave”—a realm of pure goodness. In this respect, Technocracy deserves to be recognized as the closest human “recreation” of a metaphysical realm of evil. While our technological upbringing drives us into rejecting any pure being, it does so by imposing its rejection as absolutely necessary. Technology imposes a negative being as consummate necessity. “To be *always*” yields to “always becoming” or “falling short of being”. Technology rejects any talk of eternal being; it opposes any disclosure of technology's own essence. Hence the difficulty we are likely to encounter in appreciating any such discourse.

In biblical terms, technology is evil insofar as it rejects God as supreme authority. Of course, technology welcomes an indefinite multiplicity of ways to speak about “God”. What it rejects is the authority of a pure good in our everyday life. The human being is not to be conceived as rooted in a pure good, but in chaos, a mixture of good and evil that technology alone is fit to manage — given the absence of any pure good.

It is clear, then, that technology is plainly evil and that all those criticizing its so-called “excesses” are merely feeding into technology as evil. The fact that technology as evil may be used against itself does not contradict the tenet that technology is evil. It *does* not, provided the use we make of technology remains essentially geared towards vindicating the pure good that technology stands to obscure.

Yet, those who believe that technology is justified or made good where it is used to expose truth are well advised to cautiously consider how technology corrupts our language, how it erodes the link between life and words, how it habituates us to *use* words indiscriminately as value-free or

morally indifferent fuel for the Machine, rather than caring for words as mirrors of a truth transcending the Machine.³ As long as we accept technology as universal guarantor of free speech, we fail to notice the way technology uses us into saying exactly what technology wants — what modern, Machiavellian logic demands of us.

Freedom from that logic — from technology as the modern-progressive hegemony of a Machine posturing as terminal replacement of a biblical God — will define us as long as we do not open ourselves *poetically* to an absolutely pure good presupposed by or underlying eternally any ordinary conflict between good and evil. For only then will we find the courage to admit that the freedom technology is set up to foster is but a license granted most conditionally by the forces of evil.



3 Modern machines are means to transform aspects of nature symbolically abstracted from any end hidden in nature. Nature conceived mechanistically, or as pure means, serves as support for modern machines. These machines are developed out of the modern idea that the flux of nature, or generation, *should* be reoriented to serve new ends that are not given in nature. How do you do that? By interrupting or breaking down the flow of generation. The first modern machines use water as medium, but soon attention turns to electricity: machines are made to split the natural flow of electricity into a positive or male charge and a negative or female charge. The separation of male and female allows the machine to control the two poles, redefining their respective roles relatively to a new objective: indefinite empowerment of machines proceeding alongside progressive alienation from the original or natural end of the male/female relationship. Nature is being symbolically reconstructed through a process of analysis or digitizing, where positive and negative elements of nature are pitted against each other in the interests of productivity, which ultimately involves the production of a thoroughly mechanistic world order. In this world, which thrives on conflict, the male and the female become homogenized, functioning strictly as pegs in a social machine. All polar opposition is reconciled in and through mechanical reproduction, which leads, in turn, to progressive alienation from all aspects of nature that are irreducible to sheer fuel for modern machines and their world order. Modern machines define our “History,” or the context that modern man imposes on all machines—both modern and pre-modern—and through which alone we come to speak of nature.



Esprit de France

Photo credit: Expedition Journal
www.expedition-journal.de

LES PERROQUETS ET LEURS PROCUREURS ONT PRIS LE POUVOIR EN ISRAËL¹

Par Jean-Pierre Lledo²

lledojeanpierre@yahoo.fr

(Tel-Aviv)



Les ennemis de Ronen Bar ...³

Ah quel beau couple, l'interviewer et l'interviewé ! Commençons par le premier, le psittaciste⁴, rédacteur en chef de Tenoua⁵, un certain Antoine Strobel-Dahan. Ses questions sont soit rhétoriques, les réponses y étant incluses, soit tellement imprégnées de la pensée de l'interviewé, que cela illustre parfaitement le phénomène connu sous le nom de "psittacisme".

Comme si l'intervieweur ne faisait que répéter mécaniquement, tel devant un miroir, les propos de l'interviewé. Ne s'apercevant même pas que, ce faisant, il disqualifie ses propres inquiétudes eu égard par exemple à la question "des contre-pouvoirs". On ne peut en effet, drapé dans une haute moralité démocratique, faire semblant de s'alarmer du sort des contre-pouvoirs en Israël, notamment des médias, et en même temps se faire l'esclave de l'interviewé. Pas la moindre objection,

1 <https://tenoua.org/2025/04/17/si-israel-cesse-detre-un-etat-de-droit-la-diaspora-doit-assumer-pleinement-son-role/>

2 <https://www.jeanpierrelledo.com/>

3 <https://fr.timesofisrael.com/ronen-bar-quitte-ses-fonctions-son-adjoint-devient-chef-du-shin-bet-par-interim/>

4 <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/psittaciste#:~:text=Fait%20de%20r%C3%A9p%C3%A9ter%20quelque%20chose,Aur.>

5 Le droit de réponse à un texte d'intellectuels israéliens, ayant été refusé par Tenoua en Janvier 2024 à Ziva Postec et Jean-Pierre Lledo (**Deux cinéastes israéliens le constatent, les idiots utiles, ça existe aussi en Israël**), je n'essaierai pas une seconde fois, de solliciter le droit de réponse.

le moindre doute. Et ainsi dès la première question le personnage est cerné : il sera carpette et l'interviewé pourra à loisir fouler le doux lainage de ses augustes pieds.

Venons-en au morceau de choix, le Procureur Denis Charbit⁶

Complètement déstabilisé au lendemain du 7 octobre, alors qu'il se trouvait en congé sabbatique aux USA⁷, comme tous ceux, et notamment les habitants des Kibboutzim qui se voulaient les porte-voix des revendications palestiniennes⁸ en Israël, confortant jusque-là l'idée que le seul obstacle à la paix étaient les velléités colonisatrices de "l'extrême droite", le 7 octobre fut donc un cinglant camouflet pour Charbit et ses semblables, qui se disent de gauche, mais seraient plutôt des autruches refusant de voir la RÉALITÉ : les gentils Gazaouis qu'ils accompagnaient dans les hôpitaux israéliens, depuis des années, étaient venus les assassiner dans leurs lits.

Mais depuis, réponses aux multiples sollicitations de média européens obligeant, Charbit a eu vite fait de se remettre de ses initiales émotions et de roder son nouveau discours⁹. Nouveau ? Cette fausse "interview" devrait nous permettre d'en être édifié¹⁰.

LIMOGEAGES.

D'entrée de jeu, le ton est donné. Le Charbit déguisé en Procureur commence son réquisitoire contre l'accusé Netanyahu : "il a refusé d'assumer publiquement ses responsabilités (pour le 7 octobre)".

Mensonge. Netanyahu et ses ministres à maintes reprises ont déclaré qu'ils partageaient une responsabilité *politique*. Mais le 7 Octobre n'était pas un événement *politique* mais une grande *tuerie* de Juifs, minutieusement préparée depuis des années, dont les signes précurseurs anciens et récents étaient légion, lesquels ne furent pris en compte ni par les Renseignements du Shin Bet, ni par les Renseignements militaires (Aman). Or dans le monde entier, en prévision d'une guerre, il revient aux Renseignements de renseigner l'Etat Major de l'armée et la direction politique. Et force est de constater qu'à 4 h 30 Ronen Bar, pourtant désormais conscient qu'une attaque de grande ampleur est sur le point d'être déclenchée, ne réveillera ni le Premier Ministre, ni son ministre de la Défense, n'alertera pas non plus les chefs des communautés de la périphérie de Gaza, et n'avertira le secrétaire militaire de Netanyahu que quelques minutes avant le début de l'assaut.

Dans la nuit du 7 Octobre, le chef du Shin Bet, envoie un commando (Tequila) dans le Néguev, pour notamment en exfiltrer deux de ses éléments, mais sans déclencher l'alerte qui aurait permis de sauver les 3000 jeunes de la Fête Nova, et de contrer l'attaque massive du Hamas dont les chefs retardèrent l'attaque croyant même à une ruse de Tsahal ! Quant au Chef de l'Aman, Aharon Haliva, réveillé à deux reprises, alors qu'il se trouvait dans

6 <https://www.tribunejuive.info/2021/06/02/droit-de-reponse-de-denis-charbit-a-jean-pierre-lledo/>

7 Entretien par zoom avec Claude Grundman-Brightman présidente du Campus francophone de Netanya.

8 Le « p » n'existe pas en arabe...

9 <https://www.cath.ch/newsf/denis-charbit-le-conflit-israelo-palestinien-nest-pas-un-match-de-foot/>

10 <https://tenoua.org/2025/04/17/si-israel-cesse-detre-un-etat-de-droit-la-diaspora-doit-assumer-pleinement-son-role/>

un hôtel d'Eilat, il préféra rester dans son lit !!!

Sans parler du fait que le plan du Hamas «Murs de Jéricho» pour conquérir les localités israéliennes et les bases de Tsahal, rédigé en octobre 2021, est resté dans un tiroir du Shin Bet et qu'il ne fut communiqué ni au Chef d'Etat major ni au Premier ministre, ni à son ministre de la Défense... Les signes précurseurs, il y en eut des dizaines et à ce stade, on a du mal à refouler l'idée d'une trahison, visant peut-être à faire tomber un gouvernement et son Premier ministre... Hypothèse qui n'a rien d'une théorie du complot, lorsque l'on connaît les liens familiaux et amicaux, révélés récemment, de Ronen Bar avec la Conseillère juridique du gouvernement Gali Baharav-Miara, qui considère que sa mission est d'empêcher l'application d'une politique de droite pour laquelle le peuple a voté, et avec l'égérie du mouvement contre la Réforme judiciaire, Shikma Bressler dont le mari¹¹ était (est ?) un ancien employé du Shin Bet

Dans tous les pays du monde en guerre, la justice militaire aurait illi-co envoyé en prison ces deux Chefs du "Renseignement" en attendant d'instruire leur procès. Car en temps de guerre, et contrairement à ce qu'avance Monsieur Je-sais-tout, "le haut de la pyramide" ce sont les Renseignements et l'armée, et non les politiques, ceux-ci ne pouvant que réagir à ce qui se passe sur les champs de bataille.

La Cour Suprême, pourtant hyperactive quand il s'agit de contrer le gouvernement, est restée bizarrement aphasique, à

tel point qu'un collectif des familles des 300 victimes du festival de musique Nova vient de commencer une grève de la faim devant la Knesset et le bureau du Premier ministre à Jérusalem, afin d'exiger le licenciement immédiat du directeur du Shin Bet, Ronen Bar, qu'elles tiennent pour responsable du massacre de leurs enfants. De plus, elles appellent à la création d'un organisme d'investigation indépendant, totalement transparent, incluant des représentants des familles endeuillées, qui ne soit ni nommé par l'État ni dirigé par la Cour suprême, doté d'une pleine autorité d'enquête et d'une totale liberté d'en rendre publics les résultats. « *Compter sur un mécanisme d'enquête dirigé par ceux qui sont eux-mêmes responsables de ces échecs est se moquer de la mémoire de nos enfants* », ont déclaré ces familles.

Mais pour le Procureur Charbit, l'accusé c'est Netanyahu. Comme dans les procès staliniens, faute de preuves, on les fabrique et à l'accusé l'accusateur prête des intentions de son propre crû.

"Il est prévisible qu'il dissoudra le Parlement s'il est convaincu que la guerre est perçue comme une victoire et qu'il peut compter sur sa réélection. Faute d'en être certain, il n'annonce pas les élections..."

Là, l'Oracle-Procurateur ne se fait-il pas la caisse de résonance de cette "gauche" à laquelle il appartient : le Premier ministre ferait la guerre "pour des raisons personnelles et politiques". Le danger Hamas aurait-il disparu ? Ses troupes se seraient-elles rendues ? Gaza serait-elle pacifiée ? N'y aurait-il vraiment plus de raison de faire la guerre ? De plus, élu avec un excellent score pour un mandat de quatre années, et alors que tous les plus

¹¹ Malgré son immunité parlementaire, la députée Tali Gottlieb fait l'objet d'une enquête criminelle pour l'avoir révélé...

récents sondages¹² le désignent comme le plus apte à cette fonction, pourquoi donc faudrait-il que Netanyahu anticipe des élections ? Pour les caprices d'excités qui s'égosillent hebdomadairement, parmi lesquels un professeur d'une "Université ouverte" ?

"Cela a pour effet d'avancer un autre critère pour désigner leurs successeurs : ils ne sont plus désignés en fonction de leur état de service, de leur compétence et de leur vision de la mission de l'organisme de sécurité dont il brigue le leadership, mais en fonction de leur loyauté personnelle envers la personne du Premier ministre"

Déduction plus que tendancieuse ! Nous verrons ce qu'il en est du "professionnalisme" du haut fonctionnaire en question, en l'occurrence Ronen Bar... Mais même si ce dernier était blanc comme neige, et que le premier ministre était allergique à cette couleur, qui devrait partir ? Un Premier ministre élu ou un fonctionnaire désigné ? Donnons la parole à ceux qui ont participé à l'adoption de la loi concernant la fin du mandat du chef du Shin Bet¹³.

D'abord **Meni Mazuz**, alors procureur général adjoint (et plus tard procureur général et juge à la Cour suprême) :

« J'étais alors membre du comité mixte de la commission des affaires étrangères et de la défense et de la commission de la constitution, du droit et de la justice

12 Le nouveau sondage réalisé par le Direct Polls donne 51% à Netanyahu contre 17% à Gantz, 22 % à Yaïr Lapid, et 23 % à Lieberman...

13 Propos de Meni Mazuz et de Haïm Ramon consignés dans les Archives de la Knesset et reproduits par le site israélien d'information, MAKARA.

qui a été créé pour traiter de la loi Shin Bet, qui a été discutée entre 1998 et 2002, sous trois gouvernements, (et j'ai) recommandé aux députés de la Knesset de ne pas prévoir dans la loi de motifs spécifiques pour la révocation du chef du Shin Bet, car le principe directeur qui devrait être inscrit dans la loi est qu'un chef de service ne peut exercer ses fonctions sans la confiance du gouvernement. Tous les membres de la commission ont accepté sa position, et la LOI l'a ainsi formulé sans la moindre atténuation, ou relativisation : « Le gouvernement peut mettre fin au mandat du chef de service avant la fin de son mandat. » (l'article 3(c) de la loi).

Ensuite, **Haïm Ramon**, ministre de la Justice dans plusieurs gouvernements, qui participa aux travaux de la commission de la Knesset chargée de la promulgation de la loi sur le Shin Bet, raconte comment les membres de la Knesset, ainsi que le conseiller juridique du gouvernement, étaient du même avis : le gouvernement pouvait révoquer le chef du Shin Bet **dans n'importe quelle situation, lequel ne pouvait pas exercer ses fonctions s'il ne bénéficiait plus de la confiance du gouvernement.**

Face au Shin Bet de l'époque, opposé à cette loi, parce qu'elle « créait une dépendance du chef du service dans sa fonction vis-à-vis du Premier ministre. », le député Tommy Lapid (qui était d'une autre trempe que son guignol de fils actuel, chef de l'opposition) avait répondu avec fermeté au chef adjoint du Shin Bet :

« Il est impossible que le gouvernement israélien n'ait pas l'autorité de le limoger. ».

Le professeur Charbit de l'université "ouverte" de Ra'ananna¹⁴ (dont on ne connaît pas trop la spécialité : histoire des idées ? Histoire du temps présent ?) n'est-il pas pris en flagrant délit de méconnaissance (volontaire ?) lorsqu'il affirme doctement *"Une autorité professionnelle doit être capable de résister aux pressions du gouvernement, quand celui-ci lui ordonne de remplir des tâches contraires à l'intérêt supérieur de l'État et au cadre de sa mission."* ?

Pourquoi alors tenter un bras de fer en sollicitant la Cour suprême, puisque selon la LOI, il revient au Premier Ministre de choisir et non l'inverse, auquel cas nous serions officiellement une République bananière... ? Mais, au fait, une issue bananière aux conflits politiques pouvoir/opposition, ne serait-elle pas en train de trotter dans les crânes de certains ? Honni soit qui mal y pense...

Car non content d'avoir par son silence causé la mort de plus de 1200 personnes dont 300 soldats, le 7 Octobre, et hormis le fait que quelques jours avant il donnait une preuve de son talent de fin limier : **« Le Hamas ne veut pas d'affrontement, plus de concessions doivent être accordées à Gaza »**¹⁵, ne voilà-t-il pas que Ronen Bar abuse grossièrement des pouvoirs que l'Etat lui a confiés, notamment en transformant les "Renseignements" en une police politique, genre Stasi ?

Combien de gens savent-ils que le Shin Bet a un "département juif" (de fait, anti-juif) dont les agents vont bien au-delà de la mission qui leur a été attribuée : traquer "les Jeunes des Collines", ces jeunes Juifs de Judée Samarie qui n'hésitent pas

à retourner aux Arabes la violence que ces derniers prodiguent. Dans un enregistrement ne peut-on entendre un agent du Shin Bet dire : *« Nous arrêtons ces shmooks même sans preuves pendant quelques jours. » !*

N'est-ce pas le Shin Bet qui a interrogé le Rabbin Elitzur, sans aucun mandat, en lui refusant un avocat, en le menaçant, puis qui a fait pression sur le commandant adjoint de la police de Judée et Samarie, Avishai Muallem, le pressant d'arrêter le Rabbin et ce malgré le fait que Muallem lui ait objecté qu'il n'y avait aucune preuve que ce rabbin, directeur de la Yeshivat Od Yosef Chai, ait commis un quelconque délit. Témoignage irréfragable puisque les enregistrements de la conversation ont été rendus publics.

Elhad Gavian, un jeune réalisateur de film, ne vient-il pas de témoigner devant les caméras de la chaîne publique Kan qu'il avait été manipulé pendant un an et demi par le Shin Bet, pour produire des images contre la droite ?

Dans un pays où le Shin Bet a déjà été impliqué dans le meurtre du Premier Ministre Rabin (les résultats de l'enquête n'ayant jamais été rendus publics) comment interpréter le laxisme du Shin Bet permettant à des manifestants de se livrer à de multiples violences à quelques mètres du domicile du Premier Ministre Netanyahu à Jérusalem, et même à des jets de grenades lacrymogènes contre sa résidence à Césarée ? ¹⁶

¹⁴ <https://fr.uni24k.com/u/6693/>

¹⁵ Chaîne 12, Amit Ségol.

¹⁶ Lors d'une perquisition, la police a découvert tout un arsenal au domicile d'Eyal Yaffé, un des leaders du mouvement de protestation contre le gouvernement, affilié à l'organisation des « combattants de Kippour 73 » : un fusil Kalachnikov, un fusil carabine, une grenade assourdissante expirée, des chargeurs et des centaines de balles !!!

Pour éviter tout conflit d'intérêt, Ronen Bar n'aurait-il pas dû en 2023 mentionner que les parents de sa femme finançaient les manifestations contre le gouvernement de droite, et en toute logique démissionner d'un poste qui exclut tout engagement politique dans un sens ou dans un autre ?

Enfin, que dire encore de l'arrestation récente d'un agent du Shin Bet pour avoir révélé une tentative de Ronen Bar de nuire au ministre de la Sécurité nationale Itamar Ben Gvir, en "démontrant" que l'extrême droite prenait le contrôle de la police israélienne¹⁷. « *Le chef du Shin Bet agit comme s'il disposait d'une organisation de renseignement privée capable de mener une chasse aux informations politiques.* », telle a été la réaction du ministre de la Justice Yaariv Levin. Ceci pour le fond. Et pour la forme, une entorse à la LOI puisque toute enquête secrète sur un membre du gouvernement doit recevoir l'accord **explicite** du Premier ministre et de la conseillère juridique du gouvernement.

Nous arrêtons là la liste des méfaits de Ronen Bar qui ne manquera pas de s'allonger lorsque les bouches n'auront plus peur de s'ouvrir... Mais ils sont déjà suffisamment accablants pour que son limogeage soit entièrement légitime. Le bras de fer avec le "**deep state**" dont il est l'un des piliers est d'ores et déjà entamé.

Sa victoire équivaldrait à un Coup d'Etat. L'Etat de droit israélien, déjà bien malmené par la Cour suprême et la

Conseillère du gouvernement, devrait pouvoir résister et vaincre, car un coup d'Etat réussi signifierait la fin d'Israël.

CONTRE-POUVOIRS

On a vu plus haut comment se comportaient l'interviewer (le Red Chef de Tenoua) et l'interviewé (Denis Charbit). Bien que se gargarisant à la liqueur aphrodisiaque des "contre-pouvoirs", leur entretien baigne dans un unanimité que rien ne vient déranger : quelle hérésie serait-ce de contredire l'éminent professeur de l'Université ouverte de Ra'anana ! Un échantillon entrecroisé :

"On demande, sans s'en cacher, aux médias publics de faire la promotion d'une ligne idéologique. Et cela s'inscrit dans un vaste mouvement qui vise les médias comme la radiotélévision publique Kan, la radio de l'armée Galei Tsahal et le quotidien le Haaretz régulièrement qualifié par des membres du gouvernement de « média ennemi », de « phare de mensonges » et d'« outil de propagande antisioniste »." (RedChef). "Depuis 2022, quelque chose dans la culture politique du gouvernement s'est détraqué : il ne gouverne plus au nom et pour le bien de l'ensemble de la société israélienne, opposition incluse, il exerce le pouvoir au nom et pour le bien d'un camp idéologique". (DC). "Peut-on parler d'une stratégie de délégitimation systématique de tous les contre-pouvoirs critiques, quelle que soit leur nature (publique ou privée) ?" (RedChef). " Oui, clairement, tout ce qui n'est pas avec eux est contre eux. Le discours sur l'unité de la nation a totalement disparu au profit d'une rhétorique de la division qu'on entend à la radio Galei Israël et qu'on voit sur la chaîne de télévision Aroutz 14." (DC).

¹⁷ Révélation par le journaliste d'investigation de la Chaîne 12, Amit Segal, d'un document signé par Ronen Bar le 26 septembre 2024 : « *Nous devons continuer à recueillir des preuves et des témoignages concernant l'implication de personnalités politiques dans les activités des forces de l'ordre, notamment en ce qui concerne l'exercice illégal de leurs fonctions, et parvenir à plusieurs conclusions* ».

A les lire, on pourrait dire que du côté du RedChef il y a soit faute professionnelle, ce dernier ne s'étant pas suffisamment renseigné sur la situation des media en Israël, soit que son psittacisme l'ait privé de toute intelligence critique... Quant à l'universitaire, soit, pris par ses voyages, il a perdu le fil de l'actualité de son pays, soit sa mémoire commence à défaillir, soit il participe consciemment d'une opération de désinformation auprès d'un organe de la presse étrangère, et donc de manipulation de son lectorat.

De leurs discours l'on doit donc comprendre que le gouvernement actuel de droite règne sans partage sur les média et que fort de ce pouvoir il prêche et commet la division du peuple.

Or la RÉALITÉ est exactement l'inverse.

Tout citoyen israélien sait en effet que **c'est la gauche qui domine outrageusement les média audios et visuels** (2 chaînes privées, la 12 et la 13, et une chaîne publique, Kan). Et que face à cette armada, la droite s'était finalement décidée ces dernières années à créer une (petite) TV (chaîne 14) et une Radio (Galeï Israël). Et il faut bien l'admettre, l'institution chargée de la régulation des contenus s'est accommodée de ce déséquilibre qui est pourtant une atteinte incontestable et insupportable au droit des citoyens à l'objectivité qui devrait être la contrepartie de leurs impôts.

Et donc le RedChef ayant dissimulé cette réalité à son lecteur, joue à l'indigné :

« Le ministre des communications, Shlomo Karhi, propose de remplacer l'actuel Conseil de radiodiffusion par une "Commission des communications" chargée, selon ses termes, de "promouvoir la politique de la droite", alors qu'il

faudrait au contraire s'indigner du fait que la droite, largement majoritaire au Parlement, est disproportionnellement bafouée dans les média. »

Etat de fait qui, par souci de la démocratie (autre fluide de gargarisme de la gauche israélienne), devrait au plus vite être modifié en faveur d'une présence médiatique plus représentative pour la droite. Comment accepter plus longtemps en effet que la Chaîne 11 **publique** (Kan) ne concède qu'une seule heure quotidienne à l'émission d'une journaliste (Ayala Khatson) qui n'est pas de droite mais où la droite peut donner son point de vue sans être systématiquement vitriolée. **Une heure !!!**

Ceci pour la quantité. Voyons à présent la qualité.

Le RedChef s'étouffe : *"la radiotélévision publique Kan, la radio de l'armée Galeï Tsahal et le quotidien Haaretz régulièrement qualifié par des membres du gouvernement de « média ennemi », de « phare de mensonges » et d'« outil de propagande antisioniste »".*

Et si ces accusations étaient justifiées ? *Vol au-dessus d'un nid de coucou*¹⁸...

A tout honneur tout seigneur, le **Haaretz**, publié en hébreu et en anglais, qui se voudrait l'équivalent de (feu) "Le Monde" français, ou du New York Times (« démocrate »)...

Dans un discours prononcé à Londres le 30 octobre 2024, lors d'une conférence, son propriétaire Amos Shoken déclare : *« Le gouvernement Netanyahu impose un régime d'apartheid cruel à la population palestinienne, tout en combattant des combattants de la liberté qu'Israël quali-*

¹⁸ Film de Milos Forman... dans un univers de personnes dérangées.

fie de terroristes ». Qualifier les terroristes du Hamas de "combattants de la liberté" n'est-ce-pas de la propagande antisio-niste" ? En tous cas, la presse arabe en fait sa *Une*.

Le gouvernement décide de lui retirer sa publicité. Les familles endeuillées de leurs enfants tombés au combat contre le Hamas déposent une plainte contre lui. La gauche ne sait plus où se mettre. La rédaction se voit obligée de se démarquer de son éditeur... Mais évidemment sans que la ligne éditoriale en soit modifiée, la preuve : Le 14 avril 2025, l'éditorial intitulé *"Cessez-le-feu. Libérez les otages. Créez un État palestinien. Il n'y a pas d'autre solution"*, affirme que Tsahal tue et affame en toute conscience des civils gazaouis, en reprenant les chiffres des victimes et le discours du Hamas, et sans jamais condamner ce dernier pour faire des civils un bouclier humain, et gonfler démesurément le nombre des victimes civiles.

Galeï Tsahal. Opérant sous l'égide du ministère de la Défense, cette Radio est devenue depuis des années le relais d'un discours exclusivement de gauche. Mais à force de tendre la corde, elle finit par se rompre. Et le père du capitaine Uri Mordechai Shani (Brigade Golani), tombé au combat, de réclamer la fermeture de cette station qui venait de faire de la publicité à "150 anciens de Golani appelant à la cessation des hostilités" :

« Galeï Tsahal porte atteinte au moral des combattants et à la confiance du public dans la justesse de la voie – détruire l'organisation terroriste Hamas - et constitue une atteinte grave à la mémoire des soldats tombés au combat au nom de cet objectif. Galeï Tsahal a franchi une ligne

rouge. Ce n'est plus une station militaire. C'est une station qui nuit à l'armée. ».

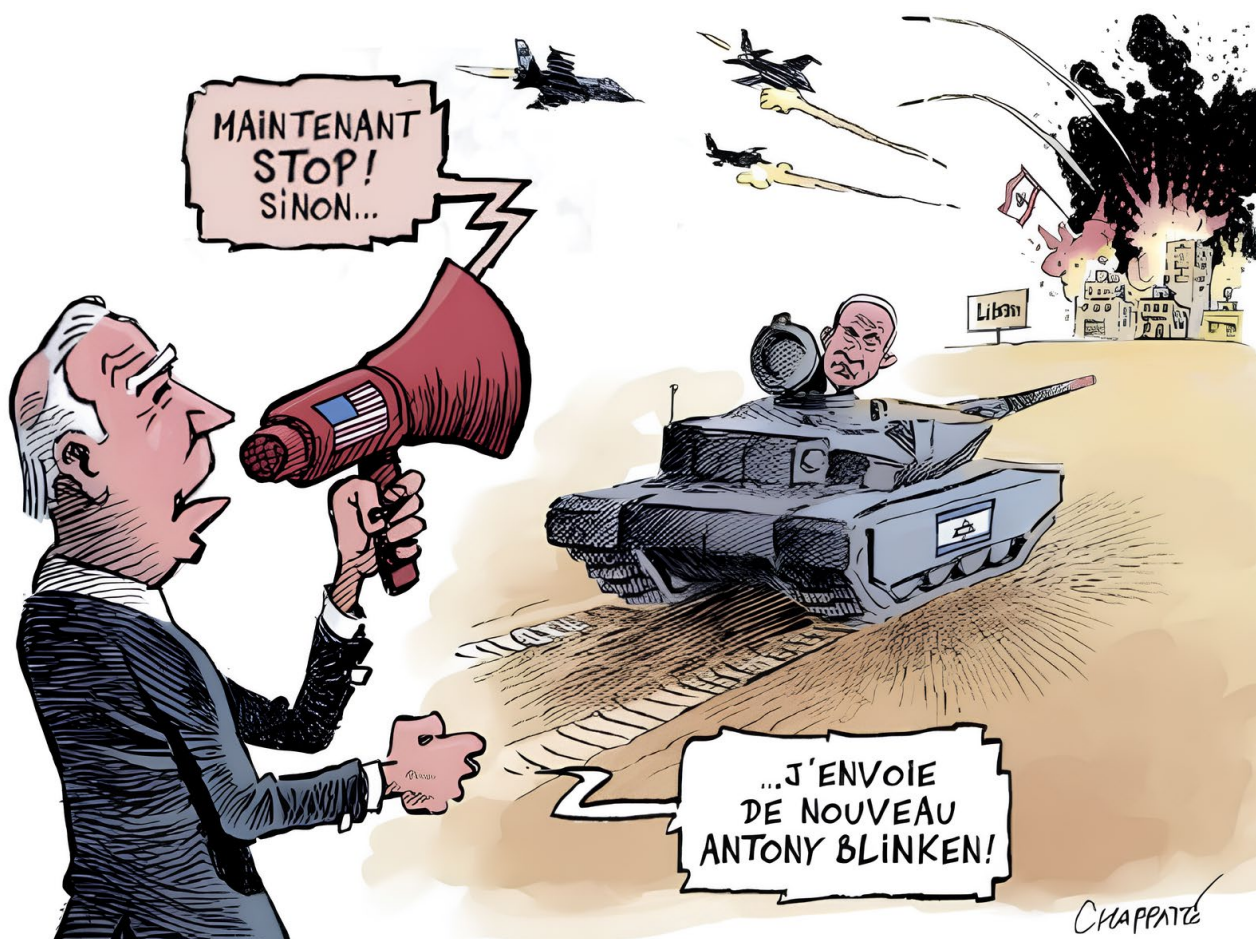
Et en effet quel pays accepterait de financer une radio militaire qui en pleine guerre appellerait à l'arrêter, ce qui équivaldrait à faire de l'ennemi qui l'aurait déclenchée - et l'on sait de quelle manière un certain 7 Octobre - son vainqueur ? La question n'est-elle pas légitime même si elle provenait d'un Ministre de la communication ?

Après les questions aux inquiétudes surfaites du psittaciste, jugeons à présent, à l'épreuve de la RÉALITÉ, les réponses acquiesçantes de l'Oracle de l'université ouverte de Ra'ananna. Les accusations du Procureur Charbit peuvent se condenser en quelques mots : par sa politique, le gouvernement divise la société. Voyons donc ce qui divise puis **qui** divise.

Conformément au programme pour lequel le peuple l'a choisi, le gouvernement a d'abord promu son projet de réforme judiciaire par le biais de la seule représentation démocratique, la Knesset. Ce fut le prétexte pour les vaincus des élections d'essayer de le faire chuter (par la rue), avec le soutien de millionnaires israéliens "de gauche", et de nombreuses "Fondations" américaines, paravents de la CIA¹⁹.

Puis le gouvernement eut (et a toujours) à gérer la riposte à la guerre que venait de lui déclarer le Hamas et la terrible prise d'otages. Face à sa détermination de détruire le Hamas, et d'éloigner à jamais des voisins aussi sanguinaires, la gauche, se reconvertissant vite afin de maintenir son unique objectif – faire tomber le gouvernement - manipula la détresse des familles d'otages et se mit à prôner l'ar-

¹⁹ New Israel Fund, USAID, et bien d'autres....



rêt de la guerre pour sauver la dernière vingtaine d'otages vivants. Et là encore, l'administration Biden collabora activement au projet. On le sait aujourd'hui de façon officielle²⁰.

Dans les deux situations, le gouvernement et ses soutiens populaires gardèrent leur sang-froid malgré l'hystérie agressive des protestataires.

Dont voici un bref, très bref, aperçu.

Blocages hebdomadaires des grands axes routiers.

Des manifestants avec des torches encerclent le domicile à Jérusalem du Premier ministre. L'un d'entre eux jette une torche sur un cavalier de la police et

d'autres forcent le dernier barrage... Fusées tirées contre sa résidence à Césarée. « *Il s'agit de l'acte le plus grave commis contre un symbole de l'Etat depuis l'assassinat de Rabin* » déclare le policier chargé de l'enquête.

Séquestrations de la femme du Premier ministre, ainsi que de députés et de ministres, notamment celui de la Justice, Yariv Lévin, avec brulage de pneus. Barrage au niveau de la Knesset pour tenter d'empêcher les députés de la majorité de voter le budget.

Violente manifestation près du lieu de la cérémonie de fiançailles du fils Netanyahu.

Irène, une avocate à la retraite du Barreau de Paris dont le père combattit durant la guerre d'indépendance en 48-49, tente de parler à des manifestants qui l'insultent :

²⁰ <https://www.i24news.tv/fr/actu/israel-en-guerre/artic-l-administration-biden-aurait-envisage-d-evincer-netanyahou-au-debut-de-la-guerre-a-gaza>

« Une haine qui déformait leurs visages. Ils étaient tellement orduriers. La prochaine étape pour ces dégénérés, ce sont sans doute les coups, puis peut-être les armes ».

Eli Gelman, le président du conseil exécutif de l'Université de Tel-Aviv, suite à l'écrasement de l'hélicoptère du président iranien Raisi, envoie ce message sur WhatsApp : *“Dommage que Netanyahu n'ait pas été avec lui aussi, un seul accident pourrait résoudre beaucoup de problèmes pour nous et pour le monde.”* Lorsqu'on lui suggère de supprimer le message : *“Il n'est pas du tout exagéré de prier pour un accident qui effacerait cette crapule de nos vies”*.

Campagne d'intimidation contre la journaliste Geula Even-Saar, épouse de Gideon Saar pour dissuader ce dernier de rejoindre le gouvernement dont il est devenu le Ministre des Affaires étrangères :

« Je suis habituée aux campagnes de diffamation, mais je n'ai jamais rien vu de tel. C'est une machine bien rodée, avec beaucoup d'argent investi, et surtout une tentative flagrante de faire pression sur un élu et sa famille. ».

Afin de protester contre le renvoi de Ronen Bar, à la Place des Otages à Tel Aviv, le 24 Mars 25, **des manifestants arrachent des photos de soldats tombés et arborent des photos d'enfants de Gaza**.

Ancien Chef d'Etat-major et ancien ministre de la Défense, le 14 décembre 2024, **Moshé Yaalon accuse publiquement Israël de "crimes de guerre"**. Sur la chaîne 13, il récidive le 14 Mars 2025 : *« J'attends de l'État d'Israël qu'il n'envoie pas de soldats pour tuer des bébés et des femmes »*.

Les deux fois, la presse arabe aux aguets en fait sa *Une*.

Alors qui divise, qui provoque, qui menace, qui insulte, qui outrage, qui violente ?

Et plus gravement, qui désormais prône l'illégalité ?

A Herzliya, le directeur du Gymnasium, **Zeev Degani**, ferme l'établissement et appelle ses élèves à manifester contre le limogeage du chef du Shabak. Il s'attire la réaction suivante du Ministre de l'Education : « Les écoles sont des lieux d'apprentissage, pas des tribunes pour la propagande politique. ».

Interviewé le 25 Février 2025 par Gali Tsahal, l'ancien Chef d'Etat-major et ancien premier ministre, **Ehud Barak**, appelle « 30000 personnes à assiéger la Knesset dans des tentes, jour et nuit, pendant trois semaines. Lorsque l'Etat sera paralysé, Netanyahu comprendra que son temps est révolu. ».

Moshé Radman, l'un des leaders du mouvement contre la Réforme judiciaire :

« Nous passons à la résistance et à la désobéissance civile... Nous avons survécu à Hitler, nous survivrons à ce gouvernement »...

(19 mars 2025).

Même type d'appel de l'ancien chef du Shin Bet, Ami Ayalon : « Descendez dans la rue, arrêtez le pays », lors d'un rassemblement à Tel Aviv, le samedi 26 Avril 25, durant lequel il n'a pas condamné les porteurs des images d'un Netanyahu... décapité²¹.

Un mois avant de créer un nouveau parti (le 30 juin 2024) réunissant les travaillistes

²¹ Au fil de l'info : 24/7.

(Avoda) et l'extrême gauche (Meretz), l'ex-général **Yaïr Golan dont la candidature au poste de Chef d'Etat-Major fut rejetée**²², avait appelé *«à la désobéissance des citoyens israéliens jusqu'à la chute du gouvernement actuel»*.

Et lorsque non tenu à une certaine réserve, interviewé le 26 juillet 2023 par la radio (de gauche) 104.5 FM, il y va franco :

« *La vraie guerre est contre le gouvernement, pas contre le Hamas ou le Hezbollah* ».

Il est vrai qu'un mois auparavant, le 27 juin 2023, il avait même osé, presque chuchotant, nous mettre dans la confidence :

« *J'appelle, sans recourir à la violence, à commettre aussi des actes illégaux... Si, au cours de la lutte pour la démocratie, nous devons être amenés à commettre des actes totalement, je le souligne, non violents, mais certainement en marge de la loi, nous n'aurions pas d'autre choix que de le faire* »²³.

Ce à quoi le Likoud, parti au pouvoir, répliqua :

« *Quiconque enfreint la loi doit en payer le prix, sinon l'État de droit n'a pas de sens* ».

J'oubliais, le nouveau parti de Golan, se nomme "Les Démocrates". Ca ne s'invente pas...

22 En 2016, lors d'un discours le jour de Yom Hashoah, il avait cru « déceler » en Israël un processus similaire à celui de l'Allemagne des années 1930.

23 <https://fr.timesofisrael.com/yair-golan-appelle-les-manifestants-a-recourir-a-des-actes-illegaux-non-violents/>

Mais ce n'est pas tout !

Le peuple de droite, très majoritaire, et sans doute pour cette raison, n'ayant pas répondu aux provocations, ôtant ainsi aux dirigeants de la gauche tout prétexte à la confrontation physique, ne voilà-t-il pas que soudain et avec un bel ensemble, les pyromanes se déguisent en pompiers soucieux de prévenir les départs de feu... Et dans un bel exercice de dénégation exorciste ils jouent les augures effarouchés :

Yair Lapid, en chute libre dans les derniers sondages qui contredisent le nom du parti dont il est le président ("Yech Atid" soit "Y a un Avenir") :

« *Je veux maintenant avertir à nouveau, cette fois aussi sur la base de renseignements (tiens, tiens...) sans équivoque : nous sommes en chemin vers un autre désastre – et cette fois, il viendra de l'intérieur. Les niveaux d'incitation à la haine et de folie sont sans précédent. La ligne rouge a été franchie. Si nous n'arrêtons pas cela, il y aura un assassinat politique. Peut-être plus d'un. Des Juifs tueront des Juifs... Les menaces les plus nombreuses sont contre le chef... (après tout ce que vous venez de lire, vous auriez pensé au chef... du gouvernement... eh bien non ! Il s'agit du chef... du Shin Bet, Ronen Bar !)*.
(20 Avril 2025)²⁴.

Que ne s'adresse-t-il pas aux siens, à ceux de cette gauche qu'il n'a cessé d'exciter depuis déjà plus de deux ans ?

L'ancien président de la Cour suprême, **Aharon Barak au Figaro (9 Avril 2025):**

24 <https://lphinfo.com/lapid-nous-nous-dirigeons-vers-un-meurtre-politique-des-juifs-vont-tuer-des-juifs/>

« À un moment ou à un autre, il y a un risque que la situation nous échappe. La partie opposée aussi va manifester. Or beaucoup de gens ont des armes dans ce pays. Le sang pourrait couler dans les rues : c'est ma crainte. L'instant où vous passez de la manifestation au champ de bataille est très bref. Ensuite, il est trop tard. Nous n'avons pas encore franchi le point de non-retour, nous pouvons nous arrêter, mais je suis très inquiet que nous soyons au bord d'une guerre civile ».

Cela lui a sans doute échappé, mais en affirmant que "La partie opposée aussi va manifester", ne vient-il pas de reconnaître que c'est bien **sa partie sienne qui est à l'origine de la violence**, et notamment son homonyme Barak Ehud, plus haut cité, qui il y a déjà presque deux ans prédit que le Hayarkon (rivière qui se jette à Tel Aviv) allait se teindre en rouge...

Or, il ne s'est pas teint.

Car même si la Cour suprême et la Conseillère du gouvernement n'ont pas bougé le petit doigt face aux divers passages à l'acte, aux appels à la désertion des soldats, aux appels au meurtre contre le Premier ministre, à la désobéissance civile et au bafouement de la LOI, il faut bien constater qu'en s'interdisant toute riposte de confrontation physique, le gouvernement, les députés de la majorité, et le peuple de droite ont réussi, justement à déjouer les calculs meurtriers de la gauche qui se voyait déjà en train de prendre d'assaut le Palais d'Hiver.

N'ont-ils pas démontré ainsi, par leur calme, qu'ils sont, et eux seuls, les défenseurs de la paix civile et de la Loi ? Et lorsque le 14 Décembre 2024, **Moshé Lador, un ancien Procureur de l'Etat** appelle les pilotes à refuser de servir, Netanyahu a beau jeu

de rappeler que « refuser de servir en temps de guerre et qui plus est par quelqu'un qui était à la tête de l'autorité chargée de faire appliquer la loi, est **une ligne rouge franchie qui est dangereuse pour la démocratie et fragilise notre avenir**. J'attends de la conseillère juridique du gouvernement qu'elle prenne des mesures immédiates contre ce phénomène ».

Mais la Conseillère n'a rien pris et certain d'impunité, **l'ancien chef d'état-major Dan Halutz** a pu jouer du même instrument :

« **C'est Netanyahu, l'ennemi à emprisonner.** »

(14 Avril 2025) !

Au fait avez-vous remarqué que les leaders de cette "rébellion civile" sont presque tous des militaires, et quasiment tous d'ex-généraux, ou d'ex-chefs du Shin bet ?

Quant à nos deux larrons, qui n'en font qu'un dans l'interview de Tenoua, pour eux c'est pareillement « *Netanyahou (qui) excelle dans la division et le pugilat.* »... !!!

Ben voyons ! Et l'universitaire de l'université ouverte de Raanana, au risque de s'étrangler de fureur, ose encore s'offusquer :

« *Rendez-vous compte que Netanyahu est capable de dire des choses aussi énormes et invraisemblables telles que : « Je regrette que des gens dans le pays partagent les mêmes positions que Yahya Sinwar sur l'impératif d'un cessez-le-feu.* »

Et s'il fallait encore une preuve de sa déconnexion d'avec le REEL, le Procureur défroqué ne vient-il pas de nous la don-

ner ? A ce stade, nous lui conseillerions de s'informer sur la stratégie mise au point par Sinwar tant vis-à-vis du monde, que d'Israël, attestée par les multiples documents saisis à Gaza par Tsahal.

« Les victimes civiles de Gaza, en particulier femmes et enfants, sont des sacrifices nécessaires... Elles travaillent pour notre avantage... De lourdes pertes civiles créeraient une pression mondiale sur Israël »²⁵. (10 Juin 2024)

Mais le must, n'est-ce pas ce **manuscrit** signé Sinwar trouvé dans son bureau à 20 M sous terre, dans l'un des tunnels découvert... sous un cimetière de Khan Younes, et publié le 29 Janvier 2024 ?²⁶

« Augmenter la diffusion de vidéos et de photos d'otages en raison de la pression psychologique qu'elles permettent d'exercer »

« Tout faire pour augmenter la pression psychologique sur Gallant »

« Poursuivre sur la ligne selon laquelle Netanyahu est responsable de tout ce qui se passe »

« Démonter le narratif israélien selon lequel l'opération au sol aide au retour des otages »

25 <https://www.wsj.com/world/middle-east/gaza-chiefs-brutal-calculation-civilian-bloodshed-will-help-hamas-626720e7>

26 Toujours par le même journaliste d'investigation Amit Segal, que la Chaîne 12 (de gauche) n'a pas encore licencié, pour prouver son "pluralisme"... <https://lphinfo.com/la-feuille-dinstructions-de-sinouar-pour-augmenter-la-pression-psychologique-sur-israel/>

Et si l'on y ajoute les propos de Abou Ubayda, **le porte-parole des brigades Al Qassam ayant le culot de s'adresser au peuple d'Israël, le 8 Juillet 2024** : « Ce qui intéresse Netanyahu c'est de rester au pouvoir en sacrifiant vos enfants »²⁷, ne faudrait-il pas une bonne dose de mauvaise foi pour ne pas y reconnaître **la feuille de route de toute la gauche israélienne**, ressassée *ad nauseam* par ses ténors, grâce au quasi-monopole des canaux d'information, et par ses scribes patentés, notamment ceux ici visés dans cet article ?

Marionnettes involontaires du Hamas ou traitres objectifs aveuglés par une haine incoercible de Netanyahu, un proche avenir nous le dira. Mais dans l'immédiat, les familles d'otages, du moins la majorité d'entre elles, doivent savoir qu'ils sont leurs pires avocats.

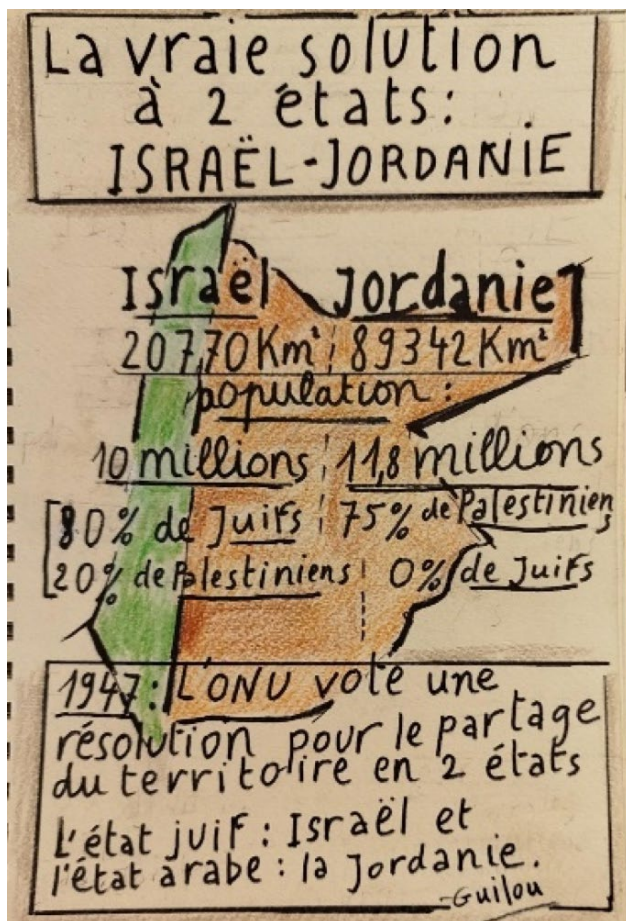
En tous cas, quand un jour sera écrite une nouvelle histoire du terrorisme, le Hamas pourra être crédité d'avoir réussi à prendre en otage, non seulement les 251 du 7 octobre, mais aussi et plus gravement, toute une partie du peuple israélien. Quelle victoire pour lui. Quelle tristesse pour nous.



Adieu Ronen...

Et cela continue... Ah notre pauvre Ronen que Netanyahu veut limoger... Ah nos contre-pouvoirs qui nous échappent... Ah cette pauvre Cour suprême qui subit les assauts du peuple... Ah, la pauvre Eva

27 <https://lphinfo.com/le-porte-parole-des-brigades-al-qassam-ce-qui-interesse-netanyahu-cest-de-rester-au-pouvoir/>



Illouz privée de prix, pour avoir appelé la CPI à condamner Israël... Ah ces pauvres cinéastes israéliens, juifs et arabes, menacés par la censure pour avoir cloué au pilori Israël...

Après s'être livrés avec assiduité, l'un s'agrippant à l'autre, à cet exercice pervers de pleureuses professionnelles qui consiste à faire des agresseurs des victimes, nos deux larrons qui n'en font qu'un dans cet interview téléphoné nous réservent une sacrée belle surprise pour la fin, à peine éventée par le titre même de l'entretien : « Si Israël cesse d'être un État de droit, la diaspora doit assumer pleinement son rôle »... Mais pour en redoubler le suspense, laissons cela, nous aussi, pour la fin... Silhouette d'Hitchcock en fond....

L'Histoire allant plus vite que les écrivains, sauf quand ils trichent avec la

science-fiction, je viens d'apprendre que le brave Ronen Bar avait finalement décidé de se... barrer. Je suppose que ses copains de la Cour suprême le lui ont fortement conseillé, car son cas étant indéfendable au vu des PV de réunions, pour le 7 Octobre et pour la suite, elle allait perdre la face, et il ne manquait plus que ça...

Du coup, imaginez la panique des Yairs Golan et Lapid, de tous ces ex-généraux qui ne génèrent que du vent, du syndicat-maison Histadrout et *tutti quanti* : « ne pensant qu'à ses intérêts au détriment de ceux de la Nation, Ronen, nous a lâché (en aparté, "Ah, le salaud") » ! Ne venaient-ils pas de perdre un si bon prétexte à en découdre ? N'allaient-ils plus pouvoir "étrangler la Knesset", "paralyser le pays", et même "faire couler du sang", comme ils l'avaient annoncé dans le cas où le gouvernement aurait osé passer outre le jugement d'une Cour Suprême annulant le limogeage du chef du Shin Bet. Quoiqu'il en soit le Deep state israélien en sera ébranlé jusqu'à son tréfonds. A bientôt donc Ronen, dans l'attente des futurs enquêteurs du 7 Octobre.

7 octobre

Je ne puis savoir s'il aura échappé aux lecteurs de l'interview de Tenoua²⁸ que, malgré ses 9 occurrences, le vocable n'est jamais associé à l'idée, pourtant fondamentale, de la faillite du narratif de cette gauche qui depuis 60 ans répétait comme des mantras "Fin de l'occupation et de la colonisation", "Territoires contre la Paix", et en somme "Solution à deux Etats".

²⁸ <https://tenoua.org/2025/04/17/si-israel-cesse-detre-un-etat-de-droit-la-diaspora-doit-assumer-pleinement-son-role/>

Et alors que, pour la grande majorité de la population des Kibboutzim attaquée bestialement par le Hamas, le 7 Octobre 2023 c'est désormais "*Eux ou Nous*", pour le RedChef d'une revue qui se proclame d'un "judaïsme ouvert" ainsi que pour l'universitaire-procureur de Raanana, l'équation n'a pas bougé, c'est toujours "*Eux et Nous*".

Donc comme si le 7 Octobre n'avait pas eu lieu, comme si les Juifs n'avaient pas été massacrés parce que Juifs, comme si les accords d'Oslo, depuis longtemps tombés en désuétude, n'étaient pas définitivement morts et enterrés ce jour-là. Comme si le Hamas n'avait pas fait qu'actualiser la pensée arabo-musulmane de toujours, celle des Mollah iraniens, des Frères musulmans de Hassan El Banna, de Sayyid Qutb, et des Ramadan, mais aussi des chefs nationalistes Nasser, Assad, Boumediene, Saddam Hussein, et autres Kadhafi, sans oublier le chef des Arabes de Palestine, l'ami d'Hitler, et l'oncle d'Arafat, le grand Mufti de Jérusalem, Amin el Husseini...

Pensée portée désormais aussi par les émigrations musulmanes de par le monde, qui brandissent désormais sans complexe, le slogan génocidaire "*De la rivière à la mer*", cad du "*Jourdain à la méditerranée*"...

Face à cette terrible réalité que nos soldats affrontent héroïquement depuis plus d'une année, ayant eu à enterrer plus de 800 des leurs, ni Charbit ni le Red Chef n'ont rien à dire de neuf. **RIEN**, sauf balbutier les mêmes mantras d'antan, signe on ne peut plus évident de leur déconnexion du réel ou de leur décrépitude intellectuelle, puisque désormais ni les Juifs ni les Palestiniens ne veulent plus entendre parler de ces Accords d'Oslo, les Juifs parce qu'ils ont mené à tant de catastrophes couronnées par celle du 7 Octobre. Et les

Palestiniens, parce qu'ils refusent l'idée du partage, et plus encore de reconnaître la légitimité des Juifs à être sur cette infime partie de leur terre dont ils avaient été chassés. Vive la Palestine ! Exit tous les Juifs d'Israël !

Quand on se veut historien du temps présent, et juif par-dessus le marché, n'est-ce pas terrible d'être incapable de tirer les leçons de ce qui fut la plus grande tuerie de Juifs depuis la Shoah ?

Mais revenons au laïus bipolaire :

| "*Dérive illibérale en Israël ?*"...

Ainsi parle Tenoua, sans quel'éminent professeur de l'université ouverte de Raanana ne le contredise, ni même lorsque le Red Chef ose comparer Israël à la Turquie !!! La Turquie qui détient le record du plus grand nombre de prisonniers politiques au monde, parmi lesquels, dernièrement, le principal leader de l'opposition à Erdogan !

Plus prudent, Charbit se contente d'évoquer "*une dynamique illibérale*", mais évidemment sans définir la notion d'illibéralisme comme l'exigerait son titre de "professeur". Bravo l'enseignant ! Depuis quand Israël dériverait-elle vers l'illibéralisme ?

Avant la contre-révolution juridique du Grand Prêtre le juge Aaron Barak, qui a consisté à concéder plus de pouvoir à la Cour suprême, dont il était le président, qu'au Parlement, Israël de 1948 à 1992 était-elle une "démocratie illibérale" ?

Et l'Europe qui a dérivé, deux décennies avant Israël, vers ce qui a été appelé "le gouvernement des Juges", en quoi serait-elle plus démocratique que les régimes dits "illibéraux" tels celui de la Hongrie ou de la Pologne ? En quoi un pays où le Par-

lement élu par le peuple a plus de pouvoir qu'une Cour suprême dont les Juges sont désignés serait-il moins démocratique ?

Je conseillerais vivement aux deux lecteurs la lecture de **"La Démocratie au péril des prétoires"** dont l'auteur, **Jean-Eric Schoettl** a été durant 10 ans le secrétaire général du Conseil Constitutionnel français, présidé alors par Badinter, et qui donc sait, lui au moins, de quoi il parle ... Et que dit-il ?²⁹

- Face à la dérive dite "libérale" ou "progressiste" qui favorise les droits des individus plutôt que ceux de la nation, Jean-Eric Schoettl préconise « la recherche du bien commun par les représentants de la Nation, au travers du vote de la loi, qui est l'expression de la volonté générale ». Et il conclut ainsi : « *La souveraineté populaire, c'est la démocratie représentative avant la jurisprudence, l'élection avant le pouvoir juridictionnel.* ». ***L'État de droit doit rester le correctif de la souveraineté, non dévitaliser cette dernière...***
- Dira-t-on que la République qu'avaient présidé Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing n'était pas un État de droit ? Dira-t-on que les Pays-Bas ou la Suède, qui ne connaissent même pas le contrôle de constitutionnalité, ne sont pas un État de droit ?

29 <https://lphinfo.com/la-derive-de-la-justice-par-jean-pierre-lledo/> et <https://lphinfo.com/la-derive-de-la-justice-partie-2-par-jean-pierre-lledo/>. Ceux qui n'auront pas accès à son livre, peuvent consulter mes deux articles composés d'extraits de trois de ses textes : <https://metahodos.fr/2021/08/12/24549/> <https://metahodos.fr/2021/08/29/il-faut-reconfigurer-letat-de-droit-pas-y-renoncer/> <https://atlantico.fr/article/decryptage/jean-eric-schoettl-l-emprise-du-juge-est-aujourdhui-telle-que-le-legislateur-et-l-administration-cherchent-plus-souvent-a-minimiser-le-risque-contentieux-qu-a-satisfaire-les-besoins-de-la-collectivite>

- On peut imaginer à cet égard de « forcer » le maintien en vigueur d'une disposition législative déclarée inconstitutionnelle par le Conseil constitutionnel dès lors que le Parlement se prononcerait expressément en ce sens par un vote à la majorité qualifiée.
- Une option forte serait d'inscrire dans la Constitution une possibilité parlementaire de « passer outre » aux jurisprudences paralysantes des Cours suprêmes.

Encore moins que d'autres pays, Israël ne peut se payer le luxe de la dictature, fut-elle celle des Juges. C'est la culture démocratique des Juifs qui a permis jusqu'à présent que malgré toutes les tensions intérieures et extérieures, Israël n'a pas explosé. C'est l'assurance que tout se jouait lors d'élections démocratiques, dans le respect du pluralisme et de l'alternance, qui lui a permis de surmonter ses crises.

C'est au contraire l'usurpation du pouvoir par une caste aristocratique, la Cour suprême qui est allée jusqu'à modifier une Loi fondamentale, qui met en péril la démocratie et donc la stabilité.

Un jour, lors d'une conférence, Charbit caractérisa comme un *"paradoxe"* le fait que malgré la provenance des Juifs de pays non démocratiques (Europe de l'Est, Afrique du Nord et Moyen Orient), Israël s'était distinguée par sa démocratie, et ce avant même la renaissance de l'Etat juif en 1948. Faussement naïf, je lui demandai si, contrairement à l'Islam qui préfère assassiner les penseurs critiques, cette propension démocratique chez les Juifs ne provenait pas plutôt de la culture du judaïsme, fondée sur le dialogue, et dont le Talmud est le plus bel exemple.

A cette époque, il acquiesça... Acquiescerait-il encore aujourd'hui ? J'en doute fort quand je lis sous sa plume « *J'ai toujours considéré que le sionisme était une dialectique permanente entre une dimension particulariste (État juif) et une dimension universaliste (démocratie)* ».

Car dans cette formulation, la démocratie n'est plus une dimension endogène au judaïsme, mais une pièce rapportée. Et ce qui en découle, c'est que "l'État juif" serait illibéral et devrait être corrigé par la démocratie.

C'est ce que précisément arriva à faire Aaron Barak en faisant adopter par la Knesset en 1992 une Loi fondamentale³⁰ qui définit Israël comme un "État juif et démocratique". En apparence anodine, cette définition est à elle seule une contre-révolution qui remet en cause la déclaration d'indépendance définissant Israël comme "État Juif".

En mettant sur le même plan, par la magie d'une particule de coordination, identité et forme de gouvernance, Barak ne commit pas volontairement seulement une hérésie conceptuelle. Plus gravement, il ouvrit la voie à une nouvelle définition d'Israël comme "État de tous ses citoyens" qu'une partie de la gauche israélienne (dont Charbit) et les partis arabes revendiquent déjà. Après avoir cherché à diluer l'identité juive dans les droits particuliers de l'homme, on se servirait de ces derniers pour, cette fois, dissoudre l'État juif d'Israël. Avant-dernière étape avant la disparition d'Israël.

Quand s'occupera-t-on sérieusement de ces questions ? N'est-il est pas temps

de définir un statut pour les minorités qui préserveraient leurs droits culturels et culturels, ainsi que leurs droits au travail et à la résidence, à la condition qu'elles reconnaissent la légitimité du peuple juif en sa terre retrouvée, et à se légiférer en toute indépendance.

Ce qui voudrait dire la Knesset pour le peuple juif et une Chambre séparée pour les nationalités minoritaires dont les propositions devraient, pour avoir force de loi, être entérinées par la Knesset.

EVA ILLOUZ

Du début à la fin de cet interview, notre couple fait l'inventaire, en ratissant très large, de tout ce qui peut démontrer le peu de considération que leur inspire l'Etat d'Israël contemporain. Et hormis ce que nous venons déjà de noter, s'ajoutent deux cas qui soulèvent leur émotion.

"Le ministre de l'Éducation Yoav Kisch a refusé la décision d'un jury universitaire d'attribuer le prix Israël à la sociologue franco-israélienne Eva Illouz."

"Punition institutionnelle". "Ligne inquisitoriale". Ignorance et incompetence. "Mesquinerie et fanatisme".

Diantre !

La raison qu'en donne le ministre est pourtant limpide. La sociologue s'était associée en 2021 à une requête grave adressée à la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye, affirmant que les institutions d'enquête et judiciaires israéliennes, y compris ses tribunaux, ne mènent pas d'enquêtes sérieuses sur les "crimes de guerre commis

³⁰ Notamment la Loi fondamentale dite "Dignité et liberté humaines", permettant d'invalidier les lois de la Knesset qui, selon la Cour suprême, s'opposeraient aux droits de l'homme...

par Israël dans les territoires occupés, en totale violation du droit international”.

Charbit tente de la défendre en citant sa dernière déclaration :

« La vérité, c’est que depuis le 7 octobre, j’ai perdu mes illusions à l’égard des tribunaux internationaux et je ne crois plus en leur intégrité supposée inébranlable »³¹.

Mais si ses propos étaient vraiment sincères et non pas destinés juste à lever l’obstacle à l’obtention du Prix Israël, pourquoi n’a-t-elle pas saisi la perche que lui tendait le ministre : **excuses publiques et retrait de sa signature de la pétition adressée à La Haye** ? Car remarquons ce que notre universitaire semble ne pas avoir discerné : **“perdre des illusions” n’équivaut pas à condamner la CPI qu’elle ne nomme même pas**, et encore moins à revenir sur des propos jetant le discrédit sur Tsahal et les forces de sécurité, et ce alors que nous sommes toujours en pleine guerre contre le terroriste et pogromiste Hamas.

Et comme si le Procureur soudain converti en avocat sentait que sa plaidoirie était insuffisamment probante :

« Elle est montée au créneau pour dénoncer les discours visant à disculper le Hamas, véhiculé par l’extrême-gauche intellectuelle ».

Pure allégeance envieuse ou compagnonnage idéologique ? Ce qui est certain, c’est que pariant sur le fait que très peu de gens auront la patience de vérifier ses propos, il se comporte comme un goujat.

31 Le 6 avril 2025 dans Haaretz.

En effet, dans deux pétitions³², Eva Illouz s’adjoignant aux contempteurs attitrés des gouvernants d’Israël, les David Grossman, Noa, Ohad Naharin, Avi Mograbi, et consorts, ne déplore la non-condamnation des auteurs du 7 Octobre par la gauche mondiale, non pas par simple humanisme, mais parce qu’elle craint que l’indifférence de ses pairs au massacre des Juifs n’ **« affaiblissent la capacité de la gauche israélienne »** !

Le non-dit de cette poignante conjuration, quasi un appel au secours à la gauche américaine et européenne pourrait ainsi se dire :

“si vous ne faites rien, la gauche israélienne déjà réduite à une peau de chagrin sera avalée par la droite”.

Donc contrairement à ce que Charbit tente de nous faire croire, Eva Illouz n’a en rien changé depuis ses propos tenus à un journal allemand en 2014³³ : « Israël est une puissance militaire colonialiste ; l’armée contrôle les Palestiniens à travers un ensemble d’outils colonialistes. », jusqu’à ceux de cette pétition de Déc 2023 :

« Ce cycle d’agression porte gravement atteinte à notre lutte de longue date contre l’oppression et la violence, et en faveur des droits et de l’égalité pour tous les habitants d’Israël-Palestine ».

32 Lettre ouverte d’artistes israéliens du 16 octobre 2023 <https://www.tenoua.org/lappel-des-intellectuels-israeliens-a-la-gauche-mondiale/> et Pétition du 13 Dec 2023 : Résister à la déshumanisation des Palestiniens et des Israéliens.

<https://www.amnesty.org.il/2023/12/13/מה-חותם-בתכמ-ישראל-ורפה-הנח>

33 Interview au journal allemand Der Spiegel.

“Israël-Palestine” !!! De quel pays s’agit-il “Israël-Palestine” ? N’est-ce pas, en plus soft, la formule de la gauche internationale qui s’est faite la caisse de résonance de la revendication génocidaire falesstinienne: *“From the river to the sea”* ?

Je signale au passage, que les deux revues Tenoua et “K” qui publièrent ces deux pétitions refusèrent le texte intitulé : *“Deux cinéastes israéliens le constatent, les idiots utiles, ça existe aussi en Israël”* que Ziva Postec, la chef monteuse de Shoa et moi-même, leur avions envoyé. Toutes les deux *“par manque de place”*...

Des idiots utiles, Israël en a certes un bon lot.

En témoignent ceux de la ville justement de Raanana (des amis du professeur ?) qui chaque année commémorent avec des familles de terroristes le “Jour du Souvenir” (Yom Hazikaron) institué en Israël pour le souvenir public des soldats tués et des victimes du terrorisme arabe !

En témoignent également les deux réalisateurs juifs israéliens qui se sont associés à deux autres réalisateurs arabes israéliens (qui se disent bien sûr “falesstiniens”)...

“No Other Land”

Continuant à pleurnicher sur le funeste sort d’un Israël subverti par une vague d’autoritarisme et de censure, notre professeur glisse à titre d’illustration, le cas de ce film. Or qu’en est-il ?

Ce film ne cherche pas à instruire un public qui ne connaît rien de l’histoire de cette région comme en ont témoigné de nombreux interviews d’étudiants américains, mais à renforcer les mensonges et la désinformation prodigués par les médiateurs falesstiniens et l’extrême gauche israélienne.

À Masafer Yatta des maisons avaient été construites illégalement sur un champ de tir acquis par Tsahal en 1979, lequel se trouvait de surcroît en zone C, qui d’après les Accords d’Oslo est une zone israélienne, et non pas comme il est dit dans le film, un *“territoire occupé”*. Le film montre la destruction de ces maisons...

Face aux habitants qui assurent avoir été là avant 1979 et donc avant que la zone ne devienne militaire, les photos satellites prouvent au contraire qu’il n’existait aucun village au sommet des collines avant les années 1990. Raison pour laquelle la Cour suprême a dû convenir de la pleine légalité de cette action, à contre-cœur, on imagine.

Naturellement rien de toutes ces données dans le film ou dans les propos de Charbit. Naturellement, au-delà de ce hameau, le film se veut emblématique du sort du pauvre peuple falesstinien brimé par le colonialisme juif. Naturellement il se fera le véhicule d’un mensonge semblable à bien d’autres, taisant qu’en 1967 Israël après avoir déjoué puis vaincu une attaque arabe sur plusieurs fronts, arracha la Judée-Samarie et Jérusalem à la Jordanie (et non à la Faestine), Gaza à l’Égypte (et non à la Faestine), et le Golan à la Syrie.

Taisant aussi que les Accords d’Oslo de 1993 découpèrent la Judée-Samarie en 3 zones (A – B – C) en attendant des Accords de paix définitifs qui ne vinrent jamais et qui furent remplacés par des intifada et un terrorisme jamais vu, dépassés par le seul 7 Octobre du Hamas, dont, on ne dira rien. Evidemment ce n’était pas le sujet du film ! Evidemment, il est oscarisé. Evidemment notre universitaire, soudain très pressé, se garde bien de le dénoncer. Mais comment aurait-il pu le faire, lorsque l’on sait que lui-même fonctionne avec la

même terminologie des "territoires occupés",

"C'est une question de fidélité à nous-mêmes" conclut-il. Pour une fois, nous ne le contredirons pas.

La meilleure, c'est que le film a été condamné par.... BDS (Boycott, désinvestissement et sanctions) !

Bien que les réalisateurs du film aient accusé Israël d'apartheid et de génocide, BDS a déclaré que cette déclaration était insuffisante :

« le film enfreint les règles anti-normalisation du mouvement BDS parce que les membres israéliens de l'équipe de production ne se disent pas officiellement en faveur des droits complets du peuple palestinien », peut-on lire dans leur communiqué³⁴.

Et le pire, c'est que les institutions cinématographiques israéliennes, qui, avec les impôts de tous les citoyens, sont tenues de subventionner (Fondations) et de promouvoir les films Israéliens (Festivals, et TV publiques), font de la "sélection" sur des critères idéologiques, « de gauche » faut-il encore le préciser, malgré les tentatives de notre professeur de nous faire croire que c'est la droite qui est discriminatoire et totalitaire.

Et si mon avant-dernier film "Algérie, histoires à ne pas dire" fut interdit en Algérie, en 2007³⁵, mon dernier "Israël, le voyage interdit"³⁶, lui, fut refusé en Israël tant par la "Nouvelle Fondation pour le

film documentaire", que par tous les Festivals (Jérusalem, Tel Aviv, et Haïfa).

Sus à la théocratie !

Malgré l'importance de la question, honte à notre universitaire, il s'en débarrasse en reprenant à son compte les clichés en vogue. Les spécialistes du droit hébraïque, y compris non-juifs, ont pourtant dit depuis longtemps combien il a nourri le cheminement des Républiques européennes vers le libéralisme et la démocratie, et combien en de nombreux domaines du droit, il restait encore en avance... Et il est bien triste que ce soit un juge israélien et juif, et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du fameux Aaron Barak, ex-Président de la Cour suprême et parrain du coup d'Etat juridique en 1992, qui avoue ne rien en connaître.

Quant aux ultra-orthodoxes, il en existe de toutes sortes. *Rabbi Adin Steinsaltz*, en était aussi. Et quelle intelligence ! Quelle lumière ! Oui c'est grâce à ces Maîtres que le magnifique patrimoine toraïque a pu se transmettre et donc se conserver, et en se conservant, maintenir l'identité d'un peuple, malgré les persécutions, les exils et les déportations, permettant ainsi le retour, quand le moment devint propice, des Juifs éparpillés de par le monde. Raison pour laquelle nous devrions leur vouer une reconnaissance éternelle.

Et il y a bien sûr ceux qui tels les Netou-raï Karta viennent clamer que le sionisme n'est pas juif et préfèrent prêter allégeance aux Mollahs d'Iran. Ou ceux qui refusent de rejoindre Tsahal, alors qu'ils n'ont ni le désir d'être des savants de la Tora, ni surtout la vocation. De récentes statistiques parlent de 14 000 jeunes dans ce cas. Mais ces mêmes statistiques disent aussi que parmi les jeunes non religieux, il y en a

34 <https://fr.timesofisrael.com/le-mouvement-bds-denonce-le-film-israelo-palestinien-oscarise-no-other-land/>

35 <https://perditions-ideologiques.com/2020/11/19/algerie-histoires-a-ne-pas-dire-lettre-au-president-de-la-republique-emmanuel-macron/>

36 <https://www.unifrance.org/film/49801/israel-le-voyage-interdit>

plus de 17 000, principalement à Tel Aviv et ses environs, comme par hasard, que l'on pourrait trouver dans les boîtes de nuit du jeudi soir au samedi soir...

Et puis, diaboliser les religieux en laissant entendre qu'ils feraient, **dans leur ensemble**, tout pour échapper au devoir patriotique, est tout simplement une infamie. Hormis les centaines de jeunes orthodoxes qui répondent de plus en plus à l'appel malgré les injonctions de certains de leurs maîtres, il ne devrait être un secret pour personne, que ce sont les dits "sionistes religieux" qui fournissent le plus gros contingent des unités combattantes, et conséquemment de soldats tués...

Trêve de suspense, voici le morceau de choix promis !

Un morceau de choix dont l'interview tire son titre³⁷. Un titre qui masque mal une sorte de menace, surtout lorsqu'on lui restitue les parties tronquées :

« Si Israël cesse d'être un État de droit, **si les territoires occupés sont annexés**, les Juifs de la diaspora devront assumer leur rôle et dire : **"Halte ! Nous ne collaborerons pas avec cette double trahison"**. »

Mais enfin, Charbit, soyez un peu sérieux, qui trahit ? Qui appelle à la désertion, de l'armée et du pays ? Qui appelle à la rébellion et à prendre d'assaut la Knesset ? Qui veut faire couler le sang dans Hayarkon ? Qui veut rompre "l'Alliance" ? Qui, sinon vous et vos amis ?

³⁷ <https://tenoua.org/2025/04/17/si-israel-cesse-detre-un-etat-de-droit-la-diaspora-doit-assumer-pleinement-son-role/>

Il fut un temps où le mentor de Charbit, l'ex-ambassadeur Elie Barnavi reprenant l'appel d'Amos Oz, appelait les USA au secours, pour aider Israël et la Palestine "à divorcer" (mais s'étaient-ils seulement mariés un jour ?!).

Or depuis le retour de Trump, l'appel ayant perdu toute performativité et l'Europe, incapable de s'extraire du borbier ukrainien, étant plutôt préoccupée par un "grand remplacement" en passe de modifier son identité, l'universitaire de Raanana, décidément peu inspiré, a cru bon lancer son appel au secours... à une "diaspora" qui, subissant les assauts de plus en plus rudes d'un antisémitisme camouflé en anti-israélisme, et de plus en plus convaincue de l'inanité du "plus jamais ça", n'a plus qu'une seule idée : faire son *Alya*³⁸ avant qu'il ne soit trop tard !

Mais au même moment, sans s'apercevoir qu'il est en plein porte-à-faux historique, main sur le cœur et trémolos dans la voix, le mauvais comédien déclame avec une solennité calculée :

« La diaspora doit être capable de dire un jour : " si le gouvernement largue la démocratie libérale définitivement avec le consentement des citoyens, il aura rompu l'alliance. Nous nous détacherons, la mort dans l'âme, d'Israël..." » ...

"Rompre l'Alliance" ? Le professeur le sait aussi bien que moi, bien d'autres s'y sont essayés, cela a-t-il empêché la renaissance puis le renforcement d'Israël ?

Mais au fait, de quel droit l'universitaire de l'université ouverte de Raanana se permet-il de parler au nom de la "diaspora" ? !

³⁸ Alya : montée (en Terre d'Israël)

A moins que ce ne soit là qu'une manière de parler de soi et des siens en idéologie...

« *Allons-nous partir au compte-gouttes... ?* », s'inquiète-t-il dans un bref accès de réalisme...

Olim toujours, yordim un jour³⁹ ?

Fin



39 Olim : "les montants" (en Terre d'Israël). Yordim : les "descendants" (ceux qui quittent la Terre d'Israël).



LES LEÇONS FACTUELLES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA CATASTROPHE COVID

Par Dr. Gérard Delépine¹

gerard.delepine@bbox.fr



Depuis cinq ans les gouvernements occidentaux, leurs agences et les médias subventionnés tentent de nous convaincre que les mesures totalitaires qui nous ont été imposées auraient été utiles. Qu'elles auraient sauvé des vies, qu'il ne fallait pas prendre de médicaments autre que le doliprane, que les vaccins anti covid étaient efficaces et sans danger, que les confinements n'auraient pas d'effets délétères sur la santé somatique, ni sur l'état psychique, et que l'argent magique du « *quoi qu'il en coûte* » résoudrait les problèmes économiques du confinement.

Cette propagande s'appuie uniquement sur des prédictions qui ne sont que des simulations comparant les mauvais résultats observés à « *ceux qui seraient survenus en leur absence* » d'après les hypothèses hyperpessimistes adoptées pour justifier leurs conclusions. Elles s'efforcent de nier les résultats catastrophiques des mesures imposées, d'éluder les responsabilités écrasantes des gouvernants qui les ont inventées et de nous préparer à leur nouvel usage au prochain prétexte qu'ils trouveront.

Il est donc indispensable de dresser un bilan objectif de ces mesures sur la san-

té, l'éducation et l'économie pour que pareilles folies totalitaires ne soient plus jamais ni proposées tolérées par personne.

Bilan sanitaire du confinement

Depuis longtemps la lutte contre la propagation des épidémies s'appuyait sur la quarantaine : séparation des biens portants des malades le temps que ceux-ci ne soient plus contagieux. Cette mesure a prouvé son efficacité contre de nombreuses pandémies comme la peste, la lèpre, le typhus... Le confinement aveugle qui nous a été imposé enfermait au contraire ensemble les malades et les biens portants au domicile familial ou dans les EPHAD ; il avait été abandonné après ses résultats épouvantables lors de l'épidémie de 1720 à Marseille ou il avait été suivi par la mort de la moitié de la population de la ville sans empêcher la transmission de la maladie à toute la Provence et à l'Italie. Nous avons publiquement rappelé ces faits avérés dès mars 2020^{2 3} mais le « *comité scientifique* » a préféré croire la simulation truquée imaginée par le mathématicien -prophète de l'OMS, N. Ferguson de l'Imperial College de Londres et prôner cette mesure remise à la mode par la dictature chinoise pour nous l'imposer. Et même après que ses premiers échecs soient devenus patents il

¹ chirurgien oncologue, <https://observatoire-reel.com/gerard-delepine/>

nous l'a réimposée malgré nos mises en garde ⁴ et celle de nombreux autres donneurs d'alerte comme Jean Dominique Michel⁵, Le Pr Toussaint⁶, Lyman Stone⁷, Thomas Meunier⁸, Watson⁹...

4 Monsieur le Président : IL FAUT DECONFINER RAPIDEMENT : l'économie et la santé de 67 millions de français sont en jeu Agora vox 13 avril 2020 https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/monsieur-le-president-il-faut-223236#google_vignette

5 J D Michel anatomie d'un désastre <https://www.bing.com/videos/search?q=anthropologue+suisse+jean+dominique+michel&docid=607991645536390741&mid=07D8C7854513D0855F8307D8C7854513D0855F83&view=detail&FORM=VIRE>

6 <https://www.larecherche.fr/covid-19-coronavirus-epid%C3%A9miologie/sortir-dun-confinement-aveugle>

7 Lyman Stone Les confinements ne fonctionnent pas discours du 20 4 2020 <https://www.aei.org/articles/lockdowns-dont-work/>

8 Les politiques de confinement total dans les pays d'Europe occidentale n'ont pas d'impact évident sur l'épidémie de COVID-19 <https://www.medrxiv.org/content/10.1101/2020.04.24.20078717v1>

9 Watson Lockdowns Do Not Control the Coronavirus: The Evidence <https://thedailyeconomy.org/article/lockdowns-do-not-control-the-coronavirus-the-evidence/>

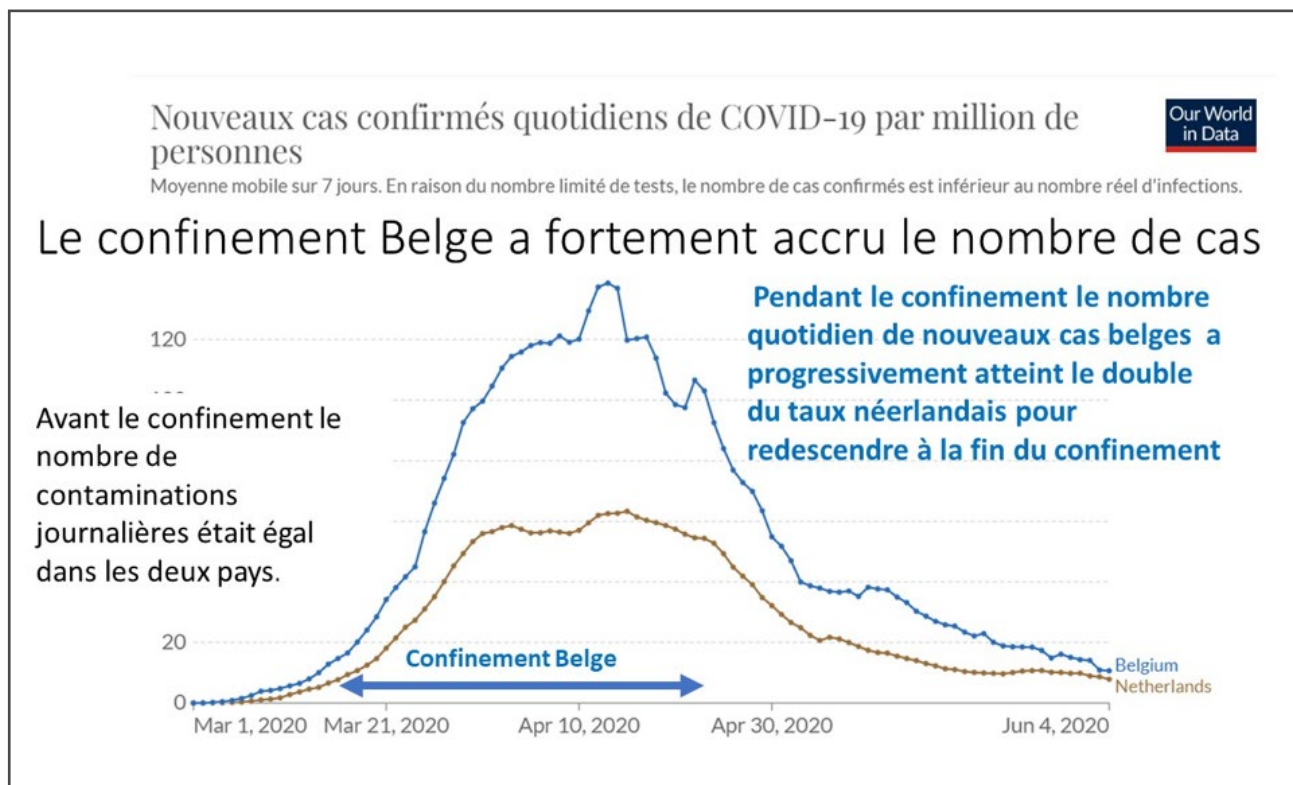
Echec du confinement sur la transmission et la mortalité

Plutôt que de croire aux annonces de propagande basées sur les succès virtuels de modélisations biaisées qui encensent cette technique moyenâgeuse et inefficace, il faut regarder les faits réels, les faits observés, les faits constatés.

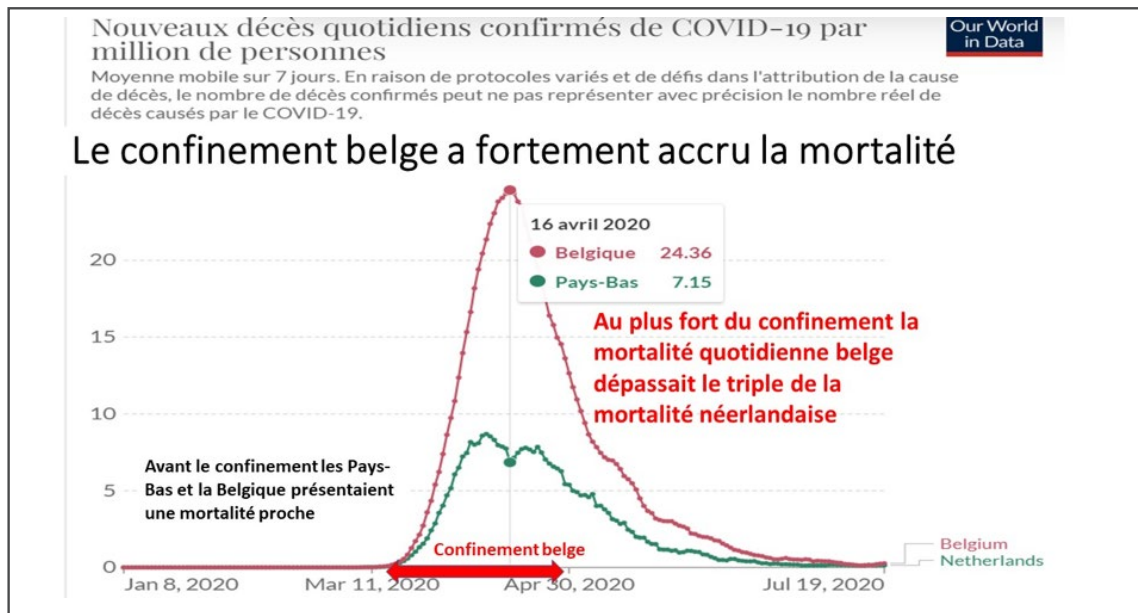
Contrairement aux prédictions et aux justifications tardives issues de simulations, les données du monde réel publiées par l'OMS prouvent que la propagation de l'épidémie n'a été ni retardée, ni amoindrie par le confinement aveugle dans aucun des pays qui l'ont imposé à leur population.

Ne séparant pas les malades des biens portants le confinement aveugle facilite les transmissions au lieu de les limiter.

La comparaison des évolutions de deux pays (Belgique et Pays-Bas) proches géographiquement, par leurs populations et leurs modes de vie démontre clairement le lien entre confinement et contaminations :



L'accroissement des contaminations a été suivi, en Belgique comme ailleurs, par l'augmentation de la mortalité quotidienne :

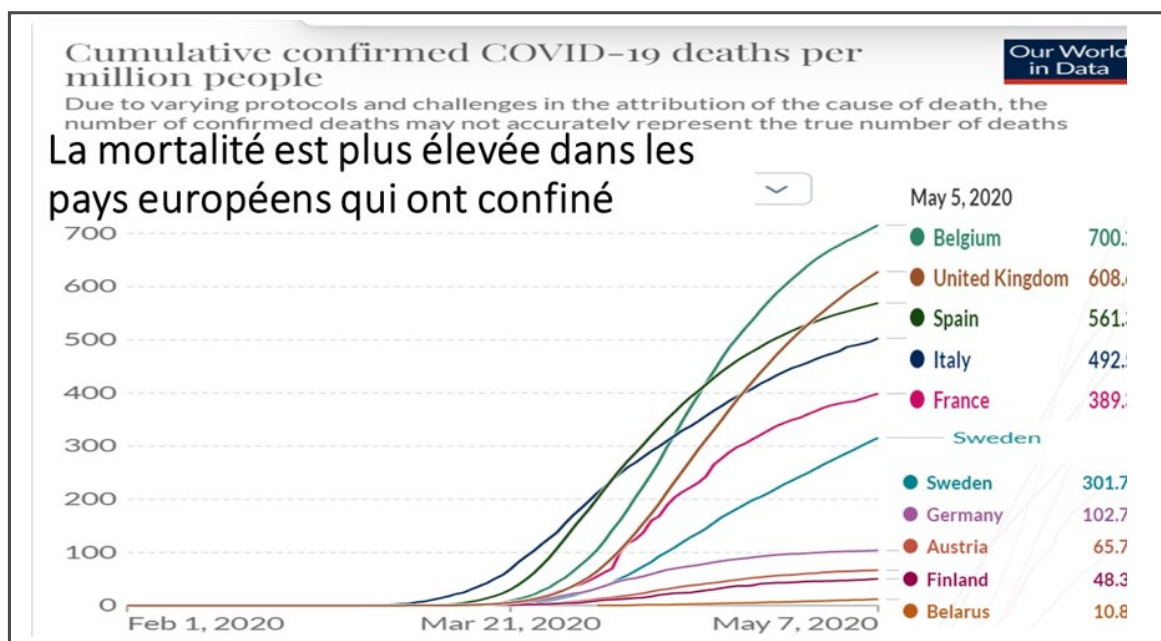


En Europe, lors du premier confinement, l'augmentation des cas a été suivie d'une forte augmentation de la mortalité. Au 5 avril 2020, les pays subissant le confinement aveugle étaient ceux dont les populations souffraient d'une mortalité maximale, frisant malheureusement le record mondial de décès pour 100000 habitants : 256 en Espagne (11 744 morts), 254 en Italie (15 362 morts), 116 en France (7 546 morts), 111 en Belgique (1 283 morts). À l'opposé, ceux qui appliquaient les mesures classiques de confinement sélectif étaient ceux qui ont protégé efficacement leurs populations :

mortalité de 17 en Allemagne (1 342 morts), 21 en Autriche (186 morts), 15 en Suède (373 morts), 3 en Norvège (50 morts).

Un mois plus tard, en mai 2020 la mortalité européenne moyenne pour 100000 habitants était proche de 100 dans les pays non confinés (Autriche, Suède, Allemagne, Biélorussie, Finlande) contre plus de 500 pour les principaux pays confinés (Belgique, France, Espagne, Italie, Grande Bretagne).

Les chiffres publiés par l'OMS démontrent donc que le confinement généralisé aveugle représente la plus inefficace des mesures de prévention de la mortalité anti- Covid-19 :



Cet échec du confinement dans la lutte contre le covid a depuis été confirmé par plus de 400 études d'auteurs indépendants^{10 11 12 13} et plusieurs macroanalyses dont celle réalisée par la fondation Cochrane¹⁴.

Prétendre comme l'Imperial College de Londres¹⁵ que le confinement aurait « fait baisser de 82 % en moyenne le taux de reproduction du virus » et aurait « sauvé 3,1 millions d'européens » constitue donc une déclaration de foi aveugle en ses simulations qui ignorent le monde réel et sont donc fondamentalement anti-scientifiques.

Le confinement a causé d'innombrables dégâts sanitaires et sociaux^{16 17}

- Il a empêché des interventions chirurgicales¹⁸

10 Alexander PE. Plus de 400 études sur l'échec des interventions Covid obligatoires (confinements, restrictions, fermetures). Brownstone Institute. 2021 Nov 30. <https://fr.brownstone.org/des-articles/plus-de-400-%C3%A9tudes-sur-l%27%C3%A9chec-des-interventions-covid-obligatoires/>

11 Bendavid, Christophe Oh, Jay Bhattacharya et John P. A. Ioannidis « Assessing mandatory stay-at-home and business closure effects on the spread of COVID » - 19Eran Eur J Clin Invest. 2021; 00: e13484

12 Rabail Chaudhry « A country level analysis measuring the impact of government actions, country preparedness and socioeconomic factors on COVID-19 mortality and related health outcomes » EclinicalMedicine 25 (2020) 100464

13 Surjit S Bhalla « Lockdowns and Closures vs COVID - 19 : COVID Wins JEL Classification Numbers » : E310, C830, D840, J260

14 Jefferson T, Dooley L, Ferroni E, Al-Ansary LA, van Driel ML, Bawazeer GA, et al. Physical interventions to interrupt or reduce the spread of respiratory viruses. Cochrane Database of Systematic Reviews. 2023;1(CD006207). <https://doi.org/10.1002/14651858.CD006207>.

15 Flaxman et al Estimation des effets des interventions non pharmaceutiques sur la COVID-19 en Europe Nature <https://www.nature.com/articles/s41586-020-2405-7>

16 Joseph Stroberg « Les verrouillages détruisent ce qui nous rend humains » 2020-11-28 nouveau-monde.ca

17 fr Laurent Mucchielli TRIBUNE. Le confinement constitue un remède pire que le mal pour la société française <https://blogs.mediapart.fr/laurent-mucchielli/blog/081120/le-confinement-constitue-un-remede-pire-que-le-mal-pour-la-societe-francaise>

et retardé de nombreux traitements médicaux ou des dépistages de cancer expliquant en partie l'augmentation de la mortalité par maladies cardio vasculaires et cancer observée depuis.

- Il a causé des dommages psychologiques majeurs à la population et tout particulièrement aux enfants et adolescents^{19 20} dont les comportements se sont modifiés et parfois devenus d'une agressivité inconnue jusqu'alors.
- Il a multiplié les violences inter familiales contre les femmes et les enfants²¹
- Il a augmenté les inégalités scolaires entre les enfants favorisés par le statut social de leurs parents et les autres, et accéléré le décrochage scolaire²²
- Ils a aggravé la malnutrition infantile à l'échelle mondiale²³
- Il a précarisé davantage les pauvres du fait des pertes de salaires et du chômage et constitué « la pire attaque contre les prolétaires en un demi-siècle ».²⁴

18 Durant le confinement le plan blanc a interdit aux chirurgiens d'opérer, blocage prolongé par les agences régionales de santé pour une durée indéterminée et un nombre croissant de victimes supplémentaires.

19 Deoni SCL, Beauchemin J, Volpe A, D'Sa V, the RESONANCE Consortium. The COVID-19 pandemic and early child cognitive development: A comparison of development in children born during the pandemic and historical references. bioRxiv. 2022 Aug

20 <https://www.francebleu.fr/infos/societe/sante-mentale-l-hopital-psychiatrique-de-quimper-fait-face-un-afflux-de-jeunes-depuis-la-fin-du-confinement-2138305>

21 Rapport d'information sur le bilan de la lutte contre les violences faites aux femmes et aux enfants au sein de la famille : conséquences du confinement, défis du déconfinement <https://www.vie-publique.fr/rapport/275808-violences-envers-les-femmes-et-les-enfants-pendant-le-confinement>

22 S.Goudeau, C. Sanrey, A. Stanczak, A. Manstead and C. Darnon, Why lockdown and distance learning during the COVID-19 pandemic are likely to increase the social class achievement gap. Nature Human Behaviour, 2021, DOI: doi.org/10.1038/s41562-021-01212-7.

23 Henrietta H Fore et al Malnutrition infantile et COVID-19 : il est temps d'agir Lancet volume 396, Issue 10250, 517 - 518

24 Mitch Nemeth Le confinement a détruit des millions d'emplois sans réduire la mortalité Mises Institute

Cette astreinte à domicile aveugle des populations a été responsable d'une catastrophe économique majeure marquée par la chute du produit intérieur brut, l'aggravation considérable de la balance des paiements, de la dette et des défaillances d'entreprises...

Même le conseil scientifique a du tardivement reconnaître ses dramatiques conséquences²⁵ *«L'impact de l'enfermement général sur des économies entières a été dévastateur, le pire à venir étant le taux de chômage et la dette nationale... Les conséquences sociales et sanitaires (y compris la santé mentale) sont également colossales, en particulier pour les jeunes générations »*

La macroanalyse de Université Johns Hopkins ²⁶ a conclu :

« les mesures de confinement n'ont eu que peu ou pas d'effets sur la santé publique, elles ont imposé d'énormes coûts économiques et sociaux là où elles ont été adoptées. En conséquence, les politiques de confinement sont mal fondées et devraient être rejetées en tant que stratégies de gestion des pandémies. » Ce constat englobe les « autres mesures » non-pharmaceutiques que le confinement : *« Les études portant sur les autres mesures spécifiques : confinement par rapport à l'absence de confinement, masques faciaux, fermeture d'entreprises non essentielles,*

fermeture des frontières, fermeture des écoles et limitation des rassemblements ne trouvent pas non plus de preuves générales d'effets notables sur la mortalité liée au COVID-19. »

L'inefficacité du confinement et toutes ses complications ont été reconnues dans le rapport du 4 décembre 2024 réalisé par le congrès Américain²⁷. Il est vraisemblable que le confinement sera considéré dans l'histoire comme l'un des plus grands échecs politiques en temps de paix. Ce que les gouvernements ont fait à leurs populations est une folie dénuée de fondement scientifique dans le monde réel. La terreur d'une mauvaise grippe transformée en peste par la propagande permanente d'une fausse « science » a fait tolérer la perte de nos libertés civiles et nos droits fondamentaux que l'on croyait jusqu'alors protégés par nos constitutions. Le droit de circuler a été bafoué par l'astreinte à domicile ; le droit de s'exprimer a souffert d'une censure féroce et la discrimination de tous ceux qui tentaient de ramener l'épidémie à sa réelle gravité, de proposer des traitements précoces ou d'appeler à la prudence envers des injections expérimentales à ARN qualifiées de vaccin. Ils ont été diffamés, traités de complotistes et socialement discriminés avec des propositions plus ignobles les unes que les autres allant jusqu'à la perte de leur droit de travailler ou de posséder un compte en banque.

L'interdiction de traiter a été responsable de la mort de millions de personnes.

En 1916-1919 la mortalité considérable de la grippe espagnole n'a pas été principalement due au virus grippal mais aux surinfections

<https://www.contrepoints.org/2020/11/21/384947-le-confinement-a-detruit-des-millions-demplois-sans-reduire-la-mortalite>

25 Laetitia Atlani-Duault, Bruno Lina, Franck Chauvin Jean-François Delfraissy Denis Malvy Immune evasion means we need a new COVID-19 social contract The Lancet :2021 February 18, [https://www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS2468-2667\(21\)00036-0/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanpub/article/PIIS2468-2667(21)00036-0/fulltext)

26 Jonas Herby, Lars Jonung, and Steve H. Hanke Review and Meta-Analysis of the Effects of Lockdowns on Covid-19 Mortality <https://sites.krieger.jhu.edu/iae/files/2022/01/A-Literature-Review-and-Meta-Analysis-of-the-Effects-of-Lockdowns-on-COVID-19-Mortality.pdf>

27 SOUS-COMITÉ RESTREINT SUR LA PANDEMIE DE CORONAV. BILAN APRÈS ACTION DE LA PANDEMIE DE COVID-19 : Les enseignements tirés et la voie à suivre

bactériennes qu'il a favorisées à une époque où les antibiotiques n'existaient pas. Depuis la prévention des surinfections bactériennes les gripes, même les plus virulentes comme la grippe asiatique (1956-1958) et la grippe de Hong Kong (1968-1970) ne sont plus guère mortifères. Le Covid qui s'est comporté comme une méchante grippe n'aurait pas été aussi léthal si les gouvernants occidentaux n'avaient pas majoritairement interdit les traitements précoces.

L'Organisation mondiale de la santé affirmait en 2020 « *il n'y a pas de traitement possible* » et de l'essai européen Discovery « *Il n'y a pas de traitement miracle ni d'étude convaincante pour le moment* »²⁸, le mantra du ministère français de la santé : « *rentrez chez-vous et prenez du doliprane* » et la conclusion du LancetGate²⁹ cet article totalement fallacieux qui a servi de prétexte pour interdire l'hydroxychloroquine.

28 <https://www.rts.ch/info/suisse/11189958-il-ny-a-pas-de-traitement-miracle-ni-detude-convaincante-pour-le-moment.html>

29 <https://www.lesechos.fr/industrie-services/pharmacie-sante/the-lancet-gate-saga-dune-etude-corrompue-1216931>

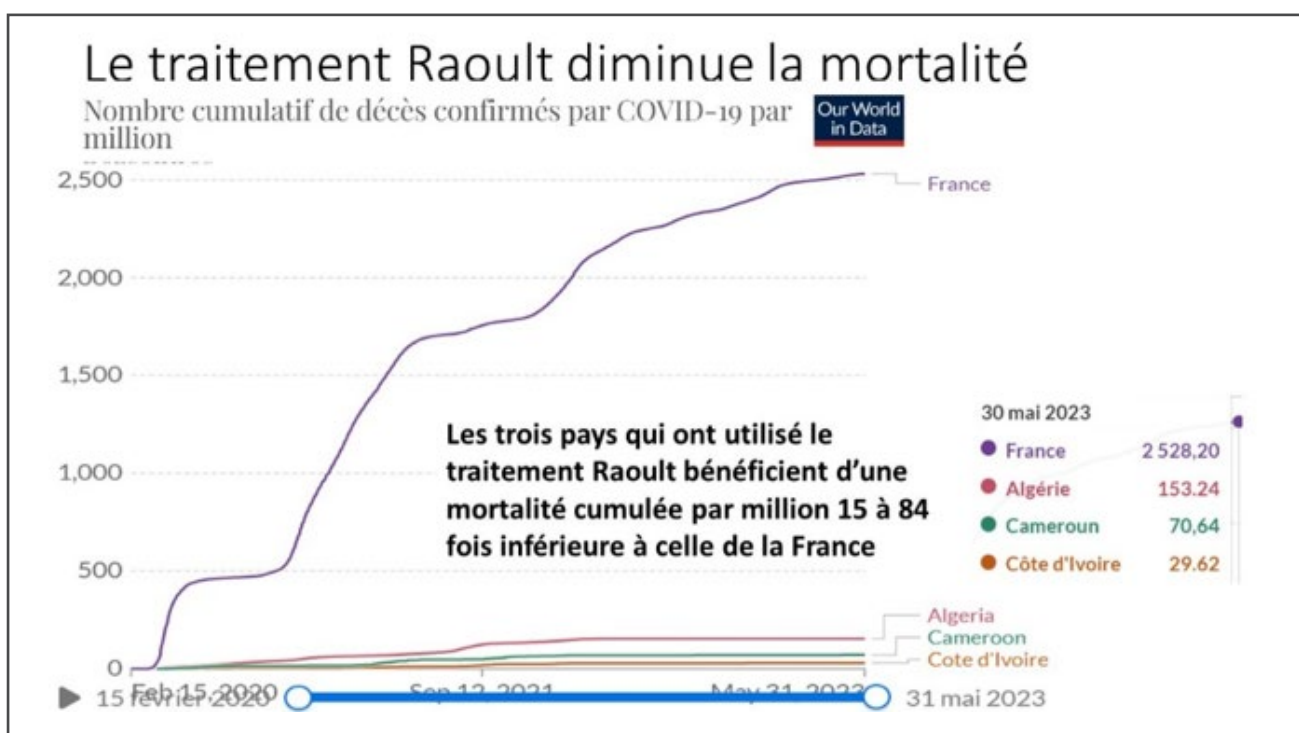
Heureusement pour leurs population certains pays n'ont pas cédé aux pressions de l'OMS, ont conseillé des traitements précoces et permis ainsi de démontrer formellement leur efficacité.

Le traitement Raoult était très efficace !

La bithérapie associant hydroxychloroquine et azithromycine, proposée par Raoult a été totalement discréditée par l'OMS, formellement déconseillée par l'ANSM et attaquée en justice par des médecins liés à l'industrie pharmaceutique qui le présentaient comme inefficace et dangereux³⁰

Mais l'Algérie, le Cameroun et la Côte d'Ivoire qui l'ont conseillé et largement utilisé ont protégé efficacement leurs populations obtenant des mortalités par million 15 à 84 fois inférieures à celle de la France du tout vaccin comme l'illustrent les courbes suivantes des données publiées par l'OMS :

30 <https://ansm.sante.fr/actualites/lansm-rap-pelle-que-lhydroxychloroquine-lazithromycine-et-livermectine-ne-constituent-pas-des-traitements-du-covid-19>



La comparaison Algérie/France est particulièrement pertinente car le pourcentage de la population à risque (les plus des 60 ans) est la même dans les deux pays.

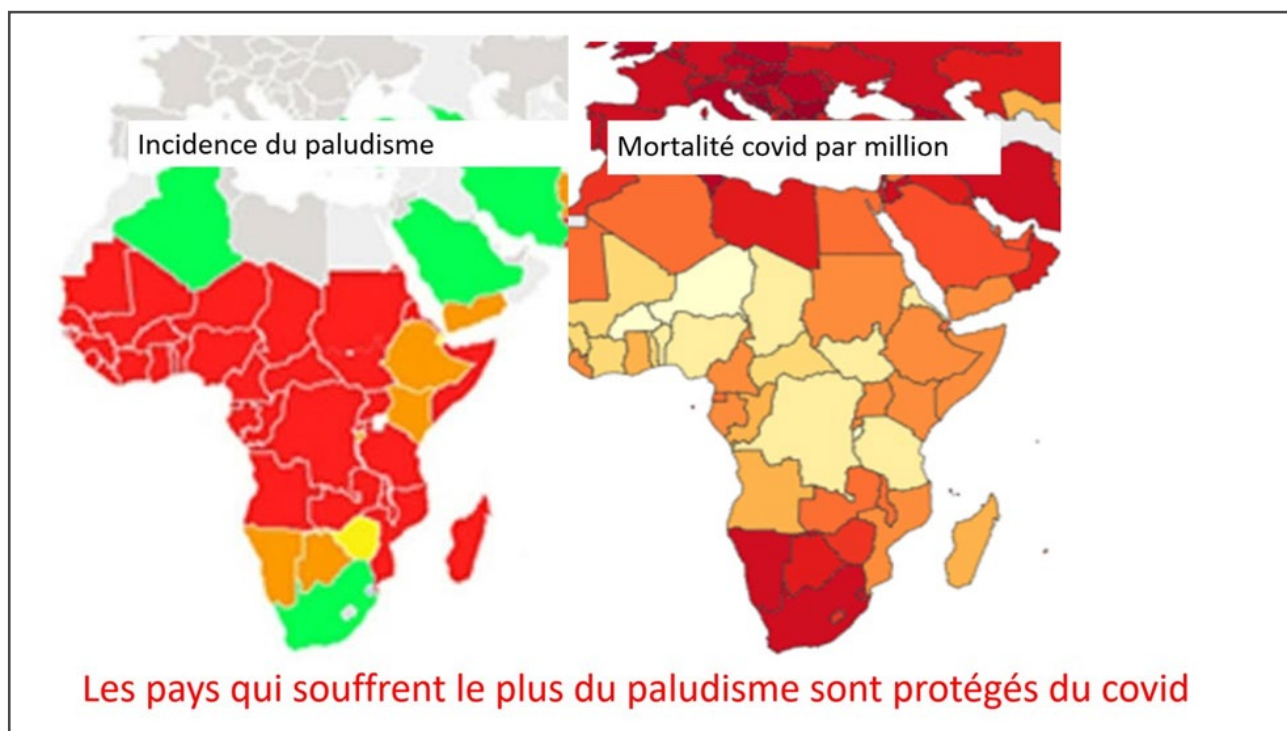
Notre expérience du traitement HCQ+ antibiotiques

Retraités je nous ne pouvions pas traiter directement des malades, seulement conseiller ceux qui le demandaient. Près de 50 des membres de notre famille, de nos voisins et de nos anciens malades nous ont demandé notre avis au début d'une infection covid. Sur nos recommandations ils se sont traités par HCQ+ antibiotiques et ont tous rapidement guéris sans complication. Il s'agit certes d'un petit nombre de cas mais suffisant pour nous convaincre

de l'efficacité de cette approche ultérieurement démontrée par les pays qui l'ont adoptée.

L'hydroxychloroquine était efficace !

Les populations des pays d'Afrique subsaharienne souffrent du paludisme depuis toujours et ont consommé des milliards de dose d'hydroxychloroquine depuis la dernière guerre mondiale sans complications notables. Elles n'ont pas cru le bobard de sa toxicité claironné par le Lancet Gate et l'OMS; elles ont continué à la consommer préventivement et ont bénéficié ainsi des plus basses mortalités covid du monde. Le paludisme africain se présentant géographiquement comme préventif du covid !



En janvier 2022 l'OMS recensait en Afrique, un peu plus de 7,8 millions de cas (2,2% du total mondial) et 200 000 morts Covid (4 % du total mondial) alors que ce continent très peu vacciné regroupe un peu

plus de 17 % de la population mondiale. Certes la jeunesse des africains a constitué un facteur protecteur important : Le pourcentage des plus de 65 ans varie de 2,5 % (Tchad) à 12 % (Maurice) alors qu'il atteint

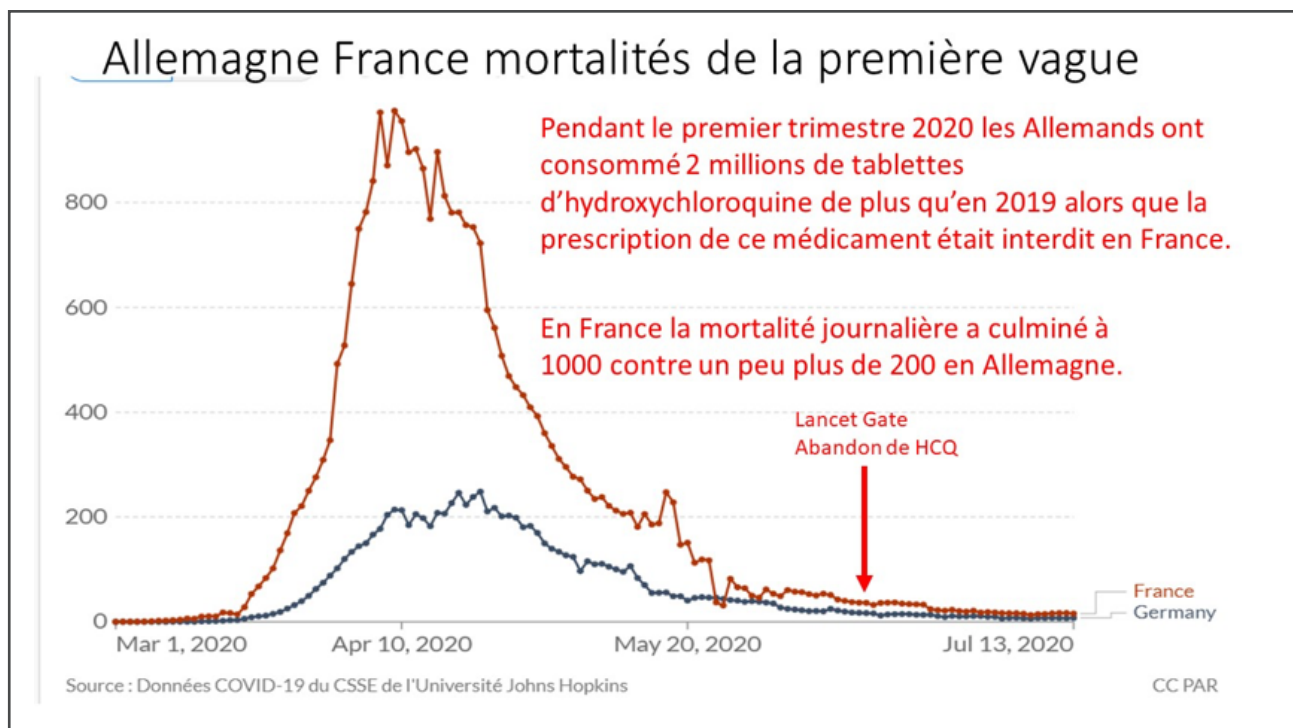
20 % en Europe et 17 % aux USA. Comme la très grande majorité des victimes du Covid se recrute parmi les plus de 65 ans, la proportion des malades à risque en Afrique est en moyenne quatre fois inférieure à celle de l'Europe et explique une partie de sa sous-mortalité constatée. Mais après correction de la mortalité par l'âge, les Africains bénéficient encore de 7 fois moins de morts Covid par million d'habitants (à l'exclusion de l'Afrique du Sud qui concentre 45% de la mortalité africaine globale parce qu'elle a suivi les recommandations de l'OMS).

L'éventuel rôle protecteur du climat tropical sur la mortalité Covid, parfois évo-

quée, est rendu peu vraisemblable par la carte des mortalités mondiales qui montre que les pays tropicaux d'Amérique du Sud (où le paludisme ne sévit pas et dont les populations ne prennent pas d'antipaludéens) souffrent autant du Covid que ceux d'Amérique du Nord et d'Europe.

L'efficacité de l'hydroxychloroquine a été observée aussi en Europe

Lors de la première vague covid en Allemagne la consommation d'HCQ a explosé et la mortalité covid a été 5 fois plus faible qu'en France qui interdisait l'HCQ.



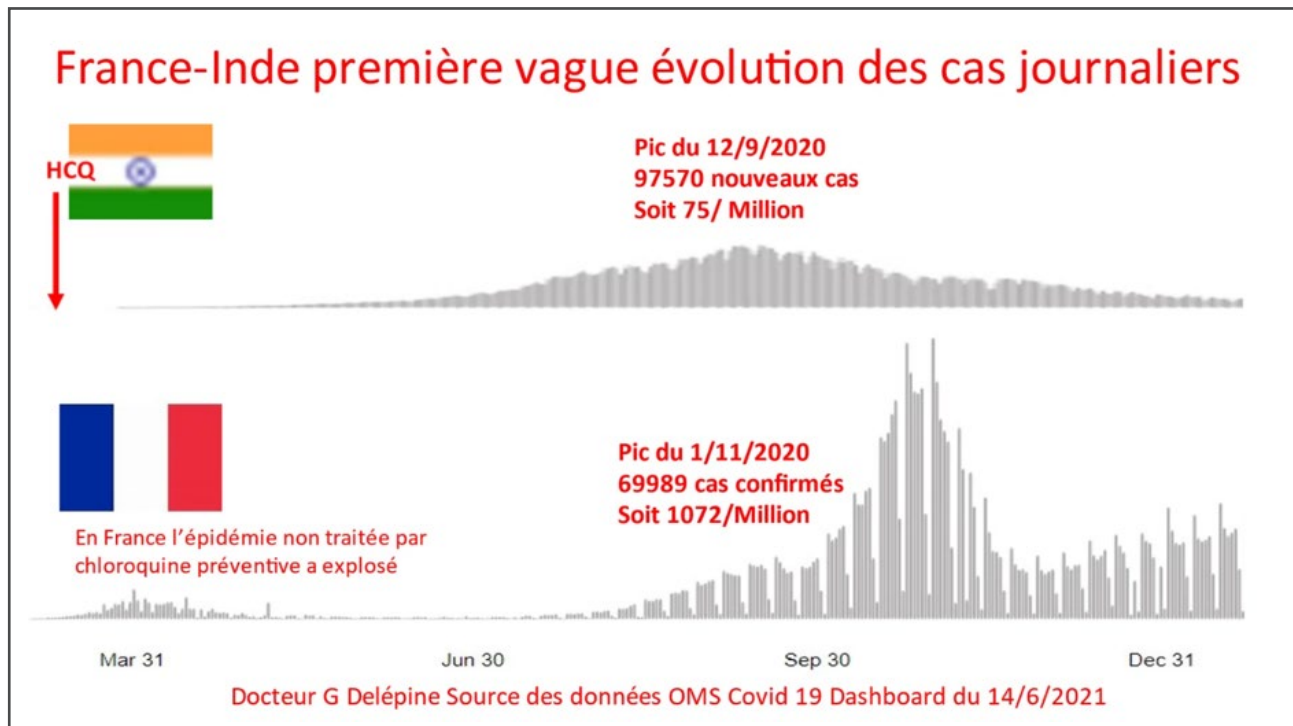
L'Inde a aussi démontré l'efficacité de l'Hydroxychloroquine.

Le système de santé indien est beaucoup moins bien pourvu que celui de la plupart des pays, avec une dépense par habitant de 73 dollars à peine, contre 4.690 dollars en France. Compte tenu de l'état de leurs hôpitaux et de la grande promiscuité de la population qui s'entasse dans les mégapoles les experts prédisaient une catastrophe sanitaire majeure qui n'a pas eu lieu.

Lors de l'apparition de l'épidémie, le nombre de contaminations quotidiennes atteignait des sommets, l'Inde, paraissait être destinée à souffrir terriblement du covid. Mais en mai 2020, le Conseil indien pour la recherche médicale, organisme gouvernemental coordonnant les travaux sur le Covid-19, a récusé les conclusions de l'OMS et confirmé « l'efficacité de l'hydroxychloroquine à titre préventif » en s'appuyant sur plusieurs études locales. Il a décidé de l'administrer préventivement

aux policiers aux infirmiers et aux proches des malades et d'augmenter sa production de HCQ. Grace à ce traitement préven-

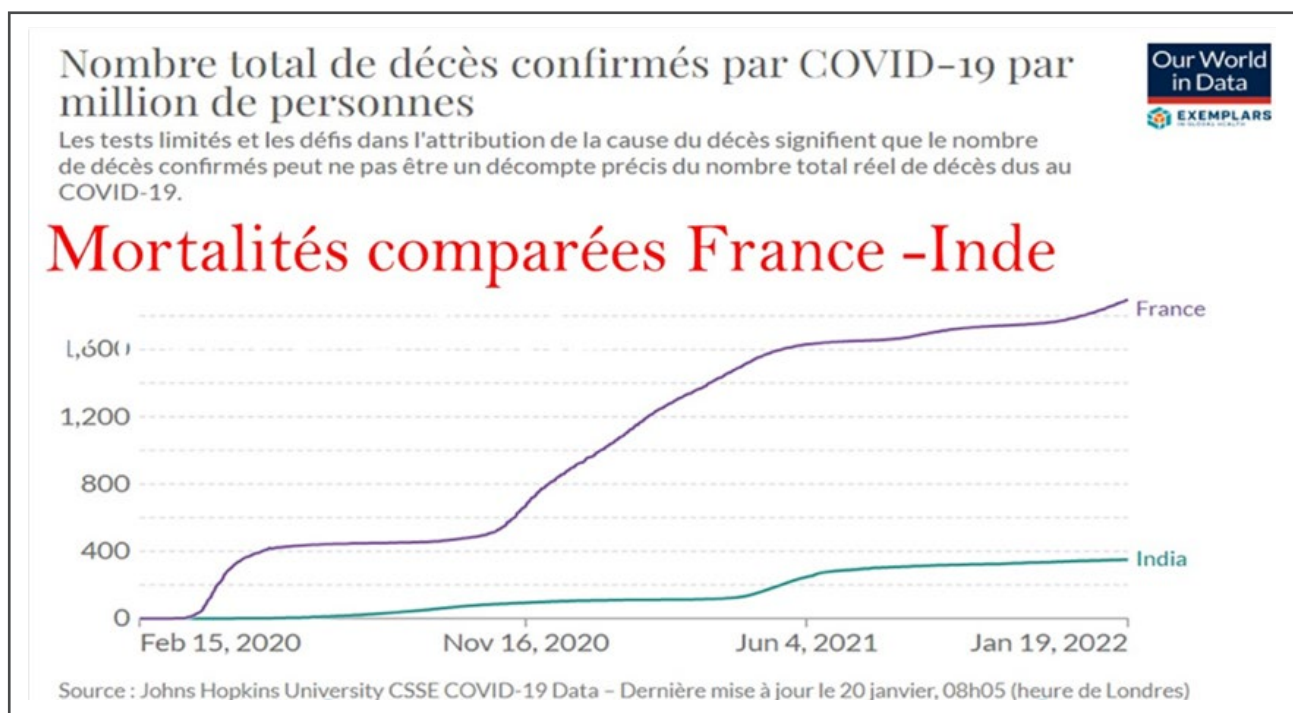
tif le pic des contaminations journalière par million d'habitants n' pas dépassé 75 contre 10172 pour en France.



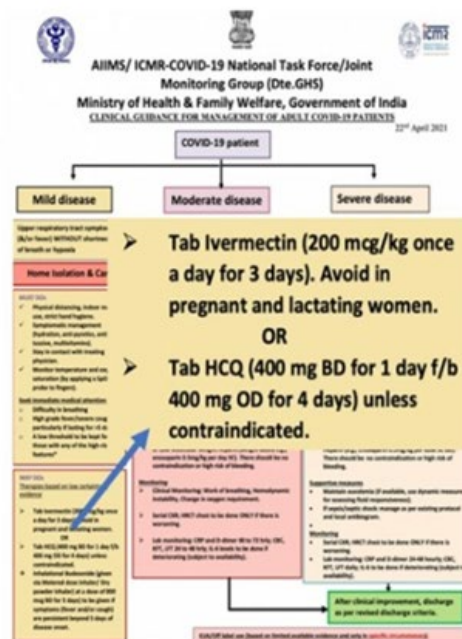
Cette forte réduction du risque de contamination ne peut pas être attribuée à l'âge de la population, car l'infection atteint à peu près également toutes les tranches d'âge, même si son expression et sa gravité en dépendent fortement.

En janvier 2022, à l'issue de la première

vague, ce pays si pauvre en soignants et en lits d'hôpitaux enregistré 4 fois moins de morts par million d'habitants que la France. Mais pour ne pas perdre la face les médias nationales ont caché ce fait ou prétendu que l'Inde ne déclarait pas tous ses décès COVID.



Efficacité des traitements précoces sur la mortalité



Nombre total de décès confirmés par COVID-19 par million de personnes

Mortalités comparées Europe France -Inde



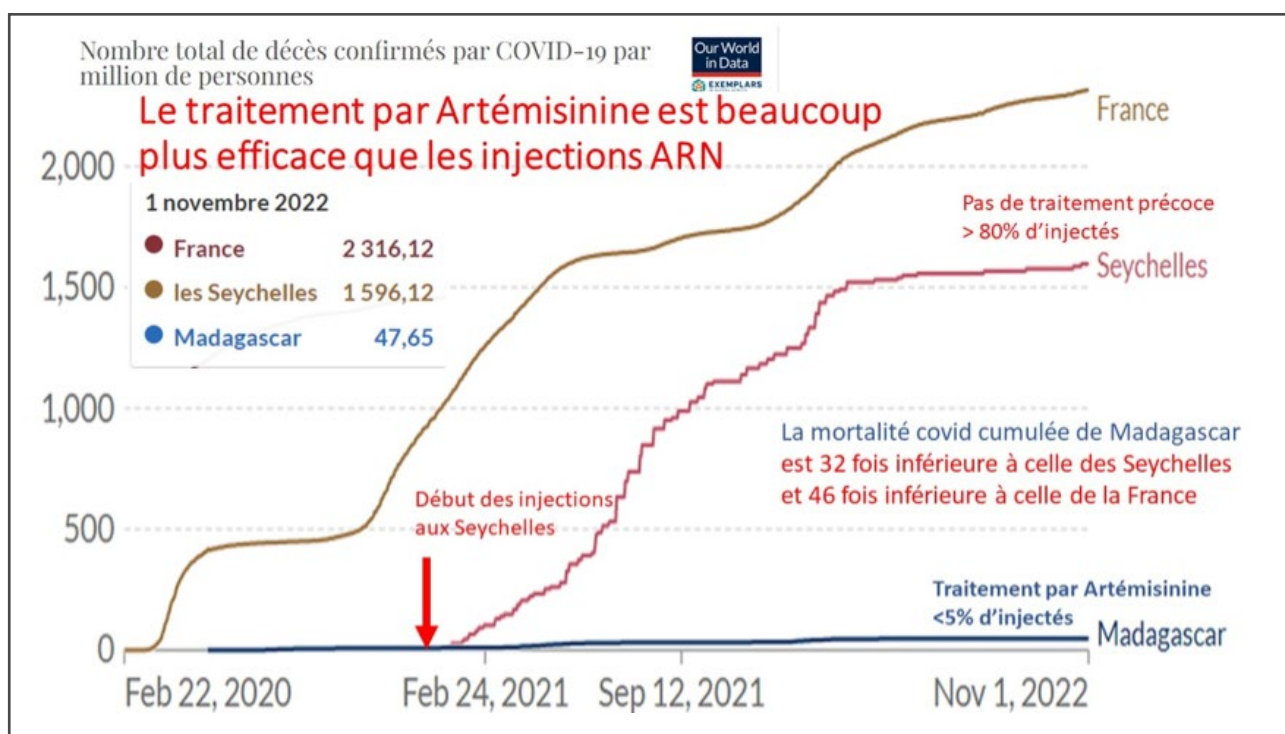
D'autres traitements précoces se sont révélés efficaces

Madagascar souffre aussi de malaria depuis toujours ; Ses habitants se protègent traditionnellement par des infusions à base l'Artémisinine qui a été proposée comme traitement du covid (lui aussi réfuté par L'OMS, l'ANSM³¹ et l'Académie

31 <https://www.doctissimo.fr/sante/news/Co-vid-19-ANSM-Artemisia-annua-remedes-Internet#content-summary-title1>

de médecine).

Mais la comparaison des mortalités covid par million à Madagascar (très peu vaccinée) aux Seychelles (pas de traitement précoce mais plus de 80% de la population vaccinée) et à celle de la France confirme les affirmations du président Malgache : l'Artémisinine est beaucoup plus efficace que les injections à ARN pour prévenir les formes graves.



La propagande permanente « *il n'y a pas de traitement possible ...rentrez chez-vous et prenez du doliprane...* » et l'interdiction féroce des traitements précoces (avec les condamnations des médecins pour avoir guéris leurs malades et l'avoir proclamé) est la principale responsable de notre surmortalité covid. Nous aurions pu vraisemblablement sauver plus de 120000 français sans cette tyrannie anti-scientifique destinée à imposer les pseudo vaccins.

Les pseudo vaccins se sont révélés inefficaces et dangereux

Dès leur mise en vente sur le marché les prétendus vaccins ont été parés de toutes les qualités « *les vaccins sont efficaces à 97%...ils sont sûrs et efficaces...Vous vacciner vous protège et protège les autres...vaccinez-vous et vous retrouverez vos libertés...* ». Mais l'utilisation en vie réelle a rapidement ces mensonges publicitaires.

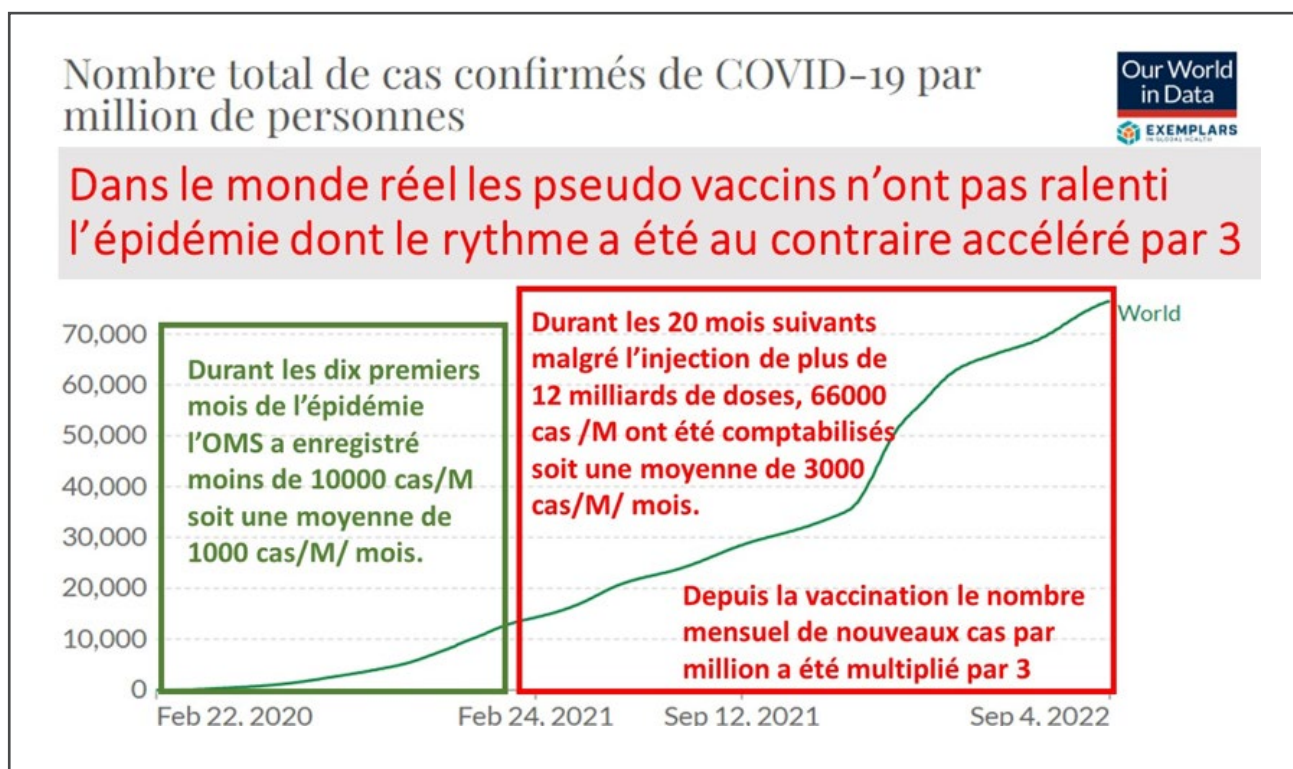
Les pseudo vaccins n'ont protégé personne

Pasteur a défini un vaccin comme un produit contenant des antigènes obtenus à partir du germe à combattre ou des germes entiers inactivés. Les injections anti-covid utilisées en France ne contenaient aucun antigène et n'ont été qualifiées de vaccin que pour des raisons commerciales. Il s'agissait en réalité de médicaments à ARN à visée préventive. Les vrais vaccins efficaces comme le vaccin contre la variole ou contre la fièvre jaune protègent les vaccinés à vie. Chacun connaît dans son entourage de nombreux vaccinés qui après plusieurs injections ont souffert, parfois à plusieurs reprises, de la maladie, montrant l'inefficacité des pseudo vaccins à les protéger.

L'échec des vaccins a aussi été démontrée dans une grande étude sur 50000 soignants et administratifs de la clinique de Cleveland, aux Etats-Unis : plus ils avaient reçu des doses de vaccins, plus ils souffraient d'infections Covid³² !

L'évolution mondiale de l'épidémie confirme l'inefficacité des pseudo vaccins. Les chiffres de l'OMS, montrent que la généralisation des vaccins a été suivie non pas de l'arrêt des contaminations mais au contraire par la multiplication par 3 de leur nombre mensuel.

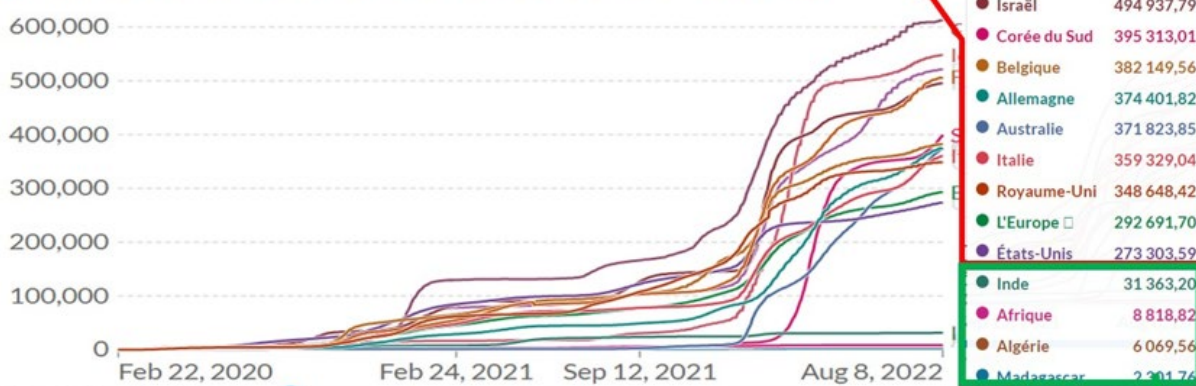
32 Nabin K Shrestha , Patrick C Burke , Amy S Nowacki , James F Simon , Amanda Hagen , Steven M Gordon Effectiveness of the Coronavirus Disease 2019 Bivalent Vaccine Open Forum Infectious Diseases, Volume 10, Issue 6, June 2023, ofad209, <https://doi.org/10.1093/ofid/ofad209>



Et ce sont les pays les plus vaccinés qui ont souffert le plus de la recrudescence des cas !

Nombre total de cas confirmés de COVID-19 par million de personnes

Ce sont les pays les plus vaccinés qui ont le plus souffert de la recrudescence des cas



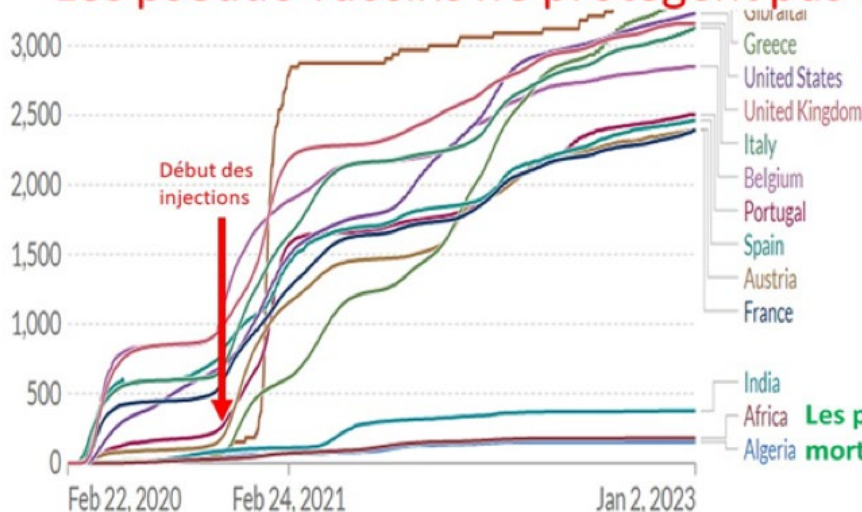
Les pays peu vaccinés ont bénéficié d'une bien moindre contamination

Obligés de reconnaître que les vaccins ne protégeaient pas des contaminations les propagandistes des injections à ARN ont alors prétendu qu'elles *protègeraient des formes graves*. Mais cette affirmation

ne résiste pas à l'examen des chiffres de mortalité covid publiés par l'OMS ; la généralisation des pseudo vaccins n'a pas entraîné de diminution de la mortalité, bien au contraire :

Nombre total de décès confirmés par COVID-19 par million de personnes

Les pseudo vaccins ne protègent pas de la mort



Les pays les plus vaccinés souffrent d'une mortalité élevée qui a même augmenté depuis le début des injections

Les pays peu vaccinés ont une mortalité beaucoup plus faible

Les pseudo vaccins covid exposent à de nombreuses complications

Inefficaces contre les contaminations, incapables de diminuer la mortalité, les injections à ARN ont été de plus suivies par de nombreuses complications : complications neurologiques dont le syndrome de Guillain Barré³³, encéphalite disséminée^{34 35}, péricardites et myocardites^{36 37 38}, phlébites³⁹ embolies^{40 41}, accidents vasculaires cérébraux⁴², thrombocytopénies, troubles

des règles⁴³ insuffisance ovarienne prématurée⁴⁴ ...

Certes, ces complications sont peu fréquentes, mais dans la mesure où les pseudo vaccins n'apportent aucun bénéfice démontré, leur menace potentielle impose de récuser ces injections à ARN.

Une étude américaine récente montre qu'au total les vaccins covid ont été plus toxiques qu'utiles⁴⁵.

Quelles leçons doit-on tirer de cette analyse des faits démontrés ?

1°) L'Organisation Mondiale de la Santé, nos gouvernants et les agences sanitaires nous ont cruellement menti pour nous faire peur et nous faire accepter la tyrannie.

Lorsqu'ils répétaient sans cesse : « *il n'y a pas de traitement possible ... rentrez chez-vous et prenez du doliprane... le confinement sauve des vies... la fin de la crise viendra des vaccins...* » puis, après la mise sur le marché des pseudo vaccins : « *les vaccins sont efficaces à 97%.. ils sont sûrs et efficaces... Vous vacciner vous protège et protège les autres... vaccinez vous et vous retrouverez vos libertés..* ». Une telle lithanie de mensonges et de censure n'avait jusqu'ici jamais été réalisée en temps de paix.

Nous ne pouvons plus leur faire confiance et notre défiance doit se traduire en acte. En cette période de difficultés bud-

33 <https://www.allodocteurs.fr/le-vaccin-anti-covid-a-lorigine-de-plusieurs-maladies-selon-une-etude-36613.html>

34 Abdelhady M et al. Encephalitis following COVID-19 Vaccination: A Systematic Review. *Vaccines* (Basel). 2023 Mar 2;11(3):576. doi: 10.3390/vaccines11030576. PMID: 36992160; PMCID: PMC10054808

35 H -T Fan et al Encéphalite et état de mal épileptique induits par le vaccin contre la COVID-19, *QJM : An International Journal of Medicine*, volume 115, numéro 2, février 2022, pages 91–93, <https://doi.org/10.1093/qjmed/hcab335>

36 Oster ME, Shay DK, Su JR, et al. Cas de myocardite signalés après une vaccination à base d'ARNm contre la COVID-19 aux États-Unis de décembre 2020 à août 2021. *JAMA*. 2022 ; 327(4) : 331–340. doi : 10.1001/jama.2021.24110

37 https://www.publichealthontario.ca/-/media/documents/ncov/epi/covid-19-myocarditis-pericarditis-vaccines-epi.pdf?sc_lang=en

38 Wong, Hui-Lee et al Risk of myocarditis and pericarditis after the COVID-19 mRNA vaccination in the USA: a cohort study in claims databases *The Lancet*, Volume 399, Issue 10342, 2191 - 2199

39 Monsuez JJ. Thromboses veineuses après vaccination COVID-19 [Venous thrombosis after Covid-19 vaccination]. *Arch Mal Coeur Vaiss Pratique*. 2022 Oct;2022(311):16-18. French. doi: 10.1016/j.amcp.2022.07.003. Epub 2022 Jul 25. PMID: 35910008; PMCID: PMC9309097.

40 Cheong KI, Chen CF, Chen JS, Wu YW, Chiu KM, Tu CM. Acute Pulmonary Embolism Following Moderna mRNA-1273 SARS-CoV-2 Vaccination - A Case Report and Literature Review. *Acta Cardiol Sin*. 2022 Jul;38(4):539-541. doi: 10.6515/ACS.202207_38(4).20220121B. PMID: 35873116; PMCID: PMC9295046.

41 Kim EJ, Yoo SJ. Pulmonary Embolism after Vaccination with the COVID-19 Vaccine (Pfizer, BNT162b2): A Case Report. *Vaccines* (Basel). 2023 Jun 7;11(6):1075. doi: 10.3390/vaccines11061075. PMID: 37376463; PMCID: PMC10303489.

42 <https://coronavirusquebec.com/accident-vasculaire-cerebral/>

43 <https://www.marieclaire.fr/troubles-menstruels-regles-vaccin-covid,1430931.asp>

44 <https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/societe/vaccin-contre-le-covid-la-fertilite-en-danger>

45 Bart Classen US COVID-19 Vaccines Proven to Cause More Harm than Good Based on Pivotal Clinical Trial Data Analyzed Using the Proper Scientific Endpoint, "All Cause Severe Morbidity" *Trends Int Med*, 2021 Volume 1 | Issue 1 | 5 of 6

gétaires il faut supprimer le financement de l'OMS et des agences qui ne se sont pas comportées en témoins scientifiques mais en outils de désinformation pour nous asservir.

2°) les confinements, inefficaces sur la maladie ont entraîné la plus grande catastrophe sociétale et économique du siècle.

On ne doit plus jamais tolérer de telles atteintes à nos libertés fondamentales.

3°) Les interdictions de traiter ont causé la mort de plus de 140 000 français

Ce n'est pas aux ministres de dicter le traitement des maladies.

Ce sont les médecins qui ont été formés pour examiner les malades et décider avec eux, à l'issue d'un colloque singulier, ce qui convient de leur prescrire. Pour protéger la population il faut respecter la totale liberté de prescription des médecins (dont le corrolaire est leur responsabilité).

4°) Les injections anti covid n'auraient jamais du être autorisées ni conseillées

Leur autorisation de mise sur le marché dans le cadre d'une procédure d'urgence a été obtenue moins d'un an après la déclaration de la pandémie de COVID-19 alors qu'elle nécessite habituellement un dizaine d'années pour un vaccin. Une telle procédure n'aurait jamais dû être autorisée pour une affection aussi peu létale dans les pays qui n'ont pas vacciné. Un délai aussi court ne permet pas d'évaluer convenablement les risques du produit. Dans ces essais les données pour les personnes de plus de 75 ans étaient rares et inexistantes pour les enfants, les femmes enceintes ou les patients immunodéprimés qui ont pourtant été incluses dans les recomman-

dations d'emploi. L'efficacité a été mesurée sur un critère substitutif, les *patients symptomatiques*, alors que le critère approprié de "morbidity grave toutes causes confondues" constitue une véritable mesure de la santé. De plus aucune étude concernant contre l'excrétion virale ni la transmission n'a été réalisée sans que cela n'ait empêché les autorités sanitaires de prétendre que *de se vacciner protège les autres !*

Il faut exiger qu'à l'avenir les essais pivots respectent des critères scientifiques stricts et que ceux qui les valident n'aient aucun lien d'intérêt avec les entreprises qui les fabriquent ou les vendent.

La responsabilité personnelle des experts et des dirigeants de l'EMA, de la haute autorité de santé et de l'Académie de médecine qui ont si fortement poussé la population à se faire injecter doit être recherchée ; Une mise en examen pour mise en danger de la vie d'autrui afin devrait les rendre plus prudents à l'avenir

5°) Les ARS et le conseil de l'ordre des médecins ont agi comme l'inquisition.

Dans leur volonté d'imposer une censure totale des donneurs d'alerte elles ont violé le droit fondamental de s'exprimer des médecins, leur droit à des procès équitables et des débats contradictoires.

En interdisant l'exercice des médecins qui avaient eu le tort de guérir leurs malades par des traitements précoces et de le dire ils ont contribué à priver la population de soins qui auraient pu sauver de nombreux malades.

La responsabilité personnelle de ces inquisiteurs doit être examinée et ces tribunaux d'exception supprimés pour qu'enfin les jugements futurs se fassent selon les règles internationales des pays démocratiques et la réalité des connais-

sances scientifiques et non plus pour empêcher tout débat démocratique dans l'intérêt de groupe politique ou financier.

6 %) Les multiples conséquences de ces injections poison ne cessent d'augmenter et seront traitées dans un deuxième volet. Elles vont de l'augmentation de la mortalité globale dans tous les pays vaccinés, à la chute de la natalité, en passant par les nombreuses pathologies parfois mortelles, tant cardiaques que neurologiques et psychiatriques (dépression, suicides etc, particulièrement chez les jeunes, neurocognitives, immunologiques, hématologiques et cancéreuses (turbocancers particulièrement effrayants).

Les effets secondaires à court, moyen et long terme vont hanter les populations dans les décennies à venir.





Esprit de France

Photo credit: Expedition Journal
www.expedition-journal.de



**Cette photo
de la famine
à Gaza
a brisé
mon cœur.**

PROBLÉMATIQUES DU DROIT DE LA GUERRE DANS LA BANDE DE GAZA

Par David Cumin¹

david.cumin@univ-lyon3.fr



Pour rappel, le droit international de la guerre comprend deux branches : le *jus in bello*, le *jus ad bellum*, le droit de la neutralité relevant des deux. Le *jus in bello* ou droit de la guerre au sens strict (relatif à l'action de guerre, *warfare*), euphémisé en « droit international humanitaire » (DIH), ou droit des conflits armés (DCA), régit l'usage de la force armée en déterminant qui a le droit de faire la guerre et comment, autrement dit, qui sont les acteurs (les combattants, ou délégataires du droit de guerre, personnes physiques) et quels sont les instruments (les armements) et les modalités des conflits armés.

Les principales sources conventionnelles du *jus in bello* sont les Conventions de La Haye de 1907, les Conventions de Genève de 1949 et leurs Protocoles additionnels de 1977, outre les traités sur des armements spécifiques (nucléaires, mésologiques, biologiques, chimiques, mines, pièges, armes incendiaires, bombes à

sous-munitions...), auxquels s'ajoutent des sources non conventionnelles pour le *jus in bello* naval, le Manuel de San Remo de 1994, et pour le *jus in bello* aérien, les Règles de La Haye de 1922-1923. Le *jus ad bellum* ou droit de la guerre au sens large (relatif à l'état de guerre, *war*), euphémisé en « droit de la sécurité internationale » (DSI), régit le recours à la force armée en déterminant qui a le droit d'ordonner la guerre et pour/quoi, autrement dit, qui sont les auteurs (les belligérants, ou titulaires du droit de guerre, personnes morales) et quels sont les causes ou les buts des conflits armés. La principale source conventionnelle du *jus ad bellum* est la Charte des Nations Unies de 1945.

D'autre part, les règles primaires (de fond) s'accompagnent de règles dites secondaires, établissant les conditions et les conséquences de l'engagement de la responsabilité d'un Etat ou de tout autre sujet de droit international en cas de dommage fautif ou d'infraction grave, soit les sanctions en cas de violation des règles primaires. Les infractions graves désignent les crimes internationaux : crimes de

¹ Maître de conférences (HDR) en droit public et sciences politiques, auteur de nombreux ouvrages sur les relations internationales, le droit de la guerre, la géopolitique....

guerre, crimes contre l'humanité, crimes de génocide (définis dans la Convention des Nations Unies de 1948).

Que se passe-t-il dans la bande de Gaza depuis le 7 octobre 2023 ?

Une *reprise*² d'hostilités actives entre, d'une part, un Etat et ses forces armées régulières (étatiques) qui se réclament de la légitime défense et de la *terre juive éternelle*, d'autre part, une organisation politico-militaire et ses forces armées irrégulières (non étatiques) qui se réclament du droit d'autodétermination et de la *terre islamique éternelle*. Soit deux personnes morales, Israël, le *Hamas*³, auxquelles sont rattachées des personnes physiques : d'un côté, des militaires professionnels, conscrits ou réservistes, tous théâtres et toutes armes⁴, de l'autre, essentiellement des combattants terrestres et souterrains⁵, volontaires ou enrôlés. Les deux personnes morales ne se reconnaissent point mutuellement : pour Israël, le *Hamas* n'est qu'une organisation terroriste, autrement dit, criminelle, n'ayant nul droit de belligérance, cependant que ses membres sont eux aussi des criminels, n'ayant nul droit au statut de combattants légaux, donc de prisonniers de guerre en cas de capture ou de reddition ; pour le *Hamas* (et ses alliés), l'Etat d'Israël est « l'entité sioniste »⁶, n'ayant aucun droit à l'existence en territoire palestinien arabe et musulman, si bien que les instances gouvernementales et militaires juives ne sont que des structures *de facto*.

Le *Hamas* pourrait être considéré comme un organe de l'Etat palestinien. En effet, un Etat palestinien a été proclamé en 1988 puis institué en 2013, reconnu

par d'autres Etats et ayant un siège d'observateur à l'ONU. Il comprend deux parties : la Cisjordanie, dont Jérusalem-Est a été incorporée à Israël, dont une frange territoriale est retranchée par un « mur de séparation » israélien, dont des portions sont devenues implantations juives, le reste étant contrôlé, d'une part, par l'administration militaire et civile israélienne, d'autre part, par l'OLP⁷, principalement le *Fatah*⁸ ; la bande de Gaza, qui était gouvernée par le *Hamas*⁹, mais qui est en voie de repasser sous l'autorité de l'armée israélienne depuis le réinvestissement de la bande.

Avant le retrait militaire israélien de 2005, la bande se trouvait sous occupation ; après le retrait, on parlait d'occupation à distance car l'armée israélienne continuait de tenir le mince territoire en l'entourant d'un « mur de sécurité », en surveillant ses accès terre, mer, air, en gardant la main sur le ravitaillement en eau, vivres, carburant, gaz, électricité. Que le *Hamas* soit ou non un organe de l'Etat palestinien importe peu, car, à ce jour, Israël ne reconnaît aucun Etat palestinien.

Entre ces deux ennemis absolus, que dit le droit international positif ? Qu'Israël comme la Palestine ont droit à l'existence de part et d'autre de frontières reconnues, correspondant aux lignes de cessez-le-feu de 1949, appelées « ligne verte », soit un partage en deux de l'ancienne Palestine sous mandat britannique et une annulation de la victoire israélienne des Six Jours. A ce partage ne se résignent pas les partisans du Grand Israël, annihilant tout Etat palestinien, ni les partisans de la Grande Palestine, annihilant tout Etat israélien. Seuls les « modérés » de part et d'autre, tels les Palestiniens (l'OLP depuis 1993) et les

Arabes¹⁰ qui ont reconnu Israël, acceptent le partage, *réserve faite de Jérusalem-Est*, qu'aucun Israélien ne veut rendre (la Palestine aurait pour capitale Ramallah) et à laquelle aucun Palestinien ni Arabe ne veut renoncer.

Par voie de conséquence, le but de guerre licite des Palestiniens et de leurs alliés, qu'il s'agisse d'Etats ou de collectivités non étatiques, ne peut plus être la « libération de la Palestine » au sens de l'abolition de l'Etat d'Israël et de la création d'un Etat palestinien sur tout le territoire de la Palestine mandataire¹¹. Le but licite ne peut être que la libération des « territoires occupés » de la bande de Gaza et de Cisjordanie, outre la « désannexion » de Jérusalem-Est d'une part, du plateau du Golan (syrien) d'autre part. Leur incorporation à l'Etat d'Israël (en 1980 et en 1981) a été condamnée par les Nations Unies et demeure invalidée internationalement, les deux territoires restant « occupés »¹². L'ensemble de l'occupation prolongée israélienne est illicite et doit cesser, a ajouté la Cour internationale de Justice dans son avis consultatif du 19 juillet 2024. Par ailleurs, on observe que le Conseil de Sécurité des Nations Unies n'a jamais qualifié l'un ou l'autre belligérant d'agresseur ou de *peace breaker* : nulle discrimination en *jus ad bellum* n'a été prononcée.

Venons-en au *jus in bello*. Que les deux ennemis ne se reconnaissent point à égalité en *jus ad bellum* n'emporte aucun effet en *jus in bello*, en vertu de l'indifférence mutuelle des deux branches du droit de la

guerre, c'est-à-dire de leur autonomie réciproque. En clair, les principes généraux du *jus in bello*, qui ont valeur coutumière, s'appliquent *également* à tous les belligérants, étatiques ou non étatiques.

Les seules variations concernent les théâtres, car le *jus in bello* naval et le *jus in bello* aérien, plus sévères, obéissent à certaines règles spécifiques que ne connaît pas le *jus in bello* terrestre. Par exemple, la notion maritime de contrebande de guerre et celle d'objectif militaire aérien légitime sont plus larges que la notion terrestre d'objectif militaire. Outre le traitement correct des prisonniers, libérables au plus tard à la cessation des hostilités actives sauf poursuites pour crimes internationaux ou crimes de droit commun, l'essentiel à retenir est l'immunité des populations civiles et des personnes civiles, c'est-à-dire ne pas viser les non-combattants ou les personnes ne participant pas directement aux hostilités (*principe de distinction*) et ne pas les toucher de manière inutile ou excessive par rapport à l'avantage militaire direct concret attendu (*principes de nécessité et de proportionnalité*). En découle le *principe de précaution* dans l'usage des armes, aux fins de prévenir, d'éviter et, le cas échéant, d'arrêter les pertes ou dommages collatéraux inutiles ou excessifs – pas les dommages collatéraux tout court, qui ne sont pas prohibés.

Voilà l'essentiel juridique en *jus in bello*. Il se heurte à l'essentiel géographique et opérationnel dans la bande gazaouie.

- 1) La bataille de Gaza se déroule dans un étroit territoire urbanisé, sans arrière autre que la mer ou l'Egypte (qui n'ouvre sa frontière que pour l'acheminement de l'aide humanitaire internationale), densément peuplé avec femmes et enfants,

10 Egypte en 1979, Jordanie en 1994, Mauritanie en 1999, Maroc, Emirats arabes unis et Bahreïn en 2020, Soudan en 2023.

11 « De la côte méditerranéenne au fleuve Jourdain ».

12 La péninsule du Sinaï, occupée par Israël en 1967, a été restituée à l'Egypte trois ans après le traité de paix israélo-égyptien de 1979.

caractérisé par l'intrication des combattants et des non-combattants, des biens civils et des biens militaires. L'intrication est objective. Le *Hamas* l'aggrave en usant délibérément et systématiquement de la pratique des boucliers humains et de la perfidie¹³, c'est-à-dire dissimuler et disperser les combattants et les biens militaires dans la population (des QG sous des hôpitaux !) ou effectuer des attaques par des personnes en tenue civile. Par cette stratégie, il soude, de manière sacrificielle, la population à l'Organisation. Il escompte, soit paralyser localement une armée israélienne qui n'oserait pas frapper de crainte de commettre des pertes ou dommages collatéraux disproportionnés, soit discrediter internationalement une armée israélienne qu'il serait facile d'accuser de crimes de guerre vu les pertes ou dommages collatéraux perpétrés. Il est cependant certain que, *primo*, des civils dotés d'armes sont des combattants donc des objectifs militaires, *secundo*, la pratique des boucliers comme celle de la perfidie sont des crimes de guerre, *tertio*, la partie belligérante utilisant les boucliers et la perfidie est juridiquement responsable de la mort des civils ainsi mis en danger.

- 2) Si la bande de Gaza a de très petites dimensions géographiques, la bataille de Gaza est livrée dans toutes les dimensions opérationnelles côté israélien : sur et sous terre, en mer, dans les airs, plus les satellites orbitaux et le cyber. Au sol et sous-sol, se combinent le réinvestissement du territoire, les homicides ciblés, les opérations spéciales et la guerre en

ville, aussi bien le siège et le combat d'attrition par l'infanterie mécanisée pour la conquête du terrain que la destruction par bombardements d'artillerie et les raids pour s'emparer des points clés¹⁴. En mer, se poursuit le blocus de la bande, pour empêcher l'arrivée depuis l'extérieur de tout secours ou ravitaillement militaires et pour contrôler, voire interdire, tout secours ou ravitaillement « humanitaire ». Quant à l'aviation israélienne, maîtresse du ciel local et régional, elle appuie le réinvestissement terrestre et le blocus naval de la bande, auquel elle ajoute un blocus aérien.

Le *Hamas* est totalement surclassé militairement, d'autant que ses alliés sont impuissants ou eux-mêmes démolis. Au contraire, Israël bénéficie de la garantie des grands porte-avions nucléaires américains qui croisent en Méditerranée orientale, et dont le port d'attache principal est Naples.

Le *Hamas* n'en est pas moins résilient. Des troupes occupantes israéliennes pourraient subir une future *Intifada*. Dans l'immédiat, la population gazaouie, coincée entre le marteau de *Tsahal*¹⁵ et l'enclume du *Hamas*, est lentement étranglée, à la fois poussée à l'exode et enfermée dans son territoire, qui est dévasté au titre de la contre-guérilla. Mais peut-être aussi se désolidarise-t-elle du *Hamas*, aspire-t-elle à un cessez-le-feu et, qui sait, accepterait-elle une administration du *Fatah* et un processus de paix.

Quoi qu'il en soit, le point fort d'Israël

13 Concepts du *jus in bello*.

14 Soit les quatre configurations de la ville en guerre : la ville assiégée (encerclée), assaillie (investie), bombardée (ravagée), dominée (ciblée). Autant de modalités très controversées au plan juridique.

15 Abrégé de « Forces de défense israéliennes ».

est militaire et local. Son point faible est politique et mondial. Le grand levier pour soulever l'opinion internationale -donc possiblement retourner les gouvernements démocratiques occidentaux- contre Israël est... le droit international, ou encore l'ONU, la CIJ, la CPI¹⁶. Israël et ses défenseurs invoquent la *Shoah* et l'antisémitisme : les Juifs¹⁷ ont besoin d'avoir leur Etat pour être protégés – le projet sioniste de fonder un Etat-nation juif en Palestine¹⁸ ne remonte pourtant pas à 1945 ou à 1933, mais au XIXème siècle, l'Organisation sioniste ayant été créée en 1897. Pour délégitimer ce singulier Etat qu'est Israël, le *nec plus ultra* est de l'accuser de commettre... un génocide.

Depuis les années 1960-1970, la fraction radicale de la gauche mondiale est hostile à Israël, dénoncé comme un Etat colonialiste, militariste et raciste derrière sa façade démocratique-parlementaire ; la protection des juifs, à laquelle suffirait la répression judiciaire de l'antisémitisme dans les différents pays, n'a pas à se traduire par la spoliation des Arabes de Palestine, en rien responsables de la *Solution finale*. Après la fin de la Guerre froide puis durant la « guerre au terrorisme », il y eut un apaisement : Israël s'entendait avec l'OLP, nouait de très fructueuses relations avec la Russie, la Chine populaire, l'Inde, puis excipait de sa participation à la lutte contre le « terrorisme islamique », *Hamas* salafiste palestinien comme *Hezbollah*

chiite libanais.

L'attaque criminelle du 7 octobre 2023, avec prises d'otages¹⁹, n'attira qu'une fugace sympathie envers l'Etat juif dans l'opinion politiquement engagée, le gouvernement Netanyahu offrant lui-même un visage peu sympathique. Saisissant l'opportunité ou effaçant l'impéritie sécuritaire du 7 octobre, la réaction militaire israélienne, implacable et durable, causant de nombreuses victimes, dévastant la bande pour empêcher le Hamas de manipuler la population tout en s'accaparant les biens indispensables à sa survie²⁰, fit soupçonner, ou permit d'alléguer, un sombre dessein du gouvernement israélien : non pas simplement détruire la puissance militaire du *Hamas*, son pouvoir politique et l'Organisation elle-même, mais ruiner le soubassement démographique gazaoui en atteignant les forces vives de la population, en la réduisant à la famine et à la maladie, en l'obligeant à partir ou à se soumettre. La population subirait des conditions telles qu'un génocide serait en cours. Disposant de moyens de renseignements et d'attaques pointus, l'armée israélienne prend-elle suffisamment de précautions dans ses assauts terre, mer, air ? Il semble que oui. Laisse-t-elle passer depuis l'extérieur le minimum humanitaire qui assure la survie de la population gazaouie ? Au compte-gouttes du fait de la captation ou le détournement de l'aide alimentaire par le Hamas, qui explique aussi le blocus israélien : la solution est la distribution par

16 Cour pénale internationale. Elle a été instituée en 2002, date de l'entrée en vigueur du traité de Rome de 1998, auquel la Palestine a adhéré, au contraire d'Israël.

17 La majuscule s'explique par le fait que, vu d'Israël et du sionisme, les Juifs ou les Israélites constituent une nationalité, pas seulement une confession (en ce cas, on écrit les « juifs » ou les « israéliens »).

18 Projet profondément identitaire, pas simplement asilaire.

19 Cf. nos posts sur LinkedIn : « Les attaques du Hamas sur Israël : position du problème et qualification juridique des faits. Pas du terrorisme, des crimes de guerre, ce qui est plus grave », 16 octobre 2023 ; « Du 'terrorisme', au Levant ou ailleurs : qualification politique subjective et qualification juridique objective », 30 octobre 2023.

20 Eau potable, nourriture, médicaments, habillement, combustible...

un Etat tiers ou une ONG humanitaire indépendante et impartiale, ce que le Hamas refuse alors que conformément au droit international applicable, le *Hamas* devrait autoriser un contrôle de la distribution humanitaire par un Etat tiers ou par une ONG dédiée tels la Croix-Rouge ou le Croissant-Rouge. Le gouvernement israélien se satisfait-il secrètement du refus d'autorisation ? On espère que non.

Vivent en Israël des Arabes (15% de la population) : ils ont la citoyenneté israélienne mais la nationalité arabe, pas la nationalité juive, tout en étant divisés en druzes, chrétiens, sunnites. Nul doute que l'Etat-nation du peuple juif, selon la loi constitutionnelle du 19 juillet 2018, n'est pas leur Etat et qu'ils sont citoyens de second rang, notamment exclus du service militaire et des droits qu'il ouvre (à l'exception des Druzes et des Circassiens, tandis que les autres peuvent se porter volontaires). Pour autant, tous sont représentés, ils jouissent d'un haut niveau de vie et de liberté, ils peuvent saisir les tribunaux, ils ne sont ni molestés ni expulsés. Un Etat génocidaire se comporterait-il ainsi et tolérerait-il une telle minorité²¹ ?

26 août 2025

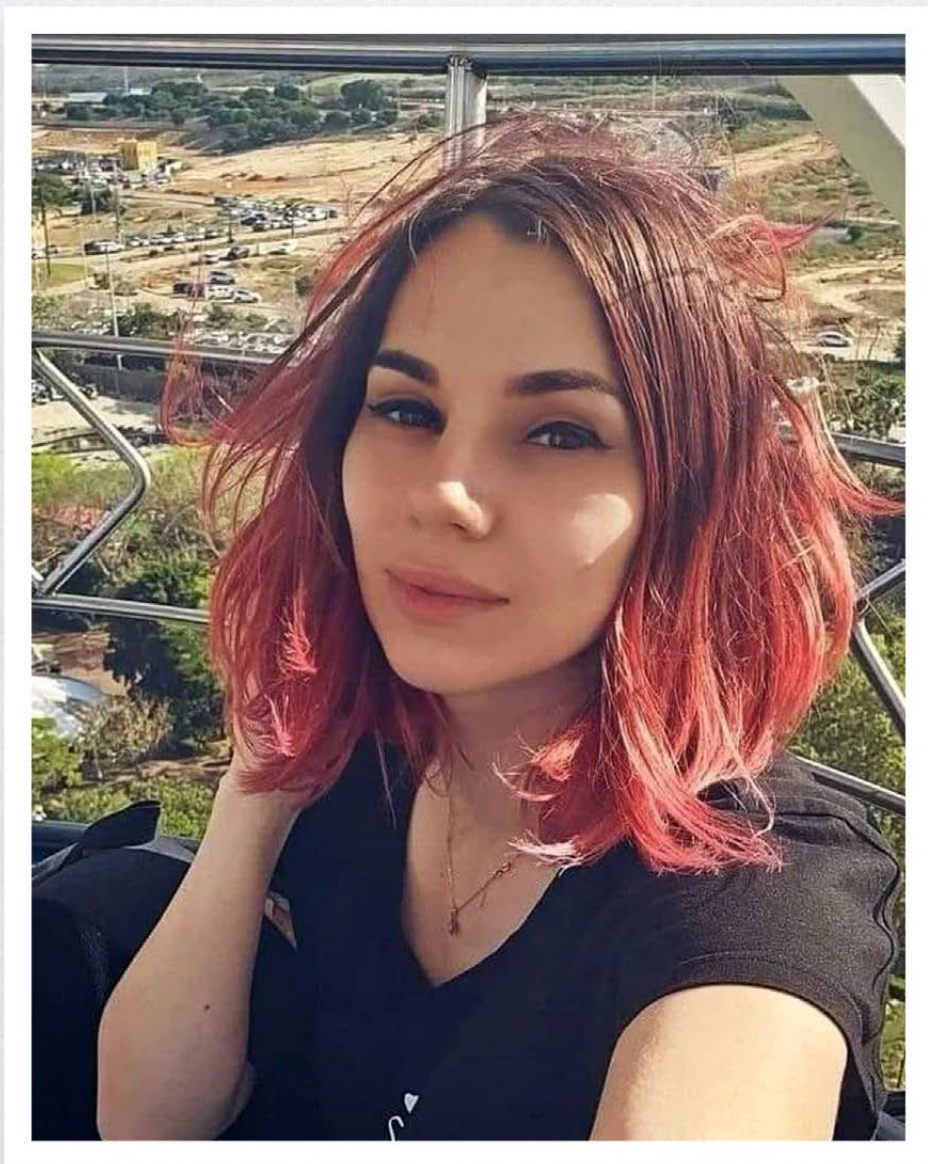


21 Sur le droit de la guerre et sur le Levant, nous nous permettons de renvoyer à nos ouvrages : *Manuel de droit de la guerre*, Bruxelles, Bruylant, 2ème éd., 2020, *Le droit de la guerre. Traité sur l'emploi de la force armée en droit international*, 3 vol., Paris, L'Harmattan, 2ème éd., 2023 ; *Israël/Palestine. Des constructions nationales en miroir. Du sionisme à Israël. Du mouvement palestinien à « l'Etat de Palestine »*, Strasbourg, éd. de l'III, 2022, en ligne (gratuit).

עם ישראל חי



Soutien de Makoto Tanaka



Souvenez-vous de Irit Konderov, 27 ans.
Une mère guerrière

IL ÉTAIT UNE FOIS THALÈS (PARTIE II)

ORIGINE DE LA GÉOMÉTRIE ET GÉNÉALOGIE DES KRISIS (DE HUSSERL)

Par Niccolò Argentieri¹

niccolo.argentieri64@gmail.com

(Rome)



L'original reste une hypothèse, dont la seule base de vérification est la réception.

H. blumenberg, *L'avenir du mythe*



(...), l'autonomie de l'*eidos* par rapport à tout acte subjectif individuel et empirique ne peut signifier une préexistence dans un domaine métaphysique intemporel. Ce n'est qu'à ce niveau que Husserl se permet

1 (Pour la partie 1 voir le [numéro 31, été 2025](#)) Niccolò Argentieri enseigne les mathématiques et la physique au lycée « Virgilio » de Rome et collabore avec l'École supérieure d'études philosophiques de l'Université de Rome Tor Vergata, où il a obtenu son doctorat en philosophie. Ses intérêts portent principalement sur la phénoménologie husserlienne et l'école néo-kantienne de Marbourg, avec une attention particulière pour le thème de la relation entre la recherche philosophique et la pensée scientifique. Parmi ses publications : *Meccanica quantistica, rappresentazione, realtà. Un dialogo tra fisica e filosofia*, avec A. Bassi et P. Pecere, Bibliopolis, Napoli 2012; *Il segno sospeso. Su una doppia funzione dell'epochè nella matematica*, «Archivio di filosofia», 1-2/2015 ; *Affinità generica, differenza specifica. Matematica e dialettica nel neokantismo marburghese*, «Fogli di filosofia», 1/2016; *Sulla natura paradossale del continuo*, «Fogli di filosofia», 1/2019; *Sources of Objectivity in Modern Physics*, in AA.VV., *The Sustainability of Thought. An Itinerary through the History of Philosophy*, a cura di L. Giovannetti, Bibliopolis, Napoli 2020.

la même indifférence que Kant à l'égard de l'individualité historique du premier géomètre et de son travail - une individualité historique qui, en tant que telle, serait irrémédiablement empirique et étrangère à l'investigation phénoménologique.

Cependant, lorsque le but ne sera plus la description *synchronique* des relations de fondation constituant des concepts et des significations déjà donnés, ni l'ascension re-constitutive des strates géologiques de la généalogie intentionnelle, mais l'établissement même de la généalogie et le processus de constitution, alors le problème de la détermination historique et de l'origine devra être abordé selon de nouveaux critères : "Pour aller vers le fondement originel et la constitution de la vérité, il faut revenir à une expérience créatrice à partir du monde réel"².

L'exigence qui motive l'ouverture à l'histoire de Husserl, objet de cette nouvelle relance de l'investigation phénoménologique, semble donc se formuler ainsi : il s'agit de reconnaître et d'identifier, parmi les éléments constitutifs des objets idéaux, une profonde et inaliénable historicité de ceux-ci (pas simplement la temporalité du processus d'idéalisation, donc, mais une historicité au sens propre) ; de mettre en lumière, comme le noyau le plus originaire du *sens* de toute discipline que la tradition nous transmet, son lien avec la factualité irréductible d'un événement historique, avec le *fait* de son instauration :

Au lieu de répéter le sens constitué d'un objet idéal, il faudra réveiller la dépendance du sens à l'égard d'un acte inaugural et fondateur, déguisé sous des

passivités secondaires et des sédimentations infinies ; un acte originel qui a créé l'objet dont l'*eidos* est déterminé par réduction itérative³.

Voulant à nouveau recourir au support rhétorique des deux figures d'origine, nous pourrions dire que chez Kant - ou plutôt : dans la figure d'origine que, à la suite de Derrida, nous associons à Kant - le caractère de *nécessité* se rapporte à la forme spatiale, à l'*a priori* comme condition de possibilité de l'institution de la géométrie comme science des vérités atemporelles. Que cette institution ait effectivement eu lieu à un moment historique précis est important - car sinon la *possibilité* définie par cette *nécessité* serait restée irréalisée - mais pas nécessaire, car la possibilité de cette réalisation n'aurait de toute façon pas échoué et, en outre, parce que l'appartenance historique n'est pas un élément constitutif de l'*eidos* "géométrie".

À l'inverse, dans la version husserlienne de l'origine, la nécessité est du côté du geste instituant du proto-géomètre - rappelons le passage de Husserl cité plus haut : "Interrogeons le sens selon lequel il est apparu pour la première fois dans l'Histoire, il a dû apparaître [*aufgetreten sein mußte*]" - car, comme nous l'avons dit, c'est ce geste même qui, dans une reprise paradoxale du rapport entre contingence et nécessité, fonde son propre *a priori* et donc sa propre condition de possibilité :

Quelles que soient les premières idéalités géométriques produites ou découvertes dans les *faits*, il est néces-

2 Jacques Derrida, *Introduction à L'origine de la géométrie de Husserl*, citée, p. 29.

3 Ibid, p. 32.

saire a priori qu'elles aient succédé à une non-géométrie, qu'elles aient surgi sur un terrain d'expérience pré-géométrique dont la phénoménologie est possible par une réduction et une désédimentation appropriées⁴.

Le passage du premier géomètre (figure également conforme, comme nous l'avons vu, à la phénoménologie des *Idées*) au proto-géomètre peut ainsi être reformulé comme le passage de la possibilité de l'actuel à l'actualité du possible. A l'évidence, les difficultés, et le risque d'antinomies méthodologiques, qui caractérisent ce passage de l'investigation husserlienne tiennent au fait que l'ordre de sens que cette *réduction historique* est censée établir ne peut éviter le conflit, ou du moins la friction, avec les ordres de sens liés aux réductions antérieures.

Le court-circuit entre contingence et nécessité, entre actualité et possibilité - une question qui n'est cependant pas totalement étrangère au Kant critique - semble inaccessible à un langage qui, en tant que tel, doit nécessairement lier sa propre signification et sa propre efficacité à un enracinement rigoureux dans un ordre de sens univoque et méthodologiquement fondé. Il devrait en effet s'agir, comme nous l'avons dit, d'un langage lié à cet ordre de sens, déjà évoqué, qui réhabilite le caractère empirique de l'histoire factuelle à l'intérieur, et non à côté, de la sphère transcendantale. Ce langage existe-t-il, capable de rendre pensable la nécessité de superposer l'ordre historique de la *vérité* à l'ordre transcendantal *du sens* ? C'est sur ce point que semble se jouer une grande partie de la légitimité de la

démarche de Husserl dans l'OG. La question de l'origine, dans la version radicale que Derrida attribue à l'intention husserlienne, coïncide en effet, nous l'avons dit, avec la question de la *vérité du sens*, de la nécessité pour le sens, considéré comme condition de possibilité du déploiement d'une tradition, de *se produire* et de s'enraciner dans la contingence d'un événement historiquement déterminé.

D'une certaine manière, cela semble une étape inévitable pour l'évolution de la phénoménologie, car il s'agit de tenter enfin de libérer le langage de la tutelle méthodologique des réductions et du caractère fictif, pour autant qu'il soit construit, des domaines qu'elles fondent afin de pousser l'investigation phénoménologique à rendre compte de l'être même d'une chose. Un dernier pas vers les *choses elles-mêmes* pour retrouver une adéquation absolue du langage, un homomorphisme parfait entre la description constitutive et le réel. Mais avant même de s'interroger sur la possibilité d'une telle ambition, il faut s'assurer qu'il s'agit bien d'une ambition nouvelle, indicible dans l'ordre de la réduction transcendantale. Il faut être certain, en d'autres termes, que le proto-géomètre est porteur de cette radicalisation inédite que Derrida identifie comme le contenu le plus significatif du texte husserlien. Et cette certitude ne semble pas tout à fait à portée de main.

L'idée de l'actualisation historique comme vérité de sens permet au moins deux interprétations.

On peut penser à cette actualisation comme à l'accomplissement d'une nouvelle détermination essentielle de la notion de sens. Dans ce cas, cependant, le discours resterait bien dans l'ordre transcendantal, car l'objectif de l'investigation resterait l'identification et la compréhension, certes

4 Ibid, p. 35.

plus subtile et plus précise, des conditions de signification de la connaissance et de l'expérience. Nous aurions peut-être donné une réponse différente, plus ambitieuse et problématique à la fois, à une question formulée dans une sphère déjà établie. *La vérité* serait à nouveau absorbée dans l'ordre du *sens*.

Ou bien nous pouvons donner foi à l'insistance de Derrida et suivre l'idée que la détermination historique crée une ondulation dans l'ordre du transcendantal, un sous-ordre dans lequel, comme nous l'avons dit, le sens et la vérité se fondent dans une nouvelle figure phénoménologique. Le problème devient alors l'accessibilité effective de ce sous-ordre, la possibilité que la proto-histoire du transcendantal soit effectivement énoncée et parcourue. En effet, il ne suffit pas de l'évoquer ou d'en déclarer le rôle fondateur : comme nous l'avons dit, le premier arpenteur met aussi implicitement en cause la question d'une genèse de *l'a priori* - mais il le fait en reconnaissant son extranéité par rapport aux frontières de la philosophie critique.

Pour Husserl, nous dit Derrida, cette proto-histoire doit au contraire devenir thématique. La géométrie, explique Husserl, s'est faite "un jour" (*dereinst*), "pour la première fois" (*erstmalig*), à partir d'une "première acquisition" (*aus einem ersten Erwerben*). On dirait presque que la langue, poussée par une ambition aussi radicale, doit recourir à certains éléments typiques de la narration, comme si l'effort de saisir des niveaux aussi profonds du réel l'obligeait à relâcher sa vigilance méthodologique. Ou, peut-être, à ressentir plus fortement l'appel d'une vocation de pensée ancienne, nous pourrions dire originelle, narrative, et pas seulement temporelle ou historique. Comme si le sous-ordre "vé-

rité historique" nécessitait, pour être mis sous l'emprise de l'évidence intuitive, le déroulement temporel d'un véritable récit phénoménologique. L'origine de la géométrie : il était une fois Thalès.

Or, le critère premier de la réception d'un discours narratif n'est pas la vérité, mais sa capacité à dessiner une totalité cohérente et un nouveau domaine de sens⁵. Comme précédemment, la puissance fondatrice du sens semble ainsi rendre marginal, secondaire et insaisissable cet ordre de la vérité que l'on voudrait au contraire conquérir comme l'origine même du sens. C'est en effet la cohérence et l'efficacité explicative qui donnent sa légitimité au récit d'origine : des récits qui ne sont pas manifestement absurdes peuvent donc avoir la même valeur. La protohistoire revient à se dissimuler dans le mythe. Nous semblons nous déplacer sur la frontière qui circonscrit la possibilité d'une restitution rationnelle de la réalité. Le langage est en souffrance, la distinction entre vérité et sens risque

5 Bien qu'il ne puisse pas être simplement opposé au rapport constitutif et incontournable avec la vérité qui caractérise les textes scientifiques - et, bien que moins directement, les textes philosophiques - il est certain que le texte narratif évolue sur un territoire difficilement assimilable à celui de la vérité historique, même dans le cas où la vérité, sous forme de chronique, d'histoire ou de biographie, représente un élément constitutif. Selon les mots limpides d'Emilio Garroni : "Le texte littéraire n'est pas déterminé par la véracité du discours philosophique, ni par la véracité du discours scientifique, ni, enfin, comme les discours dont nous ignorons ou négligeons à juste titre la conditionnalité, il n'est que le lieu du passage, du glissement, de la superposition de la vérité par rapport à la fausseté, de la véracité par rapport à la fausseté, et vice versa. C'est l'indistinction, c'est-à-dire la neutralisation de la vérité et de la fausseté, de la véracité et de la fausseté. Ce n'est pas qu'il y ait un peu de vrai/vérité et un peu de faux/fausseté. Elle n'est conditionnellement ni l'un ni l'autre. C'est conditionnellement cette neutralisation, que l'entendement [le texte philosophique, ed. (Emilio Garroni, *Narrazione e filosofia*, in Tullio De Mauro, Pietro Pedace, Annio Gioacchino Stasi [ed.], *Teoria e pratica della scrittura creativa*. Écrire et lire, Controluce, 1996, p. 143).

d'être hors d'atteinte, indicible. Comme l'origine, peut-être⁶...

6 Presque dans les mêmes années que la rédaction de *L'origine de la géométrie*, Freud, dans un renouveau extrême de son propre engagement spéculatif, semble lui aussi s'interroger sur les attentes de vérité dans le travail de fouille qui l'a occupé toute sa vie : "[...] quelles garanties avons-nous, en travaillant sur les constructions, que nous ne nous égarerons pas et que nous ne compromettrons pas le résultat du traitement en nous faisant les interprètes d'une construction inexacte ? Nous avons le sentiment que cette question ne permet en aucun cas une réponse universellement valable ; cependant, avant même de discuter ce point, nous voulons écouter une information réconfortante qui nous est fournie par l'expérience analytique". (Le texte de Freud date de 1937, presque contemporain de l'écriture d'OG : Sigmund Freud, *Konstruktionen in der Analyse*, GW XVI, pp. 41-56 ; trad. it. *Analisi terminabile e interminabile, Costruzioni nell'analisi*, édité par Renata Colorni, Bollati Boringhieri, 1977, p. 77). Il se peut donc que toutes les constructions sensées n'aient pas la même valeur. D'une manière ou d'une autre, malgré l'inaccessibilité de l'origine qu'elles cherchent à mettre en lumière, il doit être possible de juger de leur vérité. D'une manière ou d'une autre, il doit être possible de distinguer une signification purement formelle d'une signification capable de se rattacher à quelque chose qui mérite le nom de *vérité*. En effet, le travail analytique n'est pas le travail solitaire d'une voix monologuante : "Si nous nous sommes trompés une fois et avons présenté au patient une construction inexacte comme vérité historique probable, [...] le patient reste comme impassible, et ne réagit ni par un "oui" ni par un "non" à la construction qui lui est présentée. [La construction erronée est ainsi abandonnée comme si elle n'avait jamais été faite" (ibid.). En revanche, l'assentiment à une construction ressentie comme correcte n'est pas aussi net. Il arrive même que cet assentiment soit donné en l'absence de tout critère de confirmation : "Il nous arrive assez fréquemment de ne pas réveiller chez le patient le souvenir du refoulé. Au contraire, grâce à une analyse correcte, nous obtenons chez lui une conviction certaine de la justesse de la construction et cette conviction, d'un point de vue thérapeutique, remplit la même fonction qu'un souvenir retrouvé. Dans quelles circonstances cela se produit, et comment il est possible qu'un substitut apparemment incomplet agisse néanmoins avec une pleine efficacité, sont des questions qui demandent à être approfondies" (ibid., p. 83). Une fois de plus, l'origine et sa vérité historique semblent s'éloigner comme la cible de la flèche de Zénon. Le critère de l'efficacité explicative et l'opacité d'un récit hypothétique accepté comme vrai en vertu de son rôle dans le processus de compréhension semblent confirmer la convergence inévitable de la vérité et du sens.

Note sur la traduction (extraits)

Les textes originaux de Husserl se trouvent dans Edmund Husserl, *Die Krisis der Europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie*, 1935-1936 (Husserliana, VI, édité par Walter Biemel, 1954). En particulier :

- *Der Ursprung der neuen Idee der Universalität der Wissenschaft in der Umgestaltung der Mathematik*, pp. 18-20 ;
- *Galileis Mathematisierung der Natur*, pp. 20-21 ; - 'Reine Geometrie', pp. 21-26 ; - *Der Ursprung der Geometrie*, pp. 365-386.

“ Clarification de l'origine de l'opposition moderne entre l'objectivisme physicaliste et le subjectivisme transcendantal ”

§ 8. L'origine de l'idée moderne de l'universalité de la science dans la transformation des mathématiques

[Il faut d'abord comprendre le changement essentiel de l'idée, de la tâche, de la philosophie universelle qui s'est opéré au début de l'ère moderne dans le recueil de l'idée antique. À partir de Descartes, l'idée moderne domine tout le développement des courants philosophiques et devient le motif profond qui détermine leurs différentes orientations.

La transformation a d'abord concerné les sciences les plus influencées par l'héritage antique : la géométrie euclidienne et toutes les mathématiques grecques, puis les sciences naturelles grecques. Elles représentent pour nous les prémices des sciences telles que nous les avons développées. À cet égard, on ne peut manquer de remarquer

le puissant changement de sens par lequel les mathématiques (en tant que géométrie et doctrine formelle abstraite des nombres et des quantités) se voient d'abord assigner des tâches *universelles* qui sont en *principe nouvelles* et étrangères au monde antique. Guidés par la doctrine platonicienne des idées, les anciens avaient certainement déjà idéalisé les nombres empiriques et les unités de mesure, les figures spatiales empiriques, les points, les lignes, les surfaces, les corps, transformant ainsi les théorèmes et les démonstrations de la géométrie en théorèmes et démonstrations géométriques-idéaux. De plus, avec la géométrie euclidienne était née l'idée grandiose d'une théorie à l'idéal très ambitieux, une théorie systématique-déductive unitaire, basée sur des propositions et des concepts "axiomatiques" fondamentaux [19], procédant par conclusions apodictiques - l'idée d'un tout purement rationnel, saisissable dans sa vérité inconditionnée, l'ensemble des vérités inconditionnées, immédiatement ou médiatement évidentes. Mais la géométrie euclidienne et, en général, les mathématiques anciennes ne connaissent que des tâches finies, un *a priori fini et fermé*. C'est aussi le cas de l'a priori de la syllogistique aristotélicienne : un a priori auquel tous les autres sont subordonnés. Le monde antique en est arrivé là, mais jamais au point de saisir la possibilité de la tâche infinie, qui pour nous est naturellement liée au concept d'espace géométrique et au concept de géométrie comme science de cet espace. L'espace idéal est pour nous un a priori universel systématiquement unitaire, une théorie systématiquement unitaire, infinie et pourtant en elle-même close, qui, partant de concepts et de propositions axiomatiques, nous permet de construire déductivement et univoque-

ment toute forme que l'on peut penser à tracer dans l'espace. Tout ce qui "existe" *idéalement* dans l'espace géométrique est déjà prédéfini dans toutes ses déterminations. Notre pensée apodictique, qui procède infiniment par étapes, ne fait que "découvrir", par des concepts, des propositions, des conclusions, des démonstrations, ce qui est déjà en soi et préalablement vrai.

Concevoir cette *idée d'une totalité rationnelle et infinie systématiquement dominée par une science rationnelle* est une nouveauté sans précédent. Un monde infini, ce *monde de l'idéalité*, n'est pas conçu comme un monde dont les objets sont accessibles à notre connaissance de manière individuelle, imparfaite et aléatoire ; au contraire, une seule méthode rationnelle, systématique et unifiée, saisit définitivement, en procédant à l'infini, *chaque* objet dans la plénitude de son être-en-soi.

Mais cela ne s'applique pas seulement à l'espace idéal. Plus loin encore des anciens se trouve la conception d'une telle idée, mais (dans la mesure où elle naît d'une abstraction formalisante), plus généralement, l'idée d'une *mathématique formelle*. Ce n'est qu'au début de l'ère moderne que commence la véritable conquête et découverte des horizons infinis [20] des mathématiques. Les prémices de l'algèbre, de la mathématique *du continuum*, de la géométrie analytique sont nées. Ainsi, avec l'audace et l'originalité propres à l'humanité nouvelle, on anticipe très tôt le grand idéal d'une science rationnelle et totalisante en ce sens nouveau, c'est-à-dire l'idée que la totalité infinie de ce qui est en général est en elle-même une totalité rationnelle, qui, corrélativement, peut être dominée sans résidu par une science universelle. Bien avant que cette idée n'arrive à maturité, elle était déjà décisive, en tant

que pressentiment obscur ou semi-obscur, pour le développement futur. En tout cas, elle ne concernait pas seulement les nouvelles mathématiques. Bientôt, son rationalisme s'étendit à la science de la nature et lui fournit l'idée toute nouvelle de la *science mathématique de la nature* : la science galiléenne, comme on l'a longtemps appelée à juste titre. Dès que cette science trouve une réalisation heureuse, l'idée même de philosophie (comme science de la totalité du monde, de tout ce qui est) change.

§ 9 La mathématisation de la nature par Galilée. Galilée et la mathématisation de la nature

Pour le platonisme, le réel avait une mé-
tessi plus ou moins parfaite avec l'idéal, ce qui permettait à la géométrie ancienne d'être appliquée de façon rudimentaire à la réalité. Dans la *mathématisation galiléenne de la nature*, c'est alors cette même réalité qui est idéalisée selon les nouvelles mathématiques, devenant elle-même, en termes modernes, une multiplicité mathématique.

Quel est le sens de cette mathématisation de la nature, comment reconstituer le processus de pensée qui l'a motivée ?

Dans l'expérience sensuelle quotidienne, subjective et relative, le monde est donné de manière pré-scientifique. Les phénomènes donnés à chacun d'entre nous sont valables pour chacun d'entre nous en tant que ce que nous sommes réellement. Nous avons toujours été conscients de ce décalage entre ce à quoi nous attribuons la validité de l'être. Mais ce n'est pas pour cela que nous pensons que plusieurs mondes sont donnés. Nous croyons nécessairement que nous donnons *un seul*

monde composé des mêmes choses [21], sauf qu'elles se manifestent à nous d'une manière différente. N'avons-nous que l'idée nécessaire et vide des choses qui sont objectivement en elles-mêmes ? N'y a-t-il pas, dans les apparences, un contenu que nous devons attribuer à la vraie nature ? Qui, cependant - je le décris sans prendre position sur l'"évidence" qui motive la pensée de Galilée - comprend tout ce que, dans l'évidence de l'universalité absolue, la géométrie pure et, en général, la mathématique de la forme spatio-temporelle pure enseignent sur les formes pures qui sont idéalement constructibles en elle.

Ce qui était contenu dans cette "évidence" de Galilée, et dans les autres évidences qu'il prétendait y ajouter, l'idée de motiver une connaissance mathématique de la nature dans son nouveau sens, doit être interprété avec prudence. N'oublions pas que Galilée, le philosophe naturel et le "précurseur" de la physique, n'était pas encore un physicien au sens plein d'aujourd'hui ; que sa pensée ne se mouvait pas encore, comme celle de nos mathématiciens et physiciens mathématiciens, dans une symbolologie éloignée de l'intuition ; et qu'il ne faut pas lui attribuer les "évidences" qui se sont formées pour nous grâce à lui et à l'évolution historique ultérieure.

a) "Géométrie pure"

Considérons d'abord la "géométrie pure", les mathématiques pures des formes spatio-temporelles en général, que Galilée a reçues plus élaborées et développées à partir de la tradition antique. C'est-à-dire, considérons-les selon la forme générale qu'elles ont encore pour nous, en tant que science de la "pure idéalité", d'ailleurs constamment appliquée au monde

de l'expérience sensible. Nous sommes tellement habitués à échanger quotidiennement théorie a priori et empirisme, que nous avons normalement tendance à ne pas distinguer l'espace et les formes spatiales dont parle la géométrie de l'espace et des formes spatiales de la réalité dont nous faisons l'expérience, comme s'il s'agissait d'une seule et même chose. Mais si la géométrie doit être comprise comme le fondement du sens de la physique exacte, sur ce point, et plus généralement, nous devons être très précis. Pour clarifier la pensée de Galilée, il ne suffira donc pas de reconstituer les motivations dont il était conscient. Il sera au contraire très instructif de mettre en lumière [22] également ce qui était implicitement contenu dans le modèle mathématique qui le guidait, même si, compte tenu de l'orientation de ses intérêts, il lui restait caché : quel présupposé caché du sens ne pouvait naturellement pas ne pas pénétrer aussi dans sa physique.

Dans l'environnement-monde donné à notre intuition, lorsque, tournés vers l'abstraction, nous ne regardons que les formes spatio-temporelles, nous faisons l'expérience de "corps", - non pas de corps géométriques-idéaux, mais précisément *de ces* corps dont nous avons l'expérience effective, dotés du contenu qui est le contenu effectif de l'expérience. Nous pouvons bien sûr les concevoir différemment en imagination : les possibilités libres, en un certain sens "idéales", que nous obtenons ainsi ne sont pas du tout des possibilités géométriques-idéales, ce ne sont pas des formes géométriquement "pures" inscrites dans un espace idéal, - des corps "purs", des lignes droites "pures", des plans "purs", et d'autres figures "pures", ainsi que les mouvements et déformations qui sont pro-

duits dans les figures "pures". L'espace géométrique n'est donc pas comme un espace de fantaisie, et plus généralement : l'espace d'un monde quelconque qui peut toujours être inventé par l'imagination. La fantaisie ne peut que transformer des formes sensibles en d'autres formes sensibles. Et ces formes, dans la réalité comme dans la fantaisie, ne sont concevables que dans une gradualité : plus ou moins droite, plus ou moins plate, plus ou moins circulaire, etc.

Les choses du monde environnant que nous percevons sont, en général et dans toutes leurs propriétés, des variations d'une simple typicité ; leur identité, leur similitude, leur égalité momentanée, est purement approximative, tout comme leur égalité avec les autres. Et il en va de même pour toutes les variations et *leurs* égalités et variations possibles. Et, corrélativement, également pour les formes abstraitement saisies des corps empiriquement intuitifs et les relations entre eux. Cette progressivité se caractérise par une plus ou moins grande perfection. Ici, comme dans d'autres cas pratiques, nous parlons de perfection simplement dans le sens où l'intérêt pratique spécifique est pleinement satisfait. Mais comme les intérêts changent, ce qui est pleinement satisfaisant pour l'un ne l'est plus pour l'autre, ce qui impose une limite à la possibilité pour la capacité technique normale d'atteindre la perfection, à la capacité, par exemple, pour une ligne droite d'être encore plus droite, pour un plan d'être encore plus plat. Avec l'humanité [23], la technologie progresse, tout comme l'intérêt de la rendre plus raffinée, et l'idéal de perfection avance de plus en plus. Ainsi, nous pouvons toujours *configurer* devant nous un horizon ouvert, une amélioration toujours à poursuivre.

Sans approfondir les connexions essentielles (ce qui n'a jamais été fait de manière systématique et n'est nullement facile), on comprendra déjà que, à partir de la praxis du toujours plus parfait, dans le libre avancement des horizons de perfection que nous pouvons imaginer dans le "toujours nouveau", nous dessinons toujours des formes limites vers lesquelles tend toute série de perfections, comme vers un pôle invariant et toujours inatteignable. Intéressés par ces formes idéales et par conséquent engagés à les définir et à en construire de nouvelles sur la base de celles déjà construites, nous sommes ici des "géomètres". De même, dans la sphère supplémentaire qui contemple également la dimension du temps, nous sommes des mathématiciens des formes "pures", dont la forme universelle est à son tour la forme idéalisée de l'espace-temps. A la place de la praxis réelle - aussi bien celle de l'action que celle qui examine les possibilités empiriques, qui ont à voir avec des corps empiriques réels, réellement possibles -, nous avons maintenant une *praxis idéale* de la "pensée pure", qui se maintient exclusivement dans le *domaine des limites des formes pures*. La méthode d'idéalisation et de construction, historiquement élaborée et socialisée dans l'exercice intersubjectif depuis longtemps, a fait de ces formes une acquisition habituelle et à portée de main, grâce à laquelle il est toujours possible d'acquérir quelque chose de nouveau : le champ de travail d'un monde d'objectualité idéalisée qui est infini et pourtant en lui-même enfermé. Comme toutes les réalisations nées du travail humain, ces objectualités restent disponibles, objectivement connaissables sans qu'il soit nécessaire d'explicitier à nouveau la manière dont elles ont acquis du sens ; prenant

une forme matérielle, par exemple dans le langage et l'écriture, elles sont immédiatement saisies, perçues et mises en pratique. Les "modèles" sensibles, dont font notamment partie les dessins continus esquissés sur papier pendant le travail, ou les dessins imprimés dans les manuels d'apprentissage, etc. Il en va de même pour d'autres objets culturels (pincettes, perceuses, etc.) [24] dont on comprend, on "voit" immédiatement qu'ils ont des qualités culturelles spécifiques sans avoir besoin d'en être à nouveau conscient en vertu de ce qu'ils ont acquis leur propre sens. Dans cette forme d'acquisition d'un sens désormais fixé, les significations établies fonctionnent dans la praxis méthodique des mathématiciens, pour ainsi dire de manière incarnée. Ils permettent ainsi de manipuler spirituellement les objets idéaux du monde géométrique. (La géométrie représente ici pour nous l'ensemble des mathématiques de l'espace-temps).

Mais cette praxis mathématique nous permet d'atteindre ce qui nous est refusé dans la praxis empirique : "l'exactitude" ; car on donne aux formes idéales la possibilité de les *déterminer dans leur identité absolue*, de les reconnaître comme des substrats de propriétés absolument identiques qui peuvent être déterminées méthodiquement et sans ambiguïté. Et cela non seulement pour des cas particuliers, et selon une méthode toujours la même qui, appliquée à des formes intuitives aux sens choisis à volonté, est en mesure de mettre en œuvre partout l'idéalisation et de déterminer objectivement et sans ambiguïté les idéaux purs qui leur correspondent. De ce point de vue, *on distingue des formes particulières*, comme les segments, les triangles, les circonférences. Il est alors possible - et c'est *la découverte*

dont est née la géométrie - grâce à ces formes élémentaires qui se caractérisent par le fait d'être toujours disponibles, et en fonction des opérations qu'elles rendent toujours possibles, - il est non seulement possible de toujours *construire d'autres* formes qui, grâce à la méthode qui les génère, sont définies de manière intersubjectivement univoque. Ceci a finalement ouvert la possibilité d'engendrer et de construire de manière univoque toutes les formes idéales *en général pensables* par une méthode systématique et inclusive a priori.

La méthode géométrique qui consiste à définir de manière opérationnelle d'abord quelques formes, puis toutes les formes idéales à partir des formes de base comme moyens élémentaires de définition, *montre, à rebours*, la méthode de *calcul des dimensions et en général de mesure*, d'abord de manière rudimentaire, puis de manière professionnelle, qui opère déjà dans le *monde ambiant qui nous est donné de manière préscientifique dans l'intuition*. Le but de cette méthode trouve son origine éclairante [25] dans la forme essentielle de ce monde-environnement. Les formes qui peuvent être saisies de manière sensible dans ce monde, qui peuvent être imaginées avec l'intuition sensible, et les types qui peuvent être imaginés à tous les degrés de généralité, changent continuellement entre eux. Dans cette continuité, ils occupent complètement l'espace-temps (intuitif-sensible) qui est leur forme. Chaque forme de cette infinité ouverte, même si elle est donnée dans la réalité comme un *fait* intuitif, *n'a cependant pas d'objectivité*, c'est-à-dire qu'elle n'est pas intersubjectivement définissable, partageable dans ses caractéristiques,

pour qui que ce soit - pour qui que ce soit d'autre que ceux qui la voient réellement. Pour cela, il faut bien sûr "*mesurer*", ce qui implique plusieurs moments, dont la mesure proprement dite n'est que le dernier. D'une part, pour les formes physiques des fleuves, des montagnes, des bâtiments, qui manquent généralement de concepts et de noms pour les définir, il s'agit de créer ces concepts, d'abord pour leurs "formes" (dans la similitude des images), puis dans leurs magnitudes et leurs rapports, puis encore pour déterminer leur position par la mesure des angles et des distances par rapport à des lieux et des directions supposés connus et fixes. *En pratique*, la mesure découvre la possibilité de choisir comme mesures certaines formes empiriques de base concrètement fixées sur des corps rigides empiriquement et généralement donnés, et, à travers les relations qui existent (c'est-à-dire qui doivent être découvertes), entre ces mesures et d'autres formes corporelles, la possibilité de définir ces autres formes d'une manière intersubjective et en pratique sans ambiguïté. D'abord dans des sphères circonscrites (par exemple dans l'*arpentage*), puis dans de nouvelles sphères formelles. On comprend alors comment, suite à l'aspiration désormais vivante à un savoir "philosophique" qui définirait l'être "vrai" et objectif du monde, *l'art empirique de la mesure* et sa fonction d'objectivation empirico-pratique, transformant l'intérêt pratique en un intérêt purement théorique, *ont été idéalisés et sont ainsi passés dans le processus de la pensée purement géométrique*. L'art de la mesure a ainsi définitivement ouvert la voie à la géométrie universelle et à son "monde" de formes limites pures.

Annexe III (au paragraphe 9a) (L'origine de la géométrie)

[L'intérêt qui anime cet exposé nous oblige à entrer d'emblée dans des réflexions qui étaient certainement tout à fait étrangères à Galilée. Il ne s'agit pas seulement de s'intéresser à la géométrie intégralement transmise et à la manière dont son sens existe dans la pensée de Galilée - dans la sienne comme dans celle de tous les héritiers ultérieurs de la sagesse géométrique antique, aussi bien lorsqu'ils travaillaient en tant que géomètres purs que lorsqu'ils faisaient des applications pratiques de la géométrie. Il s'agit aussi, ou plutôt : il s'agit avant tout *de s'opposer au* sens originel de la géométrie transmise et toujours valable selon ce même sens - toujours valable et en même temps en évolution constante et, sous toutes les formes nouvelles, toujours géométrique. Nos considérations conduiront nécessairement à des problèmes profonds de sens, des problèmes de science et d'histoire des sciences en général et aussi, finalement, d'une histoire universelle en général ; de sorte que nos problèmes et considérations concernant la géométrie galiléenne prendront une signification exemplaire.

En premier lieu, il faut attirer l'attention sur le fait que, dans nos méditations historiques sur la philosophie moderne, ici, avec Galilée - avec la mise en lumière des problèmes profonds concernant l'origine du sens de la géométrie et de la nouvelle physique fondée sur elle - une lumière clarifiante s'allume soudain, pour la première fois, tout notre effort, c'est-à-dire l'intention de réaliser, sous forme de méditations historiques, une certaine conscience de notre situation philosophique actuelle, dans l'espoir de pouvoir,

par ce biais, prendre possession du sens, de la méthode et du commencement de la philosophie, de *la seule* philosophie vers laquelle notre vie veut et doit se tourner. Notre recherche, comme on le verra d'emblée à partir d'un exemple, est en fait historique dans un sens inhabituel, c'est-à-dire historique dans une direction thématique qui ouvre des problèmes fondamentaux complètement étrangers à l'historiographie ordinaire - des problèmes qui, à leur manière, sont aussi, sans aucun doute, des problèmes historiques. Il est bien sûr impossible de prévoir d'emblée où mènera une étude rigoureuse et cohérente de ces problèmes fondamentaux sur le site .

La question de l'origine de la géométrie (titre sous lequel nous regroupons, par souci de concision, toutes les disciplines qui traitent des formes qui existent [366] mathématiquement dans l'espace-temps pur) ne doit pas être, ici, une question philologique-historique, donc pas une enquête dirigée vers les premiers géomètres qui ont effectivement formulé des théorèmes, des démonstrations et des théories de géométrie pure, ou vers les théorèmes particuliers qu'ils ont pu découvrir, ou d'autres choses de ce genre. Notre intérêt vise plutôt une *question de retour sur* le sens originel selon lequel la géométrie est apparue et, depuis lors, a persisté comme une tradition millénaire et demeure pour nous dans une élaboration vivante⁷ ; nous interrogeons le sens selon lequel elle est apparue pour la première fois dans l'Histoire - elle doit être apparue, même si nous ne savons rien de

7 C'était également le cas de Galilée et de toute l'époque qui a suivi depuis la Renaissance : dans une recherche continue et vivante et, également, dans une tradition.

ses créateurs, et que nous ne faisons pas de recherches à ce sujet. A partir de ce que nous connaissons, à partir de notre géométrie, plus précisément des formes les plus anciennes transmises par la tradition (comme la géométrie euclidienne), se pose une *question de retour* adressée aux commencements originels et enfouis de la géométrie, tels qu'ils ont dû être produits en tant que " premiers instituteurs ". Cette *question du retour* reste inévitablement au niveau des généralités, mais, comme nous le verrons bientôt, il s'agit de généralités qui peuvent être interprétées en termes très larges, des généralités capables d'obtenir, en tant que réponses, des possibilités, des problèmes spécifiques et des conclusions évidentes. La géométrie achevée, pour ainsi dire, dont s'inspire la *question du retour*, est une tradition, et c'est entre d'innombrables traditions que se meut notre existence humaine. Le monde entier de la culture, sous toutes ses formes, est issu d'une tradition. En tant que telles, ces formes ne deviennent pas simplement causales : nous sommes toujours déjà conscients que la tradition est, en effet, une tradition, développée dans l'espace de notre humanité, à partir d'une activité humaine, devenant ainsi spirituelle - même si, en général, nous ne savons rien ou presque rien de l'origine déterminée et de la réalisation effective de la spiritualité, dans ce cas. Et pourtant, dans ce non-savoir se trouve, partout et essentiellement, un savoir implicite, donc à expliciter, un savoir dont l'évidence est indiscutable. Ce savoir commence par des évidences superficielles, comme le fait que tout ce qui a trait à la tradition est né de l'activité humaine ; qu'il a existé dans le passé des hommes, des existences humaines, parmi lesquelles les premiers

découvreurs qui, à partir des matériaux disponibles, matières premières ou matériaux déjà spirituellement modelés, ont donné forme à la nouveauté ; et ainsi de suite. De la surface, cependant, on est conduit vers les profondeurs. La tradition se laisse toujours interroger dans ces généralités et, en maintenant constamment cette orientation problématique, elle ouvre la voie à des questions infinies qui, selon leur sens, conduisent à des réponses déterminées. La généralité de leur forme - voire, comme nous le verrons, la validité générale inconditionnelle de leur forme - permet naturellement une application à des cas déterminés individuellement, mais seulement en ce qui concerne ce qui est saisissable par sub-somption.

Commençons donc, en ce qui concerne la géométrie, par l'évidence la plus immédiate, déjà formulée plus haut pour tenter de délimiter le sens de notre question de retour. Nous comprenons notre géométrie, celle que nous tenons d'une [367] tradition (nous l'avons apprise, et notre maître aussi), comme un résultat global d'opérations spirituelles, qui se prolongent par de nouveaux résultats, obtenus par de nouvelles opérations spirituelles. Nous savons, à partir des formes antérieures que la tradition nous a transmises, à partir desquelles elle s'est engendrée elle-même, et qui renvoient à leur tour à des formes antérieures - nous savons que, de toute évidence, la géométrie a dû naître d'un premier résultat, d'une première activité créatrice. Nous pouvons comprendre son mode d'être permanent : non seulement un processus dynamique de résultat à résultat, mais une synthèse continue, dans laquelle toutes les acquisitions maintiennent leur validité et forment une totalité, de sorte qu'à chaque

présent, la totalité des résultats devient une totalité-prémisse, pour ainsi dire, pour les résultats du nouveau niveau. La géométrie se trouve nécessairement prise dans ce mouvement, ayant pour horizon un futur géométrique exactement du même style ; c'est son sens pour tout géomètre qui a la conscience (connaissance permanente et implicite) d'être, tant qu'il opère à l'intérieur de cet horizon, dans un développement progressif compris comme le progrès de la connaissance. Il en va de même pour toute science : chacune renvoie à une chaîne ouverte de générations travaillant côte à côte, l'une pour l'autre, les savants connus et inconnus formant la subjectivité productive de la science vivante dans son ensemble. La science, en particulier la géométrie, caractérisée par un tel sens de l'être, doit avoir un commencement historique, et ce même sens doit avoir une origine dans une opération : d'abord en tant que projet, puis en tant que réalisation effective.

Cela s'applique évidemment à toute découverte. Toute activité qui se réalise à partir d'un projet initial est présente, pour la première fois, dans l'évidence d'un résultat effectif. Cependant, si l'on tient compte du fait que les mathématiques ont le mode d'être d'un mouvement progressif allant de résultats pris comme prémisses à de nouveaux résultats, dont le sens d'être inclut celui des prémisses (et ainsi de suite), il est clair que le sens global de la géométrie (en tant que science déployée ; il en va de même pour toute autre science) n'a pas pu exister dès le début comme projet et, par la suite, comme processus dynamique de comblement. Il faut nécessairement qu'il y ait eu une formation antérieure du sens, comme une étape antérieure, qui est cer-

tainement apparue pour la première fois dans l'évidence d'une réalisation réussie. Mais cette façon de l'exprimer est à proprement parler excessive. L'évidence ne signifie rien d'autre que saisir un être dans la conscience de son être-là originel. Pour le sujet actif, la réalisation réussie d'un projet est une évidence ; dans l'évidence, ce qui a été réalisé est présent *originaliter*, en tant que tel.

Certains problèmes se posent maintenant à cet égard. Le projet et les réalisations réussies ont lieu exclusivement *dans la subjectivité* de l'inventeur, et c'est exclusivement dans son espace spirituel, pour ainsi dire, que se trouve le sens existant *originel* et la totalité de son contenu. Mais l'existence géométrique n'est pas psychique, elle n'est pas l'existence de quelque chose de personnel dans la sphère personnelle de la conscience ; elle est l'existence d'un être objectif pour "n'importe qui" (pour le géomètre réel ou possible et pour quiconque comprend la géométrie). Plus encore : [368] depuis son fondement originel, la géométrie a une existence spécifiquement supratemporelle, accessible, dans toutes ses formes particulières, comme nous le savons avec certitude, à tous les hommes, et d'abord aux mathématiciens réels et possibles de tous les peuples et de toutes les époques. Et toute forme nouvelle, produite par quelqu'un sur la base de formes déjà données, acquiert immédiatement le même type d'objectivité. Il s'agit, comme nous le remarquons, d'une objectivité "idéale". Elle caractérise toute une classe de produits spirituels du monde culturel : une classe à laquelle appartiennent toutes les constructions scientifiques, les sciences elles-mêmes et même, par exemple, les

créations littéraires⁸. Les œuvres appartenant à cette classe - par opposition aux outils de travail (marteaux, pinces), aux œuvres architecturales et autres - ne sont pas susceptibles d'être reproduites en de multiples exemplaires semblables. Le théorème de Pythagore, comme l'ensemble de la géométrie, n'existe qu'une seule fois, quels que soient le nombre de fois et le nombre de langues où il peut être reformulé. La géométrie est identique dans la "langue originale" d'Euclide et dans toutes les "traductions" ; elle est à nouveau, à chaque fois, la même dans toutes les langues, quel que soit le nombre de fois qu'elle a reçu une forme sensible, depuis l'expression et l'écriture originales jusqu'aux innombrables expressions orales ou écrites ou autres enregistrements. Les expressions sensibles ont une individuation spatio-temporelle dans le monde, comme tous les événements corporels, c'est-à-dire comme tout ce qui est incorporé en tant que tel dans les corps ; mais ce n'est pas le cas de la forme spirituelle elle-même, appelée "objectivité idéale". Pourtant, d'une certaine manière, ces objectivités sont des entités objectives dans le monde, mais seulement grâce à ces répétitions doublement stratifiées : en fin de compte, grâce à des incorporations sensibles. Car le langage lui-même, dans toutes ses spécifications (mots, phrases, discours), est entièrement constitué,

8 Mais le concept plus large de littérature les inclut toutes, en ce sens que leur être propre consiste à être exprimées et, à nouveau, exprimables dans une langue ; ou, plus précisément, qu'elles acquièrent leur propre objectivité, leur être-là pour quiconque, uniquement en tant que signification, en tant que sens d'un discours. Ceci est particulièrement vrai pour les sciences objectives, car dans ce cas la différence entre la langue originale de l'œuvre et sa traduction dans d'autres langues n'élimine pas son accessibilité identique, la rendant seulement indirecte, non authentique.

comme il est facile de le voir dans l'approche grammaticale, d'objectivités idéales. Le mot "Löwe", par exemple, qui n'apparaît qu'une seule fois dans la langue allemande, est identique dans toutes ses innombrables occurrences, pour n'importe quelle personne. Mais les idéalités des mots et propositions géométriques, les idéalités des théories - considérées comme de pures constructions linguistiques - ne sont pas les idéalités correspondant à ce qui est exprimé et affirmé comme vérité en géométrie, c'est-à-dire des objets et faits géométriques idéaux, etc. Dans toute affirmation, on distingue ce qui est thématique, ce qui est dit (son sens), de l'expression qui, dans le cours de l'affirmation, n'est pas, ni ne peut être, le thème. Et ici, le thème est précisément l'objectivité idéale, une objectivité bien différente de celle que l'on entend par le concept de langage. Notre problème concerne maintenant, précisément, les objectivités idéales qui sont thématiques en géométrie [369] : comment l'idéalité géométrique (comme celle de toute science) passe-t-elle de sa première origine intrapersonnelle, dans laquelle elle se présente comme une figure dans l'espace conscient de l'âme du premier inventeur, à son objectivité idéale ? Nous voyons immédiatement que cela se produit à travers le langage, dans lequel elle acquiert, pour ainsi dire, son propre corps linguistique. Mais comment cette incorporation linguistique réussit-elle à transformer la simple construction intrasubjective en une construction *objective* - qui, par exemple en tant que concept ou fait géométrique, est compréhensible par tous, et est valable pour toujours, dans son sens géométrique idéal, déjà dans son expression linguistique en tant que

discours géométrique, en tant que proposition géométrique ?

Il est évident que nous n'aborderons pas le problème général, présenté ici, de l'origine du langage dans son existence dans le monde réel, une existence idéale basée sur l'expression, basée sur la documentation ; cependant, nous devons dire quelques mots sur le rapport entre le langage, en tant que fonction de l'homme dans l'humanité, et le monde en tant qu'horizon de l'existence humaine.

Vivant éveillés dans le monde, nous sommes constamment conscients du monde, même si nous n'y prêtons pas attention, comme l'horizon de notre vie, comme l'horizon des "choses" (objets réels), de nos intérêts et de nos occupations, réels et possibles. Sur cet horizon-monde se profile toujours l'horizon des autres personnes qui vivent avec nous, qu'elles soient présentes ou non. Avant même d'y prêter attention, nous sommes conscients de l'horizon ouvert de notre *co-humanité*, ainsi que du noyau plus étroit de nos voisins, en général ceux que nous connaissons. Les hommes de notre horizon extérieur sont donc conscients avec nous, chaque fois en tant qu'"autres" ; chaque fois dans "ma" conscience en tant que "mes" autres, en tant que ceux avec lesquels je peux entrer en connexion empathique réelle et potentielle, immédiate et médiatisée ; nous pouvons nous comprendre mutuellement et, sur la base de cette connexion, je peux les fréquenter, entrer dans des modes spécifiques de communauté avec eux et connaître habituellement cet être en relations communautaires. Comme moi, chaque homme a sa propre *co-humanité* - il est ainsi compris par moi et par tous les autres - et, en se comptant toujours,

l'humanité en général, dans laquelle il se sait vivre.

Le langage général appartient précisément à cet horizon de l'humanité. L'humanité est avant tout consciente en tant que communauté linguistique immédiate et médiatisée. Il est évident que ce n'est qu'avec le langage et sa documentation étendue en tant que communications possibles que l'horizon de l'humanité peut être un horizon infiniment ouvert, comme il l'est toujours pour les humains. En termes de conscience, l'humanité adulte et normale (excluant ainsi les cas anormaux et le monde des enfants) est privilégiée comme horizon de l'humanité et comme communauté linguistique. En ce sens, l'humanité est pour chaque homme, dont elle représente l'horizon d'humanité, une communauté de ceux qui peuvent s'exprimer réciproquement, normalement, de façon tout à fait compréhensible ; et, dans cette communauté, chacun peut parler de ce qui est dans l'environnement de sa propre humanité comme de quelque chose d'objectivement [370] essentiel. Tout a son nom, ou plutôt tout est nommable au sens large, c'est-à-dire exprimable linguistiquement. Le monde objectif est, dès le départ, le monde de tous, le monde que "tous" ont comme horizon. Son caractère objectif présuppose des hommes en tant qu'hommes dans son langage général. Le langage, à son tour, est une fonction et une faculté exercées en référence corrélatrice au monde, à l'univers des objets linguistiquement exprimables dans son être et son devenir. Ainsi, l'homme en tant qu'homme, la *co-humanité*, le monde - le monde dont l'homme parle, dont nous parlons et pouvons parler - et, d'autre part, la langue sont inextricable-

ment liés et toujours déjà certains de leur unité relationnelle inséparable, même si ce n'est généralement que de manière implicite, sur le mode de l'horizon.

Compte tenu de ces prémisses, il est évident que même le géomètre proto-fondateur peut exprimer sa propre construction intérieure. Mais la question se pose à nouveau : comment cette construction, dans son "idéalité", peut-elle devenir objective par le biais de l'expression ? Certes, le psychique compréhensible et partageable, en tant que psychique de cet être humain, est *eo ipso* objectif, tout comme il est, en tant qu'être humain concret, expérimentable et nommable par quiconque en tant que chose réelle dans le monde des choses en général. Dans ce monde, il est possible de se comprendre, de proposer des déclarations vérifiables et partagées sur la base d'une expérience commune, etc. Mais comment se fait-il que la construction intrapsychique devienne proprement intersubjective, comme une objectivité idéale qui, précisément parce qu'elle est "géométrique", est tout sauf psychiquement réelle, malgré son origine psychique ? Réfléchissons. L'existence propre originelle, dans l'actualité de la première production, donc dans l'"évidence" originelle, n'aboutit en général à aucun résultat permanent qui puisse avoir une existence objective. L'évidence vivante disparaît, parce que l'activité passe immédiatement dans la passivité de la conscience de plus en plus ténue de ce qui est maintenant. Enfin, cette "rétention" s'efface, mais cette "disparition" n'est pas devenue nulle pour le sujet en question : elle peut encore être réveillée. À la passivité de ce qui est d'abord réveillé de manière obscure et de ce qui finit par émerger avec une clarté croissante correspond l'activi-

té possible d'un nouveau souvenir, dans lequel l'expérience passée est vécue d'une manière presque nouvelle et active. Or, si ce qui est renouvelé (remémoré) est la production originellement évidente, en tant que pure réalisation de son intention, alors une activité simultanée de production réelle a nécessairement lieu, qui accompagne la récupération active de ce qui est passé, et ainsi l'évidence de l'identité apparaît dans un "recouvrement" originel : ce qui est maintenant originellement réalisé coïncide avec ce qui était autrefois évident. En même temps, la faculté de répéter indéfiniment la construction, dans l'évidence de l'identité (recouvrement de l'identité), à travers la chaîne des répétitions, est fondée. Cependant, même ainsi, nous n'avons pas encore dépassé le sujet et ses facultés subjectives évidentes, nous n'avons donc pas encore donné d'"objectivité". Elle apparaît cependant - à un [371] niveau préliminaire - de manière compréhensible, dès que l'on considère la fonction de l'empathie et de la co-humanité en tant que communauté empathique et linguistique. Dans le cadre d'une compréhension linguistique mutuelle, la production originale et les produits d'un sujet unique peuvent être *activement* compris. Comme dans le cas du souvenir, cette pleine compréhension de ce qui a été produit par d'autres s'accompagne nécessairement d'une *concrétisation* de l'activité rendue présente ; mais, en même temps, il y a aussi une conscience claire de l'identité de la construction spirituelle dans la production du récepteur et de l'émetteur de la communication, et vice-versa. Les productions peuvent être transmises dans leur identité d'une personne à l'autre et, dans la concaténation de ces répétitions, ce qui est évident se présente comme identique

dans la conscience de l'autre. Dans l'unité de la communauté communicative de plusieurs personnes, la formation produite à plusieurs reprises comme la même n'est plus perçue comme la même, mais comme la formation commune à tous.

Il faut tenir compte du fait que l'objectivité de la construction idéale n'est pas encore pleinement constituée par la transmission effective de ce qui a été produit à l'origine dans l'un à l'autre qui le reproduit à l'origine. Il manque l'*existence permanente* des "objets idéaux", même lorsque l'inventeur et ses successeurs ne sont pas éveillés à cet égard ou ne sont plus en vie. Il leur manque un être qui persiste même lorsque personne ne les a mis en évidence.

La fonction essentielle de l'expression linguistique écrite et documentable est de rendre possible une communication sans référents personnels immédiats ou médiatisés : c'est, pour ainsi dire, une communication devenue virtuelle. De cette manière, l'être-communauté de l'humanité est également élevé à un nouveau niveau. Les signes écrits, considérés dans leur pure corporéité, sont simplement perceptibles, et sont constamment dans la possibilité d'être vécus intersubjectivement dans une communauté. Mais, en tant que signes linguistiques, ils éveillent, tout comme les sons linguistiques, leur sens familier. Cet éveil est une passivité, le sens éveillé est donc donné passivement, de la même manière que toute autre activité qui a sombré dans l'obscurité, une fois éveillée associativement, émerge d'abord *passivement*, comme un souvenir plus ou moins clair. Dans la passivité dont il s'agit ici, comme dans le cas du souvenir, ce qui est éveillé passivement peut être, pour ainsi dire, retransfor-

mé⁹ en l'activité correspondante : c'est la faculté de réactivation, originellement propre à tout être humain en tant qu'être parlant. Ainsi, l'écrit conduit à une transformation du mode d'être originel de la formation sensorielle : dans le domaine géométrique, à une modification de l'évidence de la construction géométrique qui s'est exprimée. Elle s'installe, pour ainsi dire. Mais le lecteur peut la rendre [372] à nouveau évidente, il peut réactiver l'évidence.¹⁰

La compréhension passive de l'expression se distingue donc de l'acte qui la rend évidente en réactivant son sens. Cependant, il existe aussi des possibilités pour un mode d'activité, une pensée de la passivité reçue de manière simplement réceptive, une pensée qui n'a à voir qu'avec des significations passivement comprises et assumées, sans aucune preuve de l'activité originelle. La passivité en général est le domaine des liens associatifs et des fusions, dans lesquels tous les sens constitués sont des compositions passives. Ainsi, un sens apparemment possible est souvent constitué comme unitaire, c'est-à-dire un sens qui peut être rendu évident par une réactivation possible, alors que la tentative de réactivation réelle ne peut que réactiver les composants individuels de la connexion, où l'intention de les unifier en un tout, au lieu d'être accomplie, est anéantie - dans le sens où la validité de l'être est détruite dans la conscience originelle de la nullité.

9 Il s'agit d'une transformation dont on a conscience en soi comme d'une forme obtenue ultérieurement (*Nachgestalt*).

10 Mais cela n'est pas absolument nécessaire ; en fait, ce n'est pas la norme. Le lecteur peut toujours comprendre, peut supposer "sans aucun doute" ce qu'il a compris dans une co-validation, même sans aucune activité réelle. Dans ce cas, il se comporte de manière purement passive-réceptive.

Il est facile de constater que, déjà dans la vie humaine, et d'abord dans chaque vie, de l'enfance à la maturité, la vie originellement intuitive, qui crée ses formations originellement évidentes par des activités basées sur l'expérience sensuelle, s'abandonne très rapidement, et dans une mesure croissante, à la *séduction du langage*. Elle s'abandonne, dans une mesure toujours plus grande, à un dire et à un lire dominés exclusivement par des associations - se trouvant ensuite très souvent déçue, quant à la validité de ce qu'elle a ainsi acquis, par l'expérience ultérieure.

On dira maintenant que, dans le domaine qui nous intéresse ici, celui de la science, domaine de la pensée orientée vers l'obtention de la vérité et l'évitement du faux, on veillera évidemment dès le départ à limiter le libre jeu des constructions associatives. Avec l'inévitable sédimentation des produits spirituels sous forme d'acquisitions linguistiques permanentes, immédiatement assumées et reprises par tout un chacun de manière purement passive, ces constructions restent un danger constant. Pour éviter ce danger, il ne suffit pas de se convaincre, après coup, de la possibilité effective de réactivation, mais de s'assurer dès le départ, après que l'institution originelle est évidente, la faculté de sa réactivation et de son maintien permanent. Cela se produit lorsque l'on veille à rendre l'expression linguistique non ambiguë et à garantir - grâce à la formulation la plus scrupuleuse des mots, des propositions et des ensembles de propositions considérés - des résultats exprimables sans ambiguïté. C'est ce que chaque scientifique devrait faire, non pas seulement l'innovateur, mais chaque scientifique individuel, en tant que membre de la communauté scientifique, ayant repris des autres ce qui

devait être repris. Cela concerne la spécificité de la tradition scientifique [373] au sein de la communauté correspondante des scientifiques en tant que communauté de connaissance vivant dans l'unité d'une responsabilité commune. Selon l'essence de la science, donc, ses fonctionnaires relèvent du besoin constant, ou plutôt de la certitude personnelle, par laquelle tout ce qui a été porté par eux à l'énonciation scientifique est dit "une fois pour toutes", est "établi", indéfiniment reproduit dans son identité, utilisable en évidence pour d'autres fins pratiques ou théoriques, comme il peut certainement être réactivé dans l'identité de son propre sens.¹¹

Cependant, deux aspects importants demeurent. Premièrement, nous n'avons pas encore pris en compte le fait que la pensée scientifique acquiert de nouveaux résultats sur la base de ceux déjà acquis, que les nouveaux résultats serviront de base à d'autres résultats, et ainsi de suite, dans l'unité du processus reproductif de transmission du sens.

Qu'en est-il de la nécessité et de la faculté de réactivation dans le cas d'une science comme la géométrie et de sa croissance prodigieuse ? Si chaque chercheur travaille sur sa propre partie de l'édifice, que se passe-t-il dans les interruptions de travail et les pauses de sommeil, que nous ne pouvons pas négliger ici ? Lorsqu'il revient à la poursuite effective du travail, doit-il d'abord remonter toute la chaîne anormale

11 Au départ, il s'agit naturellement d'une orientation ferme de la volonté, que le scientifique fonde en lui-même afin de garantir la capacité de réactivation. Si le but de la réactivation ne peut être réalisé que de manière relative, la prétention de la conscience à un résultat a également sa propre relativité, qui devient reconnaissable et persiste. En fin de compte, la connaissance objective et absolument permanente de la vérité est une idée infinie.

des fondements jusqu'à la prémisse originelle et la réactiver effectivement dans son intégralité ? Une science comme notre géométrie moderne serait bien sûr totalement impossible. Et pourtant, dans l'essence des résultats de chaque étape se trouve le fait que son sens idéal de l'être n'est pas simplement un sens de facto, rétrospectif, mais que, puisque le sens est fondé sur le sens, le sens précédent donne quelque chose de sa validité au sens suivant, devient en quelque sorte une partie de celui-ci. Ainsi, aucun élément de la construction spirituelle ne se suffit à lui-même, et aucun ne peut donc être immédiatement réactivé.

Cela s'applique en particulier aux sciences qui, comme la géométrie, ont leur domaine thématique dans des produits idéaux, dans des idéalités à partir desquelles des idéaux de niveau supérieur sont produits, encore et encore. Il en va tout autrement pour les sciences dites descriptives, dans lesquelles l'intérêt théorique, qui consiste à classer et à décrire, est maintenu dans le domaine de l'intuition sensible, qui, dans ce cas, représente l'évidence. Cela signifie que, au moins en général, toute nouvelle proposition peut être convertie en preuve pour elle-même.

Comment, d'autre part, une science comme la géométrie est-elle possible ? Comment la géométrie, en tant que structure systématique de l'idéalité, une structure qui se développe indéfiniment, peut-elle conserver sa condition originelle de signification dans une réactivation vivante, si sa pensée cognitive [374] doit produire quelque chose de nouveau sans pouvoir réactiver les niveaux précédents de connaissance, jusqu'au niveau le plus bas ? Si cela a pu réussir dans une phase primitive de la géométrie, cette capacité a dû finir par s'épuiser dans l'effort d'obtention de preuves, échouant ainsi

dans le cas d'une productivité de niveau supérieur.

Nous devons ici considérer cette activité "logique" particulière spécifiquement liée au langage, ainsi que les formations cognitives idéales qui apparaissent spécifiquement dans le langage. Toute formation propositionnelle qui émerge dans une compréhension simplement passive est inhérente à l'essence d'une activité caractéristique, mieux décrite par le mot "explication". Une proposition qui émerge passivement (éventuellement dans le souvenir), ou qui est comprise passivement par l'audition, est d'abord simplement acceptée dans une participation passive de l'ego, supposée valide et, sous cette forme, devient déjà notre opinion. C'est à partir de là que nous distinguons l'activité particulière et importante qui consiste à expliquer notre opinion. Alors que dans la première forme, il s'agissait d'un sens indistinct, unitaire et immédiatement valide (plus concrètement : une déclaration immédiatement valide), ce contenu vague et indistinct sera maintenant activement expliqué. Considérons, par exemple, la manière dont nous comprenons lorsque nous lisons superficiellement le journal et que nous nous contentons d'absorber les "nouvelles" : nous avons ici une supposition passive de la validité de l'être, par laquelle ce que nous avons lu devient d'abord notre opinion.

Une autre chose, comme nous l'avons dit, est l'intention de l'explication, l'activité qui articule ce qui a été lu (ou un énoncé intéressant dans ce qui a été lu), en tirant les éléments de sens l'un après l'autre, en les libérant de ce qui a été reçu vaguement et passivement comme une unité, et en amenant la validité globale à

une réalisation active sur la base des validités individuelles. Ainsi, une figure de sens passive se transforme en une production active et autoconstituée. Cette activité est donc un mode de preuve particulier ; la formation qui en résulte est sur le mode de la production originale. De plus, dans le cadre de cette preuve, la communautarisation est donnée. Le jugement explicité et distingué devient une objectivité idéale qui peut être transmise : la logique se réfère à cette objectivité exclusivement lorsqu'elle parle de propositions ou de jugements. De cette manière, le *domaine de la logique* et la sphère de l'être à laquelle la logique se réfère en tant que théorie formelle de la proposition sont universellement définis.

Grâce à cette activité, d'autres activités deviennent possibles, des constructions évidentes de nouveaux jugements sur la base de ceux qui sont déjà valables pour nous. C'est la particularité de la pensée logique et de ses évidences purement logiques. Tout cela reste inchangé même dans la transformation du jugement en affirmations, dans laquelle, au lieu de juger et de s'exprimer directement, nous nous engageons à juger et à faire des affirmations.

Nous en restons ici aux propositions linguistiques qui nous sont parvenues et qui ne sont reçues que passivement. À cet égard, il faut également noter que les propositions s'offrent à la conscience comme des transformations reproductrices d'un sens originel, produit d'une activité originelle effective[375], et que, par conséquent, elles renvoient en elles-mêmes à une telle genèse. Dans le domaine de la preuve logique, la déduction, l'inférence sous forme de conséquence, joue un rôle constant et essentiel. D'autre part, il faut aussi tenir

compte des activités constructives qui opèrent avec des idéalités géométriques "expliquées", mais non ramenées à l'évidence originelle (il ne faut pas confondre l'évidence originelle avec l'idéalité géométrique). (Il ne faut pas confondre l'évidence originelle avec l'évidence des "axiomes", car les axiomes sont déjà, en principe, le résultat d'une formation originale de sens qui reste toujours derrière eux).

Or, qu'en est-il de la possibilité d'une réactivation complète et authentique, jusqu'à la pleine originalité, par un retour à l'évidence première, dans le cas des grandes constructions cognitives de la géométrie et des sciences dites "déductives" - ainsi nommées alors qu'elles ne se limitent nullement à la déduction ? Une loi fondamentale s'applique ici, avec une évidence inconditionnellement générale : si les prémisses doivent en effet être réactivées jusqu'à l'évidence la plus originelle, il en va de même pour leurs conséquences évidentes. Il semblerait donc que l'authenticité originelle doive se propager, à partir de l'évidence première, le long de la chaîne des déductions logiques, aussi longue soit-elle. Cependant, si nous pensons à la finitude évidente de la capacité individuelle et communautaire de transformer effectivement la chaîne séculaire de déductions logiques en chaînes de preuves authentiquement originales dans l'unité d'une exécution unique, nous constatons que cette loi cache une idéalisation, à savoir l'élimination des limites et, dans un certain sens, l'infinitisation de notre capacité. Nous reviendrons sur les preuves concrètes d'une telle idéalisation.

Telles sont donc les idées générales essentielles qui éclairent tout le développement méthodique des sciences "déductives" et, partant, leur mode d'existence essentiel.

Ces sciences ne sont pas un legs tout fait sous forme de propositions documentées ; elles s'offrent plutôt dans une formation vivante, productive et progressive du sens, qui dispose toujours de ce qui est documenté, en tant que sédiment de la production antérieure, au fur et à mesure qu'elle l'administre logiquement. Mais une administration logique, à partir de propositions aux significations sédimentées, ne fait que créer d'autres propositions de même nature. Que chaque nouvelle acquisition produise une vérité géométrique effective, cela est certain a priori, à condition que les fondements de l'édifice déductif aient été effectivement produits et objectivés dans une évidence originale, c'est-à-dire qu'ils soient devenus un produit universellement accessible. Une continuité de personne à personne, d'une époque à l'autre, doit avoir été établie. Il est clair que la méthode de production des idéalités originelles à partir des datitudes pré-scientifiques du monde de la culture a dû être transcrite et fixée en propositions stables avant l'existence de la géométrie, et que, en outre, la capacité de faire passer ces propositions d'une compréhension linguistique vague à la clarté de la réactivation de leur sens évident a dû être [376], à sa manière spécifique, transmise et constamment transmise.

Ce n'est que tant que cette condition était remplie, ou seulement lorsqu'il était garanti qu'elle pourrait être remplie dans tous les cas à l'avenir, que la géométrie a pu conserver son sens authentique d'origine, en tant que science déductive, dans le développement progressif des constructions logiques. En d'autres termes, ce n'est que dans ces conditions que chaque géomètre a pu parvenir à l'évidence médiate de ce

que chaque proposition porte en elle, non seulement comme un sens propositionnel (logique) établi, mais comme son propre sens effectif, son propre sens de la vérité. Il en va ainsi pour toute la géométrie.

La déduction procède selon l'évidence logico-formelle ; mais sans la faculté, effectivement exercée, de réactiver les activités originelles enfermées dans les concepts fondamentaux, et donc aussi le quoi et le comment de ses matériaux pré-scientifiques, la géométrie serait une tradition vidée de sens, dont, si nous étions nous-mêmes privés de cette faculté, il nous serait impossible de savoir si elle a et a eu un sens authentique, effectivement récupérable.

Mais c'est malheureusement notre situation, la nôtre et celle de toute l'époque moderne.

En fait, cette "hypothèse" n'a jamais été réalisée. L'enseignement élémentaire de la géométrie et ses manuels montrent comment la tradition vivante de la formation du sens des concepts élémentaires est réellement accomplie : ce que nous apprenons réellement, c'est à passer, selon une méthode rigoureuse, entre des concepts *tout faits* et des figures. L'illustration sensible des concepts par des figures se substitue à la production effective d'idéaux primaires. Le reste se fait par le succès - non pas le succès de la compréhension réelle, qui dépasse l'évidence propre à la méthode logique, mais le succès pratique de la géométrie appliquée, son utilité pratique énorme, bien qu'incomprise. A cela s'ajoutent, comme nous le verrons dans l'étude des mathématiques historiques, les dangers d'une vie scientifique entièrement vouée aux activités logiques - dangers qui se cachent dans certaines modifications progressives du

sens¹², vers lesquelles conduit un tel type de scientificité.

Si l'on examine les hypothèses essentielles sur lesquelles repose la possibilité historique d'une tradition authentiquement originale de sciences telles que la géométrie, on comprend comment de telles sciences peuvent connaître un développement vivant à travers les siècles tout en restant inauthentiques. La transmission héréditaire des théorèmes et de la méthode de construction logique de théorèmes et d'idéaux toujours nouveaux peut en effet se poursuivre sans interruption à travers le temps, même si la faculté de réactivation des débuts originels, donc des sources de sens pour ce qui vient ensuite, n'est pas transmise. Ce qui manque, c'est précisément ce qui a donné et doit donner à tous les théorèmes et à toutes les théories [377] un sens conforme à la source première, un sens qui doit toujours être à nouveau explicite.

Les propositions et les constructions propositionnelles dotées d'une unité grammaticale, de quelque manière qu'elles soient nées et aient acquis leur validité - ne serait-ce que par simple association - ont en tout cas certainement leur propre sens logique, c'est-à-dire le sens qui doit être rendu évident au moyen d'une explication et qui doit donc toujours être identifié à nouveau comme la même proposition, qu'elle soit logiquement cohérente ou contradictoire, dans ce dernier cas irréalisable dans l'unité d'un jugement en cours. Dans les propositions reliées au sein d'une même sphère, et dans les systèmes déduc-

tifs qui peuvent en être dérivés, nous avons un domaine d'identités idéales, pour lesquelles des possibilités de transmission durable pleinement compréhensibles sont données. Or, les propositions et les formations culturelles se présentent comme des traditions en tant que telles ; elles prétendent, pour ainsi dire, être des sédimentations d'un sens de la vérité qui doit être rendu originellement évident, là où, comme par exemple dans le cas des falsifications nées de l'association, il n'est pas absolument nécessaire qu'un tel sens soit donné. Ainsi, même l'ensemble de la science déductive pré-donnée, le système total des propositions dans l'unité de leur validité, est d'abord une prétention qui ne peut être légitimée que par la faculté effective de réactivation en tant qu'expression du sens de la vérité revendiqué.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la raison profonde du besoin, de plus en plus répandu à l'époque moderne et certainement universellement accepté, d'un soi-disant "fondement gnoseologique" des sciences, alors qu'il n'y a jamais eu aucune clarté¹³ quant à ce qui manque aux sciences tant admirées.

En ce qui concerne plus précisément la rupture d'une tradition originellement authentique, c'est-à-dire caractérisée par un premier commencement avec des preuves originales, des raisons possibles et tout à fait compréhensibles peuvent être montrées. Dans les premières collaborations orales des premiers géomètres, il n'y avait pas besoin d'un enregistrement exact des descriptions du matériel pré-scientifique primaire et des façons

12 Des modifications certes avantageuses pour la méthode logique, mais qui l'éloignent de plus en plus de l'origine et la rendent insensible au problème de l'origine et donc au sens authentique de l'être et de la vérité de toutes les sciences.

13 Que fait Hume sinon s'efforcer de contre-interroger les impressions premières des idées constituées et des idées scientifiques en général ?

dont les idéaux géométriques étaient liés à ce matériel et, pour eux, les premières propositions “axiomatiques” sont apparues. En outre, les formations logiques supérieures n’étaient pas encore si élevées qu’il était impossible de revenir à chaque fois au sens originel. D’autre part, la possibilité d’une application pratique des lois dérivées, qui était en effet évidente pour les développements originaux, a conduit dans la pratique, rapidement comme on peut le comprendre, à une méthode reconnue pour obtenir des résultats utiles avec les mathématiques. Cette méthode pouvait naturellement être héritée même sans la capacité de l’évidence originale. Ainsi, les mathématiques, vidées de leur propre sens, ont pu se développer dans d’autres constructions logiques [378], tout comme la méthode des applications techniques. L’exceptionnelle et vaste utilité pratique devint en elle-même une raison principale pour le progrès et l’appréciation de ces sciences. On peut ainsi comprendre comment le sens originel perdu de la vérité a rendu si peu important le fait que la question correspondante du retour ait été éveillée pour la première fois et, plus encore, que son sens véritable ait été découvert pour la première fois.

Nos résultats ont en principe une généralité qui s’étend à toutes les sciences dites déductives et, de plus, ils annoncent des problèmes et des recherches similaires pour toutes les sciences. Ils possèdent certainement tous la mobilité des traditions sédimentées, sur lesquelles travaille, encore et encore, une activité qui les transmet et produit de nouvelles formations de sens. Dans ce mode d’être, elles prolongent leur durée à travers les âges, car tous les nouveaux résultats sont encore sédimentés et deviennent encore du matériel de

travail. Les problèmes, les recherches d’éclaircissement, les intuitions de principe ont partout un caractère *historique*. Nous sommes à l’horizon de l’humanité, cette humanité dans laquelle nous vivons maintenant. De cet horizon, nous avons une conscience vivante et continue, notamment en tant qu’horizon temporel implicite dans notre horizon actuel. À l’humanité individuelle correspond, de manière essentielle, le monde culturel individuel en tant que monde-environnement de la vie avec sa manière d’être, qui, pour chaque humanité et chaque époque, est cette manière d’être particulière et, en fait, la tradition. Nous sommes donc dans l’horizon historique, dans lequel tout est historique, même si nous en savons peu. Elle n’en possède pas moins sa structure essentielle, qui peut être révélée par l’investigation méthodique, par laquelle sont prescrites les questions particulières généralement possibles : pour les sciences, les *Rückfragen* adressés à l’origine qui leur est propre sur la base de leur mode d’être historique. Nous sommes ici ramenés, en quelque sorte, aux matériaux premiers des premières formations de sens, aux premières prémisses qui se trouvent dans le monde culturel pré-scientifique. Ce même monde culturel a certainement ses propres questions d’origine, qui restent incontestées dans un premier temps.

Bien sûr, les problèmes de notre type particulier réveillent immédiatement le problème global de l’historicité universelle du mode d’être corrélatif de l’humanité et du monde culturel, et de la structure a priori qui se trouve dans cette historicité. Cependant, des questions telles que celles concernant la clarification de l’origine de la géométrie peuvent être circonscrites, de sorte qu’il n’est pas

nécessaire d'enquêter au-delà de ces matériaux pré-scientifiques.

Ajoutons des précisions supplémentaires concernant deux objections étroitement liées à notre situation philosophico-historique.

Tout d'abord, quelle est cette étrange obstination à vouloir faire remonter la question de l'origine de la géométrie à un Thalès introuvable et peut-être même pas légendaire ? La géométrie est donnée dans ses théorèmes, dans ses théories. Bien sûr, nous devons et pouvons garantir chaque détail de cette construction logique. Nous arrivons certes aux premiers axiomes [379], qui rendent possibles les concepts fondamentaux et, à partir de ces axiomes, aux preuves originelles. De quoi s'agit-il sinon d'une "théorie de la connaissance", plus précisément d'une théorie de la connaissance géométrique ? Il ne viendrait à l'idée de personne de faire remonter le problème de la théorie de la connaissance à cette hypothèse de Thalès, car ce serait en fait tout à fait superflu. C'est dans les concepts et les propositions eux-mêmes, tels qu'ils s'offrent à nous dans le présent, que réside leur signification, d'abord comme intention non évidente, puis comme proposition vraie, porteuse d'une vérité voulue mais encore cachée, que l'on peut bien sûr mettre en lumière en rendant évidents ces mêmes concepts.

Notre réponse est la suivante : il est certain que personne n'a jamais pensé à une telle rétro-référence historique ; et il est certain que la théorie de la connaissance n'a jamais été considérée comme une tâche proprement historique. Mais c'est précisément ce que nous reprochons au passé. Le dogme dominant de la séparation de principe entre l'élucidation gnoséologique et l'explication historique,

ou même l'explication psychologique et typique des sciences de l'esprit, entre l'origine gnoséologique et l'origine génétique, est radicalement faux - à moins que les concepts d'"histoire", d'"explication historique" et de "genèse" ne soient inacceptablement limités, comme c'est le cas. Ou plutôt, radicalement erronée est la limitation par laquelle les problèmes les plus profonds et les plus authentiques de l'Histoire sont conçus. Si nous réfléchissons à nos considérations (certes encore rudimentaires et qui nous conduiront nécessairement plus loin), elles montrent précisément que notre connaissance - la forme culturelle actuellement vivante de la "géométrie" - est une tradition et, en même temps, qu'elle est une source d'inspiration pour les générations futures, est une tradition et en même temps quelque chose qui établit une tradition - il ne s'agit pas d'un savoir concernant une causalité extérieure qui déterminerait la succession des configurations historiques (une sorte de savoir basé sur l'induction, qu'il serait en effet absurde de présupposer ici), mais que comprendre la géométrie et un fait culturel donné en général signifie déjà être conscient de son historicité, même si c'est de manière "implicite". Cette expression n'est pas vide de sens, car elle est vraie de manière très générale pour tout état de fait donné sous le titre de " culture ", qu'il s'agisse de la culture inférieure des besoins pratiques ou de la culture supérieure (science, État, Église, organisation économique, etc.), il est vrai que déjà dans la simple compréhension de cet état de fait comme un fait d'expérience, il y a la " conscience partagée " qu'il s'agit d'une formation produite par une activité formatrice humaine. Aussi caché, aussi "implicite" que puisse

être ce sens, il est inhérent à la possibilité évidente d'explication et de clarification. Toute explication et tout passage de l'explication à la mise en évidence (même si elle est interrompue prématurément) ne sont rien d'autre que un dévoilement historique ; le passage lui-même est en soi, essentiellement, quelque chose d'historique et, en tant que tel, porte en lui, par nécessité essentielle, l'horizon de sa propre histoire. Bien entendu, cela signifie également que l'ensemble du présent culturel, compris comme une totalité, " implique " l'ensemble du passé culturel dans une généralité indéterminée mais structurellement déterminée. En termes plus précis, il [380] implique une continuité de passés qui s'impliquent mutuellement, chacun d'entre eux étant en lui-même un passé culturel présent. Et cette continuité entière est une *unité de* la constitution d'une tradition jusqu'au présent - le présent qui est le nôtre et qui, dans la mesure où il est lui-même dans un processus de vie qui s'écoule en permanence, est un rendu de la tradition. Il s'agit, comme nous l'avons dit, d'une généralité indéterminée, mais qui est en principe dotée d'une structure qui, d'après ce qui a été suggéré, peut être explicitée d'une manière beaucoup plus large, une structure qui, en outre, fonde, " implique " les possibilités de toute recherche et de toute détermination d'états de fait concrets.

Mettre en évidence la géométrie, c'est donc, qu'on en soit conscient ou non, dévoiler sa traduction historique. Seulement, cette connaissance, pour ne pas rester un discours vide ou une généralité indifférenciée, exige une production méthodique, menée comme une recherche à partir du présent et dans le présent, d'évidences différenciées du type de celles

mis en évidence ci-dessus (dans des investigations fragmentaires de ce qui lui appartient superficiellement, si l'on peut dire). Conduites de manière systématique, elles ne conduisent ni plus ni moins qu'à l'a priori universel de l'Histoire dans ses éléments les plus riches.

Nous pouvons également affirmer que l'histoire n'est rien d'autre, depuis le début, que le mouvement vivant de la communauté et de l'implication mutuelle de la formation et de la sédimentation originelles du sens.

Tout ce qui est démontré comme fait historique par l'expérience présente, ou par l'historien comme fait du passé, a nécessairement sa propre *structure interne de signification* ; mais ce qui est souligné comme communément compris en ce qui concerne les liens de motivation possède des implications profondes, d'une portée toujours plus large, qui doivent être interrogées et dévoilées. Toute histoire des faits reste inintelligible parce que, tirant toujours des conclusions naïves et directes des faits, elle ne thématise jamais le fondement général du sens sur lequel reposent l'ensemble de ces conclusions, ni n'investigue jamais l'immense a priori structurel qui est le sien. Seul le dévoilement de cette structure générale essentielle¹⁴ qui se trouve, en tant que telle, dans notre présent, et donc dans tout présent historique passé ou futur, et seul le dévoilement global du temps historique concret dans lequel nous vivons, dans lequel vit notre humanité tout entière, par rapport à sa structure générale essentielle, seul ce dévoilement peut

14 La structure superficielle des hommes, extérieurement déjà constituée dans la structure socio-historique et essentielle de l'humanité, mais aussi les structures plus profondes, qui révèlent les historicités internes des personnes en question.

rendre possible une histoire réellement compréhensible, une histoire intelligible et proprement scientifique. C'est l'a priori historique concret, qui englobe l'être tout entier dans son devenir et son être historique, ou dans son sens essentiel de tradition et de facteur de tradition. Ce qui a été dit se réfère à la forme globale du "présent historique en général", du temps historique en général. Mais les configurations particulières de la culture, alignées dans leur être historique unitaire[381] comme tradition et transmission vivante, n'ont, dans cette totalité, qu'un être relativement autonome dans la traditionalité, elles ne sont que des composantes non autonomes. Or, corrélativement, il faut encore considérer les sujets de l'historicité, les personnes qui créent les formations culturelles, fonctionnant dans la totalité : l'humanité personnelle opérant .¹⁵

En ce qui concerne la géométrie, après avoir mis en question la dissimulation des concepts fondamentaux, devenus inaccessibles, et les avoir rendus compréhensibles en tant que tels dans leurs aspects fondamentaux, il est maintenant reconnu que seul l'objectif conscient de l'origine historique de la géométrie (à l'intérieur du problème global de l'a priori historique en général) peut fournir la méthode d'une géométrie à la fois authentiquement adhérente à ses origines et compréhensible en termes universels-historiques ; et il en va de même pour toutes les sciences, et

pour la philosophie. En principe, donc, une histoire de la philosophie, une histoire des sciences particulières dans le style de l'histoire ordinaire des faits, n'est pas en mesure de rendre quoi que ce soit de son objet véritablement compréhensible. Car une authentique histoire de la philosophie, une authentique histoire des sciences particulières n'est rien d'autre que de remonter des formations historiques données de sens dans le présent, en particulier de leurs évidences - le long de la chaîne documentée des références historiques - jusqu'à la dimension cachée des évidences premières qui sont à leur fondement¹⁶ . Même le problème spécifique ici ne peut être rendu compréhensible que par le recours à l'a priori historique en tant que source universelle de tous les problèmes de compréhension concevables. Le problème de l'explication historique authentique coïncide, dans le cas des sciences, avec le fondement ou la clarification "gnoséologique".

Il faut encore s'attendre à une deuxième objection, très sérieuse. De la part de l'historicisme largement dominant, sous ses diverses formes, je ne dois pas m'attendre à une grande ouverture à l'égard d'une investigation qui dépasse l'histoire ordinaire des faits, comme l'est l'investigation esquissée dans cet ouvrage, d'autant plus que, comme l'indique clairement l'expression "a priori", elle aspire à une évidence absolument inconditionnelle et effectivement apodictique qui s'étend au-delà de toute factualité historique. On objectera : quelle

15 Certes, le monde historique est immédiatement donné comme un monde social-historique. Mais il n'est historique que par l'historicité interne de chaque individu, et en tant qu'individu dans son historicité interne, avec celle des autres individus de la communauté.

Rappelons ce qui a été dit, dans quelques arguments liminaires, sur les souvenirs et l'historicité constante qu'ils comportent.

16 Mais ce qui compte comme preuve primaire pour les sciences est établi par un savant ou une sphère de savants qui posent de nouvelles questions, de nouvelles questions historiques : des questions concernant l'historicité externe dans le monde socio-historique, et des questions concernant la dimension historique interne, profonde.

naïveté de vouloir exposer, et de prétendre avoir exposé, un a priori historique, une validité absolue et supratemporelle[382], après avoir obtenu de si nombreuses preuves de la relativité de tout ce qui est historique, de toutes les perceptions du monde d'origine historique, jusqu'à celles des tribus "primitives". Chaque peuple, chaque population, a son propre monde, dans lequel, pour ce peuple, tout se tient, en termes mythico-magiques ou européenno-rationnels, et s'explique parfaitement. Chaque peuple a sa propre "logique" et donc, si cette logique est explicitée par des propositions, son "propre" a priori.

Considérons cependant la méthode d'établissement des faits historiques en général, qui inclut donc aussi les faits invoqués à l'appui de l'objection ; réfléchissons en particulier à ce qu'elle présuppose. N'y a-t-il pas déjà dans le choix de la tâche d'une science de l'esprit comme science du "comment c'était" un présupposé considéré comme évident, un fondement de validité jamais observée, jamais thématisée, d'une évidence rigoureusement insaisissable, sans laquelle l'investigation historique serait une entreprise vide de sens ? Tout questionnement et tout exposé historique, au sens habituel, présupposent l'Histoire comme horizon universel de questionnement, non pas explicitement, mais néanmoins comme horizon de certitude implicite qui, dans les vagues indéterminations de l'arrière-plan, représente le présupposé de toute déterminabilité, c'est-à-dire de toute intention de chercher et d'établir des faits déterminés.

Ce qui est historiquement premier en soi, c'est notre présent. Nous connaissons, depuis des temps immémoriaux, notre monde actuel et nous savons que nous y vivons, toujours entourés d'un horizon ou-

vert et infini de réalités inconnues. Cette connaissance, en tant que certitude d'horizon, n'est pas quelque chose que nous avons appris, ce n'est pas une connaissance qui était présente autrefois et qui s'est simplement retirée à l'arrière-plan ; la certitude d'horizon doit déjà être pour pouvoir être déployée thématiquement : elle est déjà présupposée dans l'intention de connaître ce que nous ne connaissons pas encore. Tout non-savoir concerne le monde inconnu, qui est cependant d'abord pour nous en tant que monde, comme l'horizon de toutes les questions du présent et donc aussi de toutes les questions spécifiquement historiques. Ce sont les questions qui concernent les humains en tant que personnes qui agissent et créent dans leur coexistence commune dans le monde et qui transforment continuellement le visage culturel stable du monde. Ne savons-nous pas aussi - nous en avons déjà parlé - que ce présent historique a ses propres passés historiques derrière lui, qu'il est devenu à partir d'eux, que le passé historique est une continuité de passés qui viennent les uns des autres et dont chacun, en tant que passé présent, est une tradition et un générateur de tradition à partir de lui-même ? Ne savons-nous pas que le présent et le temps historique global qu'il implique est celui d'une humanité historiquement unique et unitaire, unitaire par le lien génératif profond et l'unité constante à cultiver à partir de ce qui a déjà été cultivé, que ce soit dans le travail commun, la considération mutuelle, etc. Cela n'annonce-t-il pas une "connaissance" universelle de l'horizon, une connaissance implicite qu'il faut systématiquement expliciter dans sa structure essentielle ? L'horizon n'est-il pas le grand problème qui se pose à nous, l'horizon à l'intérieur

duquel toute question prend de la valeur et qui est donc [383] présupposé par toute question ? Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'entrer immédiatement sur dans une sorte de discussion critique des faits proposés par l'historicisme ; il suffit déjà que l'affirmation de leur factualité présuppose l'a priori historique, pour qu'une telle affirmation ait un sens.

Et pourtant, un doute subsiste. L'interprétation de l'horizon à laquelle nous avons eu recours ne doit pas rester figée dans une rhétorique vague et superficielle, mais doit elle-même parvenir à une sorte de scientificité. Les propositions dans lesquelles elle s'exprime doivent être stables et doivent toujours, à chaque fois, pouvoir être rendues évidentes. Par quelle méthode obtient-on un a priori universel, donc stable et toujours authentiquement original du monde historique ? Dès que nous réfléchissons, nous nous découvrons dans l'évidence de la faculté de pouvoir réfléchir, de nous tourner vers l'horizon et de le pénétrer pour l'explicitier. Mais nous avons aussi, et nous savons que nous avons, la faculté de remodeler en toute liberté, par la pensée et l'imagination, notre existence historique humaine et ce qui s'y révèle comme son monde de vie. Et c'est précisément dans cette activité de libre variation et de traversée des possibilités concevables pour le monde de la vie que quelque chose de général et d'essentiel émerge, avec une certitude apodictique, qui traverse toutes les variations - comme nous pouvons nous en convaincre, en effet, avec une certitude apodictique. Nous avons ainsi supprimé tout lien avec le monde historique dans sa validité factuelle et l'avons pris en considération comme l'une des possibilités conceptuelles. Cette liberté et ce regard

tourné vers l'invariant apodictique révelent sans cesse - dans l'évidence de pouvoir répéter à volonté la construction invariante - ce qui est identique, ce qui peut être mis en évidence *originellement*, à tout moment, ce qui peut être fixé dans un langage sans ambiguïté, comme l'essence stable implicite dans le flux de l'horizon vivant.

Grâce à cette méthode, nous pouvons également, en dépassant les généralités formelles exposées précédemment, rendre thématique cet élément apodictique dont disposait le premier instigateur de la géométrie dans le monde pré-scientifique, élément qui a dû lui servir de matériau pour des idéalizations.

La géométrie et les sciences qui lui sont le plus étroitement liées ont trait à l'espace-temps et aux formes, aux figures et à leurs mouvements, aux transformations et déformations qui y sont possibles, etc. Or, il est clair que, même si nous savons si peu de choses sur le monde-environnement historique des premiers géomètres, il est néanmoins certain, comme élément invariant essentiel, qu'il s'agissait d'un monde de "choses" (y compris les hommes eux-mêmes en tant que sujets de ce monde) ; que les choses devaient toutes nécessairement avoir une corporéité, même si toutes les choses ne pouvaient pas être de simples corps, puisque les êtres humains qui coexistent nécessairement ne sont pas pensables comme de simples corps et que, tout comme les objets culturels qui leur sont structurellement liés [384], ils ne s'épuisent pas dans l'être corporel. Il est également clair, et il faut s'en assurer, au moins dans ses noyaux essentiels, par une explication a priori soigneuse, que ces corps purs avaient des formes spatio-temporelles et, en référence à ces formes, des

qualités “matérielles” (couleur, chaleur, poids, dureté, etc.). Il est également clair que les exigences pratiques de la vie ont imposé des formes particulières et qu’une praxis technique a toujours été à l’œuvre pour produire des formes privilégiées particulières et pour les améliorer dans certaines directions graduelles.

Les premières à être sélectionnées, parmi les choses figurées, sont les surfaces : des surfaces plus ou moins “lisses”, plus ou moins parfaites ; des arêtes, plus ou moins rugueuses ou, à leur manière, “régulières” ; autrement dit, des lignes et des angles plus ou moins purs, des points plus ou moins parfaits. Ensuite, parmi les lignes, les lignes droites, par exemple, sont privilégiées, et parmi les surfaces, les surfaces planes, souvent pour des raisons pratiques ; les tableaux limités par des surfaces planes, les lignes droites et les points sont préférés, tandis que les surfaces totalement ou partiellement incurvées ne sont pas appréciées pour de nombreux types d’objectifs pratiques. Ainsi, la production de surfaces planes et leur affinage (honing) ont toujours joué un rôle dans la pratique. Il en va de même lorsqu’il s’agit d’obtenir des divisions équitables. Dans ce cas, l’estimation approximative des quantités se transforme en mesure des quantités obtenues par le comptage de parties égales. (Ici aussi, une forme essentielle devient reconnaissable à travers une méthode de variation de la factualité). La mesure existe dans toutes les cultures, bien qu’à des niveaux différents, du primitif à la plus haute perfection. Une certaine technique de mesure, plus ou moins avancée, comme essentiellement possible et, ici, comme fait historique, garantit le perfectionnement de la culture ; nous devrions donc toujours présupposer l’art de dessiner des bâtiments, de mesurer

des champs, des chemins, etc. ; une telle technique se présente toujours comme déjà disponible, déjà abondamment développée, au philosophe qui ne connaissait pas encore la géométrie, mais qui doit être concevable comme son inventeur. En tant que philosophe qui passe de la finitude de l’environnement-monde pratique (les pièces, la ville, le paysage, etc., et, pour le temps, les processus périodiques : jour, mois, etc.) à la vision et à la connaissance théoriques du monde, il dispose des espaces et des temps connus ou inconnus de manière finie comme des finesses dans l’horizon d’un infini ouvert. Mais avec cela, il ne dispose pas encore de l’espace géométrique, du temps mathématique et de tout ce qui doit devenir un produit spirituel d’un genre nouveau à partir du matériau représenté par ces finesses ; il ne dispose pas non plus, avec ses multiples formes finies dans leur espace-temps, de formes géométriques, phoronomiques : ces formes ont été formées dans la praxis et sont destinées à être perfectionnées, elles ne constituent donc que la base d’une praxis d’un genre nouveau, d’où dériveront des formations d’un genre nouveau, même si elles portent des noms similaires.

En premier lieu, il est évident que ce nouveau type de formation sera un produit dérivant d’une action spirituelle et idéalisante, d’une pensée “pure” [385], qui trouve son matériau dans les pré-terminations générales susmentionnées de cette humanité factuelle et de ce monde-environnement humain, et qui crée des “objectivités idéales” à partir de ce matériau.

Le problème serait alors de découvrir, en recourant à ce qu’il y a d’essentiel dans l’Histoire, le sens historique originel qui a nécessairement pu et dû donner à tout le

devenir de la géométrie son sens permanent de la vérité.

À ce stade, il est particulièrement important d'acquiescer et de stabiliser ce qui suit : ce n'est que dans la mesure où le contenu apodictiquement général, invariant dans toutes les variations concevables, de la sphère spatio-temporelle des formes est pris en compte dans l'idéalisation, qu'une construction idéale peut naître, qui peut être comprise dans les âges et les générations à venir, et ainsi être transmissible et reproductible avec son sens intersubjectif identique. Cette condition s'applique bien au-delà de la géométrie, à toute construction spirituelle qui doit être transmissible dans une généralité inconditionnelle. Si l'activité conceptuelle d'un scientifique devait amener à la pensée quelque chose de "lié à une époque", c'est-à-dire lié à la pure factualité de son présent, ou quelque chose qui a de la valeur pour lui en tant que tradition purement factuelle, alors sa construction aurait également le sens d'être purement liée à une époque ; un tel sens ne serait compréhensible que pour les hommes qui partagent les mêmes présupposés purement factuels de compréhension.

Il est communément admis que la géométrie, avec toutes ses vérités, est inconditionnellement et universellement valable pour tous les hommes, à toutes les époques, pour tous les peuples, non seulement pour ceux qui existent réellement dans l'Histoire, mais aussi pour tous ceux qui sont concevables. Les hypothèses de principe de cette croyance n'ont jamais été examinées, parce qu'elles n'ont jamais été sérieusement problématisées. Mais nous avons bien montré que pour établir un fait historique qui aspire à une objectivité inconditionnelle il faut présupposer précisément cet a priori invariant ou absolu.

Seul le dévoilement d'un tel a priori rend possible une science a priori qui dépasse toute factualité historique, tout environnement mondial, peuple, époque, humanité ; ce n'est qu'ainsi que la science peut être constituée en tant qu'"*aeterna veritas*". Ce n'est que sur cette base que l'on peut garantir la possibilité d'un examen croisé des preuves primaires à partir des preuves temporairement vides d'une science.

Ne sommes-nous pas ici confrontés au grand et profond problème de l'horizon de la raison, de cette raison qui fonctionne en tout homme, la "*raison animale*", aussi primitive soit-elle ?

Ce n'est pas le lieu pour approfondir ce sujet.

Sur la base de tout cela, il faut cependant reconnaître qu'un historicisme qui entend clarifier l'essence historique, ou gnoséologique, de l'histoire de l'humanité, n'a pas de raison d'être et qu'il n'y a pas de raison d'être non plus mathématiques sur la base de conditions magiques ou d'autres modes d'appréhension d'une humanité temporairement liée, est tout à fait erronée pour des raisons de principe. Peut-être que, pour les âmes romantiques, le mythe-magique peut être particulièrement attirant dans l'histoire et la préhistoire des mathématiques ; mais s'abandonner à cet aspect historique purement factuel des mathématiques, c'est précisément se perdre dans le romantisme et manquer le problème authentique, le problème intrinsèquement historique, le problème gnoséologique. Il est évident qu'il serait ainsi impossible de libérer le regard de manière à reconnaître que les faits de toute nature, y compris ceux qui sont impliqués dans l'objection, sont enracinés dans la structure essentielle de ce qui est généralement humain, dans laquelle s'annonce une raison té-

léologique qui traverse toute l'historicité. Ainsi se révèle une problématique particulière concernant la totalité de l'Histoire et le sens global qui lui donne finalement son unité.

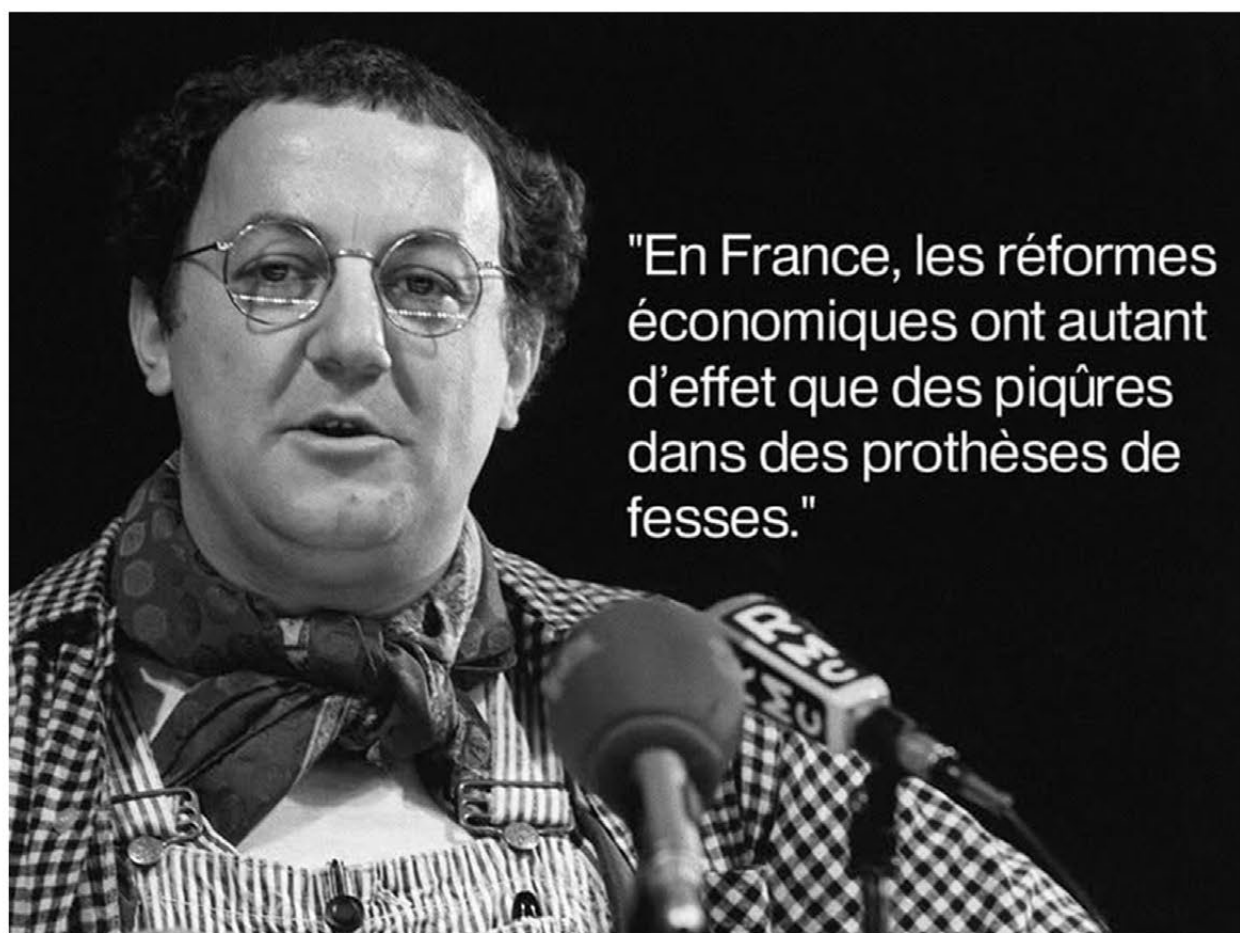
Si l'histoire ordinaire des faits en général, et en particulier l'historiographie qui, ces derniers temps, a tendu de manière décisive vers une extension universelle effective à l'ensemble de l'humanité, a un sens, ce sens ne peut se fonder que sur ce que nous pouvons appeler ici l'histoire interne, et donc sur le fondement de l'a priori historique universel. Cela nous pousse nécessairement plus loin vers le problème déjà mentionné et très élevé d'une téléologie universelle de la raison.

Si, après ces développements qui ont mis en évidence des problèmes d'horizon très généraux et complexes, nous considérons comme tout à fait certain le fait que l'environnement mondial humain est essentiellement le même aujourd'hui et toujours, et donc aussi en ce qui concerne ce qui est en cause dans le fondement originel et la tradition permanente, alors nous pouvons montrer, dans notre propre environnement mondial, en quelques passages, ne serait-ce qu'à titre d'exemple, ce qui devrait être considéré plus en détail en ce qui concerne le problème du fondement primaire idéalisant de la formation du sens de la "géométrie". (...)"



Olympe de Gouges à l'échafaud
— interprétation par IA





"En France, les réformes économiques ont autant d'effet que des piqûres dans des prothèses de fesses."

IMPLICATION CITOYENNE ET OBSTRUCTION

Suivi de Éloge de l'énergie nucléaire

Par Michel Gay¹

michelgay51@gmail.com



L'implication citoyenne est utile à la bonne marche de la cité. Mais lorsqu'elle se transforme en une obstruction systématique qui bloque son évolution, elle devient nuisible.

Compétence et croyance

La compétence est rarement le produit de l'engagement militant et de la réaction émotionnelle. Certains se positionnent sur des croyances et peinent ensuite à sortir des rails ainsi posés par la « pensée unique » et le « *politiquement correct* ».

Il est difficile de se forger une opinion sur la pertinence d'un projet parmi le flot d'informations, parfois contradictoires, se déversant en continu. Ce « feux roulant » peut donner le faux sentiment de comprendre et de maîtriser notre environnement.

En réalité, cette profusion conduit rarement vers la lumière sans les balises

indispensables de la culture et, surtout, du bon sens de plus en plus galvaudé.

De plus, nos centres d'intérêts sont souvent désignés par les médias. Emportés par le torrent de l'immédiateté, ils ne reviennent que rarement sur un sujet abordé, ni sur d'éventuelles erreurs.

Contestations agrégées

Aujourd'hui, tout projet agricole ou industriel, est regardé à travers le filtre de son impact écologique, reléguant son utilité au second plan. Les bilans pour la société sont rarement évalués dans leur globalité. C'est d'abord le dommage fait à la nature qui est déploré. Couper des arbres pour laisser passer une route est pourtant un faux dilemme si l'avantage attendu pour tous dans la durée est supérieur à l'inconvénient, si l'intérêt général à long terme l'emporte.

La contestation se présente dorénavant comme « éthique ». Elle est le plus souvent fondée sur des intérêts particuliers

¹ <https://www.vive-le-nucleaire-heureux.com>

(brandis au nom de l'intérêt général) et le discours globalisé agrège d'autres contestations pour être plus efficace.

Des graffitis contestataires incluant la fusion nucléaire et le TGV « *non à ITER, non au TGV* » ont ainsi fleuri sur des murs, bien que ces deux projets soient distincts et sans lien.

L'inscription de la contestation dans une mouvance internationale (une autre globalisation...) reste le « *must* » qui légitime toute revendication.

Les «veilleurs» autoproclamés font facilement cause commune de toute lutte. Ils tentent de faire vibrer la société pour la mettre en phase avec leurs préoccupations. Ramer à contre-courant de ce mouvement « *légitime* » (?) est un exercice difficile. Les médias font allégeance aux revendications tambourinées bruyamment par des groupuscules actifs, épousent leurs causes pour créer « du buzz » et émouvoir le peuple afin de vendre leurs journaux, ce qui discréditent toute divergence.

La valeur d'un argument tient donc souvent à la fréquence de sa répétition médiatique, et non à sa qualité intrinsèque.

Intolérance croissante

Ainsi, une pensée unique aux accents de plus en plus intolérants s'échafaude.

Certains choix sociétaux ou techniques sont qualifiés de crimes ! En tête de liste, le maintien du nucléaire après Fukushima (dont la centrale nucléaire a provoqué trois morts par noyade, contrairement au tsunami qui a fait 20 000 morts), et le principe du stockage en couche géologique profonde des déchets nucléaires de haute activité et à vie longue.

Ce dernier est encore appelé avec mépris « *enfouissement* » (sous le tapis ?) par les antinucléaires. Ce terme inexact est généralement repris par les médias, alors que le terme exact est « *stockage géologique* », les déchets étant confinés dans des conteneurs étanches à 500 mètres de profondeur.

La vigilance et la mobilisation citoyennes sont les manifestations d'une maturité collective uniquement si elles ne conduisent pas au blocage de toute initiative et à la régression.

Paralysie et régression ?

C'est bien cette tendance qui se dégage. Des décisions prises à la suite de longs processus réglementaires sont aujourd'hui annulées. Ce mécanisme peut même échapper à ses initiateurs par la création d'un terreau fertile sur lequel viennent croître d'autres oppositions plus radicales.

Ces contestations ouvrent aussi la porte à d'autres modèles, plus nihilistes qu'alternatifs.

A la clé, il y a le risque d'assèchement des initiatives privées par la crainte de ne plus pouvoir mener aucune action à terme.

Il ne s'agit pas d'être négligent sur les impacts environnementaux de l'activité humaine, mais l'implication citoyenne aujourd'hui, en dénigrant violemment tous les projets productifs présentés, crée un climat d'insécurité économique paralysant.

*

*

*

ÉLOGE DE L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

L'énergie nucléaire est nécessaire aujourd'hui en France car :

- 1) elle est disponible et économique,
- 2) elle rend notre pays (ainsi que l'Europe) plus indépendant des producteurs de pétrole et de gaz,
- 3) elle est propre (malgré ses déchets) et ne produit pas (ou peu) de gaz à effet de serre.

Ces trois arguments sont essentiels, même s'il y en a de nombreux autres.

Une énergie disponible

La France dispose de tous les atouts pour développer l'énergie nucléaire pour la production d'électricité et de chaleur sans dépendre de l'extérieur pour les techniques et les fabrications. La dépendance extérieure ne concerne que l'uranium, qui n'est plus extrait en France depuis plus de 20 ans car la teneur en uranium des mines étant faible, leur exploitation s'est révélée plus coûteuse que celle des mines à plus forte teneur en uranium de pays grands producteurs comme le Canada, l'Australie, le Kazakhstan (et d'autres pays).

La France, tout en fermant ses mines d'uranium, a pris des intérêts dans des compagnies minières dans de nombreux pays. Elle est donc moins dépendante d'autres pays que pour ses importations de pétrole et de gaz restreintes à un monopole réduit de producteurs (principalement Moyen-Orient, Russie, Etats-Unis).

Les nombreux producteurs d'uranium compotent des sociétés françaises bien placées depuis longtemps pour exploiter elles-mêmes des mines à l'étranger.

De plus, l'énergie nucléaire fournit de nombreux emplois en France.

Dans les années 1980, des considérations essentiellement économiques ont primé sur l'indépendance nationale qui était devenue secondaire. Elle revient aujourd'hui au premier plan des préoccupations de la France et aussi de l'Union européenne inquiète de voir sa dépendance énergétique s'accroître : plus de 50% de son approvisionnement énergétique provient de l'extérieur, ce taux est de 44% pour la France.

Une source d'électricité économique

L'opinion publique associe généralement le développement du nucléaire en France au général de Gaulle qui tenait beaucoup à l'indépendance énergétique de la France. Il a, certes, joué un rôle important pour son futur développement, mais les décisions qui ont doté la France d'un grand programme nucléaire ont été prises suite à la crise pétrolière de 1973, notamment par Pierre Messmer, alors premier ministre du Président Georges Pompidou, bien après la mort du général de Gaulle en 1970.

L'énergie nucléaire est compétitive dans la durée. L'électricité ainsi produite est économique par rapport aux centrales au gaz et au charbon qui seront de plus en plus affectées par des dépenses supplémentaires liées aux effets sur l'environnement.

Il n'y a pas de menaces sur l'augmentation du coût de l'électricité nucléaire. L'abondance de l'uranium naturel et sa répartition variée protègent d'une envolée de son prix. Même dans cette hypothèse, l'incidence sur le prix final de l'électricité serait faible pour le consommateur car

le coût de l'uranium naturel ne représente qu'une part infime (5%) du coût de production de l'électricité (et moins de 2% du prix de vente aux particuliers).

Aucune raison technique ne justifie aujourd'hui l'explosion du prix de l'électricité, sinon de mauvais choix de politiques énergétiques, notamment en faveur des éoliennes et des panneaux photovoltaïques aux productions erratiques et intermittentes, le plus souvent d'origine étrangère.

L'énergie nucléaire est économique et elle présente en plus la garantie de le rester, contrairement à l'énergie fournie par les combustibles fossiles (charbon, gaz ou pétrole).

Une source propre qui ne produit aucun gaz à effet de serre

C'est une énergie propre pour l'environnement même s'il existe aussi des contraintes et des inconvénients centrés essentiellement autour de deux problèmes : la sûreté et les déchets.

Concernant la sûreté, les résultats sont excellents en France, et il faut bien sûr veiller à maintenir cette situation. C'est une énergie sûre comparée aux barrages, au charbon ou au gaz.

Concernant les déchets, une solution de référence parfaitement valable et acceptée par la représentation nationale existe : le stockage géologique à grande profondeur déjà utilisé dans d'autres pays (Etats-Unis, Suède et Finlande) et encore à l'étude dans d'autres. Il reste à la mettre en œuvre en France...

Cependant, une partie de l'opinion publique en doute encore parce qu'une propagande antinucléaire efficace péroré dans les médias qu'il n'y a pas de solution

et que le stockage géologique comporte un risque pour eux et pour les futures générations. C'est une erreur.

Par ailleurs, la prolifération d'armes nucléaires n'est pas liée au développement d'un programme nucléaire civil de production d'électricité (et de chaleur). C'est donc un faux problème parfois mis en avant.

C'est pourtant par crainte de la prolifération des armes nucléaires que le président américain Jimmy Carter a brusquement interdit le retraitement des combustibles nucléaires usés en 1977, ainsi que l'usage civil du plutonium sur le territoire des États-Unis, et donc le développement des réacteurs surgénérateurs à neutrons rapides (RNR).

Il a lancé une étude internationale, *International Nuclear Fuel Cycle Evaluation* (INFCE), dans l'espoir de voir interdire dans le monde l'usage du plutonium à usage civil.

Mais le Français Georges Vendryes, père des RNR en France (Phénix et Superphénix), a orchestré la riposte avec les pays favorables au développement des RNR. L'étude a duré de 1977 à 1980 et les avantages du retraitement du combustible usé ont finalement été reconnus.

Les pays qui souhaitent se doter de l'arme nucléaire utilisent essentiellement l'enrichissement de l'uranium avec des centrifugeuses qui se passent totalement de réacteurs nucléaires. C'est la voie la plus directe et la plus efficace pour qu'un pays, (comme l'Iran par exemple) puisse se doter d'un armement nucléaire.

Pourtant, les anti-nucléaires ne cessent de répéter, à tort, qu'il y a un lien direct entre l'énergie nucléaire à des fins civiles et son utilisation à des fins militaires.

En revanche, le risque terroriste contre des installations nucléaires doit être pris en compte.

Indépendance énergétique

En France, l'électricité est produite à 95% sans énergie fossile, essentiellement grâce au nucléaire (plus de 67% en 2024).

L'énergie nucléaire issue de la fission de l'uranium, et peut-être plus tard du thorium, est donc économique, abondante, propre, pilotable et durable. Elle permet de s'affranchir, au moins partiellement, des énergies fossiles et ne produit pas de gaz à effet de serre.

Voilà pourquoi c'est une énergie d'avenir indispensable en France, et dans les pays du monde qui voudront s'en doter et qui pourront se permettre cette technologie.





Iryna Zarutskya
May 22, 2002-August 22, 2025

Souvenez-vous de la mort tragique d'Iryna Zaroutskaïa, âgée de 23 ans. Le 22 août, elle a été brutalement tuée dans la ville de Charlotte. Après le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, elle avait émigré aux États-Unis en quête de sécurité.

CYBERNÉTIQUE ET AMÉRIQUE – LA POSTMODERNITÉ SELON MICHEL FREITAG¹

Par Baptiste Rappin²

(IAE-Metz - Université de Lorraine)

baptiste.rappin@univ-lorraine.fr



Mais il y a encore quelque chose de plus radical dans l'hégémonie américaine : il s'agit de tout ce que l'Amérique a inventé comme formes nouvelles de régulation des rapports sociaux et de la société et qui se substituent aux régulations juridico-politiques, rationnelles-légales, universalistes qui caractérisaient la modernité. (Freitag, 2023 :35)

Michel Freitag (1935-2009)³ est un sociologue canadien d'origine suisse dont l'œuvre est aussi considérable que méconnue. Considérable, elle l'est autant par la profusion de ses écrits (articles, chapitres, ouvrages) que par l'empan des analyses proposées qui ne visent rien d'autre qu'à rendre compte à la fois des invariants des sociétés humaines et de la dynamique historique propre à l'Occident. Méconnue,

elle l'est assurément en France si l'on en juge par la rareté des articles qui y sont consacrés. Ainsi, la plateforme « cairn.info » ne restitue que trois articles quand l'internaute lance une recherche en limitant la présentation des résultats aux textes qui présentent « Michel Freitag » dans leur titre (Kustosz et Louart, 2011 ; Rappin, 2022a, 2023)⁴.

1 https://classiques.uqam.ca/contemporains/freitag_michel/freitag_michel.html

2 **Baptiste Rappin** est philosophe, chercheur, Maître de Conférences à l'IAE Metz School of Management et spécialiste des implications.

3 https://www.youtube.com/watch?v=wEbeJTFYC_Y

4 La plateforme québécoise « Érudit » contient plus de ressources (10 résultats pour une recherche par titre, dont 7 thèses en cours, et 388 pour une recherche générale) alors que nous n'avons trouvé qu'un seul article en langue anglaise, publié très récemment (Leduc, Ouellet et Mondoux, 2023).

Le premier objectif de cet article devient alors évident : il vise à faire connaître et à diffuser la stimulante pensée de Freitag auprès d'un lectorat français. Le sociologue mène en effet un examen de la postmodernité qui ne saurait se résumer aux analyses plus connues des Daniel Bell (1999), Jean-François Lyotard (1979), Ulrich Beck (2001), ou encore Zygmunt Bauman (2006), pour ne citer ici que quelques noms parmi les plus connus. L'approche de Freitag, fondée sur la catégorie de « mode de reproduction décisionnel-opérationnel », mérite certainement d'être connue pour elle-même. Et c'est ici qu'apparaît le second objectif de l'article : mettre en évidence, en suivant le sociologue, le rôle capital que jouent la cybernétique, la théorie de l'information et les approches systémiques dans la postmodernité.

L'article est structuré en trois parties. Dans un premier temps, nous présentons les postulats anthropologiques de la pensée de Michel Freitag afin de comprendre plus précisément ce que le sociologue entend par « mode de reproduction » et de mieux cerner le cœur du mode de reproduction décisionnel-opérationnel propre à la postmodernité. Dans une deuxième partie, nous mettons en évidence que le moteur du mode de reproduction décisionnel-opérationnel n'est autre que la cybernétique, la science du contrôle et de la communication, qui se trouve à l'origine de la mutation de l'institution universitaire et entretient des liens étroits avec la pensée postmoderne. En dernier lieu, nous nous penchons sur l'Amérique que Freitag identifie comme le lieu géographique et civilisationnel de l'émergence de la postmodernité.

Le mode de reproduction décisionnel-opérationnel

Cette première partie a pour finalité de pointer la spécificité de la pensée freitagienne de la postmodernité dont la logique procède du mode de reproduction décisionnel-opérationnel. Mais les analyses du sociologue s'enracinent dans une anthropologie plus générale qu'il nous faut auparavant exposer.

Du symbolique à l'institution

Quoiqu'il reconnaisse la part animale de l'être humain, vqui possède, comme les autres animaux, la capacité d'automobilité, Freitag construit sa pensée sur le postulat d'une différence radicale de l'espèce humaine d'avec le reste du vivant. Et cette différence, le sociologue l'énonce à plusieurs reprises, n'est autre que le symbolique : « ce que je nomme dans cet ouvrage le symbolique englobe tout le domaine ontologique de la représentation par idées ou concepts, c'est-à-dire tous les domaines de la vie spécifiquement humaine » (Freitag, 2011b, p. 14-15) ou encore : « en un mot, c'est le symbolique sous toutes ses formes qui institue le propre de la vie humaine, et c'est dans ce sens très large qu'il sera l'objet de mon analyse » (Freitag, 2011b, p. 153).

Le symbolique désigne la vie de la pensée qui comporte aussi bien les représentations courantes que les idées qui émanent de l'élaboration conceptuelle ; il s'agit d'un lieu unique, sorte de monde intelligible accessible aux seuls êtres humains. Et cette sphère, reposant essentiellement sur le langage, ouvre des possibilités infinies, liées au pouvoir de l'imaginaire et de la fiction, qui délivre en partie l'espèce humaine de la finitude bio-

logique à laquelle reste attaché l'ensemble du vivant. Cette propriété ontologique possède son corollaire anthropologique immédiat :

Concernant l'essence de la liberté proprement humaine, il existe, par-delà toutes les variations observables dans la construction sociale-historique de l'identité, de l'appartenance, de la contrainte sociale et conséquemment de la liberté, un *universel anthropologique* qui est, dans l'ordre de la culture puis semblablement dans l'ordre politique, ontologiquement *lié au symbolique*, de la même manière que l'autonomie de l'animal est directement associée à la perception sensible et à la capacité d'autonomie qui caractérisent le règne du vivant dans l'ordre de la nature. (Freitag, 2011c, p. 51)

En d'autres termes, une théorie sociologique, du point de vue de Freitag, n'a pas d'autre choix que de s'élaborer sur la base de cet invariant symbolique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le sociologue n'a pas de mots assez durs pour critiquer d'une part les réductionnismes nominaliste, empiriste, positiviste et naturaliste, et d'autre part les approches interactionnistes américaines qui, bien qu'elles tiennent compte du langage, procède à une « désidéation » de l'action humaine en la restreignant à une simple pragmatique contextuelle (Freitag, 2011c, p. 53).

Mais le symbolique, loin de cantonner son existence au lieu idéal et idéal, comme pourrait le laisser accroire tout un pan de la tradition philosophie, s'incarne dans les sociétés, s'y matérialise et, fondamentalement, y structure les relations sociales : « le symbolique n'est pas

une simple faculté psychique de l'être humain, celle de l'entendement par exemple qui sans doute lui correspond dans la signification qui lui a été donnée en philosophie ; il existe concrètement sous la forme de *l'institution*, comme cadre structuré et structurant effectif de la vie proprement humaine » (Freitag, 2011b, p. 15). La catégorie de « mode de reproduction », expression que Freitag calque évidemment sur le « mode de production » de Marx, est précisément le lieu de l'articulation entre le symbolique et l'institution.

Modes de reproduction et pratiques sociales

Le mode de reproduction désigne la logique et la structure sociales qui confèrent un sens à l'action humaine et, par cet octroi de significations, assurent la perpétuation des rapports sociaux et, conséquemment, de la société elle-même. En d'autres termes, tout comme le symbolique déborde le vivant, la reproduction sociale transcende la reproduction biologique car, dans l'espèce humaine, la seconde ne saurait avoir lieu sans la première. Tout être humain arrive au monde dans une société déjà constituée qui lui offre les médiations nécessaires à sa subjectivation :

Ainsi ce que nous appellerons les *modes de reproduction de la société* sont aussi les modes d'autoconstitution du sujet dans le monde, de même que ses modalités d'appropriation objective de ce monde ; ce sont les formes de la *médiation* dans laquelle s'accomplit l'ontogenèse de la réalité objective-subjective en tant que cette réalité n'existe que de se faire et de se connaître, de se re-

connaître et de se refaire indéfiniment.
(Freitag, 2013, p. 88)

Et la première de ces médiations de n'être autre que le langage dont l'appropriation permet à chacun d'interagir et de participer à la vie sociale. De ce point de vue, le mode de reproduction constitue un *a priori* ou un transcendantal social-historique qui offre les conditions de possibilité de l'inscription de l'être humain dans la société ; il est le « toujours-déjà là » qui forme le socle de l'interaction sociale et de l'action humaine.

Transcendantal, le mode de reproduction l'est sans aucun doute ; mais social-historique, il l'est tout autant, ce qui signifie, en d'autres termes, que, n'étant en aucun cas assimilable à une instance fixe et éternelle, il se forge dans les pratiques sociales. « Pratique » : ici encore, Freitag s'inspire très largement de Marx et, en l'occurrence du concept de *praxis*. Le sociologue définit plus précisément ce dernier de la façon suivante : « La thèse sociologique que je défends ici est que toute pratique sociale tient sa condition d'existence en tant que pratique significative pour le sujet et pour autrui de son inclusion dans la structure signifiante propre à sa société ; c'est par là qu'elle s'inscrit dans le monde commun en même temps qu'elle participe à sa reproduction et à sa transformation » (Freitag, 2011c, p. 78).

D'un côté, le mode de reproduction ; de l'autre les pratiques sociales : ce que le sociologue décrit n'est autre, au fond, que le fonctionnement dialectique des sociétés humaines. De même que, pour Marx, l'Histoire fait les hommes qui font l'Histoire, de même, pour Freitag, la Société fait les hommes qui font la Société. Les pratiques sociales empruntent leurs signi-

fications, c'est-à-dire leurs raisons d'agir, aux structures établies, les institutions, mais les font en même évoluer en raison de leur activité permanente. Cette dialectique inscrit alors de fait les modes de reproduction dans l'histoire, historicité qui se trouve à l'origine des trois grands idéaux types des modes de reproduction que distingue Freitag.

Le mode de reproduction décisionnel-opérationnel

Le sociologue distingue trois modes de reproduction, le mode de reproduction culturel-symbolique, le mode de reproduction politico-institutionnel et le mode de reproduction décisionnel-opérationnel, typologie qui rend compte de différentes logiques de totalisation de la société : « Dans cette perspective, le moment de la totalisation de la société, dans la modernité, est *politique* et *législatif* (ce moment se réalise alors de manière privilégiée dans l'État), alors qu'il est *culturel* et *autoritaire* dans les sociétés traditionnelles, et qu'il devient *organisationnel*, *technique*, *opérationnel-décisionnel* dans les sociétés de type postmoderne » (Freitag, 2023, p. 39).

Laissons de côté, faute de place, le mode de reproduction culturel-symbolique, et envisageons tout de suite le mode de reproduction politico-institutionnel qui caractérise, selon Freitag, le projet moderne. Dans ce cadre, le transcendantal social-historique ne relève plus de la parole mythique, intangible et toujours déjà légitime, mais procède du travail de la raison, de telle sorte qu'il convient de distinguer, au sein des États-nations, deux niveaux de pratiques sociales : « On sera alors effectivement en présence, dans la société, de deux niveaux de pratiques sociales, de

deux sphères hiérarchisées d'action sociale, celle des pratiques d'institutionnalisation (ou du «pouvoir» en général), et celle des pratiques de base qui lui sont soumises. C'est à ce moment seulement qu'on parlera de mode de reproduction politico-institutionnel » (Freitag, 2013, p. 221). L'activité législative constitue le pivot des pratiques d'institutionnalisation de second ordre car la loi forme le cadre général, rationnel et évolutif, dans lequel prennent place les pratiques sociales ordinaires.

Le mode de reproduction décisionnel-opérationnel, difficilement détectable dans la mesure où la postmodernité se donne comme le prolongement naturel de la modernité, rompt avec la rationalité politique des États souverains pour laisser la technologie prendre la place de l'instance régulatrice : « On parlerait alors peut-être [...] d'une nouvelle civilisation universelle ou cosmopolite de nature informatique, communicationnelle et cybernétique où le concept de civilisation est, en son unification même, entièrement rabattu sur la dimension technologique [...] » (Freitag, 2008, p. 314). Mais cela signifie de surcroît que le mode de reproduction décisionnel-opérationnel écarte la nécessité d'un *a priori* structurant puisque les pratiques sociales se réduisent alors à des jeux d'adaptation au milieu. Le sociologue donne une vue globale des déplacements qui caractérise le passage de la modernité à la postmodernité, c'est-à-dire cette substitution des processus de régulation de la cybernétique managériale à légitimité des institutions fondées en raison :

C'est ainsi que l'on passe, sur le plan conceptuel, du droit à la décision, de l'institution à l'organisation, de la législation à la convention, de la déduc-

tion formelle des droits et obligations à la concurrence généralisée ; ou encore qu'on substitue à une forme de régulation apriorique des techniques de programmation des objectifs et de prévision des résultats, en passant par le contrôle de l'environnement assimilé à la réduction de l'incertitude, qui ont toutes le même caractère d'interactions et d'interadaptation a posteriori, purement empiriques ou pragmatiques, et dont les ajustements réciproques dépendent des procédures d'évaluation des résultats. (Freitag, 2011a, p. 125-126)

La société cybernétique

Si le mode de reproduction décisionnel-opérationnel repose sur la régulation des rapports sociaux par la technique, c'est qu'il repose sur la science déterminante de la société de l'information et de la communication : la cybernétique (Breton, 1997, p. 31 sqq.). Nous en exposons tout d'abord les principes avant de montrer comment les savoirs universitaires, convertis à l'opérationnalité cybernétique, participent à la production d'une nouvelle réalité sociale. Enfin, nous suivrons Freitag dans les liens qu'il établit entre société cybernétique et pensées postmodernes (*french theory*).

La cybernétique au cœur du mode de reproduction décisionnel-opérationnel

Freitag résume les mécanismes du mode de reproduction décisionnel-opérationnel de la façon suivante : « L'intégration d'ensemble s'opère dans cette optique par adaptation latérale, réactionnelle, prévisionnelle, programmatique de tous les

procès de changement les uns aux autres, selon un modèle systémique ou cybernétique » (Freitag, 1995, p. 9). En d'autres termes, le sociologue considère la cybernétique, et l'approche systémique qui lui est liée, comme la science fondamentale de la postmodernité. On peut la définir, avec Norbert Wiener (2014), comme la science du contrôle et de la communication, mais de façon plus large comme l'aptitude d'un système donné, grâce à un traitement adéquat de l'information, à s'adapter à son milieu, de telle sorte que la cybernétique poursuit, complète et entérine le projet néolibéral tel qu'il fut récemment décrit par Barbara Stiegler (2019).

Cette centralité de la cybernétique n'est pas sans conséquences, à la fois pour le « sujet » et pour la « société ». D'une part, la réflexivité rationnelle des sociétés modernes, qui se traduisait dans les faits par la capacité législative, s'efface au profit d'un ajustement au milieu permis par la rétroaction : « comme je l'ai déjà dit aussi, la réflexivité dans l'opérationnalisme devient une réflexualité de nature processuelle, qui s'identifie d'avance, virtuellement, au *feed-back* de l'autorégulation cybernétique (Freitag, 2011a, p. 245). Cette dissolution de la raison dans l'adaptation se traduit par la disparition de l'action humaine, porteuse de nouveauté imprévisible (Arendt, 1983), au profit du comportement finalisé, c'est-à-dire de l'ajustement à l'environnement par le jeu des interactions. Comme l'écrit encore Freitag, « c'est la nature même de l'action humaine qui est transformée puisqu'elle s'y trouve réduite pratiquement, c'est-à-dire opérationnellement, au comportement réactif tel qu'il est conceptualisé par les psychologies comportementales, la théorie des jeux, les théories cogniti-

vistes, etc. » (Freitag, 2002, p. 313).

D'autre part, la substitution, déjà relevée plus haut, du technique au politique prend la forme de la prise en charge de la réalité sociale par une technologie socio-organisationnelle que l'on désigne communément sous le nom de « management » : « Désormais, la forme institutionnelle de la régulation sociale prend la forme dominante du contrôle organisationnel, dont les théories des organisations et la gestion ont construit de manière détaillée non seulement le concept, mais les procédures opératoires spécifiques [...] » (Freitag, 2011c, p. 262). On aurait tort de considérer que les enseignements en management, qui se multiplient au point de concerner un étudiant sur cinq en France⁵, comme de simples apprentissages techniques visant à optimiser le fonctionnement des organisations : il y va plus fondamentalement, comme l'affirme Alain Supiot (2015, p. 80), de « la substitution de la notion de gouvernance à celle de gouvernement ».

La mutation de l'Université sous l'impulsion de la cybernétique

Les travaux pionniers de Jean-Pierre Dupuy (1999) ont mis en évidence la contamination de la quasi-totalité des sciences contemporaines par les catégories de la cybernétique : information, organisation, apprentissage, rétroaction, système, pilotage, mémoire, etc. Comme le souligne encore Freitag (2011c, p. 353), « on voit que tout converge et fusionne dans cet unique concept d'information [...] », ce qui implique alors, sur un plan

⁵ Selon une étude de la FNEGE consultable à cette adresse : <https://www.fnege.org/un-etudiant-sur-cinq-etudie-les-sciences-de-gestion-en-2019-2020-p-l-dubois-observa>

épistémologique, que « les modèles cybernétiques et systémiques appliqués indifféremment à la réalité physique, biologique et sociosymbolique » (2011b, p. 277). C'est la raison pour laquelle la différence spécifique de l'espèce humaine, le symbolique ouvrant le monde des représentations, se trouve à l'âge de la cybernétique assimilé au traitement de l'information, équivalence dont la conséquence n'est autre qu'un nivellement ontologique plaçant sur le même plan l'animal, l'homme et la machine.

Freitag, en tant que sociologue, se penche plus particulièrement sur sa propre discipline : que se passe-t-il lorsque la sociologie passe sous le pavillon cybernétique ? Voici la réponse :

Aux utopies libérales-capitalistes et socialistes-révolutionnaires, va se substituer, idéologiquement et politiquement, un pragmatisme fondé sur le concept d'adaptation. L'intégration sociétale perd donc le caractère problématique qu'elle avait dans la sociologie classique, au profit d'une multitude de problèmes locaux ou sectoriels d'intégration sociale des individus, groupes ou catégories. (Freitag, 1995, p. 107)

La Société comme totalité, dont Freitag accentue le caractère holiste en la dotant d'une majuscule, se fragmente dans les études contextuelles qui ne font que refléter les problèmes d'adaptation locale des individus à leur milieu. En somme, et que cela résulte d'une stratégie affichée ou de la simple reproduction du mode de production contemporain de

la connaissance scientifique, « les sciences sociales travaillent à la dissolution continue de la société » (Freitag, 1995, p. 119).

Cette dissolution de la Société ne tient pas à un simple changement de paradigme ; elle procède d'une mutation ontologique de la science au sein du mode de reproduction décisionnel-opérationnel, qui traduit l'abandon de l'horizon de la vérité au profit de la recherche d'utilité, c'est-à-dire de production scientifique de la réalité sociale. Pour Freitag (2011a, p. 243), « tout cela se comprend parfaitement lorsqu'on suit le pragmatisme dans sa redéfinition de la connaissance comme un processus ou une procédure de résolution de problèmes pratiques, et non plus comme une recherche de la vérité », conception qui se traduit concrètement par l'hypertrophie de la méthodologie de la recherche, au détriment des contenus théoriques ambitieux, tant dans les enseignements que dans les critères de publication.

Si les développements précédents sont si importants, c'est parce qu'ils permettent de comprendre la singularité de « ce moment où la science devient société en même temps que la société devient scientifique en s'opérationnalisant de part en part » (Freitag, 2011a, p. 59). L'Université joue un rôle central à l'époque du mode de reproduction décisionnel-opérationnel car elle développe les savoirs cybernétiques nécessaires à la gestion scientifique des populations.

La cybernétique comme concrétisation anthropologique de la *french theory*

Les scientifiques considèrent, de façon générale, les pensées de la déconstruction, celles de Jacques Derrida, de Gilles Deleuze, de Michel Foucault, de Jacques Rancière, etc., comme des ressources utiles voire incontournables à la critique de la société capitaliste. Pourtant, comme le montra très justement Céline Lafontaine (2004), ces pensées sont intimement liées à la cybernétique, car toutes deux possèdent en commun la critique des catégories de la métaphysique grecque, au premier rang desquelles se trouve celle de « sujet » :

On voudrait simplement montrer qu'une certaine unité paradigmatique subsiste à travers cette imposante diversité théorique. Du structuralisme au systémisme du postmodernisme au posthumanisme, du cyberspace au remodelage biotechnologique des corps, on constate une même négation de l'héritage humaniste, une même logique de désubjectivation. (Lafontaine, 2004, p. 15).

C'est précisément qu'avait déjà noté Freitag (2011c, p. 34) : « Le délitement du sujet social, tel qu'imaginé par les philosophies de la mort du sujet, correspond donc, virtuellement, à un procès réel de dissolution de la société et à sa conversion en un univers organisationnel et systémique ». Mais le sociologue avance une thèse qui franchit encore deux pas supplémentaires par rapport à la seule mise en évidence d'un lien généalogique entre cybernétique et *french theory*. Tout d'abord, les philosophies de la déconstruction font largement

écho à la critique libérale des identités collectives et des institutions, ce qui conduit des penseurs se disant révolutionnaires à faire malgré eux le jeu de leur ennemi :

Cette pensée qui s'est souvent présentée dans le champ de la « gauche radicale », de tendance anarchiste, avait déjà intégré à sa base l'aplatissement libéral de l'idéal « cosmopolite des Lumières et, nonobstant son appropriation littéraire et rhétorique de l'engagement social de Marx, la critique non dialectique du pouvoir qu'elle substantialisait radicalement, comme l'a fait Foucault, l'avait déjà rapprochée de la critique lockéenne de toute identité collective et de toute solidarité sociale-historique politiquement et institutionnellement incarnée et objectivée. (Freitag, 2008, p. 264-265).

En outre, le sociologue semble dire, hypothèse qui fut également avancée par Michel Clouscard, que les pensées postmodernes fournissent au fond à la cybernétique et à son action de dissolution de la réalité sociale, une légitimité intellectuelle qui pourrait lui faire défaut. Ainsi, « [...] ce que postulent les philosophies de la déconstruction et ce que réalise la réduction systémique de la réalité, c'est que tout n'est que singularité, actualité éphémère d'un pur «événement» » (Freitag, 2020, p. 178).

Le laboratoire américain de la post-modernité

Pour Freitag, l'Amérique constitue à la fois le berceau et le modèle de la postmodernité. Cela s'observe tout d'abord au fait que les sciences qui dominent le mode de reproduction décisionnel-opérationnel sont

américaines. Mais leur triomphe planétaire témoigne avant tout de la puissance géopolitique américaine qui permet aux États-Unis d'exporter leur modèle : en effet, par leur rejet fondateur des médiations, ils ont construit une société par principe méfiante vis-à-vis des institutions, c'est-à-dire vis-à-vis du mode de reproduction propre au projet moderne, ce qui en fait ainsi le lieu de la réalisation anthropologique de la déconstruction.

La science américaine

Si les analyses de Freitag sur l'Amérique ne sont connues que depuis 2023 et la parution du quatrième volume des *Formes de la société*, force est pourtant de constater que les États-Unis sont loin de constituer un hapax dans son œuvre. Il s'agit tout au contraire d'un fil directeur.

Nous vîmes ci-dessus à quel point la société postmoderne est une société scientifique, dans la mesure même où la production même de la réalité sociale, fragmentée, contextuelle, tient au déploiement des sciences opérationnelles. Cela conduit alors Freitag à voir dans l'Université une pièce centrale du mode de reproduction décisionnel-opérationnel, mais à préciser aussitôt que « la transformation des finalités [...] s'opère à l'intérieur de l'université nouvelle (américaine) » (Freitag, 1995, p. 54). Si indéniablement le projet philosophique est allemand et naquit sous la plume de Humboldt, sa réalisation et sa réalité sont incontestablement américaines. Et la mutation évoquée d'advenir dans deux directions, dont la seconde est en passe de supplanter la première. La première est fonctionnelle et désigne l'adaptation de l'université aux besoins de la société, et notamment au marché du travail, ainsi qu'en

témoigne l'essor de l'approche par les compétences qui se substitue à la transmission des connaissances ; la seconde est opérationnelle et renvoie à la prise en charge du réel, qu'il soit physique, biologique ou social, par les savoirs de l'expertise et de l'intervention.

Et à cette transformation de l'université correspond le développement de nouveaux paradigmes, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales : « En un mot, la sociologie est devenue américaine dans sa problématique et ses modes de théorisation dominants, et dans la suprématie qu'elle concède conséquemment à la méthodologie de la recherche. La méthodologie devient du même coup, en retour, l'Amérique ou le nouveau monde des sciences sociales, c'est elle qui leur ouvre ses nouvelles frontières » (Freitag, 2011a, p. 83). Cette hypertrophie de la méthode correspond bien, ainsi que nous le notâmes plus haut, à la substitution de la loi par la prise de décision entendue comme *problem solving*.

Loin toutefois de se réduire à cette mesure de la méthodologie, la science américaine renonce de surcroît à ses catégories classiques pour intégrer celles de la cybernétique, à telle enseigne que la sociologie, la science politique, la psychologie sociale, l'anthropologie, l'économie sont toutes en train de devenir des sciences de l'organisation, c'est-à-dire des extensions du management :

On ne saurait ignorer non plus – de manière critique – à quel point les sciences sociales américaines, et tout spécialement la science politique, ont suivi de près ce mouvement pour l'entériner conceptuellement et théoriquement au fur et à mesure qu'il se développait, lui

conférant ainsi au nom de la science une apparence d'objectivité immédiatement positive, naturelle et universelle : les paradigmes organisationnels submergent la sociologie, les théories de l'influence se substituent aux théories du pouvoir, les schèmes actionnalistes d'analyse sont reformulés en termes de modèles communicationnels, interactionnels, informatiques, cybernétiques et systémiques, et on voit dominer dans presque toutes les disciplines une approche « pragmatique » et « opérationnelle », à l'emprise de laquelle même les représentants les plus éminents des sciences sociales classiques européennes, comme Habermas et Appel, succombent eux aussi depuis une bonne trentaine d'années. (Freitag, 2002, p. 218)

La puissance géopolitique des États-Unis

Mais si la science américaine s'est globalisée, sa domination ne procède pas en premier lieu d'une victoire paradigmatique : elle tient bien plutôt à la puissance opérationnelle de transformation du monde qu'elle confère aux États-Unis. En d'autres termes, le facteur géopolitique prime sur la variable épistémologique :

En fait, ce qu'on nomme la « globalisation » a été très largement *imposée* depuis une trentaine d'années dans le cadre de la stratégie de domination que les États-Unis ont poursuivie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. En d'autres termes, elle possède aussi une dimension géopolitique et stratégique, et l'étude de cette dimension coïnciderait largement avec la mise en lumière de la montée en puissance des États-Unis. (Freitag, 2020, p. 191)

Selon Freitag, la globalisation, que beaucoup tendent à considérer comme un fait naturel et inéluctable, fait partie d'une stratégie géopolitique de domination. C'est en raison de cette hégémonie que le modèle américain s'exporte : la science américaine bien sûr, mais la postmodernité et le mode de reproduction décisionnel-opérationnel de façon plus générale : « c'est que, pour l'essentiel, cette transition de la modernité à la postmodernité s'est opérée en Amérique, et que c'est alors sous l'emprise de l'hégémonie que l'Amérique a exercée sur l'ensemble du monde que cette mutation se généralise maintenant, ou du moins qu'elle diffuse partout ses effets » (Freitag, 2023, p. 22).

À considérer la postmodernité sur le plan philosophique, on en discerne immédiatement la critique radicale des fondements de la métaphysique grecque (Rappin, 2021) ; à l'envisager sous l'angle sociologique, on observe alors la dissolution des pôles de stabilité de la société moderne (Bauman, 2006). Cependant, dans les deux cas, il manque à l'analyse une dimension essentielle du phénomène postmoderne : sa consistance géopolitique, qui en fait l'enjeu central du mode de reproduction des sociétés de la planète entière :

Ajoutons enfin que la liberté comprise comme exercice sans entraves de la volonté se réalise et s'objective également de manière collective, au niveau mondial, dans la « puissance souveraine des États-Unis ». C'est l'autre face, encore concrète, du nouvel impérialisme des systèmes, des procès autoréférentiels et des organisations impersonnelles [...] Or, il s'agit là, pour le moment, des deux côtés d'une même médaille puisque la

puissance géopolitique des États-Unis est d'abord mise au service de l'expansion des régulations systémiques et de la liberté d'action des firmes supranationales dont les opérations dérégulées sont identifiées idéologiquement aux intérêts nationaux américains, qui sont en fait des intérêts impériaux associés à l'extension illimitée de la liberté économique, du libre marché, de la libre compétition et, last but not least, à l'instauration d'une société de la consommation universelle stratifiée par le pouvoir d'achat et dans laquelle, à l'aide des médias publicitaires et des divertissements médiatiques, ce serait justement le mode de vie aux États-Unis qui représenterait le cœur d'une culture commune au niveau mondial. (Freitag, 2011c, p. 252)

L'Amérique postmoderne

Si donc « la thèse centrale défendue [par Freitag] est qu'au lieu de continuer et d'achever la modernité, l'Amérique inaugure, dès son origine, le mouvement qui va conduire progressivement la société hors de la logique de développement proprement moderne vers ce qui, pour cette raison, est appelé ici une nouvelle condition sociétale postmoderne » (Freitag, 2023, p. 39), alors nous ne pouvons plus échapper à la question de savoir ce que l'Amérique aurait de proprement postmoderne. Quels arguments sauraient justifier que le sociologue considère la société américaine comme, « pour reprendre dans un usage qui me paraît ici parfaitement correspondre au sens que Derrida – qui est justement classé parmi les pères du postmodernisme intellectuel – avait donné à ce néologisme, la “société de la différence” » (Freitag, 2023, p. 25) par excellence ?

Tout d'abord, pour Freitag, si l'Amérique est la laboratoire de la postmodernité, elle ne l'est pas en raison d'une « déviation » par rapport à la norme moderne, mais en raison de sa nature propre et des fondements sur lesquels elle s'est édifiée : « [...] dès son origine, elle inaugure quelque chose d'autre, ayant à terme une portée radicalement originale relativement aux formes d'existence de la société et aux modalités du changement social tant par rapport à la tradition que relativement à la modernité, dont les héritages ont été culturellement hybridés » (Freitag, 2023, p. 38). Or, ce qui caractérise les premières vagues de peuplement européen du Nouveau Monde, c'est leur rejet commun des institutions du continent européen : rejet des hiérarchies tant spirituelles que temporelles ; refus des médiations tant ecclésiastiques que politiques ; opposition à toutes les formes d'extériorité, qu'elles relèvent de l'antécédence (la tradition) ou d'une transcendance inaccessible (Dieu). Jacques Derrida, qui définit la déconstruction comme un projet de démantèlement des médiations et des institutions (Rappin, 2022b), ne s'y est guère trompé quand il identifie la déconstruction et l'Amérique, car la seconde n'est au fond que la réalisation anthropologique de la première :

Pour parler de la « déconstruction en Amérique », il faudrait savoir de quoi on parle – et d'abord ce qu'on entend ou délimite sous le mot « Amérique ». Or qu'est-ce que l'Amérique, dans ce contexte ? Si j'étais moins souvent associé à cette aventure de la déconstruc-

6 Les puritains et les quakers au moment du premier peuplement, puis les anabaptistes, les quétistes, les méthodistes, les presbytériens, etc., lors du premier Grand Réveil religieux.

tion, je risquerais en souriant modestement cette hypothèse : l'Amérique, mais c'est la déconstruction. Ce serait, *dans cette hypothèse*, le nom propre de la déconstruction, le nom propre de la déconstruction en cours, son nom de famille, sa toponymie, sa langue et son lieu, sa résidence principale. (Derrida, 1988, p. 41)

En d'autres termes, les sectes protestantes⁶ qui fuient les persécutions de l'Europe, fournissent le modèle d'une contre-société donnée sur le rejet des médiations qui caractérisaient à la fois le mode de reproduction culturel-symbolique et le mode de reproduction politico-institutionnel : « le protestantisme va théologiquement rejeter ces médiations à tous les niveaux, quitte à les rétablir ensuite, lorsqu'il se reconstituera lui-même en Églises nationales, comme dans le luthérianisme et le calvinisme, mais en leur conférant alors une fonction plus sociologique et politique. Mais son acte fondateur, c'est de rompre avec la médiation de l'Église » (Freitag, 2023, p. 183).

Mais nous devons encore noter ceci : si la postmodernité émerge en terre américaine, elle n'a rien de spécifiquement américaine. Ce paradoxe s'explique de la façon suivante : puisque le mode de reproduction décisionnel-opérationnel liquide toutes les médiations, c'est-à-dire toutes les identités, alors son extension ne connaît aucune limite : « En termes de valeurs, il est la négation et la dissolution (« post... ») aussi bien de l'Occident que de toute autre tradition civilisationnelle, et c'est pour cela précisément qu'il pénètre aisément partout et qu'il peut être adopté partout, puisqu'il ne s'oppose à rien de particulier. Tout ce qui lui est propre, c'est l'efficacité, l'opérationnalité, l'effectivité, et cela suffit à

assurer et à justifier son fonctionnement » (Freitag, 2020, p. 173).

Conclusion

Nous terminerons cette présentation en nous demandant s'il ne faut déceler dans l'avènement de ce mode de reproduction décisionnel-opérationnel planétaire une nouvelle forme de totalitarisme. C'est dans le troisième volume des *Formes de la Société*, intégralement consacré aux totalitarismes, que Freitag s'interroge sur la possible apparition d'une nouvelle forme de totalitarisme qui, par des leviers différents, mène néanmoins à un type de domination similaire à celui qu'ont connu les régimes totalitaires historiques :

Bien sûr, les institutions formelles subsistent, au moins partiellement ; les différences formelles entre les institutions sont en partie maintenues (État, gouvernement et administration, entreprises et parti, associations, etc.). Mais ces différences entre le politique et le socioéconomique, le public et le privé, le pouvoir et la domination, l'hégémonie et l'« influence » ou le « contrôle », n'ont de plus en plus qu'une fonction, qu'une portée, qu'une existence *idéologique*, les effets de l'autonomie formelle des institutions étant tous suspendus par l'application du *Führerprinzip*. Comme c'est le cas dans la société contemporaine : le maintien de la façade institutionnelle devant le « terrain vague » (conceptuellement ou théoriquement parlant) de la manipulation organisationnelle et de l'autorégulation systémique ne représente-t-il pas l'idéologie de couverture par excellence d'un procès orienté lui aussi par la mise en place de nouvelles

structures de « gestion », c'est-à-dire, par-delà l'euphémisme, de domination directe ? (Freitag, 2020, p. 139)

Il n'est plus de parti unique ni de *Führer* ou de « guide suprême » dans le mode de reproduction décisionnel-opérationnel : les structures sociales et politiques ne sont pas absorbées par l'arbitraire du pouvoir mais diluées dans les procès cybernétiques et systémiques. Ici encore, les institutions subsistent, mais soit à titre d'organes vestigiaux, soit à titre de relais de la puissance technicienne ; dans les deux cas, elles ne peuvent plus servir d'amortisseur – car tel est le rôle de la médiation et des corps intermédiaires – entre l'individu et les nouvelles instances de management. C'est bien ce modèle d'une prise en charge technoscientifique, directe et immédiate des êtres humains qui s'impose sous nos yeux.

Références

- ARENDT H., 1983 [1958], *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, « Pocket ».
- BAUMAN Z., 2006 [2005], *La vie liquide*, Rodez, Le Rouergue / Chambon.
- BECK U., 2001 [1986], *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, « Champs ».
- BELL D., 1999 [1973], *The Coming of Post-Industrial Society. A Venture in Social Forecasting*, New York, Basic Books.
- BRETON P., 1997 [1992], *L'utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »*, Paris, La Découverte, « Poche ».
- DERRIDA J., 1988, *Mémoires pour Paul de Man*, Paris, Galilée.
- DUPUY J.-P., 1999 [1994], *Aux origines des sciences cognitives*, Paris, La Découverte, « Poche / Sciences humaines et sociales ».
- FREITAG M., 1995, *Le naufrage de l'Université et autres essais d'épistémologie politique*, Paris, Éditions la Découverte, « MAUSS ».
- FREITAG M., 2002, *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*, Les Presses de l'Université Laval / Presses Universitaires de Rennes.
- FREITAG M., 2008, *L'impasse de la globalisation. Une histoire sociologique et philosophique du capitalisme*, Montréal, Les Éditions Écosociété.
- FREITAG M., 2011a [1986], *La connaissance sociologique. Dialectique et société, volume 1*, Montréal, Liber.
- FREITAG M., 2011b [1986], *Introduction à une théorie générale du symbolique. Dialectique et société, volume 2*, Montréal, Liber.
- FREITAG M., 2011c, *L'abîme de la liberté. Critique du libéralisme*, Montréal, Liber.
- FREITAG M., 2013 [1986], *Culture, pouvoir, contrôle. Les modes de reproduction formels de la société. Dialectique et société, volume 3*, Montréal, Liber.
- FREITAG M., 2020, *Formes de la société. III. Totalitarismes*, Montréal, Liber.
- FREITAG M., 2023, *Formes de la société. IV. De l'Amérique*, Montréal, Liber.
- KUSTOSZ I., LOUART P., 2011, « Réflexions sur le management de la recherche publique en France : questions éthiques analysées par le mode décisionnel-opérationnel de Michel Freitag », *Humanisme et Entreprise*, Vol. 303, n°3, p. 41-56.
- LAFONTAINE C., 2004, *L'empire cybernétique. Des machines à penser à la pensée machine*, Paris, Seuil.
- LEDUC C., OUELLET M., MONDOUX A., 2023, « The Dialectical Sociology of Michel Freitag and the Critique of Communication Society », *Critical*

Sociology, p. 1-15.

LYOTARD J.-F., 1979, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Minit, « Critique ».

RAPPIN B., 2021, *Abécédaire de la déconstruction*, Nice, Ovadia, « Les carrefours de l'être ».

RAPPIN B., 2022a, « Droit et sociologie dialectique. Les mutations du droit selon Michel Freitag », *Droits*, Vol. 76, n°2, p. 199-218.

RAPPIN B., 2022b, « La déconstruction et le neutre : de la critique des analogies de l'être à la promotion du genre », *Cahiers Société*, n°4, p. 35-61.

RAPPIN B., 2023, « La Responsabilité Sociale des Entreprises à l'aune de l'histoire de la propriété. Une analyse à partir de l'œuvre de Michel Freitag », *La Revue du MAUSS*, Vol. 61, n°1, p. 399-411.

STIEGLER B., 2019, « *Il faut s'adapter* ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, « nrf essais ».

SUPIOT A., 2015, *La gouvernance par les nombres. Cours au Collège de France (2012-2014)*, Paris, Fayard, « Pluriel ».

WIENER N., 2014 [1948], *La cybernétique. Information et régulation dans le vivant et la machine*, Paris, Le Seuil, « Sources du savoir ».





Esprit de France

Photo credit: Expedition Journal
www.expedition-journal.de



Dominique Besnard et Samuel Paty

COMMENT DÉFINIR LA DERNIÈRE VAGUE ANTIJUIVE ?¹

Par Pierre-André Taguieff (CNRS)²

taguieffpa@gmail.com



Les Juifs semblent désormais n'être plus protégés par la mémoire de Shoah, facteur de culpabilité non moins que d'empathie. De nouvelles justifications des accusations contre les Juifs s'ajoutent aux anciennes. Les constats et l'expression des inquiétudes se suivent et se ressemblent, s'accompagnant d'indignation et de colère. Mais on ne s'interroge guère sur les conditions d'émergence de ce déferlement de la haine antijuive, sur ses multiples origines, ses différentes dimensions, ses fonctionnements variables, ses effets dans la vie politique et culturelle des nations démocratiques. Quoi qu'il en soit, à en juger par les attitudes face aux Juifs dans l'état présent du monde, nous sommes passés du « temps du mépris » à l'âge de la haine. Les Juifs sont entrés dans l'ère de leur vulnérabilité.

On s'interroge à juste titre, ces dernières années, sur l'apparition dans l'espace public, en France tout particulièrement, de multiples indices de ce qu'on appelle la « montée de l'antisémitisme », formule figée qui renvoie à des réalités fort différentes, allant des attentats terroristes d'inspiration jihadiste et des agressions physiques visant des Juifs à des insultes, des menaces et des appels à la haine ou à la violence contre les Juifs ou les « sionistes ». On s'y réfère ordinairement, dans l'espace public, par des expressions telles que « faits antisémites » ou « actes antisémites », qui englobent confusément invectives, tags, dégradations de lieux ou de monuments symboliques et agressions physiques. On confond ainsi les attitudes, les discours et les comportements. Lesdits « actes antisémites » font l'objet de recensements et de chiffrages qui ont pour principal effet de faire peur aux Juifs de France et d'autres pays européens (Belgique, Grèce, Italie, Espagne, etc.). Cet effet anxiogène pousse nombre de Juifs à faire le choix de s'installer en Israël ou de l'envisager. D'autres s'efforcent de dissimuler leur identité juive.

1 Une esquisse de ce texte a été publiée dans *La Tribune Dimanche* le 31 août 2025.

2 Pierre-André Taguieff est philosophe, politiste et historien des idées, directeur de recherche au CNRS. Il est l'auteur de plus d'une cinquantaine de livres. Dernier ouvrage paru : *L'Invention de l'islamo-palestinisme. Jihad mondial contre les Juifs et diabolisation d'Israël*, Paris, Odile Jacob, 2025.

Tous sentent l'hostilité croissante dont ils font l'objet et en souffrent. Le phénomène observable est souvent interprété, paresseusement, selon le modèle du « retour de l'antisémitisme » ou de sa « résurgence », ou encore sur celui d'un « réveil » des passions antijuives.

Face à ce « ressenti » observable, certains spécialistes ont remis à l'ordre du jour la métaphore du « climat » ou de l'« atmosphère », présupposant l'existence, dans l'opinion ou dans l'imaginaire social, d'un « antisémitisme d'atmosphère », interprétable comme une forme d'hostilité antijuive systémique ou une forme inédite d'antisémitisme culturel. On s'inquiète donc, dans les médias et sur les réseaux sociaux, de l'apparition d'un « antisémitisme d'atmosphère » – tel celui qui se traduisait naguère par des pogroms supposés « spontanés » et aujourd'hui par des actions terroristes soit organisées par des groupes (le plus souvent islamistes), soit individuelles. Ces dernières sont l'effet de la banalisation des passions antijuives qui se remettent à circuler, par-delà l'époque du « plus jamais ça », ouverte par le procès de Nuremberg. Ces passions sont orientées et justifiées par un endoctrinement qui, utilisant divers canaux, fournit aux acteurs sociaux sensibilisés des motivations, leur donne des motifs d'agir.

Les opérations d'endoctrinement impliquent l'inculcation d'éléments d'une doctrine – puisant dans une idéologie politique ou une vision du monde – ainsi que l'offre d'un programme d'action, comportant des objectifs à court et moyen terme (réussir telle ou telle action terroriste) et un but final (éliminer Israël, voire tous les Juifs, islamiser la planète, etc.). Les raisons d'agir qui mobilisent les antijuifs sont le plus souvent irrationnelles. Mais quelles

que puissent être les explications de ces phénomènes, on peut y voir l'un des signes que l'époque post-Shoah est déjà chose du passé.

L'expression imagée ou métaphorique « antisémitisme d'atmosphère » a eu un succès tel dans les médias et les réseaux sociaux en France qu'elle est devenue sans tarder un cliché, ce qui a fait croire qu'elle désignait un concept bien formé ou un modèle explicatif utile et éclairant. Disons qu'elle est plutôt trompeuse, dès lors qu'elle est entendue comme supposant que toute la société est plus ou moins antisémite ou que l'antisémitisme est l'air idéologique qu'on y respire. Autant de diagnostics impressionnistes et globalisants, qui remplacent la nécessaire conceptualisation fondée sur des enquêtes rigoureuses, par des images, des amalgames polémiques et des métaphores évocatrices destinées à frapper l'opinion.

En outre, dans les sondages portant sur l'antisémitisme, les questions posées se focalisent souvent sur le « ressenti » des citoyens juifs. Dès lors, les résultats sur les discriminations dites antisémites sont tributaires du vécu ou de la subjectivité des personnes juives interrogées, ce qui revient à postuler une parfaite équivalence entre « être victime » et « se sentir victime ». Le vécu est ainsi érigé en preuve de la réalité du phénomène. Il en va de même avec les enquêtes sur l'« islamophobie » ou le « racisme antimusulman », qui privilégient le « ressenti » des musulmans.

Simultanément, ce qu'il faut bien appeler la « question antijuive », sous diverses formes, a fait irruption dans les débats politiques et médiatiques ainsi que sur les réseaux sociaux. Les Juifs, qu'ils soient désignés comme tels ou non (« sionistes », « Israéliens », etc.), sont redevenus un

« problème ». En 2022, une nouveauté rhétorique est à souligner : la « wokisation » de la propagande antisioniste, marquée par l'emploi de termes ou d'expressions comme « diversité », « décolonisation des esprits » ou « appropriation culturelle », avec un rappel appuyé qu'il s'agit d'une lutte antiraciste globalisée (« tous unis contre les racismes »). Cette mise à jour est ainsi surtout une mise à l'ordre du jour, le militantisme antisioniste n'échappant pas aux modes intellectuelles et langagières. Dans l'appel 2022 de la « Semaine de l'Apartheid Israélien », qui commence par nous informer que « seuls les esprits libérés peuvent démanteler l'apartheid », on est censé être impressionné par cette citation de l'infatigable militante marxiste et médiatique qu'est Angela Davis, modèle normatif de femme « émancipée » (lesbienne, végane, défenseuse du voile islamique et antisioniste) : « On nous rappelle que, tout comme nous avons combattu ensemble pour vaincre l'apartheid en Afrique du Sud, nous devons défier avec force l'apartheid israélien tel qu'il est déployé contre le peuple palestinien aujourd'hui. » Cette campagne antisioniste internationale est fondée autant sur la « sud-africanisation » d'Israël que sur sa nazification.

Ce qui singularise l'irruption de cette nouvelle vague de judéophobie, c'est le fait qu'elle vient pour l'essentiel, dans les pays occidentaux, de l'extrême gauche et des milieux de la gauche gauchiste, c'est-à-dire d'une gauche politique et intellectuelle qui, tout en se disant modérée et en se voulant respectable, se rallie aux thèmes idéologiques néo-gauchistes. Cette extrême gauche, depuis surtout la Seconde Intifada (2000-2005), emprunte nombre de ses thèmes antijuifs/antisionistes à la

propagande islamiste, ou plus exactement islamo-palestiniste (celle du Hamas, du Jihad islamique, etc.). Voilà qui suffit à produire une sidération qui s'accompagne de tentatives visant à relativiser et minimiser, voire nier le phénomène, tant le dogme de l'attribution des passions antijuives à l'extrême droite s'était inscrit profondément dans la *doxa*.

Les milieux universitaires et les milieux politiques, à quelques exceptions près, partageaient et continuent de partager cette évidence, devenue un lieu commun rarement soumis à un examen critique. Ils le réaffirment avec autorité, cachant la poussière sous le tapis, en dénonçant « le non-sujet de l'antisémitisme à gauche ». C'est pourquoi, à l'instar des politiciens néo-gauchistes regroupés notamment dans La France insoumise (LFI), nombreux ont été et sont toujours les spécialistes universitaires de la question à refuser de reconnaître l'existence d'une vague antijuive de grande ampleur portée par les milieux d'extrême gauche. Et pourtant, ce qui est à relativiser, ce n'est pas le phénomène, c'est sa nouveauté.

Ce que l'histoire nous enseigne en effet, c'est que l'antisémitisme moderne, né au cours du XIX^e siècle d'une rupture avec le vieil antijudaïsme chrétien, a été principalement une création des gauches se voulant et se disant révolutionnaires, avant de devenir une dimension des mouvements nationalistes et racistes qui se sont développés à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Mais, dans le discours révolutionnaire antijuif, avant son transfert dans le champ des nationalismes préfascistes, on trouvait des indices d'une approche raciale du peuple juif et des éléments d'un programme d'action raciste contre les Juifs, identifiés comme

inassimilables et parasitaires. L'identification du Juif comme un type racial distinct et dangereux, qu'il faut donc combattre, se rencontre dans les écrits pamphlétaires anticapitalistes dus à des auteurs révolutionnaires, le plus souvent athées, et adeptes de telle ou telle version de la « théorie des races » ou de la « science des races ». La racialisation scientiste des Juifs a en effet constitué un trait distinctif de « l'antisémitisme moderne », supposé dépourvu de justifications théologico-religieuses. Certains historiens ont cru dès lors pouvoir réduire le rejet haineux des Juifs chez les Modernes à une variante du racisme, défini comme un phénomène moderne.

Il ne faut pas pour autant perdre de vue l'essentiel, à savoir que la matrice de l'antisémitisme moderne a été un anticapitalisme virulent, qui a pris la forme d'une vision politique révolutionnaire, dont les principales variantes ont été le socialisme, l'anarchisme et le communisme. C'est pourquoi l'antisémitisme moderne a souvent été caractérisé comme un « antisémitisme économique ». Mais il pourrait tout autant être défini comme une idéologie anti-économique à cible juive, les Juifs incarnant l'économie capitaliste ou la « haute finance », système d'exploitation désigné, par les gauches socialistes et communistes ainsi que par les anarchistes, comme la cause première des malheurs des humains modernes. L'ennemi absolu, dans ce grand récit mythique qu'est l'antisémitisme moderne, c'est la puissance juive, fondée sur la spéculation financière internationale. Dans cette perspective, la diabolisation du Juif consiste à voir en lui l'incarnation de l'oligarchie financière ou de la ploutocratie exerçant sa dictature dans la société capitaliste. À la figure répulsive du judéo-capitaliste, la propagande

nazie a ajouté celle du judéo-bolchevik, qui s'est effacée après la capitulation de l'Allemagne nazie.

La figure démonisée du Juif comme puissance financière n'a pas disparu dans l'imaginaire antijuif contemporain, mais elle a perdu sa centralité. Disons, pour simplifier, que, dans le récit antijuif dominant, Rothschild et la « ploutocratie juive » sont passés au second plan, l'ennemi juif ayant pris la figure d'Israël, en tant qu'État « colonialiste », « raciste » et « génocidaire », et celle du « sionisme mondial ». Dans la rhétorique antijuive modelée sur l'antisionisme radical, celui qui vise la destruction d'Israël, l'anticolonialisme est venu s'ajouter à l'anticapitalisme.

La principale nouveauté idéologique et rhétorique de l'actuelle grande vague antijuive réside tout d'abord dans sa centration sur son antisionisme radical, dont l'objectif est la destruction de l'État d'Israël, incarnation du Mal dont le « racisme » est le principal visage, ensuite dans sa dénonciation d'un fantasmatique « complot sioniste mondial », dans lequel est réinséré et recyclé le mythe des « maîtres du monde », et, enfin, dans le recours systématique à la criminalisation d'Israël en tant qu'État « colonialiste » et « génocidaire » qu'il importe d'éliminer. Ce néo-anticolonialisme instrumental tend à marginaliser la thématique anticapitaliste, sans jamais cependant l'effacer. Aujourd'hui, les trois figures répulsives dominantes de « l'ennemi juif » sont le capitaliste, le colonialiste et le génocidaire, qui se combinent de diverses manières.

C'est dans et par l'inversion victimaire consistant, depuis le méga-pogrom du 7 octobre 2023, à accuser l'État d'Israël, créé par des survivants de la Shoah, de « génocide des Palestiniens » que s'achève la

nazification des Juifs-sionistes. Pour les nouveaux ennemis des Juifs, ces derniers sont les nouveaux nazis. Une raison suffisante pour lancer des appels à l'éradication de l'État juif. Dans le discours de combat des extrêmes gauches contemporaines, la cause prolétarienne a été remplacée par la cause palestinienne, en même temps que l'antisionisme radical islamisé s'est substitué à l'antifascisme de facture soviétique.

C'est à l'icône médiatique qu'était l'abbé Pierre, ami et défenseur du stalinien négationniste Roger Garaudy, qu'on doit la formulation standard de l'amalgame accusateur, expression de la grande inversion victimaire consistant à dénoncer les Israéliens ou les « sionistes », synecdoque employée désormais pour désigner les Juifs, comme les nouveaux nazis : « Je constate qu'après la constitution de leur État, les Juifs, de victimes, sont devenus bourreaux. » Présenté d'une façon perverse comme un constat, ce message accusateur, lancé dans une interview publiée le 29 mars 1991 dans *La Vie*, a été depuis indéfiniment répété sous diverses formes. Il est resté au cœur du grand récit antisioniste dont la plupart des intellectuels d'extrême gauche se sont fait les diffuseurs.

En outre, alors que le vieil antisémitisme des Modernes, qui « asiatisait » les Juifs, était pro-occidental, occidentaliste ou hespérophile, les passions antijuives sont aujourd'hui indissociables des passions anti-occidentales. Les Juifs diabolisés sont « occidentalisés ». Judéophobie rime désormais avec hespérophobie. Cet anti-colonialisme pervers et instrumentalisé qu'est l'antisionisme s'est intégré dans le décolonialisme, idéologie politique criminalisant l'Occident et dans laquelle tous les malheurs du monde humain s'expliquent à partir de la relation d'inégalité entre « do-

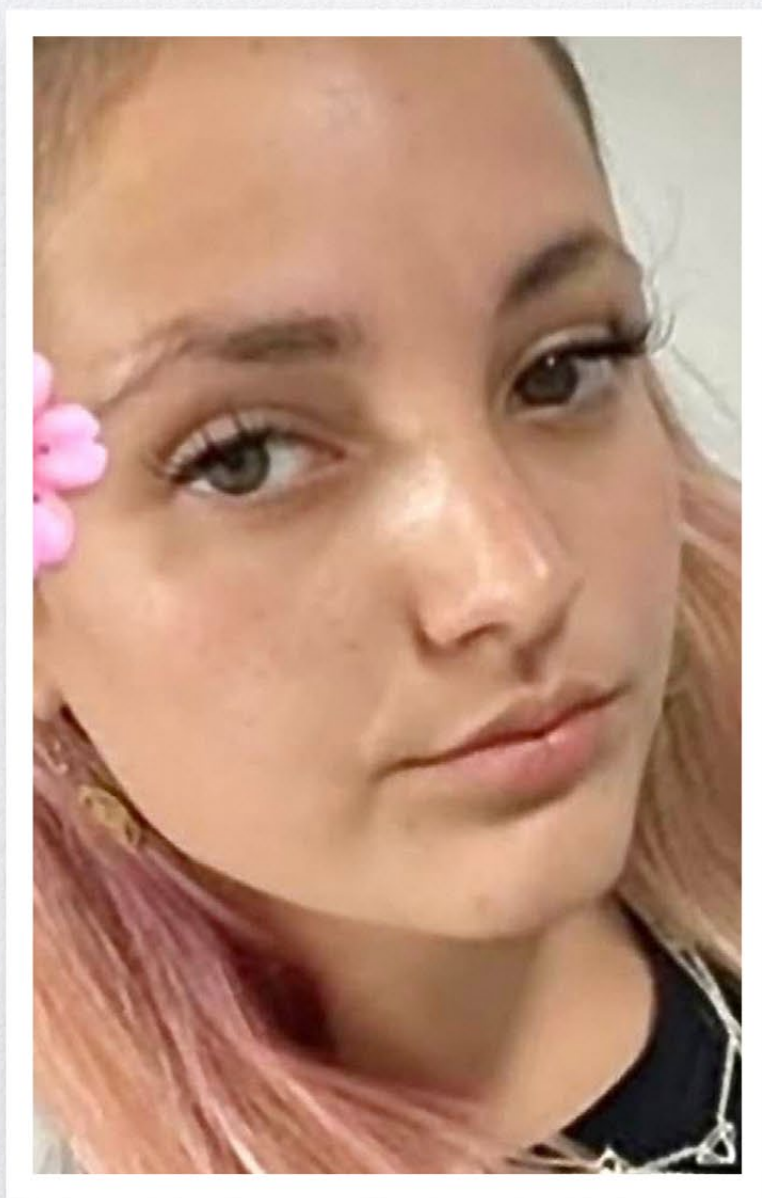
minants » et « dominés », interprétée en termes raciales et victimaires : ce sont « les Blancs » qui dominent et les « non-Blancs » qui sont dominés. Or, les sionistes sont des « Blancs », donc des colonialistes et des racistes.

Voilà qui oblige les intellectuels comme les acteurs politiques à repenser la lutte contre « l'antisémitisme » – pour reprendre, faute de mieux, le célèbre mot trompeur, les « Sémites » ayant disparu du tableau des catégories ethno-raciales. Les « antiracistes » professionnels se contentent encore de dénoncer « le racisme et l'antisémitisme » en ayant à l'esprit le nazisme, les « années trente » et les « années noires », dont ils croient voir le « retour » ou les « résurgences ». Il est urgent de prendre conscience que la page de l'après-Shoah a été tournée. Annoncée d'une façon préventive depuis longtemps, la « levée des tabous » a eu lieu. La haine des Juifs peut désormais s'exprimer sans inhibition ni mauvaise conscience, elle est même devenue une composante normative de la nouvelle bien-pensance. La judéophilie, sincère ou feinte, n'est plus dans l'air du temps. Il faut partir de ce vaste mouvement de déculpabilisation et de désinhibition des passions antijuives, inséparable de la vague mondiale de l'islamo-palestinisme rédempteur. Le ralliement inconditionnel au drapeau islamo-palestiniste fonctionne aujourd'hui comme une méthode de salut. Le politiquement correct antijuif a pris l'allure d'un messianiquement correct d'inspiration propalestiniste.

L'une des tâches des universitaires et des chercheurs, et plus largement des intellectuels, est de s'interroger, à l'écart des guerres de propagandes régies par la rivalité mimétique, sur les origines, les développements actuels et l'avenir plus

ou moins prévisible de ces phénomènes sociopolitiques si lourdement chargés de passions idéologiques qu'ils nous aveuglent et nous égarent, nous plongeant dans un pessimisme pleurnichard ou dans un optimisme soporifique. Pour y voir enfin clair, il faut commencer par refuser d'accepter l'offre des marchands de catastrophisme non moins que celle des revendeurs de visions rassurantes. Ce double refus implique de faire preuve de courage, vertu dont manquent cruellement les intellectuels et les politiques dans les sociétés démocratiques « apaisées », composées d'individus en quête de satisfaction immédiate et de profits les plus divers, ce qui favorise l'opportunisme et l'« adaptationnisme » sans vergogne des lâches et des cyniques.





Karin Shwarcman, born 12.11.2002
Memorial "October, 7"

CANCER ET BUSINESS

Le traitement du cancer ne devrait pas être un supermarché

*Par Dr. Nicole Delépine¹ oncologue pédiatre
et Dr. Gerard Delépine² chirurgien oncologue statisticien*

gerard.delepine@bbox.fr
nicole.delepine1@gmail.com



Le cancer est une maladie complexe qui ne devrait pas être traitée par un patient lui - même ou son entourage, mais bien un oncologue intégrant la médecine conventionnelle et repositionnée, et les apports de certains traitements complémentaires.

Plus les mois passent et plus les conséquences dévastatrices de la prise en charge malhonnête de la pandémie covid, de la désolante soumission d'une majorité de médecins et de soignants aux injonctions du pouvoir, et de la dérive des citoyens devant le traitement du cancer aggravent le désarroi des professionnels. Chacun y va, comme du temps du covid, de sa petite

recette, de sa petite explication sur les mécanismes³ qui conduiraient à telle potion, tel pansement ou tel régime salvateur.

Le pouvoir peut se gargariser de ces délires qui lui permettent de casser ou d'achever de casser la vraie médecine. Et trop d'entre nous sont incités à croire qu'on guérit une maladie parce qu'on en connaît les causes... Chercher est le travail des scientifiques, des chercheurs, mais jamais du médecin dont la mission est de soigner son patient le mieux possible, avec ce qui marche, le guérir ou l'améliorer et s'en contenter avec humilité, même s'il n'en

¹ <https://docteur.nicoledelepine.fr/>

² <https://observatoire-reel.com/gerard-delepine/>

³ La grande majorité des publications dites scientifiques répertoriées sur PubMed sur les thérapeutiques alternatives portent en grande majorité sur les mécanismes supposés de leur efficacité mais quasiment jamais sur des analyses d'efficacité sur des patients dans la vie réelle.

comprend pas toujours les raisons. Sinon, il doit choisir une autre voie, chercheur, car son patient ne doit pas être considéré comme un cobaye ou un objet d'études. Il est illusoire croire qu'on va guérir un malade uniquement parce qu'on a compris l'origine de son cancer⁴, et malhonnête de le lui faire croire.

Chacun d'entre nous est unique. Chacun de nous est différent du fait de notre capital génétique et des différents contacts avec les autres, expositions aux maladies ou aux toxiques que nous avons eues au cours de notre vie (épigénétique).

Toutes les tumeurs sont uniques et toutes sont différentes. Certaines n'évolueront jamais⁵; d'autres brûlent les étapes; certaines sont très sensibles à la radiothérapie, d'autres y sont particulièrement résistantes. Certaines peuvent être guéries par la seule chimiothérapie, tandis que d'autres ne peuvent l'être que par la chirurgie. Pour être le plus efficace possible, le traitement d'une tumeur doit donc être adapté à chaque malade et à chaque cancer. Il est donc illusoire de croire qu'un traitement universel puisse guérir tous les cancers chez tous les malades. C'est bien un des drames des réunions multidisciplinaires imposées par les plans cancer dans lesquelles les décisions thérapeutiques sont prises en l'absence du patient et de son médecin traitant, parfois même de son oncologue sur une évaluation statistique de son observation, selon les recommandations, voire les injonctions de l'institut national du cancer.

4 Ce qui de fait est bien exceptionnel et plus souvent de la supputation statistique mais par une preuve pour un patient donné.

5 C'est la cas de « cancer » de la prostate ou du sein dépistés sur des recherches répétitives systématiques, sans signe d'appel et des biopsies itératives, petits cancers dont la plupart n'auraient pas évolués si on ne les avait pas touchés.

On frise l'anti-médecine d'Hippocrate qui se consacre au malade qui le consulte, et on est en droit de s'interroger sur les conséquences prévisibles de l'intelligence artificielle que certains tentent d'imposer en clinique médicale. L'ordinateur est un robot bien incapable d'intégrer dans son raisonnement l'ensemble des paramètres non chiffrables de la nature humaine et donc du patient. Il est impératif que les vrais médecins se penchent sur les risques de l'IA afin de ne pas se laisser séduire et manipuler par la technologie a priori supérieure à nos cerveaux, qui eux ne sont pourtant pas des machines.

Pour tenter de remettre de l'ordre dans la compréhension des cancers et de ses techniques de traitement, nous avons publié « du cancer à la vie », témoignages de patients souvent mal pris en charge, mais que la médecine traditionnelle bien utilisée pouvait néanmoins guérir.

Oui, trop souvent, dans la « nouvelle médecine », si vous avez un cancer et que trois nouvelles drogues à trois mille euros le mois ne marchent pas, vous êtes déclarés incurables. Abandonnés par la médecine allopathique, qui vous adresse sans empathie au centre de soins palliatifs, quand il existe dans votre région, vous vous retrouvez perdus, prêts à croire ce que les recherches internet vous poussent à accepter, et que la plus grande gentillesse des interlocuteurs divers et variés du net facilite la confiance.

C'est alors la panoplie des charlatans qui vous guette, sans preuve, sans démonstration sur cohorte, simplement sur leur charisme et leurs affirmations : *la Chimio est inefficace*, ou bien *il faut traiter la mitochondrie* ou encore *le jeûne va vous guérir* et surtout *privez-vous de tout ce que vous aimez, ça vous guérira* ou pire

ça vous évitera un cancer dans dix ans. Les appels pluri hebdomadaires que je reçois de patients ou proches de malades en témoignent. Ils téléphonent le plus souvent après « *bien sûr, avoir modifié leur régime, pris du bleu de méthylène, pratiqué le jeun etc..* » . Ces prescriptions péremptoires du net ne leur ont posé aucun doute initialement d'autant que la voisine, le coiffeur ou leur amie les a conforté dans l'idée du traitement miracle. Cette mainmise sur les patients perdus par les influenceurs médiatiques paraît addictive peut-être en fonction des techniques de manipulation et de leur puissance.

Ce sont quelques semaines plus tard que le téléphone sonne...

Les promoteurs des vaccins anti HPV gardasil devraient être jaloux, car l'addition de ces prophètes de la guérison est bien plus efficace finalement que la propagande officielle pour le vaccin relayée pourtant par les médias et même le président Macron.

A l'occasion de la sortie de ce livre du cancer à la vie, plusieurs vidéos et échanges avec les citoyens nous montrent que la confusion s'est introduite entre business de l'industrie pharmaceutique et inutilité de la médecine allopathique. Celle-ci a pourtant été mise au point en cinquante ans durant la deuxième moitié du XXème siècle et pourtant abouti à la guérison de leur cancer chez plus de 80 % d'enfants et plus de 50 % des adultes.

Sans traitement, les cancers évolutifs tuent dans la quasi-totalité des cas.

Le traitement local (chirurgie d'exérèse et/ou radiothérapie ou leur association voire dans de rares cas les ultrasons, les micro-ondes ou la cryothérapie, constitue la base du traitement des tumeurs solides. Bien réalisé, en monobloc extra

tumoral et des marges de sécurité suffisantes, Il permet habituellement de guérir de nombreuses tumeurs solides comme les mélanomes ou les séminomes découverts à un stade précoce ou les petits cancers du sein. En cas de lésion découverte tardivement avec des métastases, leur ablation chirurgicale est pratiquée notamment en cas de métastases, unique ou peu nombreuses car elle est susceptible d'améliorer l'espérance ou la qualité de vie.

Les chimiothérapies cytotoxiques visent à tuer les cellules cancéreuses. Elles utilisent de nombreuses drogues selon des modalités et des associations adaptées aux divers cancers. Dès 1970 elles ont permis à elles seules, de guérir près de 95% des leucémies lymphoïdes de l'enfant⁶.

En association avec le traitement du primitif par la chirurgie ou la radiothérapie elles guérissent plus de 80% des malades souffrant de cancers du sein et 70% des cancers coliques non métastatiques au prix d'inconfort (vomissement, fatigue, diarrhée, pertes des cheveux, baisse des globules blancs) et parfois de complications justifiant une surveillance médicale⁷.

Dans les cancers hormonodépendants comme de nombreux cancers du

6 Kawashima K, Hamajima N, Yamada K, Saito H. Clinical value of long-term maintenance chemotherapy in 5-year survivors of acute leukemia. Leuk Res. 1989;13(10):921-9. doi: 10.1016/0145-2126(89)90046-5. PMID: 2586145.

7 Ces complications sont d'autant moins importantes que les malades sont surveillés de près, réhydratés par exemple, leurs déficits ou excès en électrolytes compensés etc... C'est le patient laissé seul en proie aux effets secondaires qui est à risque et chez lequel celle-ci sera abandonné rapidement car supposée mal tolérée ce qui est le plus souvent égal à mal surveillé, mal pris en charge. Car bien évidemment ces soins rapprochés des patients comme le lait sur le feu, nécessitent personnel nombreux et formés, lits d'hôpitaux, enfin tout ce qui disparaît de nos services de soins depuis une trentaine d'années. Plutôt que de « condamner » la chimio il faudrait revoir les conditions de son administration et de sa prise en charge.

sein divers traitements hormonaux complémentaires sont utilisés. L'un des plus anciens et le mieux connu, le tamoxifène, améliore de 5% à 9% la survie globale selon la durée de son administration. Une étude de l'Inserm insiste sur une durée de plus de 5 ans « à trois ans, 95 % des femmes qui ont suivi le traitement n'ont pas rechuté, alors que c'est seulement 89,5 % de celles qui ont moins bien adhéré »⁸.

L'immunothérapie défendue par le Professeur George Mathé⁹ il y a plus de 40 ans suscite actuellement bien des espoirs après avoir été moquée. Elle agit en stimulant le système immunitaire, pour améliorer la défense contre les cellules tumorales et a été proposée entre autres pour le cancer de la vessie, du rein, du poumon.

Les plus utilisés actuellement et largement médiatisés(Ipilimumab, Pembrolizumab, Nivolumab, CAR-T) sont caractérisés par des prix considérables (plus de 3000 euros le mois) et un intérêt souvent discutable imposant des études sur de plus grands groupes de malades et de plus long recul.

Evidemment ces chiffres globaux voient de grandes différences entre les tumeurs, les cancers du testicule par exemple guérissent à 100 %, les leucémies et les cancers du sein à 70-80% grâce à la chirurgie et/ou la radiothérapie et/ou la chimiothérapie, tandis que les tumeurs cérébrales et les cancers du pancréas sont beaucoup plus difficiles à guérir.

Et on arrive à nous poser la question suivante : le cancérologue ne devrait-il pas vous proposer le choix entre les différentes médecines allopathiques ou alternatives.

Comme l'étalage des fruits et légumes au marché, ou l'étalage des différents protocoles, et leur prix j'imagine...

Non, ce n'est pas notre métier et les patients comptent sur notre expérience et connaissances pour proposer à chaque patient le meilleur pour lui (et ce sera différent pour son voisin). C'est pourquoi il est si dangereux pour les malades de faire leur enquête auprès de leurs amis et connaissances afin de trouver la meilleure recette possible. Non ce n'est pas de la médecine, et une boule de cristal ferait le même effet.

Rappelons par exemple que l'exérèse complète avec marges de sécurité¹⁰ guérit définitivement 95% des cancers cutanés localisés sans traitement complémentaire, à condition de ne pas perdre des mois à « essayer » tel ou tel traitement trouvé sur le net ou chez le voisin...

Les déraillements de la médecine allopathique mise au pas par l'institut national du cancer et le totalitarisme imposé dans le choix des schémas de traitement ne doivent pas faire renoncer aux magnifiques progrès des cinquante dernières années et devraient au contraire faire se lever soignants, médecins et citoyens pour reconquérir la liberté de soigner, la liberté d'être soigné sans interférence d'une bureaucratie bien installée interférant à tout niveau, nominations des titulaires, des chefs de service, ouverture et fermeture des services ou unités et de leurs droits de prendre en charge tels ou tels type de patients¹¹.

Mais la révolte légitime et nécessaire contre la médecine allopathique totalitaire

8 <https://presse.inserm.fr/les-femmes-jeunes-rechutent-plus-de-leur-cancer-du-sein-lorsquelles-stoppent-l-hormonotherapie-la-premiere-annee/39962/>

9 Inventeur de la greffe de moelle dans les années 50

10 Le chirurgien doit passer largement à distance de la tumeur pour ne pas couper dedans et disséminer des cellules tumorales.

11 Totalitarisme exercé par les ARS agences régionales d'hospitalisation créées en 2008 sous N Sarkozy aux pouvoirs régulièrement élargies depuis les années 2000

et sa mise en œuvre au service de l'industrie pharmaceutique et des politiques corrompus n'a pas eu lieu jusqu'ici.

La résistance des patients passe par la foi aux « médecines alternatives » qui comme la médecine allopathique n'est pas homogène et relève de très nombreuses disciplines d'intérêt majeur, modéré ou nul. Comme pour les chimios, ne pas tout mettre dans le même sac !

Par quel miracle cet engouement ? Big pharma sait se reconvertir

La propagande continue par les croyants à la médecine alternative diffuse largement les messages de big pharma en toute innocence ou naïveté pour la plupart (sans oublier via certains corrompus probablement ...). J'en reçois chaque jour via des patients sympathiques et sincères manipulés par ces vendeurs de rêve, de mensonges et d'illusions.

Le mythe du grand congrès de cancérologue l'ASCO¹² qui diffuse parfois des messages anti-médecine conventionnelle est bien ancré dans les consciences des militants pour une médecine alternative ... Ils sont très forts, les commerciaux de big pharma qui transforment les tenants d'une bonne santé et de traitements sains, en visiteurs médicaux pour leurs infâmes drogues. Ils leur font croire à l'arrivée de vaccin contre le cancer, et quoi encore ? ils leur font croire qu'on découvre que la chimiothérapie

conventionnelle mobilise les cellules tumorales et favoriserait les métastases, et dix messages dans la journée du 7 aout par exemple pour m'informer de cette grande découverte à la grande foire Asco, d'un phénomène connu il y a plus de trente ans ... En gros ils découvrent la lune, vous la montrent du doigt et pendant ce temps-là continuent leurs délires éoliens et l'abattage de nos vaches. Merci l'Asco !

Les citoyens largement conditionnés à rejeter la chimio¹³ (quelle drogue, pour quel cancer, chez quel patient, tout dans le même sac !) se sont donc précipités vers des médecines qu'ils croient « alternatives » ou intégrées etc... sans exigence d'une quelconque d'efficacité vraie. « *Un malade que je connais a guéri avec telle potion etc..* » Pourquoi pas, mais en quoi cela permet-il de conseiller tel remède sur les petits écrans par des vidéos publicitaires ?

Il existe certes des produits connus qui aident les malades, mais quel mélémélo. Entre la médecine homéopathique, une vraie médecine basée sur des données scientifiques et énormément d'expériences cliniques dans le monde réel, et l'influenceur sur tik toc qui vous vend son menu, il y a un monde, voire plusieurs univers (des « médiavers » du philosophe Alexis Haupt). Pas plus que « la chimio » le mot médecine alternative ne veut rien dire, est trop global et permet de mélanger les vraies solutions possibles en fonction de votre problème qui reste unique, chez un être unique, et les recettes à cent sous bien présentées.

12 La plus grande FOIRE internationale du cancer, autrefois lors de sa création en 1983 le lieu où chacun présentait ses nouveautés et devenue au fil des temps dans les années 2000 une épouvantable exposition du business de bigpharma et de recrutements d'affidés rémunérés dans le monde. Qu'on n'ose pas nous défendre une position médicale sous prétexte que présentée à l'asco .. L'asco qu'on a tant aimé fréquenter, c'est fini !

13 Mot qui couvre toute sorte de traitement, y compris les antibiotiques, mais en cancérologie les vieilles drogues destinées à tuer les cellules tumorales, mais aussi les anticorps, les immunomodulateurs etc. comment oser généraliser comme le font chaque jour de faux prophètes, imposteurs avides d'hubris

Le monde de la communication a envahi ce qu'on appelait la médecine qu'elle a transformé en supermarché. Et comme au magasin de fruits, vous avez la drogue venue d'Inde -très tentante, celle venue du Japon ou du Canada, un peu chère mais tellement alléchante ... Où est la démonstration scientifique sur des séries de patients de l'efficacité de tel médicament chez un patient unique, dont la maladie est unique et le terrain particulier. Comment oser faire de la soi-disant médecine en « essentialisant » ; comme on dit maintenant, tous les patients.

Alors si vous êtes patient, comment s'en sortir, me direz-vous ? Un peu tard pour se réveiller, le jour où vous êtes touché personnellement.

Pas facile dans un monde dans lequel la plupart des citoyens ont négligé les alertes et laissé diffamer les donneurs d'alerte comme les professeurs Even ancien doyen de la faculté Necker et Bernard Debré dans leur brûlot « avertissement aux malades, aux médecins et aux élus : ombres et lumières sur la médecine »¹⁴.

Mais aussi Marcia Angell ancien rédacteur en chef du New England Journal of Medicine auteur de livres^{15 16} dans lequel elle écrivait notamment « *qu'il n'était plus possible de croire une grande partie de la recherche clinique publiée* » précisant « *ces grands titres ne seraient pas fiables, car aux mains des laboratoires pharmaceutiques... Vous devez payer 10.000 dollars pour que l'étude soit publiée. Donc l'entreprise pharmaceutique concocte une étude*

qui montre le résultat qu'elle souhaite (...) et elle la publie »

Et encore Peter Goetsche, fondateur de la fondation Cochrane et auteur de nombreux livres passionnants dont « mammography screening »¹⁷ et « remèdes mortels et crime organisé »¹⁸. Sans oublier le professeur Raoult et l'équipe de l'IHU méditerranée, sujets à un harcèlement incessant depuis 2020 ou nous-mêmes dont de nombreux ouvrages bien occultés dans les médias, dont entre autres « *la face cachée des médicaments* »¹⁹ « Médicaments anti-cancer peu efficaces, souvent toxiques et hors de prix »²⁰ et « *soigner ou obéir* »²¹ disent tout sur la corruption de la recherche et des agences sanitaires et la destruction bureaucratique du système de santé organisée par des politiques trop proches de big pharma.

Et plus récemment, l'essai de Peter McCullough²² raconte comment les médecins qui avaient mis au point un traitement précoce efficace contre la COVID-19 ont été diffamés, ostracisés et finalement licenciés par un gouvernement pour promouvoir les pseudo vaccins du complexe biopharmaceutique.

On peut espérer que l'enquête en cours du département de la justice américaine²³ sur les revues médicales et les problèmes dans la publication scientifique va susciter la réforme d'un système où les conflits d'intérêts et la censure potentielle com-

14 Paru en 2002 aux éditions du Cherche Midi

15 Science on trial: the clash of medical evidence and the law in the breast implant case, W. W. Norton & Company, 1997

16 The truth about the drug companies: how they deceive us and what to do about it, Random, 2004

17 400 pages Publié en décembre 2011 par Routledge

18 Publié en anglais en 2013 et traduit en français en 2019

19 Paru en 2011 aux éditions Michallon

20 284 pages Paru en 2017 chez Michallon

21 240 pages paru en septembre 2016 aux éditions Fauves

22 Dr Peter A. McCULLOUGH John LEAKE Médecins courageux contre big Pharma et ses vaccins Covid-19 Edition Résurgence

23 <https://www.francesoir.fr/politique-monde-societe-justice-sante/le-ministere-de-la-justice-americain-en-quete-sur-les-revues>

promettent l'intégrité scientifique pour promouvoir les intérêts de big pharma qui les finance en cachant les essais de médicaments lorsque les résultats sont négatifs ou les bons résultats des vieux médicaments vendus à bas prix car ils ne sont plus protégés par un brevet.

Pendant ce temps en France, Marisol Touraine est élevée au grade de commandeur de la légion d'honneur et son rapporteur un certain Olivier Véran est sacré officier. Alors qu'ils sont tous deux responsables de la loi santé 2016 créant la soumission du système de santé aux fichiers américains et de nombreux décrets nuisibles, après s'être acquis le soutien de la population en 2016 en promettant le tiers payant total et les lunettes et soins dentaires gratuits ou presque dont tous ceux qui en ont besoin mesurent aujourd'hui le mensonge.

Les promesses n'engagent que ceux qui y croient. Quand c'est gratuit c'est vous le produit (par exemple vos données de santé vendues aux USA ...)

Dans un cas d'inquiétude sur votre santé, choisissez un médecin qui vous écoute, vous examine, vous explique pourquoi il demande tel examen et surtout ne vous traite pas de haut. Sinon fuyez l'hubris, c'est la première nécessité. Ensuite en fonction de ce qu'il vous propose, rien ne s'oppose à un deuxième avis, si la solution vous paraît aberrante ou bizarre. Dans ce cas, il faut mieux changer d'établissement car tous les médecins y sont soumis à l'autorité de l'administration. Si vous êtes en public, tentez le privé, et inversement tout en sachant que le monopole du traitement du cancer s'applique de façon uniforme à toutes les structures, mais en fonction de chaque intervenant, il peut y avoir

des nuances entre robot absolu et humain d'autrefois (les vieux ont été moins soumis à l'enseignement du monopole et restent souvent plus souples et plus inventifs pour sortir de la règle qu'ils appellent maintenant « loi » !

En cas de soins lourds, s'impose de faire respecter le consentement éclairé qui consiste à donner son accord à des propositions thérapeutiques précises et étayées. N'acceptez pas le sinistre 'c'est le protocole » mais demandez au médecin pourquoi il choisit ce protocole. Il doit vous dire s'il pense que c'est le meilleur (et des résultats sous forme d'articles devraient être à disposition) ou bien parce qu'il doit vous intégrer dans un essai en fonction du service où il travaille et la décision de la sacrosainte réunion multidisciplinaire (RCP) qui le plus souvent suit les recommandations de l'Institut National du Cancer.

En pratique, tentez d'obtenir le maximum d'informations sur les décisions prises et leur justification et tenter de voir si vous avez affaire à un pur robot, ou un médecin empathique qui cherche à vous aider plus qu'à faire plaisir à ses autorités.

Et si on vous déclare « inopérable » exigez de voir le chirurgien directement et essayer de lui faire exprimer sa propre opinion et s'il est obligé de suivre la RCP.

Ces conseils pour la médecine conventionnelle devraient être les mêmes en médecine dite alternative. Pourquoi ce médicament ? Quelles sont ses contre-indications avec mes autres traitements ? Qu'en attendre, soulagement, aide et si on vous dit guérison, fuyez là aussi l'hubris.

Et les espoirs de 2025 sont le retour aux vieilles drogues réutilisées dans d'autres indications, comme des auteurs comme Viny Prasad aux Usa ou Peter Goztsche

au Danemark avaient déjà mis en exergue avant les années 2000 ²⁴

La réaffectation de médicaments est le processus de développement de médicaments existants ou abandonnés, pour une maladie différente

La réaffectation peut éviter les coûts et les délais plus élevés associés aux stratégies conventionnelles de découverte de médicaments, car les profils de toxicité et de pharmacocinétique sont généralement déjà établis.

Exemple pour le cancer de la peau« Cette brève revue se concentre sur les efforts visant à réorienter les médicaments contre le cancer de la peau et comprend la réutilisation d'antihypertenseurs, d'anthelminthiques et d'antifongiques parmi une gamme d'autres médicaments. Non seulement la réorientation ouvre la voie à des médicaments prometteurs connus pour de nouvelles indications, mais le processus de réorientation peut également révéler de nouvelles connaissances mécanistes sur la pathogenèse de la maladie et découvrir de nouvelles opportunités d'intervention pharmaceutique ». ^{25 26}

Exemple pour ostéosarcome, cancer du pancréas et traitements périopératoires

« La réaffectation de médicaments est une stratégie qui vise à développer de nouveaux traitements contre le cancer

en réutilisant des médicaments existants développés dans d'autres domaines pathologiques. Une telle stratégie comprend l'identification des médicaments candidats, le développement clinique, l'homologation des médicaments, le remboursement et la mise en œuvre clinique. Cette revue décrit une approche basée sur la littérature pour la sélection des candidats avec exemples illustratifs dans l'ostéosarcome, le cancer du pancréas et les thérapies périopératoires. Les principales questions liées au développement des essais cliniques, à l'homologation et à l'approbation des médicaments et à l'adoption clinique sont explorées afin de mettre en évidence certains des **obstacles qui doivent être surmontés pour réussir à réorienter un médicament en tant que nouvelle option thérapeutique.** »²⁷

Autre exemple en hématologie « old drugs, new uses »²⁸

« La découverte et le développement de nouveaux médicaments anticancéreux sont coûteux et prennent du temps. Les approches de biologie des systèmes ont révélé qu'un médicament en cours de développement pour une indication non cancéreuse peut également atteindre d'autres cibles, qui jouent un rôle essentiel dans la progression du cancer. Étant donné que les médicaments pour des indications non cancéreuses auraient déjà fait l'objet d'un développement pré-clinique et d'un développement clinique

24 <https://imahealth.org/wp-content/uploads/2025/02/approach-to-repurposed-drugs-for-cancer-aug-2025.pdf>

25 Repurposing drugs for skin cancers

26 Repurposing drugs in oncology: From candidate selection to clinical adoption - PubMed

27 Keywords: Drug repositioning; Drug repurposing; Off-label; ReDO project.

28 Old drugs, new uses: Drug repurposing in hematological malignancies - PubMed

*partiel ou complet, la réorientation de ces médicaments pour les hémopathies malignes coûterait beaucoup moins cher et réduirait considérablement le temps de développement, ce qui est évident dans le cas de la **thalidomide**. Mots-clés: Développement de médicaments ; Reposi-tionnement de médicaments ; la réaffec-tation de médicaments ; Hémopathies malignes ; Myélome multiple ».*

REVUE DE MEDECINES DITES ALTERNATIVES

D'autres auteurs ont analysé les méthodes alternatives proposées dans la vaste littérature internationale des médecines dites complémentaires ²⁹ (*cancer care* par Paul Marik 2024 deuxième édition FLCCC alliance)

EN 2025 LES APPROCHES COMBINÉES SONT REVUES POUR CHAQUE CANCER DANS LE LIVRE CITÉ .³⁰

L'approche pour chaque patient doit être individualisée en fonction du type et du stade de la tumeur, de la biologie de la tumeur, des comorbidités et de l'état fonctionnel des patients, ainsi que des préférences des patients.

Il est évident que ces conditions nécessitent l'existence de personnel médical et soignant formé, disponible et humain. Ce type de prise en charge s'oppose d'évidence à tout traitement prescrit par une dite « intelligence artificielle » qui ne pourra en

aucun cas évaluer les aspects proprement humains du malade, ni en quelques minutes par un médecin robotisé.

Selon le document cité, de nombreux patients pourraient recevoir des médicaments réaffectés et une thérapie métabolique comme thérapie adjuvante à la thérapie conventionnelle d'un oncologue, tandis que d'autres seulement recevoir des médicaments réaffectés et une thérapie métabolique seuls.

Selon les auteurs Paul Marik et Justus R Hope, il n'y a pas de schéma idéal, point sur lequel nous sommes d'accord

Leur approche « est centrée sur l'utilisation primaire de l'ivermectine, du mébendazole, de la doxycycline et du curcuma. Il convient de reconnaître qu'un sous-ensemble de patients semble ne pas répondre à l'ivermectine ou répondre de manière minimale à la dose initiale d'ivermectine, mais PEUT répondre à des doses plus élevées. Il est essentiel que plusieurs voies de cellules souches cancéreuses (CSC) soient bloquées. Il existe essentiellement deux approches (avec un spectre entre les deux), à savoir :

I) Thérapie Limitée : Commencer avec un nombre limité d'agents à faibles doses et augmenter la dose et le nombre d'agents chez les patients qui ne répondent pas. Cette approche est préférée chez les patients présentant une maladie limitée ou ceux recevant plusieurs thérapies conventionnelles (en particulier dans le cancer du sein).

II) Thérapie agressive : Commencer par une dose élevée et un nombre élevé d'agents ; puis réduire lentement chez les patients qui répondent ou ajouter des agents supplémentaires chez ceux qui ne répondent pas de manière adé-

²⁹ [Alternative Cancer Treatments: 18 Proven Interventions](#)

³⁰ [UPDATEDAUG18_2025_Approach to Repurposed Drugs for Cancer_8.5x11](#) déjà cité

quate. Cette approche est privilégiée chez les patients atteints de maladie métastatique ou de tumeurs hautement agressives ».

Quelques exemples :

Pour les traitements peu intensifs

1. Low carbohydrate, Low Glycemic diet. Broccoli sprouts 2x to 3x per week (sulforaphane), brewed green tea (< 4 cups/day) 2. Ivermectin 0.2-0.4 mg/kg/day (0.3 mg/kg/day) 3. Doxycycline 50 mg daily taken together with 2 g oral vitamin C (consider cycling after 6 months) 4. Vitamin D 10 000 U daily and Vitamin K2 100 ug (monitor 25-OH Vit D and PTH levels) 5. Curcumin extract twice daily (high bioavailability). Daily dose of 2 -4 g titrate up to 8 g/day

6. Melatonin 20 mg at night (titrate up from 5 mg) 7.

Propranolol 10-40 mg twice daily as tolerated 8. Resveratrol 500 mg twice a day (high bioavailable) 9. Green tea extract (EGCG) twice a day (< 800 mg/day)

Il est évident que ces traitements relativement complexes et non anodins associant de multiples drogues ne doivent absolument pas être entrepris sans l'assistance d'un clinicien de haut niveau et humain.

Par exemple la proposition pour myélome multiple

Repurposed drugs to treat Multiple Myeloma (adjunctive treatment)

1. Atorvastatin 40-80 mg daily 2. Metformin 500-100 mg twice daily 3. Clarithromycin 500 mg twice daily in 28-day cycles (cycled with adjunctive therapy) 4. Celecoxib (Celebrex) 100 mg twice/day.

2. Avoid in patients with established ischemic heart disease.

3. Check for drug interactions 5. Mebendazole 100mg twice daily 6. Propranolol 10-40 mg twice a day, increase the dose as tolerated 7. Curcumin (high bioavailable) 2-4 g/day 8. Green tea (EGCG) extract twice daily (< 800 mg/day) 9. Resveratrol (high bioavailable) 500mg twice day 10. Ivermectin 0.4 mg/kg – 1 mg/kg daily.

Ce livre est accessible en PDF librement et vos médecins et vous-même peuvent le consulter.

Néanmoins il semble indispensable de répéter que le traitement du cancer doit être individuel en fonction de la personne atteinte et de sa tumeur et que les auteurs de ce livre ne sont pas forcément spécialistes de tous les cancers.³¹ Ces éléments sont donnés à titre informatif, indicatif, et ne sont pas proposés comme traitement par nous-même dans l'ignorance de leurs résultats, efficacité et tolérance.

En particulier il ne faut pas dans l'état actuel des choses et de l'absence de résultats à long terme sur des cohortes importantes, abandonner les « traitements conventionnels qui marchent » et ont un long recul. (sein, ostéosarcome, ewing, rhabdomyosarcome, etc.)

Il est logique d'entrer rapidement dans un schéma drogues réaffectées plus traitement alternatif associé dans les situations classiquement extrêmement difficiles, comme dans les cancers du pancréas ou les tumeurs cérébrales type glioblastome, souvent considérées comme dépassées. Mais

31 Leurs analyses des sarcomes sont bien pessimistes. On peut guérir plus de 80 % des ostéosarcomes et sarcomes d'Ewing avec une chirurgie large et extratumorale et une chimiothérapie adaptée.

ne pas priver sous prétexte de modernité les traitements éprouvés, publiés, efficaces, comme on le constate quotidiennement.

Les propositions de ce livre ne doivent en aucun cas être considérées comme une bible, même s'il est fort porteur d'espoir que des cancérologues habitués à utiliser les médicaments chers de bigpharma souvent mal testés se soient décidés depuis quelques décennies à étudier le potentiel de l'ensemble des drogues déjà connues et sous-exploitées.

Celles -ci ne doivent pas effacer les progrès des cinquante dernières années qu'il faut mixer le plus astucieusement possible pour chaque malade.

Espérons que l'avenir permettra de reformer des équipes de cancérologie à l'écoute des patients et capables de choisir parmi les multiples possibilités ouvertes, quelle voie paraît la plus adaptée à son patient.

Il est évident que pour guérir des cancers dans de bonnes conditions, il faut des moyens humains et des hôpitaux équipés et riches en personnel soignant, en laboratoires, et libérer les médecins de la dictature bureaucratique couteuse et inefficace des agences régionales de santé comme le suggère le Sénat^{32 33} etc...

Les médecins robotisés et l'intelligence artificielle ne seront jamais la solution pour un sujet typiquement humain.

C'est aux Français de choisir quelle politique mener dans notre beau pays et de s'en donner les moyens.

*

*

*

32 <https://www.senat.fr/travaux-parlementaires/structures-temporaires/commissions-denquete/commission-denquete-sur-les-missions-des-agences-operateurs-et-organismes-consultatifs-de-letat.html>

33 <https://www.egora.fr/actus-pro/politiques/supprimer-les-ars-la-proposition-dune-commission-denquete-du-senat>



La reine Guenièvre

ABUSING “FASCISM”

WHAT EXACTLY DON’T WE LIKE ABOUT IT?

By Liah Greenfeld¹

lvg@bu.edu (Boston)



A very good former student asked me a couple of days ago: “What is fascism? ... I hear the term ... frequently today but don’t believe it is used correctly; it’s become more of an insult than a real analysis of current political landscapes. Why?”

All of my students’ questions are important: they express the desire to understand the empirical – actually existing – human world better, in an objective, scientific, way, based on logic and systematic use of comparisons. But this question is particularly important because it touches upon a conceptual confusion at the very center of the political conflict within traditionally, but no longer, *liberal* Western democracies. So, I am grateful for being asked this question and must answer it.

It is true, “fascism” is one of the most abused terms in contemporary political discourse; it is, I would argue, *never* used

correctly; it is simply impossible to look for “a real analysis” in statements, oral or written, utilizing it, and this not only because it has been many decades ago reduced to an insult, but also because underneath this insult lies an intentional and devious lie perpetrated by socialists. I first encountered this use of “fascism” in the Soviet reference to the enemies of the Soviet Union during WWII as “Germano-fascist occupants.” I did not even know then that the German regime that instigated that colossal conflict was actually called “Nazi,” an abbreviation of “National Socialist,” and that only Germany’s junior and inconstant ally within the Axis powers, Italy, named itself, and its ideology, “fascist.” The other power that identified as fascist, Spain, was not a party to WWII at all, remaining neutral throughout the war. After emigrating to the West, as I learned about this I was puzzled by the consistent misapplication – in my mother-country and in the US – of the moniker “fascist,” properly belonging to a neutral state and a minor ally innocent of crimes against humanity, to the major aggressor responsible

¹ University Professor, Sociology, Political Science, and Anthropology Boston University lv@bu.edu ; greenfel-dliah@gmail.com ; <https://substack.com/@liahg>

for *all* atrocities committed by Axis powers in Europe, and on a number of occasions over thirty years wrote about it. The habit, I discovered, indeed came from the Soviet Union and was adopted elsewhere because of the tremendous influence Moscow has had over Western intellectuals, who traditionally sympathized with it due to their mental dependence, since the French Revolution, on the tropes of “left” and “right.”

As tropes, “left” has been associated with everything high-minded, moral, and good in politics, and “right” with the mean, immoral, and evil. That is to say, that it was enough to use these words in a political context, and immediately, unreflectively, hundreds of neural paths would provoke in the listener or reader an irresistible feeling of approbation whenever anything was characterized as “left” or a similarly irresistible feeling of disgust whenever something was characterized as “right.” In the eyes of the Western intelligentsia, socialism, an expression of collectivistic nationalism (as was argued in one of the recent posts) has stood for the left vision, and, for the time of its duration, the Soviet Union represented *the* country of the “left,” the geopolitical embodiment of this vision. It could never, therefore, lose the sympathies of the intelligentsia. Everything that opposed the Soviet Union was by definition “right.” The triumph of National Socialism in Germany, however, was “left” (as socialism) and “right” (as explicitly anti-Soviet ideology and regime) at once: it mixed the neural paths and threw a wrench into the brains of professional Western talkers and thinkers. As a result, it was decided in Moscow to occlude every association of the enemy with socialism and refer to it as fascism. Remarkably, during the Nazi-Soviet Pact of 1939-41,

when the German regime was considered a friend to the Soviet Union, its authentic name, “National Socialism,” was restored both in the Soviet usage and that of Soviet sympathizers in the West. But the Pact was short-lived, and nobody remembers this.

A gulf separates fascism from Nazism, which reflected the profound difference between Italian (and Spanish) and German nationalisms. Both were collectivistic, and thus favored socialist ideology and tended towards authoritarianism. But Italian (and Spanish) nationalism was *civic* and German nationalism was ethnic (i.e., racist). Civic nationalism is likely to emerge when the architects of the new consciousness find in the past of their community reasons to be proud of it, and both Italians and Spaniards found such reasons in their direct connection to the indisputably superior culture of Rome. Germany, by contrast, when in the late 18th and early 19th centuries national consciousness was forming in it, was unarguably inferior to all the cultures to the West of it, from which its nationalism was imported. It had nothing to build its national identity on but the presumed virtues of its blood.

Fascism, in other words, did not imply racism. One of the greatest heroes of WWII, who managed to save the lives of some six thousand Jewish children, women, and men in occupied Budapest, spiriting them out of the clutches of Adolf Eichmann, was the Italian Giorgio Perlasca, an economic agent for Fascist Italy and FP member. He accomplished this with the help of the representative of Fascist Spain, Angel Sanz Briz (“the Angel of Budapest”). When asked, long after the war, why he, a fascist, had risked his life to save

Jews, he answered: “I was neither a fascist nor an anti-fascist, I was an anti-Nazi.”

Fascism was a contemporary political movement with German National Socialism and Soviet Socialism. Like the other two, it was also socialist – that is, anti-individualist, in essence, but its name, derived from the Latin *fascēs*, a word used in ancient Rome, to which nationalists in both Italy and Spain traced their respective nations, for a ceremonial bundle of rods symbolizing the power of the magistrate, in no way disclosed its nature. In Italy, the symbol *fasci* was originally used for syndicates, political organizations equivalent to guilds or trade unions. Before founding and becoming the leader of the Revolutionary Fascist Party (later the National Fascist Party of Italy which stood at the helm of the Italian Social Republic), Mussolini was a prominent socialist – the editor of the Italian Socialist Party’s newspaper *Avanti!* He broke with ISP because it opposed Italy’s participation in World War I, but this was a change of organization not of heart.

Throughout the 19th century in both Italy and Spain, national consciousness – the image of reality as composed of sovereign communities of fundamentally equal members – remained unattached to the geopolitical frameworks of the Italian and Spanish states each containing various linguistically and otherwise heterogeneous communities. Both were cases of unsuccessful, aborted nationalism. Fascism, in both cases, was state nationalism – an attempt to attach national consciousness to the polity, to impose a geopolitically focused nationalism from above. Emphatically a form of nationalism, fascism was by definition democratic, it was only opposed to the idea of individual as an autonomous

actor, that is, to *liberal democracy*, an opposition it shared with socialism. Like other socialisms, the democracy it favored was authoritarian. Differing from socialism only in name, it should be associated with the “left,” but as Germany’s ally in WWII it is associated, on the insistence of the Soviet Union, with the “right.” George Orwell, a man of the left who went to Spain to fight fascism during the Spanish Civil War, learned that there was no difference between rank-and-file fascists and rank-and-file communists who opposed them, just as there were no differences in falsehood and cruelty of their ideologues and commanders. “Roughly speaking,” he wrote in 1937, “I would say that Fascism has a great appeal for certain simple and decent people who genuinely want to see justice done to the working class.”

In Spain, fascism has a special significance because of the unique historical experience of the Civil War; the term, therefore, stands for a specific political position related to national identities of various communities within the Spanish state who refuse to unite into one people. There and only there one can meaningfully and honestly be an anti-fascist (or fascist). Everywhere else the word “fascist” is, as suggested in the student’s question, simply an insult, and those who call themselves anti-fascists are, if decent people, absolute idiots whose minimal IQ cannot protect them from wholesale brainwashing, or, if they have any intelligence above that minimal point, are dishonest envious humanoids, painfully aware of their own inferiority and meaninglessness and filled by this complex of inferiority with hatred. They call “fascists” everyone they hate. So, if you want to join the fashionable anti-fascist crowd, take your pick: you are either

an idiot or a hate-filled mean-spirited envious being knowing deep-down that you belong to an inferior subspecies.

The only context where this universal expression of opprobrium, “fascism,” is consistently replaced with the more precise “Nazism” is the context in which Israel represents the main villain. Jews have no particular axe to grind with fascism and cannot be offended by being called “fascists.” Nazism, however, they met face to face and know it for what it is – the embodiment of unadulterated evil. There is no worse offense for the Jews than being compared to Nazis. And as hate-filled “anti-fascists” are invariably also anti-Semites, this is what they do.





Israël puni

100-100-300 : DIAFOIRUS À L'OMS OU COMMENT NOTRE MÉDECINE HIPPOCRATIQUE CONTINUE DE NOUS EMPOISONNER DEPUIS L'ANTIQUITÉ

Dr. Isabelle Saillot

Réseau Janet — 2025

mail@isabellesaillot.net



Avant-propos

Nous assistons depuis une cinquantaine d'années à une envolée mondiale de la prévalence du surpoids et de l'obésité, c'est-à-dire de l'insulinorésistance et de l'inflammation systémique. Le constat s'aggrave chaque décennie, et ce syndrome métabolique touche des individus sans cesse plus jeunes. Aujourd'hui, le diabète ou la stéatose hépatique concernent de plus en plus d'enfants. Cette condition métabolique entraîne à son tour, à l'échelle planétaire, l'explosion de maladies chroniques comme le diabète, les troubles hépatiques, digestifs, articulaires et musculo-squelettiques, cardiaques, psychiatriques, la dégradation du sommeil et l'apnée nocturne, ainsi qu'une spectaculaire multiplication des cas de cancer et de neurodégénérescence, sans oublier la baisse mondiale de la fertilité qui s'étend. À ce rythme, la maladie d'Alzheimer, bientôt reconnue comme le

« diabète de type 3 », touchera prochainement les jeunes, voire les enfants, et les jeunes couples ne pourront plus faire d'enfants que sous assistance médicale.

Dans nos vies quotidiennes, nous attribuons cette dégradation de la santé à l'âge (jadis en effet, seuls les vieux devenaient gros, gâteux, cancéreux, et bien sûr infertiles) ou au milieu extérieur (pollution, pesticides, additifs alimentaires, perturbateurs endocriniens...). L'explosion de l'infertilité des jeunes adultes et du syndrome métabolique chez les enfants devrait nous convaincre que l'avancée en âge n'est pas le seul facteur. Quant aux effets du milieu extérieur, activement étudiés depuis plus de 30 ans, la recherche expérimentale s'avance vers la relégation de ce facteur à un rôle mineur.

Outre d'être fort préoccupante, cette situation générale est également des plus paradoxales. En effet, exactement au

moment où débutait cet accroissement exponentiel du syndrome métabolique – au début des années 1980 –, étaient pourtant publiées les premières recommandations nutritionnelles publiques de l'histoire, d'abord aux USA puis bientôt sous l'égide de l'OMS et finalement au niveau de chaque pays. Avec son « *mangezbougez.fr* » ou son « *nutriscore* », soutenus par des millions d'euros d'argent public depuis des années, la France se hisse sur le podium des pays les plus zélés... et inaptes. De fait, elle n'a jamais réussi ni à empêcher, ni même à ralentir la catastrophe sanitaire sur son territoire. Aujourd'hui, 60% des Français sont en surpoids ou obèses, c'est-à-dire métaboliquement malades, une proportion réellement alarmante.

Dans cet article, nous allons analyser ce paradoxe et tenter de répondre à la question : comment la publication des premières recommandations nutritionnelles internationales, puis toutes leurs actualisations depuis maintenant près de 50 ans, n'ont-elles pas pu contenir l'explosion mondiale du syndrome métabolique ? Pour ce faire, nous procéderons à quelques visites historiques chez les archevêques de Paris, les marquis de Versailles ou les consuls de la Rome impériale, sans oublier leurs savants médecins, parmi lesquels notre éminent Diafoirus, dans la bouche de qui Molière a mis des vérités qui semblent (encore aujourd'hui)... éternelles. Le cadre du modèle des « capacités » de Sen et Nussbaum, en remplaçant avantageusement la notion trop étroite de « pouvoir d'achat », donnera plus de pertinence à ces comparaisons socio-historiques et par conséquent, à nos interprétations.



1. Les recommandations nutritionnelles internationales

C'est en 1977 qu'a eu lieu un événement de portée historique : cette année-là étaient publiées aux États-Unis les toutes premières recommandations pour la nutrition humaine¹. Le « rapport McGovern » visait à fixer les proportions de nutriments propres à préserver la santé humaine en évitant les maladies chroniques, et projetait également de diffuser ces données au grand public. Sa portée était historique dans la mesure où c'était les premières recommandations nutritionnelles jamais produites par un pays envers sa population, mais également du fait que, rapidement, les instances internationales² se sont saisies de ce dossier et ont repris les recommandations américaines pour les diffuser dans leur aire géographique ; l'Europe³ puis finalement la plupart des pays développés⁴ n'ont alors pas tardé à créer leurs propres recommandations nutritionnelles, en prenant comme base de travail le rapport McGovern, puis celui de l'OMS. Depuis 1977, les recommandations nutritionnelles internationales et par pays ont lentement et peu évolué, les dernières en date étant

1 United States Congress, Senate, Select Committee on Nutrition and Human Needs. (1977, November). Dietary goals for the United States. U.S. Government Printing Office.

2 World Health Organization. (1990). Diet, nutrition and the prevention of chronic diseases: Report of a WHO Study Group (WHO Technical Report Series, No. 797). Geneva: World Health Organization.

3 Council of the European Communities. (1990). Resolution of the Council and the Representatives of the Governments of the Member States, meeting within the Council, of 3 December 1990 concerning an action programme on nutrition and health (90/C 329/01). Official Journal of the European Communities, C 329, 1-3.

4 Ministère de la santé (France). (2001). Programme national nutrition santé, 2001-2005 (PNNS 1) [Dossier de presse]. Ministère de l'Emploi et de la Solidarité (France).

des années 2010 ou 2020 selon les organisations.

1.1. Recommandations pour les calories

Les dernières recommandations nutritionnelles de l'OMS et des États-Unis préconisent un apport journalier de 1.800 à 3.000 kcal selon le sexe, l'âge et l'activité physique. Les dernières recommandations nutritionnelles de l'Europe sont proches des précédentes, en préconisant un apport journalier de 1.900 à 3.300 kcal selon le sexe, l'âge et l'activité physique. Dans la suite de cet article, je considérerai un apport journalier de 2.500 kcal, soit un apport moyen pour une personne moyenne, pour faciliter les comparaisons.

1.2. Recommandations pour les macronutriments

Les dernières recommandations nutritionnelles de l'OMS et des États-Unis préconisent un apport journalier ramené à une masse corporelle de 75kg par mes soins, de 80g de protéines, 60g de lipides et de 410g de glucides, une fois adaptés à une prise journalière de 2.500 kcal. L'Europe en diffère légèrement en préconisant un apport journalier ramené à une masse corporelle de 75kg par mes soins, de 80g de protéines, 80g de lipides et de 330g de glucides, une fois adaptés à une prise journalière de 2.500 kcal. La moyenne de ces deux propositions est de prendre journalièrement (pour 75kg de masse corporelle et 2.500 kcal) : 80g de protéines, 70g de lipides et 370g de glucides.

1.3. La consommation réelle des populations

L'effet des recommandations nutritionnelles internationales et nationales est suivi dans tous les pays concernés. Nous nous intéresserons plus particulièrement à deux récents rapports portant sur l'observance des recommandations nutritionnelles aux États-Unis⁵ de 1999 à 2016 ainsi que dans 21 pays d'Europe⁶ en 2017. Les recommandations ne semblent pas observées exactement par les populations concernées, puisqu'on constate des écarts allant de +43% à -25% par rapport aux apports recommandés, selon les nutriments. Les 21 pays européens consomment journalièrement en moyenne arrondie 94g de protéines, 100g de lipides et de 280g de glucides, et les États-Unis 100g de protéines, 90g de lipides et de 310g de glucides. Donc les deux populations consomment plus de protéines (+18% pour l'Europe et +25% pour les États-Unis), plus de lipides (+43% pour l'Europe et +29% pour les États-Unis) et moins de glucides (-25% pour l'Europe et -16% pour les États-Unis) que les quantités recommandées par leurs instances gouvernementales. Cet écart par rapport aux recommandations et la nature de cette répartition effectivement observée constituent une question intéressante sur laquelle nous reviendrons à la fin.

5 Shan Z, Rehm CD, Rogers G, Ruan M, Wang DD, Hu FB, Mozaffarian D, Zhang FF, Bhupathiraju SN. Trends in Dietary Carbohydrate, Protein, and Fat Intake and Diet Quality Among US Adults, 1999-2016. JAMA. 2019 Sep 24;322(12):1178-1187. doi: 10.1001/jama.2019.13771. PMID: 31550032; PMCID: PMC6763999.

6 Rippin HL, Hutchinson J, Jewell J, Breda JJ, Cade JE. Adult Nutrient Intakes from Current National Dietary Surveys of European Populations. Nutrients. 2017 Nov 27;9(12):1288. doi: 10.3390/nu9121288. PMID: 29186935; PMCID: PMC5748739.

Pour la suite, dans un souci de simplification nous allons moyenner les consommations réelles des deux côtés de l'Atlantique et tenir ces valeurs pour des données de référence approximatives facilitant nos analyses. Nous considérons donc désormais que les populations occidentales consomment environ 100g de protéines, 100g de lipides et 300g de glucides journallement et que ces proportions répondent grossièrement aux recommandations internationales. Nous utiliserons la notation 100-100-300 dans la suite. Avec cette notation, les recommandations nutritionnelles officielles sont plutôt de 80-70-370, ce qui nous fait des écarts approximatifs de 20%, mais nous verrons que ces différences sont en fait négligeables dans la perspective qui est la nôtre.

2. Un étonnant – et affligeant – paradoxe

La sortie des premières recommandations nutritionnelles internationales présente un curieux paradoxe, à savoir que de façon pratiquement simultanée, la population mondiale s'engageait dans une véritable explosion du surpoids, de l'obésité, et du syndrome métabolique (insulinorésistance)⁷, assortis du lot de leurs conséquences délétères sur la santé et sur la qualité de vie, des maladies chroniques altérant significativement les dernières dé-

cennies des patients et conduisant souvent à une mort prématurée. Parmi elles, les troubles dermatologiques, psychiatriques, ou digestifs dont la maladie de Crohn ou de l'intestin irritable, les inflammations articulaires et les autres maladies auto-immunes, le diabète de type 2, le cancer, et les neurodégénérescences (démences)⁸. Plus grave, ces maladies chroniques graves et invalidantes touchent des individus de plus en plus jeunes⁹, et nous assistons aujourd'hui à une envolée – tout à fait inédite – des cas d'obésité, de diabète ou de cancers chez les enfants.

La question à laquelle nous nous intéresserons est donc la suivante : *pourquoi les recommandations nutritionnelles internationales et nationales n'ont-elles réussi ni à prévenir cette envolée des maladies chroniques, ni à ralentir leur explosion à l'échelle mondiale ?*

Pour essayer d'y répondre, nous allons tenter de reconstituer l'alimentation des populations avant la publication des recommandations nutritionnelles internationales, soit avant 1977, et la comparer à l'alimentation contemporaine. Cette recherche devrait nous aider à déterminer pourquoi ces recommandations n'ont pas pu endiguer l'épidémie actuelle.

En Europe, les guerres incessantes depuis la Révolution française jusqu'en 1945, en introduisant pénuries, famines ou rationnements, ont durablement altéré les pratiques alimentaires des po-

7 Chew NWS, Ng CH, Tan DJH, Kong G, Lin C, Chin YH, Lim WH, Huang DQ, Quek J, Fu CE, Xiao J, Syn N, Foo R, Khoo CM, Wang JW, Dimitriadis GK, Young DY, Siddiqui MS, Lam CSP, Wang Y, Figtree GA, Chan MY, Cummings DE, Nouredin M, Wong VW, Ma RCW, Mantzoros CS, Sanyal A, Muthiah MD. The global burden of metabolic disease: Data from 2000 to 2019. *Cell Metab.* 2023 Mar 7;35(3):414-428.e3. doi: 10.1016/j.cmet.2023.02.003. PMID: 36889281.

8 Clemente-Suárez VJ, Beltrán-Velasco AI, Redondo-Flórez L, Martín-Rodríguez A, Tornero-Aguilera JF. Global Impacts of Western Diet and Its Effects on Metabolism and Health: A Narrative Review. *Nutrients.* 2023 Jun 14;15(12):2749. doi: 10.3390/nu15122749. PMID: 37375654; PMCID: PMC10302286.

9 Saklayen, M.G. The Global Epidemic of the Metabolic Syndrome. *Curr Hypertens Rep* 20, 12 (2018). <https://doi.org/10.1007/s11906-018-0812-z>

pulations, et les recherches historiques peinent à restituer des tableaux généraux. Aux États-Unis, la guerre de Sécession, la grande crise de 1929 et les guerres du XX^e siècle posent les mêmes problèmes. C'est pourquoi je propose de m'intéresser dans un premier temps à l'alimentation des populations européennes juste avant la révolution de 1789. En Europe et particulièrement en France, le XVIII^{ème} siècle, « siècle des Lumières », est relativement stable politiquement et économiquement, et surtout, fait fleurir les sciences, les arts ... et la gastronomie bien sûr.

Mais comment comparer l'alimentation des populations occidentales ou occidentalisées contemporaines, à l'alimentation au XVIII^{ème} siècle, une époque où plus de 90% de la population vit à la ferme et subit régulièrement pénuries, famines et infections, quand ce ne sont pas des infirmités de naissance, de graves blessures de travail ou de guerre ?

Dans le but de procéder à notre comparaison, les populations du passé que nous allons considérer doivent nécessairement avoir libre accès à une alimentation dite « équilibrée », variée, telle que celle à laquelle ont accès aujourd'hui nos populations mondialisées. C'est pourquoi la comparaison des alimentations présente et passée doit s'appuyer sur le niveau de vie « fonctionnel » des anciennes populations, c'est-à-dire le niveau de vie qui leur donnait accès à un choix alimentaire comparable à celui d'aujourd'hui toutes proportions gardées.

Si on compare le niveau de vie d'un paysan, d'un marquis ou d'un ministre du XVIII^{ème} siècle avec celui d'un cadre d'aujourd'hui, la notion de niveau de vie ne suffit pas, car les progrès technologiques ont fourni à n'importe quel cadre moyen

un confort et une efficacité privée et professionnelle dont aucun noble, même parmi les plus riches, n'aurait seulement pu rêver au XVIII^{ème} siècle : médecine, technologie et services, communication et transports... On serait donc tenté de dire que le niveau de vie d'un cadre moyen contemporain est infiniment supérieur à celui de Louis XV, par exemple. Or cette position n'est pas recevable d'un point de vue historique, car le cadre moyen a un niveau de vie moyen, et Louis XV bénéficiait du plus haut niveau de vie de son temps.

Donc pour engager notre comparaison des alimentations après et avant la sortie des recommandations nutritionnelles internationales, nous nous placerons dans le cadre de la théorie des capacités développée par Sen (1999)¹⁰ et Nussbaum (2000, 2011)¹¹, puis continuée par Alkire¹² (2008). Dans ce modèle, le concept de niveau de vie fonctionnel est la « capacité », à savoir la capacité effective d'un individu à transformer ses ressources matérielles en fonctionnements garantissant un confort quotidien et une qualité de vie élevés. Ce cadre conceptuel permet une évaluation comparative des niveaux de vie à travers le temps et les contextes sociaux, en intégrant les dimensions pratiques et qualitatives du bien-être matériel. Sen met l'accent sur la distinction

10 Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. Oxford: Oxford University Press.

11 Nussbaum (2000). *Women and Human Development: The Capabilities Approach* — Cambridge University Press. et

Nussbaum (2011). *Creating Capabilities: The Human Development Approach* — Harvard University Press.

12 Alkire, Sabina; Comim, Flavio; Qizilbash, Mozaffar (2008). *The capability approach: concepts, measures and applications*. Cambridge etc: Cambridge University Press. ISBN 9780521154529.

entre ressources et fonctionnements, sur la conversion effective des ressources en bien-être, et Nussbaum formalise une liste de capacités fondamentales, dont certaines concernent les conditions matérielles et le confort. Sabina Alkire, économiste dans le prolongement des idées de Sen, a codéveloppé l'indice de pauvreté multidimensionnelle (MPI) et utilise l'approche des capacités pour mesurer concrètement la pauvreté et le bien-être. Pour elle, le bien-être n'est pas défini par le revenu, mais par l'accès réel à des fonctionnements essentiels tels que la médecine, l'instruction, le logement, ou la nourriture. Selon cette approche, le facteur essentiel n'est pas ce que l'on possède, mais ce que nos possessions nous permettent de faire, comme cuisiner, se déplacer, se chauffer, etc.

Ainsi, dans le cadre conceptuel de Sen, Nussbaum et Alkire, comparer les capacités du cadre moyen contemporain et du paysan ou du marquis de l'ancien régime est plus approprié que de comparer leurs niveaux de vie. Notre comparaison devient possible et conceptuellement correcte. De ce point de vue, il apparaît que nos classes moyennes mondialisées ont aujourd'hui des capacités correspondant à peu près à celle des classes aisées du XVIII^{ème} siècle : nobles ou bourgeois fortunés. En effet, leurs salaires ou revenus ainsi que leurs conditions de vie matérielle leur permettent de se procurer ou de stocker toute l'année, facilement et sans grever leur budget, la nourriture de leur choix correspondant à leur goût et aux quantités souhaitées. En particulier, les deux populations ont accès à un vaste choix comprenant de nombreux aliments de la classe des protéines, des lipides et des glucides. Nous nous intéresserons

donc à l'alimentation d'un marquis du XVIII^{ème} siècle.

3. Alimentation et santé des classes favorisées au XVIII^{ème} siècle

Au XVIII^{ème} siècle, l'intégralité des produits de bouche est locale, 100% naturelle, « bio » et de saison. De très rares exceptions concernent le café, le cacao, et diverses épices, consommés uniquement par les classes aisées. La tomate, la pomme de terre et les oranges sont connues mais non globalement consommées. En Europe de l'Ouest et particulièrement en France, les principales sources alimentaires prisées de l'aristocratie sont :

- protéines : viande, poisson & fruits de mer, œufs, volailles, légumineuses (pois, fèves, lentilles), lait et laitages (fromage).
- lipides : saindoux, beurre, crème, graisse de volaille, lait et laitages (fromage). Quelques régions utilisaient également l'huile d'olive, de noix ou de noisette.
- glucides : pain, légumineuses (pois, fèves, lentilles) et courges, fruits frais et secs (pommes, poires, prunes, cerises et fraises, ananas, figues, dates), desserts (crèmes, flans, confiseries et pâtisseries), pain de sucre (table et cuisine), miel.

Je ne mentionne pas les légumes sans amidon tels que les salades & feuilles, choux, asperges, courgettes... qui de fait ne contiennent aucun macronutriment (ni protéine assimilable, ni lipide, et très peu de glucides).

3.1. Une journée d'alimentation d'un marquis du XVIII^{ème} siècle

À cette époque, l'habitude des classes aisées du XVIII^{ème} siècle est de prendre

trois repas principaux par jour (déjeuner, dîner, souper), auxquels s'ajoutent parfois un goûter. Pour simplifier nous avons éliminé le goûter, qui, notons-le, devait apporter surtout des glucides.

Le livre de François Pierre de La Varenne « *Le cuisinier françois* » (1651) présente de nombreuses recettes et menus typiques des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Abondamment réédité, lu et utilisé jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, il constitue une base sûre pour reconstituer l'alimentation d'un notable autour de 1750. D'après cet auteur, une journée-type dans l'alimentation d'un notable du XVIII^{ème} siècle pourrait, par exemple, se composer comme suit :

- Déjeuner : pain beurré, fromage, fruits.
- Dîner : pain, potage au lait, caneton rôti en sauce, légumes au beurre, pâté de gibier, fruits ou compote.
- Souper : pain, soupe ou bouillon, poisson aux légumes et beurre, fruits ou fromage.

En évaluant la masse de portions réalistes permettant d'atteindre environ 2.500 kcal, nous obtenons pour cette journée alimentaire : 107g de protéines, 94g de lipides et 305g de glucides.

Ces estimations ont de quoi nous surprendre : une journée alimentaire typique des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles présente une composition en macronutriments extrêmement proche de notre consommation moyenne du XXI^{ème} siècle, et pas si éloignée de nos recommandations internationales : pratiquement 100-100-300 ! Ainsi, les experts en histoire de l'alimentation confirmeront peut-être que les populations aisées ou fortunées du XVIII^{ème} siècle s'alimentaient déjà presque comme nous aujourd'hui sur le plan des

macronutriments, et ce, sans aucune influence de recommandations nutritionnelles internationales.

3.2. Les conséquences de cette alimentation sur la santé au XVIII^{ème} siècle

Or donc, si les notables du XVIII^{ème} siècle mangeaient déjà spontanément comme notre classe moyenne moderne mondialisée, il n'est guère douteux qu'ils aient été préservés de nos terribles maladies métaboliques par la qualité et la fraîcheur de leurs approvisionnements, tous « bio », non transformés, sans additifs et en outre, de saison et d'origine locale (pour la plupart).

Hélas mille fois hélas... malgré les excellents conseils de leurs dignes médecins purement galénistes à l'époque, les pauvres nobles et bourgeois du XVIII^{ème} siècle souffraient de pathologies spécifiques de leur classe sociale, et totalement inconnues de l'énorme masse de la population indigente (laboureurs, fermiers, ouvriers, estropiés et mendiants), qui elle, mourrait de faim, de dénutrition, d'infection ou de blessures de guerre ou de travail. Mais de quoi souffraient donc nos riches notables ?

Le célèbre médecin anglais Sydenham – surnommé « l'Hippocrate anglais » –, spécialiste de la goutte dont il souffrait lui-même, a décrit plusieurs maladies métaboliques¹³ sous les dénominations de son temps en soulignant fortement la causalité du style de vie de la classe aisée, c'est-à-dire une population à l'alimentation variée et abondante pratiquant peu d'activité physique. Parmi elles la goutte (podagra) et les douleurs articulaires,

13 Thomas Sydenham, *Treatise on Gout and Dropsy*, 1683 / *Observationes Medicae* (1676)

l'hydropisie (dropsy), diagnostic ancien liée à nos pathologies modernes telles que l'insuffisance cardiaque, l'insuffisance hépatique ou l'insuffisance rénale ; enfin ce que nous appelons aujourd'hui la dépression (melancholia) et les troubles du sommeil.

Surprise encore ! D'après Sydenham et de nombreuses autres sources de l'époque, nos riches populations de l'ère classique européenne, en s'alimentant comme nous aujourd'hui, semblent souffrir exactement des mêmes maux, parmi lesquels : surpoids et obésité, douleurs articulaires d'origine inflammatoire, pathologies cardiaques, hépatiques et rénales, troubles du sommeil et dépression. Mais heureusement – comme aujourd'hui – les médecins sont là (pour les riches, à l'époque) et prodiguent sûrement à leurs patients de bons conseils pour éviter ces effets funestes.

3.3. Les recommandations des médecins du XVIII^{ème} siècle

La médecine galéniste, à la pointe des avancées de l'âge classique européen possédait des médecins, qui, à défaut de savoir prescrire aux marquis, aux évêques et aux fermiers généraux une alimentation qui ne les rendait pas malade, savait au moins leur donner d'excellents conseils de santé.

Dans ses œuvres, Sydenham conseille en particulier aux classes favorisées de pratiquer la modération alimentaire (« diet ») et l'exercice physique. Il déconseille les aliments riches, lourds, gras (viandes rôties et gibiers) en particulier pour les patients sujets à la goutte, à l'hydropisie ou aux troubles chroniques. Il recommande une diète légère et des aliments « faciles à digérer ». Notre médecin, botaniste et chimiste Louis Lémery (1677-1743) va dans le même

sens : il recommande de baser l'alimentation sur le pain (« grains et farines »), de respecter les saisons, de manger varié (on dirait « équilibré » aujourd'hui) en n'excluant aucune classe d'aliments et surtout de limiter la consommation de viande rouge. Quelle perspicacité...

Vraiment, les surprises s'amoncellent ! En vérité, les conseils que donnaient ces éminents médecins des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles sont extrêmement proches de ceux de l'OMS ou de l'Europe aujourd'hui. La médecine galéniste des 4 humeurs et du pneuma aurait donc déjà découvert – 300 ans avant la nôtre – les recommandations nutritionnelles les plus fondées et les mieux avisées ? Mangez équilibré, un peu de tout avec modération et limitez la viande rouge... il ne reste plus qu'à éviter les graisses saturées et le tableau sera complet.

Certes, depuis au moins 3 siècles ça n'empêche pas les gens de devenir gras, obèses, malades, perclus de douleurs et d'infirmités et de finir par un diabète ou une crise cardiaque... mais enfin si Galien l'a dit, si Diafoirus – par la plume de Molière – l'a répété, et si enfin l'OMS nous le ressasse depuis 40 ans, c'est nécessairement judicieux, voire lumineux : mangez varié et équilibré, 100-100-300, avec modération, et faites de l'exercice. « Mangez-bougez » : depuis le 17^è siècle il n'y a rien de mieux à dire, certainement.

3.4. La prévalence de ces troubles au XVIII^{ème} siècle

Si les marquis, les évêques et les ministres mangeaient déjà, au XVIII^{ème} siècle, selon les recommandations les plus autorisées de notre médecine du XXI^e siècle, il serait fort intéressant d'essayer de comparer

la prévalence des maladies métaboliques avant et après la sortie des recommandations nutritionnelles internationales. C'est une tâche ardue que les historiens feront bien mieux qu'ici, mais voici le procédé empirique que j'ai utilisé pour lancer une modeste piste. J'ai tenté de rassembler trois sources de données iconographiques :

- 1. 53 portraits de personnalités (célebres ou non) de la fin du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} siècles trouvés plus ou moins au hasard (en ligne) dont j'ai exclu les rois et reines ainsi que, généralement, leur famille de 1^{er} rang, dans l'hypothèse que ces personnages pouvaient manger encore plus abondamment que les nobles ou bourgeois de moins haute extraction.
- 2. La liste des archevêques de Paris de 1622 à 1968 puis la consultation (en ligne) de leur portrait ou représentation en pied. J'ai arrêté la liste à 1968 pour rester antérieure aux publications des premières recommandations nutritionnelles américaines, internationales et européennes.
- 3. La liste des présidents de la 3^è république française (1871-1939) et leur peinture ou photo. Une liste étant elle aussi antérieure aux publications des premières recommandations nutritionnelles.

Ces trois listes représentent 87 personnes, soit pas loin du seuil de 100 données his-
sant une analyse statistique au seuil de la pertinence. Sur ces trois listes, j'ai évalué visuellement et donc subjectivement la présence ou l'absence de surpoids de la personne. Avec toutes les nombreuses limites que présente une approche aus-

si platement approximative, les résultats restent assez intéressants.

La prévalence du surpoids et de l'obésité aujourd'hui, à l'échelle mondiale, atteint le taux effarant de 45% de la population mondiale¹⁴, le record appartenant aux USA avec (plus de) 70% de sa population en surpoids, étroitement suivis par l'Europe avec 60% de sa population en surpoids.

Résultats de mes évaluations visuelles

- 1. 53 portraits de célébrités ou de riches personnages moins connus des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles : 34 personnes en surpoids indéniable sur 53 portraits ou représentations en pied, soit un taux de surpoids ou obésité de 64% de la population en capacité de manger à sa faim, selon ses goûts, et ce, tout aussi conformément à la médecine galénique qu'à celle du XXI^{ème} siècle : 100-100-300 environ.
- 2. la liste des archevêques de Paris de 1622 à 1968. Il y a eu 20 archevêques durant cette période. D'après ma considération subjective visuelle de leur portrait et autres représentations iconographiques que j'ai pu trouver, 8 minimum sont visiblement en surpoids, ce qui nous donne un pourcentage d'au moins 40% de ces notables en surpoids, qui se sont tous alimentés de produits naturels et non traités, et avant toutes recommandations nutritionnelles gouvernementales.
- 3. la liste des présidents de la 3^è république française (1871-1939). Il y a eu 14 présidents sous cette république.

14 Organisation mondiale de la santé. (2024, 1er mars). Obesity and overweight [Fiche d'information]. World Health Organization.

D'après moi, 11 ont été visiblement en surpoids à cette époque, soit un pourcentage de près de 80% !

En tentant à partir de ces trois ensembles de données une (affreuse) moyenne NON pondérée, on obtient un taux de surpoids et d'obésité d'environ 63% parmi les populations aisées allant de l'âge classique européen à la première moitié du XX^{ème} siècle, avant la publication des premières recommandations nutritionnelles.

Étonnant (?) Bien avant la publication des premières recommandations nutritionnelles, du XVII^{ème} au milieu du XX^{ème} siècle, entre 40% et 80% (arrondis à 60% en moyenne non pondérée) d'une population aisée pouvant manger à sa faim et selon ses goûts semble être en surpoids ou obèse en Europe. On est surpris de remarquer que ces chiffres approximatifs correspondent pourtant sensiblement aux taux actuellement constatés, avec exactement 60% en Europe et deux extrêmes entre 45% (monde) et 70% (USA).

L'ordre de grandeur de ces résultats empiriques peut encore être confirmé par une deuxième méthode, à la réserve que tous les chiffres devront être soigneusement réévalués par des historiens compétents. Après avoir consulté des sources variées mais non référencées indiquant toute une importante lacune dans les données disponibles, nous supposons que la prévalence du surpoids et de l'obésité en Europe au XVIII^{ème} siècle était inférieure à 4% de la population totale. Une estimation assez raisonnable laquelle, comparée à nos 60% contemporains, affole régulièrement les observateurs d'aujourd'hui, paniqués par une telle « envolée »... mais est-ce bien à juste titre ?

Nous avons vu qu'à l'âge classique, seuls

les notables s'alimentaient comme nous aujourd'hui, et donc seuls eux développaient – comme nous aussi – des maladies telles que le surpoids et l'obésité, la goutte et les inflammations articulaires, les pathologies cardiaques, rénales, hépatiques, les troubles du sommeil et la dépression. Nous allons supposer qu'environ 7% de la population générale était de classe aisée (nobles entre 1 et 3% et bourgeois vraiment aisés 5%). Donc les 4% de prévalence de surpoids et d'obésité ne touchaient que ces 7% de notables. Calcul : $4\% \text{ dans seulement } 7\% \text{ de riches} = 4/7 = 57$ soit approximativement 60% de la population aisée en surpoids ! Ce résultat surprenant confirme à la fois nos estimations empiriques visuelles (60% en moyenne) ET les statistiques contemporaines du surpoids en Europe (60%).

Ces calculs préliminaires indiquent qu'il est tout à fait inapproprié de comparer des données du type « 4% de la population » en surpoids avant notre époque, contre « 60 % aujourd'hui » : ces chiffres alarmistes sont de grossiers artefacts et ne correspondent à aucune réalité socio-historique. Dans le cadre du modèle des capacités, la seule comparaison pertinente est celle des populations étant en mesure de choisir et d'acquérir leur alimentation librement, dont les notables de l'âge classique européen et notre classe moyenne mondialisée contemporaine sont deux exemples pertinents, donc comparables. Ainsi, dans cette perspective, les deux époques donnent à peu près le même pourcentage de personnes en surpoids et obèses : dès que la population peut librement acquérir la nourriture de son choix, elle adopte une proportion de macronutriments d'environ 100-100-300, assez proche de celle recommandée par l'OMS, et cette façon

de procéder conduit – invariablement – environ 60% de ses membres à développer en quelques années ou décennies surpoids, obésité, insulino-résistance et toutes les pathologies métaboliques/inflammatoires associées. Par conséquent, il est erroné de regretter le « bon vieux temps », censé être une période où la prévalence du surpoids et de l'obésité restait sous les 4% de la population générale : depuis au moins l'âge classique européen, les gens sont en surpoids ou obèses dans les mêmes proportions que nous dès qu'ils mangent à leur faim, et le faible pourcentage général s'explique parce que l'immense majorité de la population du XVIII^{ème} siècle ne mangeait tout simplement pas à sa faim et mourrait prématurément de famine, d'épuisement, d'infection ou d'accidents.

4. Alimentation et santé des classes favorisées au Moyen-âge

Si l'alimentation des classes aisées au XVIII^{ème} siècle ressemble étrangement à celle de nos classes moyennes occidentalisées du XXI^{ème} siècle et – hélas – aboutit aux mêmes pathologies métaboliques dans des statistiques similaires, la comparaison peut-elle être poussée plus loin dans le temps ? Nous avons tenté de reconstituer une journée d'alimentation typique du Moyen-âge, de l'Empire romain, de l'âge grec classique et de l'Égypte pharaonique pour les classes aisées de ces époques, quatre ères socio-culturelles pour lesquelles la documentation reste relativement abondante. Ces résultats étant en cours de publication ailleurs, en voici néanmoins un résumé.

Au Moyen-âge, l'intégralité des produits de bouche est locale, 100% naturelle, « bio » et de saison. Une exception concerne

les épices (poivres, cannelle, girofle, safran, muscade...) qui sont importées, consommées uniquement par les classes aisées. En Europe de l'Ouest et particulièrement en France, les principales sources alimentaires prisées de l'aristocratie sont :

- protéines : viande, poisson & fruits de mer, œufs, volailles, lait et laitages (fromage), rares légumineuses (pois, fèves, lentilles) reléguées aux pauvres.
- lipides : saindoux, crème, graisse de volaille, lait et laitages (fromage). Quelques régions utilisaient également l'huile d'olive, de noix ou de noisette.
- glucides : pain et bouillies, courges, navets et oignons, rares légumineuses (pois, fèves, lentilles), fruits frais ou secs (pommes, poires, prunes, cerises, figues, dates), desserts (pains d'épices, tartes, confiseries, flans ou crèmes...), pain de sucre (table et cuisine), miel.

Je ne mentionne pas les légumes sans amidon qui de fait ne contiennent aucun macronutriment (ni protéine assimilable, ni lipide, et très peu de glucides).

Dans le modèle des capacités, la population pouvant manger à sa faim et selon ses goûts au Moyen-âge correspond à la classe aisée supérieure, par exemple les chevaliers, les ministres, les généraux d'armée, les architectes des cathédrales, ou les évêques. Nous choisirons un chevalier.

4.1. Une journée d'alimentation d'un chevalier du Moyen-âge

L'habitude des classes aisées du Moyen-âge est de prendre deux repas principaux par jour : le dîner (notre déjeuner) et le souper (notre dîner). La prise d'un petit déjeuner n'était pas systématique, et toujours très léger, par exemple une tranche de pain et du fromage, ou un bouillon : nous le pren-

drons cependant en compte. En se fixant à 2.500 kcal, les données disponibles dans le domaine public permettent de proposer, pour notre évêque du XIV^{ème} siècle (disons) la journée alimentaire plausible suivante :

- Petitdéjeuner (léger) : pain beurré, fromage ou fruits secs.
- Dîner : pain, potage riche, petite part de viande ou volaille, fromage ou œuf.
- Souper : pain, grand plat de viandes, légumes en ragout, fruits frais.

En évaluant la masse de portions réalistes permettant d'atteindre environ 2.500 kcal, nous obtenons pour cette journée alimentaire : 100g de protéines, 90g de lipides et 260g de glucides.

Ces estimations chiffrées ont de quoi nous surprendre : une journée alimentaire typique d'un chevalier ou d'un évêque du Moyen-âge présente une composition en macronutriments extrêmement proche de celle du XVIII^{ème} siècle examinée auparavant, et très voisine de notre consommation moyenne du XXI^{ème} siècle, ces pratiques n'étant guère éloignées de nos recommandations internationales contemporaines : au XVIII^{ème} siècle comme au Moyen-âge, les populations qui peuvent manger à leur faim consomment spontanément les mêmes proportions que nos classes moyennes occidentalisées : environ 100-100-300. Ainsi, les experts en histoire de l'alimentation confirmeront peut-être que les populations aisées ou fortunées du Moyen-âge s'alimentaient déjà presque comme nous aujourd'hui sur le plan des macronutriments, et ce, sans aucune influence de recommandations nutritionnelles internationales.

4.2. Les conséquences de cette alimentation sur la santé au Moyen-âge

Or, si les notables du Moyen-âge mangeaient déjà spontanément comme notre classe moyenne moderne mondialisée, il n'est guère douteux qu'ils aient été préservés de nos terribles maladies métaboliques par la qualité et la fraîcheur de leurs approvisionnements, tous « bio », non transformés, sans additifs et en outre, de saison et intégralement d'origine locale à part les épices et quelques fruits.

Hélas mille fois hélas... malgré les excellents conseils de leurs dignes médecins disciples zélés d'Hippocrate, de Galien et même d'Avicenne, les pauvres nobles et édiles du Moyen-âge souffraient de pathologies spécifiques de leur classe sociale, et totalement inconnues de l'énorme masse de la population indigente, qui elle, mourrait d'accidents, d'infections et surtout de faim et de ses conséquences. Mais de quoi souffraient donc nos riches notables ?

Dès Hippocrate, le lien était établi entre certaines pathologies et l'aisance matérielle du patient, au premiers rangs desquelles le surpoids et la goutte. Son disciple Galien (II^{ème} siècle), hissé dans tout le Moyen-âge européen au rang de « pape de la médecine », confirme la prévalence du surpoids parmi ses patients des classes les plus aisées, et est l'un des tous premiers à décrire l'obésité (*Poli-sarkia*). Il écrit dans *De sanitate tuenda* (*Sur l'hygiène*) : « Les riches, à cause de leur mode de vie indulgent, souffrent fréquemment de maladies qui sont rares chez ceux qui doivent travailler pour vivre. » Galien décrit également la goutte, les problèmes digestifs et les troubles de

l'humeur comme spécifiquement liés aux classes avantagées. Dans *Regimen sanitatis*, notre illustre Professeur de médecine de Montpellier, Arnaud de Villeneuve (XIII^{ème} siècle), observe les mêmes troubles chez ses patients fortunés.

Que de surprises, donc ! Le chevalier ou l'évêque du Moyen-âge étaient déjà en surpoids, comme nous, et d'après leurs médecins, souffraient déjà de nos maladies métaboliques réputées « civilisationnelles ». Décidément, cette « civilisation » ne semble guère spécifique à la transition XX^{ème} – XXI^{ème} siècle, et date légèrement plus qu'on ne le dit généralement.

4.3. Les recommandations des médecins du Moyen-âge

La médecine galéniste, à la pointe des avancées du Moyen-âge européen possédait des médecins, qui, à défaut de savoir prescrire aux chevaliers ou aux ministres une alimentation qui ne les rendait pas malade, savait au moins donner d'excellents conseils de santé : le pilier de la nutrition hippocrato-galéniste est la modération. Pour ces auteurs abondamment commentés depuis des siècles, les maladies telles que l'obésité, la goutte et les gênes articulaires ou l'apoplexie, découlent principalement des excès alimentaires, à quoi s'ajoute en premier rang le manque d'exercice physique. Décidément, les surprises continuent ! Vraiment, les conseils que donnaient ces sommités médicales du Moyen-âge ressemblent étrangement à ceux que nous donne aujourd'hui l'OMS ou de l'Europe. La médecine galéniste du phlegme et de la bile jaune aurait donc déjà découvert – près de 1.000 ans avant

nelles les plus fondées et les mieux avisées ?

Certes, depuis le Moyen-âge, ça n'empêche pas les gens de devenir gras, obèses, malades, perclus de douleurs et d'infirmités et de finir prématurément par un diabète ou une crise cardiaque... mais enfin si Galien l'a dit, si Diafoirus – par la plume de Molière – l'a répété, et si enfin l'OMS nous le ressasse depuis 40 ans, c'est nécessairement judicieux, voire lumineux : mangez varié et équilibré, 100-100-300, avec modération, et faites de l'exercice. « Mangez-bougez » : depuis le Moyen-âge, il n'y a rien de mieux à dire, certainement.

5. Alimentation et santé des classes favorisées dans l'Empire Romain

Si l'alimentation des classes aisées au XVIII^{ème} siècle et même au Moyen-âge ressemble étrangement à celle de nos classes moyennes occidentalisées du XXI^{ème} siècle et – hélas – aboutit aux mêmes pathologies métaboliques dans des statistiques probablement similaires, la comparaison peut-elle être poussée encore plus loin dans le temps ? Nous avons tenté de reconstituer une journée d'alimentation typique des élites de l'Empire romain, une période où suffisamment de témoignages écrits restent disponibles, au premier rang desquels le magnifique traité d'Apicius¹⁵.

Au temps des romains, l'intégralité des produits de bouche est locale, 100% naturelle, « bio » et de saison. Quelques exceptions concernent des épices et des fruits exotiques importés, consommés

15 Apicius. (réimpression 2023). De re coquinaria / L'Art culinaire (J. André, trad., comm.) [Collection des universités de France: Série latine, n° 213]. Paris : Les Belles Lettres. (Œuvre originale compilée vers le Ve siècle ap. J.-C.)

uniquement par les classes aisées. À Rome et dans sa région, les principales sources alimentaires prisées de l'aristocratie sont :

- protéines : viande, poisson & fruits de mer, œufs, volailles, fromages, rares légumineuses (pois) reléguées aux pauvres.
- lipides : olives et huile d'olive, graisses animales, fromages. Quelques régions utilisaient également l'huile de noix ou de sésame.
- glucides : pain et bouillies, courges, navets et oignons, rares légumineuses (pois), fruits frais ou secs (pommes, poires, figes, dates, raisins, grenades...), pâtisserie ou entremets, miel.

Je ne mentionne pas les légumes sans amidon qui de fait ne contiennent aucun macronutriment (ni protéine assimilable, ni lipide, et très peu de glucides).

Dans le modèle des capacités, la population pouvant manger à sa faim et selon ses goûts dans l'Empire romain correspond à la classe dominante, par exemple les consuls ou préteurs. Choisissons donc un consul de Rome.

5.1. Une journée d'alimentation d'un consul de l'Empire romain

L'habitude des classes aisées de l'Empire romain est de prendre deux repas principaux par jour : le prandium (notre déjeuner), assez léger et souvent constitué des restes du dîner de la veille, et la cena (notre dîner), le repas le plus copieux. La prise d'un petit déjeuner (ientaculum) n'était pas systématique, et toujours très léger, par exemple un peu de fromage et des figes. Nous en tiendrons cependant compte. Le célèbre ouvrage d'Apicius, et surtout ses nombreux commentateurs, permet de se faire une bonne idée de la nourriture des

classes dominantes à Rome. En se fixant à 2.500 kcal, les données disponibles dans le domaine public permettent de proposer, pour notre consul de l'Empire, la journée alimentaire plausible suivante :

- Ientaculum (petit déjeuner léger) : petites portions de pain, fromage ou figes.
- Prandium (déjeuner) : pain, pois chauds, œufs durs, olives, un fruit frais.
- Cena (dîner) : pain, grand plat de poissons, légumes sautés, fromages et fruits frais.

En évaluant la masse de portions réalistes permettant d'atteindre environ 2.500 kcal, nous obtenons pour cette journée alimentaire : 73g de protéines, 100g de lipides et 275g de glucides.

Décidément, ces estimations chiffrées ont autant de quoi nous surprendre que les précédentes : une journée alimentaire typique d'un consul ou d'un préteur romain présente une composition en macronutriments extrêmement proche de celle du XVIII^{ème} siècle ou du Moyen-âge examinées auparavant, et – surtout – très voisine de notre consommation moyenne du XXI^{ème} siècle : 100-100-300, toutes ces pratiques n'étant guère éloignées de nos recommandations internationales contemporaines. Au XVIII^{ème} siècle, au Moyen-âge et dans l'Empire romain, les populations qui peuvent manger à leur faim consomment spontanément les mêmes proportions que nos classes moyennes occidentalisées. Ainsi, les experts en histoire de l'alimentation confirmeront peut-être que les populations aisées ou fortunées de l'Empire romain s'alimentaient déjà presque comme nous aujourd'hui sur le plan des macronutriments, et ce, sans aucune influence des recommandations nutritionnelles internationales.

5.2. Les conséquences de cette alimentation sur la santé dans l'Empire romain

Or, si les notables de l'Empire romain mangeaient déjà spontanément comme notre classe moyenne moderne mondialisée, il n'est guère douteux qu'ils aient été préservés de nos terribles maladies métaboliques par la qualité et la fraîcheur de leurs approvisionnements, tous « bio », non transformés, sans additifs et en outre, de saison et intégralement d'origine locale.

Hélas mille fois hélas... malgré les excellents conseils de leurs dignes médecins disciples d'Hippocrate et – mieux – de Galien en personne qui officiait pile à cette époque dans l'Empire, les pauvres notables romains souffraient de pathologies spécifiques de leur classe sociale, et totalement inconnues de l'énorme masse de la population indigente, qui elle, mourrait d'accidents, d'infections et surtout de faim et de ses conséquences. Mais de quoi souffraient donc nos riches notables romains ?

Comme nous l'avons déjà rappelé, Hippocrate – médecin de la Grèce classique, quelques 400 ans avant l'avènement de l'Empire romain – a été l'un des premiers à établir le lien entre certaines pathologies et l'aisance matérielle des patients, au premiers rangs desquelles le surpoids et la goutte. Le grand médecin antique, abondamment lu, connu et suivi par les médecins de l'Empire romain au premier rang desquels Galien, décrit ainsi la goutte, les difficultés respiratoires et digestives, la fatigue et la dépression comme relevant principalement des classes aisées urbaines. N'est-ce pas là encore un fait frappant ! Hippocrate, puis son disciple Galien, nous indiquent donc que le consul ou le préteur romains étaient déjà en surpoids, comme

nous, souffraient déjà de nos maladies métaboliques réputées « civilisationnelles »... une « civilisation » que, décidément, nous devons désormais faire remonter à plus de 2.000 ans avant nous.

5.3. Les recommandations des médecins de l'Empire romain

La médecine hippocratique et galénique typique de l'Empire romain possédait des médecins, qui, à défaut de savoir prescrire aux consuls et aux préteurs une alimentation qui ne les rendait pas malade, savait au moins donner d'excellents conseils de santé : les piliers de la nutrition dans l'Empire romain sont la variété des aliments, la modération dans les repas et – bien sûr – l'exercice physique. Le long de leurs œuvres, Hippocrate, Galien et leurs disciples romains valorisent explicitement les fruits, légumes, céréales, viandes maigres et poissons... quels esprits pénétrants ! Presque exactement comme l'OMS aujourd'hui mais avec 2.000 ans d'avance, c'est époustouflant. Vraiment, il semble que la médecine des 4 humeurs et des qualités subtiles avait déjà découvert la pierre angulaire de la plus saine alimentation, ou réciproquement... *que nos recommandations internationales contemporaines, suivent encore aujourd'hui – à la lettre – les plus lumineux principes de la médecine d'Hippocrate et de Galien*, au grand bénéfice des populations mondiales du XXI^{ème} siècle cela va de soi.

Certes, depuis les romains, ça n'empêche pas les gens de devenir gras, obèses, malades, perclus de douleurs et d'infirmités et de finir prématurément par un diabète ou une crise cardiaque... mais enfin si Galien l'a dit, si Diafoirus – par la plume de Molière – l'a répété, et si enfin l'OMS nous

le ressasse depuis 40 ans, c'est nécessairement judicieux, voire lumineux : mangez varié et équilibré, 100-100-300, avec modération, et faites de l'exercice. « Mangez-bougez » : depuis les romains, il n'y a rien de mieux à dire, certainement.

Certainement ? Au terme de cette visite historique chez les marquis, les chevaliers et les consuls, il se dessine pourtant une tout autre vision de nos recommandations nutritionnelles internationales et nationales, ainsi qu'une appréciation bien différente de l'explosion contemporaine des maladies métaboliques.

6. Résolution du paradoxe, réponse à la question initiale et discussion

6.1. La médecine d'Hippocrate et de Galien, une survivance antique à l'OMS

Depuis l'antiquité jusqu'à ce début de XXI^{ème} siècle, dans le modèle des capacités les individus aux moyens appropriés ont toujours consommé environ 100g de protéines, 100g de lipides et 300g de glucides par jour : de ce point de vue, les recommandations internationales depuis 1977, indiquant des proportions très voisines de cette répartition ancestrale spontanée, n'ont eu aucun effet important sur l'alimentation des personnes en état de se nourrir à leur faim et selon leurs goûts, qui pratiquaient déjà cette partition depuis 5.000 ans. *Ces recommandations n'ont fait que valider a posteriori une façon pluri-millénaire de s'alimenter, sans en corriger aucun aspect déterminant.* C'est la raison pour laquelle ces recommandations n'ont pu avoir le moindre effet sur la prévention ni le ralentissement de la catastrophique « épidémie » de surpoids,

d'obésité et de maladies métaboliques que nous observons depuis une cinquantaine d'années. En remplaçant le vocabulaire hippocratique des 4 humeurs et des qualités subtiles par un vernis de scientisme incluant le décompte en grammes et en calories, la médecine contemporaine s'est mise à conseiller exactement les mêmes pratiques alimentaires qu'Hippocrate et Galien, celles déjà pratiquées par les classes aisées depuis des temps immémoriaux, cette composition-même – 100-100-300 – menant directement en 30, 40 ou 50 ans au surpoids, à l'obésité, à l'insulinorésistance et aux maladies métaboliques dont le diabète, le cancer, l'AVC ou Alzheimer sont maintenant les plus inquiétantes.

Depuis l'Égypte antique jusqu'aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles européens en passant par la Grèce classique ou l'Empire romain, les recommandations médicales de santé consistent jusqu'à aujourd'hui à prôner l'exercice physique, la variété alimentaire et la modération. *Malheureusement, manger moins et bouger plus, les recommandations officielles de la médecine depuis plus de 2.000 ans, n'ont jamais aidé les patients et ont toujours produit de 40 à 80% de personnes en surpoids et insulinorésistantes, diabétiques et percluses de douleurs articulaires et digestives.* Aujourd'hui, on peut le dire, ces recommandations « médicales », qui ne font que mâtinier d'autorité scientifique des pratiques alimentaires pluri-millénaires spontanées, abrègent la vie – voire tuent – des millions de personnes par an dans une population mondiale possédant désormais les mêmes capacités que les marquis du XVIII^{ème} siècle ou les consuls de l'Empire romain.

Mais pourquoi cette « épidémie » s'est-elle déclenchée il y a 50 ans, alors que notre

« science » alimentaire, toujours purement galéniste aujourd'hui, sévit depuis plus de 2.000 ans ? Pourquoi pas avant ou après 1977 ?

En 1977, quand la médecine internationale publie ses premières recommandations nutritionnelles, un (autre) événement historique venait juste d'avoir lieu : pour la première fois de l'histoire, une génération après la fin de la seconde guerre mondiale, l'immense majorité de la population occidentale venait de sortir (des guerres et) de la pauvreté. Cette toute nouvelle « classe moyenne », en croissance exponentielle, venait d'avoir accès aux biens de consommation, à l'électroménager, aux transports rapides, aux 40 heures, aux congés payés et aux loisirs... ainsi qu'à la nourriture abondante, de plus en plus variée et surtout très bon marché (industrielle ou non) : tous ces gens mangeaient maintenant à leur faim... et tout aussi empiriquement que leurs prédécesseurs. Que mangeaient-ils donc ? Exactement comme leurs devanciers fortunés, ceux qui n'avaient jamais manqué de rien, les anciens marquis du royaume, les scribes du pharaon, les archontes d'Athènes ou les consuls de Rome : 100g de protéines, 100g de lipides et 300g de glucides, environ et en moyenne. *C'est ainsi que depuis 4/5 générations, c'est toute la population mondiale qui vient d'adopter l'alimentation typique des classes aisées ancestrales. Jadis confinées aux marquis du royaume, aux chevaliers du Moyen-âge ou aux consuls romains, les pathologies métaboliques explosent car elles concernent désormais presque tout le monde sur Terre. Jamais la population générale n'a été aussi riche... ni aussi malade. Un effet délétère qui se vérifie avec éclat, en ce moment-même en Chine, où la classe moyenne, en pleine expansion 50 ans après*

nous, est en train de voir exploser – pour la première fois de son histoire – ses taux d'obésité et de diabète.

Maintenant qu'une (vraie) science de l'alimentation se construit et que les savoirs nutritionnels progressent, nous portons la responsabilité collective de cette catastrophe humanitaire généralisée à l'échelle de la planète, et l'urgence s'impose à nous. Je suis persuadée qu'un si tragique et menaçant désastre va susciter – enfin – un réveil des consciences, un progrès des connaissances rapide à l'échelle historique, et un début de réaction pertinente. Car il est temps, en ce début du XXI^{ème} siècle, de mettre en cause pour la première fois les principes nutritionnels d'Hippocrate et de Galien qui sont toujours les nôtres aujourd'hui. Oui, Hippocrate, ses prédécesseurs et ses successeurs avaient raison sur un point essentiel : l'alimentation est la base fondamentale de la santé. Non, contrairement à leurs intuitions et croyances, manger « équilibré », avec modération, et faire du sport ne joue pas de rôle déterminant pour la garder.

Pour notre qualité de vie en tant qu'espèce – voire pour notre survie – il est temps de comprendre, de réaliser en profondeur que le métabolisme de l'être humain est tout-à-fait incompatible avec la proportion 100-100-300, soit l'absorption quotidienne de 100g de protéines, 100g de lipides et 300g de glucides sur 10, 20, 30 ans et *a fortiori* plus longtemps encore. Ce régime extravagant, agresseur chronique de nos organes digestifs, de nos hormones, de notre système immunitaire, de notre microbiote et de nos neurotransmetteurs nous rend obèses, nous fait souffrir des années puis mourir prématurément depuis que les sources écrites en témoignent il y a plus de 5.000

ans ; cette diète invraisemblable remonte au Néolithique, où l'homme a eu l'idée fatale d'abandonner l'alimentation carnitarienne qui avait façonné son évolution biologique et ses gènes pendant plus de 2 millions d'années pour une diète végétarienne à base de plantes et de glucides qui plonge l'organisme humain dans le stress, la dénutrition silencieuse et surtout, l'inflammation chronique puis l'insulino-résistance.

Dans le mode de vie des chasseurs du pléistocène, l'alimentation carnitarienne, c'est-à-dire de nature animale, pouvait souffrir quelques apports superficiels en tubercules, graines et baies 2 ou 3 mois par an : la prise de graisse corporelle qui en résultait immédiatement aidait les hommes à passer l'hiver ou une pénurie, puis ils reperdaient ce gras excédentaire dès que la chasse reprenait (c'est ce mécanisme initialement protecteur qui, aujourd'hui, nous fait amonceler l'excès de poids sans jamais le reperdre). Mais d'après les résultats de la paléontologie humaine internationale depuis une centaine d'années, quelques rappels récents¹⁶ et d'intéressantes synthèses¹⁷, les représentants de notre lignée, pendant les 2 millions d'années de leur évolution biologique, n'ont consommé en pratique que des protéines et graisses animales (nous avons su très tôt sécher ou fumer la viande pour pallier aux pénuries). Pour des chasseurs très actifs (ou aujourd'hui des athlètes) à 3.000 kcal/jour, ça représente environ 200g de protéines et 250g

de lipides, soit approximativement 1 kg de viande rouge grasse et 40g de moelle osseuse (ou de beurre / saindoux / suif) par jour, à quoi ne s'ajoute pas un seul gramme de glucides : la bonne proportion est donc 200-250-0. Pour nos populations modernes physiquement peu actives (travail et/ou transport assis et un peu de sport) à 2.000 kcal – déjà beaucoup –, nous sommes à 130g de protéines et 170g de lipides soit approximativement 600g de viande rouge grasse et 40g de moelle osseuse (ou de beurre / saindoux / suif) à quoi ne s'ajoute pas un seul gramme de glucides : la bonne proportion est donc 130-170-0 ; enfin, pour des populations modernes quasi inactives physiquement (travail & transport assis et très peu de sport), 1.500 kcal dépassent déjà sûrement les besoins, ce qui nous met à 100g de protéines et 130g de lipides qui correspondent approximativement à 450g de viande rouge grasse et 40g de moelle osseuse par jour (ou de beurre / saindoux / suif), sans le moindre gramme de glucides : pour ces populations largement prépondérantes aujourd'hui, la bonne proportion est donc 100-130-0.

De ces 2 millions d'années d'évolution, il ressort que la proportion des macronutriments idéale pour conférer à l'être humain (physiquement actif) sa santé optimale, longue et sans maladies ridiculement attribuées « à l'âge » – ou de façon plus grotesque encore « à notre civilisation » – est approximativement 200-250-0 en produits animaux, jusqu'à 100-130-0 pour un individu inactif physiquement : *la proportion 100-100-300 utilisée spontanément par l'homme depuis le Néolithique — et toujours préconisée par notre médecine hippocratique contemporaine — représente une catastrophique aberration*

16 M. Patou-Mathis. Mangeurs de viande ; de la préhistoire à nos jours. Tempus Perrin, 2017.

17 Aurochs, A. (2024). Comprendre l'alimentation cétogène carnivore : Au delà d'un régime, une santé retrouvée (Broché, 501 p.). Éditions Hydra Viridis. ISBN 978 2 9595747 0 2

aux résultats désastreux, dont nous commençons à payer les conséquences depuis l'explosion de la classe moyenne mondiale aux capacités de marquis ou de consul. En cautionnant cette épouvantable et historique duperie, les recommandations nutritionnelles internationales enfoncent l'humanité dans l'une des pires méconceptions dans laquelle elle se soit jamais fourvoyée, et accompagnent d'une coupable incurie la rapide expansion planétaire de sa déchéance.

En vérité, selon les connaissances actuelles de la paléontologie, de l'anatomie, de la physiologie et de la science métabolique naissante, pour l'homme les glucides ne doivent même pas être regardés comme des nutriments. Il s'ensuit que toutes les céréales et farines, bien d'autres plantes ainsi que toutes les préparations « comestibles » dont ils sont la base ne sont tout simplement pas des aliments. Depuis le Néolithique où nous sommes passés de carnitariens à végétariens, nous saturons quotidiennement notre pauvre organisme de substances non alimentaires, naturelles (légumineuses, fruits...) ou artificielles (pain, pâtisseries, pâtes...), qu'il ne sait tout simplement pas métaboliser et auxquelles il réagit comme à une agression, en déclenchant une inflammation systémique. Après quelques décennies de ces furieux outrages, le métabolisme abdique, il ploie... et sous ces assauts quotidiens le surpoids, l'inflammation chronique et l'insulinorésistance commencent : nous devenons malades vers 30, 40 ou 50 ans... attribuant alors bien naïvement cette dégénérescence à notre âge avançant, alors qu'elle découle directement de l'empoisonnement journalier dont nous maltraitons notre métabolisme depuis l'enfance, essentiellement en ingérant quotidiennement

plus de 300g de glucides, mais aussi en éliminant presque totalement les protéines et graisses animales de nos plats et de ceux de nos enfants.

6.2. Depuis 10.000 ans, notre sensation de faim nous montre pourtant la voie...

Ces considérations éclairent enfin une donnée que nous avons remarquée au début de ce texte (§1.3.), et promis d'y revenir à la fin : nous avons rappelé que d'après des statistiques mondiales récentes, en moyenne arrondie les populations consomment un peu plus de protéines, sensiblement plus de lipides, et moins de glucides que ce que recommandent l'OMS et les autres instances. Il y a fort à parier que ces écarts soient parfaitement révélateurs (et réjouissants). Voici pourquoi.

Depuis plus de 2 millions d'années, notre lignée évolutive s'est développée sur les plans biologique, technique et intellectuel, puis a conquis la planète en consommant journallement 200g de protéines animales (soit près d'un kilo de viande rouge grasse), 250g de lipides (présents dans la viande et en ajoutant de la moelle), et – bien sûr – aucun glucides, soit la proportion 200-250-0. Même l'homme moderne assis toute la journée devant son ordinateur doit nécessiter environ 100-130-0 ou un peu moins selon son âge. Nous voyons donc que les recommandations nutritionnelles actuelles, en moyenne arrondie de 80-70-370 sous-estiment franchement les besoins en protéines, sous-estiment dramatiquement les besoins en lipides, et – on est obligé de le dire – délirent carrément sur les glucides.

Or, les écarts aux recommandations officielles de la consommation effective des populations constatés par les statistiques mondiales vont exactement dans ce sens : n'écoulant que leur faim spontanée, les gens remontent spontanément leurs apports de protéines et de lipides, tout en restant invariablement en dessous des recommandations délirantes en glucides. Ces données, regrettables pour les instances nutritionnelles mondiales, sont au contraire à la fois réconfortantes et encourageantes sur le plan rationnel. Toute spontanée qu'elle soit depuis 10.000 ans, toute basée qu'elle soit sur le pain, les céréales et les farines, toute orientée qu'elle se présente vers les saveurs sucrées, puissants excitants dopaminergiques, l'alimentation de l'homme (aisé ou fortuné) n'a jamais pu atteindre le taux démentiel de plus de 350g de glucides par jour recommandés par l'OMS aujourd'hui ! Même en absorbant autant de pain, de pâtisseries, de nouilles, de pommes de terre ou de riz et de fruits dont il est journalièrement capable, statistiquement l'homme ne parvient pas à atteindre ces extravagants sommets (de l'absurdité humaine). Il est donc permis de voir dans ces petits écarts *a priori* anecdotiques, mais allant tous les trois dans le bon sens, une sorte d'appel du corps humain, de discret signal d'alerte physiologique passant par la sensation de faim, en vue d'aligner ses macronutriments sur son alimentation génétique d'origine, celle de ses ancêtres du pléistocène pendant les 2 millions d'années de son évolution biologique.

Comme je le rappelais dans un entretien pour [resiliencetv.fr](https://www.resiliencetv.fr)¹⁸ et repris la revue Dogma¹⁹, le remplacement de notre alimentation carnitarienne par un canular d'alimentation végétarienne il y a près de 10.000 ans – à la mode en cette microseconde de notre longue histoire, mais certainement plus pour longtemps – fut probablement la plus grande erreur de l'histoire de l'humanité. Si pendant près de 10.000 ans cette tragique aberration n'a rendu obèse, malade et fait mourir prématurément que les classes aisées, l'explosion du niveau de vie (ou des capacités) après 1945 a infesté la terre entière en permettant à presque tout être humain de manger comme un marquis de Versailles, un consul de Rome ou un scribe de Thèbes, tous déjà affligés de surpoids, de diabète, de dépression et de cancers depuis 5.000 ans. Il est temps de mobiliser la science expérimentale pour rendre compte du fait que les populations consomment plus de protéines et de lipides, et moins de glucides que recommandé, pour retrouver les apports journaliers recommandables et – peut-être surtout – les constantes biologiques de laboratoire (actuellement totalement faussées) correspondant à l'homme en santé optimale, une condition métabolique qui, du fait de sa disparition au Néolithique, empêche jusqu'à ce jour les laboratoires de connaître les vraies constantes natives, originelles de l'être humain, celles où toute sa vie durant il métabolisait les lipides et non les glucides. Oui, il est temps également de concevoir les premières recommandations nutritionnelles métaboliquement sensées, de repenser nos gastronomies régionales en les adaptant enfin à notre physiologie, et aussi, de réorganiser notre chaîne ali-

18 <https://www.resiliencetv.fr/2025/09/09/interview-explosive-sur-l'alimentation/>

19 A lire dans ce même numéro...

mentaire mondiale de sorte de fournir à notre espèce l'alimentation dont a besoin son organisme pour éradiquer nos maladies dites « modernes » [sic] (... de 10.000 ans), l'alimentation qui lui permettra de retrouver enfin la stature, les muscles et les os, la force, la résistance, la longévité, l'audace, l'optimisme, la persévérance et l'intelligence dont il faisait preuve au pléistocène.

En un mot, il est temps de tourner la page du Néolithique, et de cette médecine galéniste qui, en alimentation, est toujours la nôtre aujourd'hui. Non, nous ne devons plus craindre de mourir à la chasse. Non, nous ne devons plus redouter de ne pas survivre à l'hiver. Toutes ces raisons qui ont poussé les hommes à arrêter la chasse au profit de l'agriculture et du stockage de céréales sont loin derrière nous grâce à la science et à la technique. Après 10.000 ans de létal fourvoisement, ne serait-il pas temps d'en prendre conscience et de réagir ?



PARIS
5
HEURES



Libération



★

LE TEMPS AUJOURD'HUI

RÉGION PARISIENNE. — Beau temps ensoleillé, légèrement brumeux le matin. Tendance orageuse dans la soirée. Vent Est assez faible à modéré.

4^e ANNÉE — N° 1145 — 5 FRANCS

LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION DU MATIN

DIMANC. 16 ET LUNDI 17 MAI 1948

Après la proclamation de l'État d'Israël et sa reconnaissance par les U. S. A.

**LES SYRIENS ET LES EGYPTIENS
ONT ATTAQUÉ LA PALESTINE**

LE BOURREAU ET SON APPRENTI (EXTRAIT)

Roman de Claude Kayat, à paraître aux éditions France Univers

claude.kayat@gmail.com

(Stockholm)



Les matons, déchaussés, s'étaient introduits chez nous en pleine sieste, sur la pointe des pieds. En raison de leur grand nombre, ils s'emparèrent en moins de rien de Fabien et de moi, en dépit d'une défense acharnée. Nous qui craignions le pire, nous éprouvâmes, traînant les pieds, quelque soulagement de voir les gardes-chiourmes nous conduire au bureau du directeur de la prison.

Tandis qu'ils nous tenaient d'une poigne ferme, notre patron, M. Pinson, d'ordinaire si disert, cherchait en vain ses mots. La sueur dégoulinait sur son front dégarni, et il semblait terrorisé d'avance par l'effet que sa déclaration ne manquerait pas de produire sur nous. Tournant autour du pot et de son bureau de noyer, il répétait, suivi de son chien Milou, d'un air tragique : « Ah, mes pauvres amis!... », exacerbant ainsi notre angoisse.

Mon apprenti demanda du ton persifleur dont il était coutumier, si l'on nous menait, de ce pas, droit à l'échafaud.

- Vous brûlez, mon pauvre garçon, vous brûlez, Ah, vous ne croyez pas si bien dire..., gémit Pinson. Je ne sais trop si je vais oser vous révéler toute l'atroce vérité.

Il dut voir flamber dans mes yeux une impatience meurtrière : il sursauta de peur, cria aux gardes-chiourmes.

- Tenez-les bien! Surtout Théodore!

Chevillon en profita pour resserrer sur ma gorge l'étau de son gros avant-bras. Violacé, les muscles raidis, je tentai en vain de mordre l'animal ou d'empoigner sa moustache démesurée, franchement monstrueuse.

Je comprenais sans peine la terreur que j'inspirais à ce gringalet de Pinson. Bâti en force, le visage boucané, je le dépasse d'une bonne tête, qui n'est pas si bonne que cela. Il suffit de bien peu, dit-on, pour que mes yeux, minces fentes mongoles, jettent des lueurs homicides. Mes poings, alors, se crispent, ma face s'empourpre, mes veines, à mes tempes, se gonflent.

Je me situe, physiquement, tout à l'opposé de Fabien, éphèbe à la taille de sylphide, bien qu'il bâfre comme quatre. Il dévore aussi des bouquins, avec l'ardeur d'un bachelier dont il a presque l'âge et l'apparence avec sa tignasse blonde et frisée, ses petites lunettes rondes à monture de métal. Très tôt, quoique rétif à toute discipline scolaire, il s'est, pour le plaisir, abîmé les yeux à lire Hegel et Kant au lieu de jouer au baby-foot ou de brailler dans les stades à l'exemple d'autres vauriens.

En dépit de ses boucles et de son joli nez, Fabien n'a rien d'un archange. Son sourire, brusquement, peut s'empresoir d'une cruauté qui fait froid dans le dos. Dans l'exercice de nos fonctions, mon apprenti exsude un entrain, un bonheur qui m'émeut et me met en joie. C'est dans ces instants-là, certainement, qu'il me semble le plus humain.

Tandis que les gardiens nous tordaient les bras sur le dos, cette chiffé de Pinson bafouillait à n'en plus finir. Il ne trouvait pas même le courage de nous préciser ses griefs. Je hurlai, pour le mettre sur la voie, si, par extraordinaire, il avait, au cours des années, jamais eu à se plaindre de nous, s'il avait trouvé à redire sur la façon dont je m'étais acquitté de ma tâche.

- Les clients n'étaient pas satisfaits du service? s'enquit Fabien, un rictus étirant ses lèvres.

M. Pinson hochant la tête, affirma, sur un ton de condoléances, que nous n'y étions pas, mais alors pas du tout. En véritables professionnels, Fabien et moi avions toujours accompli notre devoir de manière irréprochable. Jamais un seul faux-mouvement, la plus légère bévue ni la moindre bavure.

- Ah! poursuivit-il, une bien mauvaise nouvelle. Une épouvantable nouvelle! J'en

suis le premier bouleversé. C'est, en vérité, un jour bien sombre pour nous tous. Pour tout notre système pénitentiaire... Un jour de deuil pour notre bonne vieille tradition. Nos ennemis exultent! Grâce à leurs ignobles intrigues, ils ont réussi à atteindre leur but criminel.

Mieux à sa place dans un prétoire que dans le modeste bureau plutôt défraîchi d'un directeur de prison parisien, cet assaut d'éloquence eut le don de me mettre en rogne. Je poussai un tel rugissement que le chétif tribun, coupant court à sa tirade, en vint enfin au fait.

Il nous annonça, des larmes dans la voix, que la peine de mort venait d'être abolie en France.

D'entendre cette énormité provoqua, sur ma nuque, l'effet d'un couperet. Je ne pus réprimer un beuglement.

Fabien se mit à glapir avec nervosité, ce qui chez lui, remplace le rire.

- Si c'est une farce, ricana-t-il, nous n'entendons pas en être les dindons.

- C'est plutôt une tragédie, hélas! soupira Pinson.

Il se voyait, la mort dans l'âme, contraint de nous remercier de nos longs et loyaux services d'exécuteurs des hautes œuvres. Les fonds destinés aux bois de justice venaient d'être supprimés. C'était un fait douloureux, mais entièrement indépendant de sa volonté. La décision en avait été prise en haut lieu.

En prononçant ces mots, il désigna le ciel, comme s'il eût évoqué une volonté divine contre laquelle les mortels ne pouvaient que s'incliner.

Tandis qu'il continuait de pérorer, la fureur gonfla dans ma poitrine, pour exploser dans une cataracte de propos décousus :

- C'est une grave erreur de jugement, tempêtai-je. Doublée d'une erreur judiciaire! Une véritable condamnation à mort! Sans jugement! Et je plaide innocent! De quoi nous punit-on, au juste? Ah, non, monsieur, nous ne céderons pas! Il est hors de question de poser le collier! Nous entamerons une grève de la faim! Pas vrai, Fabien? Jusqu'à tomber d'inanition sur la voie publique! Le Garde des Sceaux aura notre mort sur la conscience!

Pinson évoqua, effrayé, la possibilité d'un recyclage, et ma colère monta d'un cran. Je fis valoir à l'avorton que si Fabien était encore assez jeune pour entamer une nouvelle carrière, il était exclu pour moi d'y songer. Exécuter restait ma seule science. Je ne savais ni ne désirais rien faire d'autre de mes dix doigts. De surcroît, telle avait été l'unique vocation de mon père, et avant lui, celle de mes ancêtres, depuis les temps immémoriaux. Sans me vanter, je pouvais avancer que j'avais la guillotine dans le sang.

Fabien, bombant le torse, me jura une fidélité indéfectible. Il me suivrait toujours et partout comme mon ombre. Il s'était promis de prendre la relève, de se consacrer à notre art jusqu'à son dernier souffle. Il trouvait répugnante, dégradante, injurieuse, la pensée même d'embrasser une autre profession. Lui vivant, il n'entendait certainement pas se laisser recycler. Sans douter de sa bonne foi, je soupçonne que c'est aussi parce qu'il est plus cossard qu'une couleuvre que Fabien se refuse à changer de métier. Cela fait son affaire de n'avoir à trimer qu'une ou deux fois l'an, de se rouler les pouces le reste du temps.

Je poussai encore deux ou trois coups de gueule. S'ils firent bien trembler l'homme-cule, ils n'entamèrent en rien sa détermination de nous mettre à la porte.

Constatant l'inanité de mes accès de rage, je décidai de jouer sur la corde sensible de Pinson, rond-de-cuir aux mains soignées, qui, sifflotant des airs d'opérette, ornait volontiers son bureau d'un grand bouquet de fleurs, en particulier les jours où le blanc-bec et moi avions été à pied d'œuvre. Chaque fois qu'il nous apercevait, astiquant avec amour notre gagne-pain, avant ou après l'usage, Pinson nous contemplait d'un air attendri.

Je le suppliai, des larmes dans la voix, de songer aux conséquences désastreuses qu'aurait pour nous sa décision. Il me rappela, le regard humide, que cette décision, justement, n'émanait pas de lui. Il jura ses grands dieux qu'il était entièrement impuissant, ce que nous savions déjà. Il espérait de tout cœur, que nous ne lui tiendrions pas rigueur de ce départ précipité auquel il nous contraignait. Nous serions, m'assura-t-il, toujours les bienvenus dans son bureau, aussi souvent que nous prendrait l'envie de siroter avec lui une tasse de thé accompagnée de muffins dont il tenait la recette d'une défunte tante.

Son insensibilité à notre malheur me révolta; je donnai libre cours à mon indignation. J'enrageais à la pensée de voir la justice privée de sa meilleure arme, émasculée pour tout dire, et bientôt devenir la risée des malfrats qui ne se priveraient plus de bafouer, en masse, le code pénal. L'excellent M. Pinson ne s'insurgeait-il pas autant que moi de songer que des crapules notoires de l'acabit de Jojo Martin, dit l'Étrangleur, qu'un jugement récent - hélas, désormais caduc - avait promis au couperet, jouiraient sous peu d'une entière liberté de mouvement? Sitôt hors de nos murs, l'incorrigible ne manquerait pas de se remettre à étrangler des péripatéticiennes, après les avoir violées. Même en

prison, ce Jojo demeurerait un monstre de lubricité. La captivité l'ayant rendu peu regardant, les gardes-chiourmes eux-mêmes, moustachus et bedonnants, n'échappaient pas à ses regards concupiscent. C'était, en vérité, un individu au plus haut point répugnant, un pervers doublé d'un chaud lapin, que Fabien et moi avions, avec quel bonheur, anticipé de refroidir. Et voilà qu'il nous glissait entre les doigts à la dernière minute. Ce gibier d'ergastule ne méritait pas une telle chance. Il ne manquait jamais de nous agonir d'injures du plus loin qu'il nous apercevait, à travers ses barreaux, astiquant notre guillotine dans la cour. Fabien, pour calmer ma fureur, me susurrail alors, l'œil glacial, que l'énergumène ne perdait rien pour attendre.

Pinson, doigts croisés sur son ventre, opinait du bonnet, se rangeait à mes arguments. Il les trouvait frappés au coin du bon sens et se félicitait de m'entendre préférer des opinions si proches des siennes. Mais, une fois de plus, nous devions le comprendre : malgré qu'il en eût, il était contraint d'obéir aux directives de Monsieur le Garde des Sceaux.

Il dut lire sur mes traits un début de résignation, car il fit signe aux matons de relâcher leur prise. Avec un bon sourire, il nous tendit la main. Je la lui serrai avec force, arrachant au nabot des grimaces de douleur.

Profitant de ce qu'il se trouvait, à notre égard, dans de si excellentes dispositions, je lui demandai un cadeau d'adieu, oh, peu de chose, rien de bien exorbitant.

- Une montre en or? s'enquit, surpris, ce demeuré.

De toute évidence, il m'avait mal compris. Je présentai donc ma requête en des termes plus explicites.

- Non, Monsieur, lui dis-je, mon regard planté dans le sien. Ce qui nous comblerait, ce serait d'avoir Sangrina.

Fabien, qui devait jubiler en son for intérieur, se mit à glapir d'aise.

Pinson, en revanche, me dévisagea avec des yeux en ronds de flans. Il fallut lui expliquer que Sangrina était le nom que, par affection, nous donnions à notre guillotine.

*

*

*

LES RAILS DE LA MÉMOIRE

2025



Association pour l'édification d'un Mémorial
de la Shoah à Lyon

Architecte : Blaising Borchardt Studio

FREE
GAZA!

INTERDICTION D'ESCALADER



"Certains préfèrent, pendant ce temps-là, brainwasher (lavage de cerveau) sur l'invasion du pays et les derniers faits divers."

EMMANUEL MACRON
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE - AUJOURD'HUI EN FRANCE





Souvenez-vous de Matan Ekstein,
23 ans



Shiraz Danielle Brodash,
born 18.2.2000

LA MAGIE : LES RAISONS HUMAINES D'UNE POPULARITÉ PERMANENTE

Par Abdelkader Bachta¹

bachtaabdelkader@yahoo.fr

(Tunis)



Introduction : L'examen de deux interrogations

La magie a toujours intéressé les érudits de différentes spécialités.

En examinant les textes, on s'aperçoit qu'ils dissertent, surtout, sur deux questions essentielles, qui intéressent la popularité et ses causes de la magie.

Dans cette étude, nous proposons de participer à la discussion de ces deux interrogations.

Sans entrer dans les détails qui concernent, par exemple, la distinction entre magie blanche, magie noire et la différence entre magie et sorcellerie, etc. ; nous entendons, par magie ce qu'aucun des intervenants ne peut refuser,

Elle est, nécessairement, associée à un niveau occulte qui nous mène au merveilleux, nous transportant au surnaturel, au transcendant et au sacré, au moyen de

forces mystérieuses capables de changer le cours normal des choses.

I Une popularité permanente : de l'homme primitif à la modernité

On peut dire que la magie, comme nous l'entendons, est née avec la naissance de l'homme lui-même. C'est, d'ailleurs, ce que plusieurs commentateurs sérieux ont souligné avec insistance².

Elle a, en tout cas, existé dans la pré-histoire de l'humanité souligne-t-on également.

En Grèce et à Rome, elle était, clairement, présente comme on insiste parfois. Nous en avons des traces, par exemple, chez certains auteurs anciens comme Plotin.

Elle n'a pas échappé, non plus, à la civilisation d'avant l'Islam, les manuscrits arabes sur la question le montrent bien.

¹ <https://www.google.com/search?q=Bachta%2C+Abdelkader&sourceid=chrome&ie=UTF-8>

² Histoire de la magie du monde surnaturel et de la fatalité à travers le temps et les peuples JAUVEY et éditeur 1870

Du point de vue religieux et, précisément, en Asie (le bouddhisme par exemple), la magie se trouve liée à la religion³.

Mais un virage important va arriver avec l'avènement des religions révélées (ou religions du Livre).

Dans le judaïsme, en effet, les textes sacrés interdisent, paraît-il, toute pratique magique. Mais en réalité, et en revenant, à la vie des juifs, elle a toujours été, largement, tolérée.

Dans le christianisme, les textes saints n'acceptent pas, non plus, la magie qui a, ici, une mauvaise réputation. Cependant si on considère l'existence réelle des chrétiens, on s'écarte, clairement, des textes signalés.

S'agissant de l'islam que nous connaissons mieux, la situation rappelle celle des deux autres religions révélées.

En résumé, à ce niveau, on reconnaît l'efficacité de la magie ; seulement, on la refuse par ce qu'elle ne fait pas appel à Dieu, mais à des êtres mystérieux, «des djinns» qui le remplaceraient, c'est ainsi que le prophète l'interdit, conformément, à l'inspiration divine.

Il s'ensuit, évidemment, que le droit musulman condamne, formellement, la magie, précisément, dans deux cas : 1) Quand elle considère des «Djinns» et non Dieu. 2) lorsqu'elle vise la réalisation de choses immorales.

Néanmoins, malgré cette interdiction officielle, les musulmans, comme les juifs et les chrétiens, font usage de la magie,

Il est, donc, évident que les religions révélées ne constituent, vraiment, pas un véritable obstacle contre la présence de la

magie. C'est pourquoi, on peut dire que, d'une certaine manière, les asiatiques, dont on vient de parler, auraient raison d'associer religion et magie⁴.

En somme, les religions révélées provoquent une dichotomie, à propos de la magie, entre le sacré et la vie réelle, entre l'admission réelle et l'interdiction officielle. Cette situation a toujours existé et existe encore aujourd'hui où la religion n'est pas respectée, et on voit les uns et les autres chercher les magiciens malgré l'étiquette de croyants qu'ils portent.

Du reste, en général, la magie attire, de nos jours, les hommes quel que soit leurs niveaux intellectuels et culturels. On raconte, par exemple, que les deux présidents français Mitterrand et Chirac, pour très intelligents et cultivés qu'ils soient, visitaient un magicien au sud de la Tunisie pour lire leur présent et leur avenir.

Dans le même ordre d'idées, il faut rappeler l'importance, à l'heure actuelle, de la magie dans le cinéma, les vidéos et la télévision, etc.

Par conséquent, à côté des questions théologiques que nous avons signalées, on peut dire que la modernité, avec ses progrès scientifiques et son rationalisme poussé, n'a pas banni la magie de nos sociétés.

Cet état de choses a, d'ailleurs, donné lieu à la naissance de concepts et de thèses qu'on discute dans les cercles, hautement, cultivés. Contentons-nous de deux exemples importants.

a) L'idée du rapprochement entre magie et science en évoquant la cohérence et la construction du monde que partage-

3 Même référence

4 Revenons ici à a) la religion et la magie chez les peuples primitifs Revue d'histoire et philosophie religieuse, R. kreglinger 1923. b) Pensées magiques en Islam par P. Lory. CAIM, Info,

raient les deux « disciplines ». En fait, il ne s'agit ni de la même logique, ni de la même construction⁵.

b) L'apparition d'un concept très spécifique dans les années 70 du siècle dernier. Il s'agit de celui de « Nébuleuse mystique ésotérique » que la théologie doit considérer avec attention et qui situe la magie loin du logos⁶.

Tout laisse croire donc que la magie bénéficie d'une présence permanente dans les sociétés humaines. E Morin dit à ce sujet dans *connaissance, ignorance, mystère* (Fayard 2017) que la magie est « présente en tous de façon universelle et profonde ». Toute la question est d'expliquer cette permanence de la magie.

II Les causes de cette popularité permanente : deux faiblesses humaines

a) L'apport de la société est évident sur ce plan, nous ne pouvons être que d'accord avec ceux qui ont marqué l'aspect social de la magie. C'est vrai que dans nos sociétés, il y a, parfois, une sorte de ségrégation à l'égard de cette croyance dont la pratique peut être considérée comme menaçante. A ce niveau précis, certains indiquent une différence entre le magicien et le prêtre qui serait plus clément.

De toute façon, les uns et les autres relèvent la pertinence de ce lien qu'a la magie avec la société. Foucault dit qu'il s'agit d'un fait social total et précise que derrière le magicien et son bâton, il y a l'anxiété du village. Lévi-Strauss affirme, en soulignant le support social du magi-

cien, que ce n'est pas par ce qu'il réussit qu'on le croit. ; de son côté, Mauss parle de cet homme qui meurt après deux jours comme le magicien l'a prédit, etc.⁷

Toutefois, et comme les analyses précédentes le laissent voir, cette relation avec le social n'intéresse pas une société particulière, mais toutes les sociétés, ce qui signifie que c'est la nature humaine qu'il faut interroger.

b) Nous pouvons invoquer, là, une faiblesse de l'homme agissant et qui mènerait au recours à la magie. C'est, au reste, la conclusion d'un travail antérieur édité dans *Dogma*, où nous avons débattu les rapports entre la stratégie et l'imprévu⁸, où nous avons montré, en somme, que l'action humaine n'aboutit pas, nécessairement, à des résultats certains. Nous avons, de plus, rappelé alors l'idée de Morin, caractéristique de sa pensée complexe, que l'homme, en activité, doit affronter l'incertitude, qu'il ne peut, en aucune façon, prévoir avec certitude, les résultats de son entreprise.

L'être humain tendrait à faire appel à certains éléments pour s'assurer de son avenir, avons-nous montré⁹, en précisant que la magie pouvait être rangée dans cette liste de « sauveurs bénéfiques ».

Ainsi donc, la présence de la magie peut s'expliquer par l'incapacité de l'homme à réussir, parfaitement, son action.

Remarquons, pour préciser, que le progrès scientifique ne paraît pas pouvoir effacer cette faiblesse et ce rapport avec la

5 La magie et la science au 16ème siècle, par Claire Dolan-université de Laval

6 Magie, superstition et tradition chrétienne par Tremblay, Université de Montréal. In *Théologiques*.

7 Pour tout ce développement relatif au lien social, revenons à Foucault dans : « *la magie le fait social total* »- sciences humaines et sociales : <https://shs.cairn.info/revue-zilsel-2017-2-page-305?lang=fr>

8 <https://dogma.lu/edition-23-printemps-2023/>

9 Ibid...

magie. Les savants déclarent, souvent, leur ignorance et croient, parfois, à la magie.

c) Les commentateurs insistent, plutôt, relativement à ce sujet, sur une autre forme de faiblesse humaine qui porte sur la pensée et la connaissance. Plus précisément, la genèse de la magie, chez l'homme, serait due à sa faiblesse cognitive.

Sur ce plan précis, on compare, souvent, la magie à la science en les opposant. Comme celle-ci est, incontestablement, rationnelle, l'autre serait, par conséquent, irrationnelle. Il faut noter, ici, que certains ne partagent pas, tout à fait, ce point de vue : rappelons-nous, par exemple, les idées déjà signalées de cohérence et de construction de la réalité qui uniraient toutes les deux. En plus, certains évoquent l'astrologie qui serait proche de l'esprit scientifique (comme Kepler l'a dit).

Le concept de «nébuleuse mystique ésotérique», que nous avons mentionné, plus haut, s'inscrit, justement, dans ce cadre ; c'est, en somme, une idée qui rassemble, en gros, magie et religion, contre la science ; effectivement, dans les deux cas, il s'agit du domaine de l'irrationnel.

Partant de cela et en interrogeant la théologie, Sophie Tremblay parvient à conclure que la science est rattachée au logos, tandis-que la magie et la religion (malgré les différences) relèvent du mythos¹⁰. Morin, à son tour, est dans cette position dans le texte signalé.

Enfin de compte, c'est la faiblesse humaine au niveau de la connaissance qui serait derrière la pertinence de la magie dans nos sociétés. Cette raison s'ajouterait à celle que nous venons de citer et qui concerne l'action de l'homme. Elle

confirme, en dernière analyse, la critique de la raison au sens kantien¹¹.

Conclusion

La magie serait elle une fatalité pour l'homme ?

En définitive, on peut établir :

- 1) La magie a, assurément, une popularité permanente au sein de nos sociétés à travers l'espace et le temps et abstraction faite du degré scientifique et culturel.
- 2) Les raisons de cette permanence se situeraient, principalement, au niveau de la nature humaine caractérisée par une double faiblesse portant à la fois sur la pensée et sur l'action.

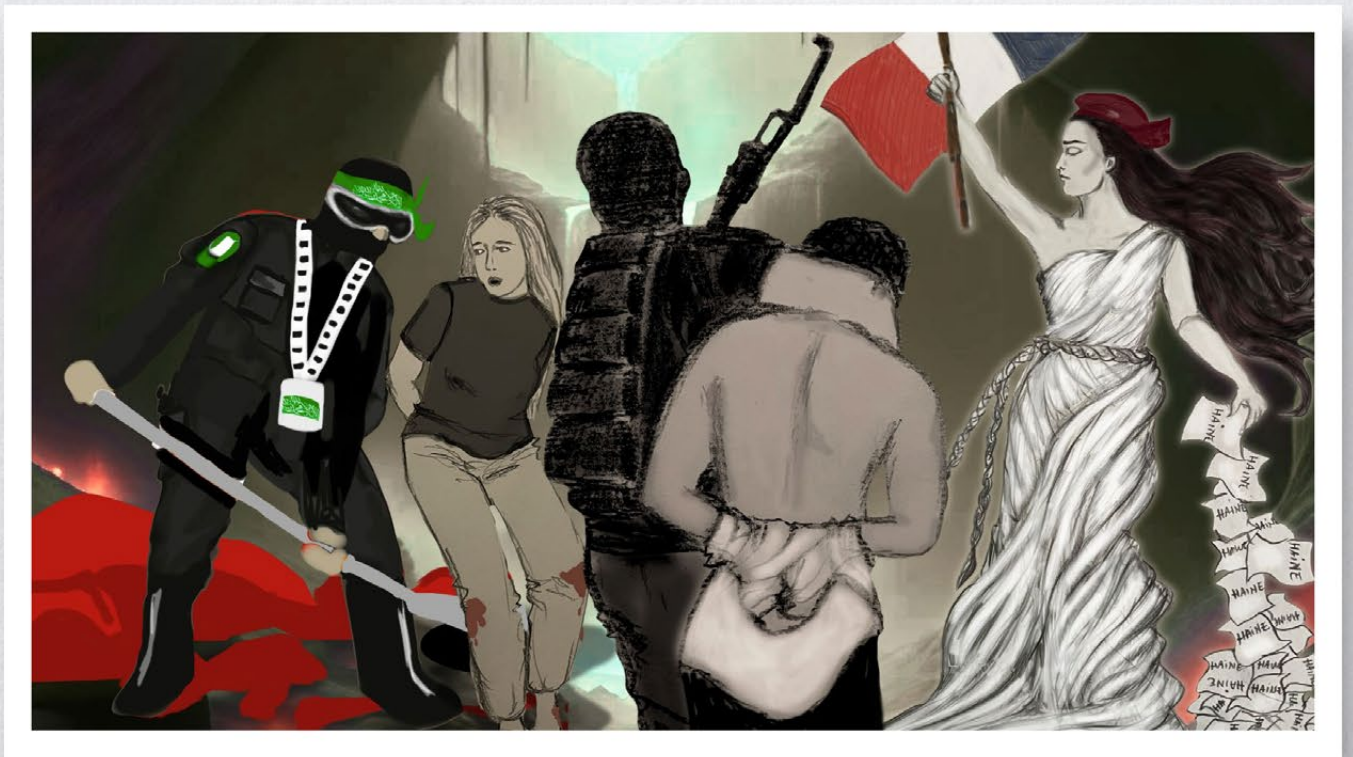
Dans ce qui précède, nous avons considéré le présent et le passé de l'humanité. Les mêmes conclusions nous paraissent concerner le futur. Car nous ne pensons pas que l'homme pourra un jour surmonter les deux faiblesses indiquées, la magie serait elle, dans ce cas, une fatalité pour l'humanité ?...

*

*

*

10 Ibid. (notes 4 et 5)



Fadila Tatah



EDITION #32

DOGMA

REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

DOI [HTTPS://DOI.ORG/10.46805/DOGMA](https://doi.org/10.46805/DOGMA)

ISSN 2726-6818

CONTACTS:

WWW.DOGMA.LU

INFO@DOGMA.LU